STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.4-7

SEANCE PLENIERE

L'ENSEIGNEMENT DUAL DANS LA FORMATION DES TRADUCTEURS-INTERPRÈTES DUAL EDUCATION IN TRAINING INTERPRETERS

Sanda-Maria ARDELEANU

Présidente de la Délégation du Parlement roumain à l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie (APF), professeur, Université «Ştefan cel Mare» de Suceava, Roumanie

Chers Collègues,

Voilà un sujet qui est dans le vent: l'enseignement dual! Tout le monde qui veut s'imposer en tant que spécialiste dans un domaine ou l'autre clame actuellement la nécessité de la formation par l'enseignement dual. Tous ceux qui veulent faire bonne impression, transmettre l'enthousiasme et la force du «connaisseur» dans les problèmes de l'enseignement moderne (ou postmoderne ou, pourquoi pas, post-post moderne) en parle avec emphase, en essayant d'utiliser le métalangage approprié pour un sujet qui este vieux comme l'enseignement on pour mieux dire, qui date du début du monde: proposer la formation des spécialistes à partir de la pratique dans le domaine, c'est-à-dire répartir le nombre des heures de formation de sorte que la pratique occupe 75% du quantum des heures de formation prévues.

Comme, à mon tour, je voudrais vous faire bonne impression, j'ai choisi de vous parler des caractéristiques du système dual dans la formation professionnelle. J'ai utilisé pour cette présentation les idées du Rapport que M. Didier BERBERAT, Conseiller aux États en Suisse, a rédigé pour la Commission *Éducation, communication et affaires culturelles* de l'Assemblée Parlementaire de la Francophonie, qui a eu lieu à Quagadougou (Burkina Faso) en mai 2013, mais aussi mon expérience directe en tant que professeure à l'Université de Suceava (Roumanie) ainsi que celle de députée – présidente de la Délégation du Parlement roumain à l'APF.

Mes missions d'enseignement à l'Université d'État de Moldavie à Chişinău dans le cadre de plusieurs projets européens, grâce à Mme Ludmila ZBANŢ, Doyenne de la Faculté des Langues et Littératures étrangères, m'ont permis de constater sur le vif, dès les années 2000, l'importance que l'enseignement en République de Moldavie accorde à „l'enseignement dual" qui était mis en oeuvre bien avant l'apparition du syntagme. En d'autres mots, à Chişinău, on formait des traducteurs et des interprètes en utilisant les principes et les méthodes d'un enseignement dual à la façon de Monsieur Jourdain, c'est-à-dire sans le savoir. En Roumanie, à l'Université „Ştefan cel Mare" de Suceava, les germes d'un enseignement dual dans la formation des spécialistes traducteurs produisent des effets, mais, à partir de la circulation du terme „enseignement dual" nous devons reconnaître le besoin de cohérence du processus d'enseignement/apprentissage.

Caractéristiques principales du système de formation duale

Le système dual de formation professionnelle permet aux jeunes finissant leur scolarité obligatoire de prendre pied dans le monde du travail et assure la relève en formant des professionnels et des cadres dirigeants qualifiés. Il est orienté vers le marché du travail et intégré au système éducatif.

Le système de formation duale s'est développé en Europe sur une longue période et a un ancrage important dans le système éducatif et social. Il se démarque par le fait qu'une partie importante de la formation se déroule au sein des entreprises et que la partie théorique de la formation est axée sur les connaissances

générales et les connaissances techniques liées au métier envisagé. Ainsi, l'expérience pratique du métier est pour une grande part transmise dans le cadre d'une situation réelle de travail; les personnes en formation n'acquièrent pas uniquement des compétences techniques, mais sont également confrontées à des situations professionnelles spécifiques. Le système de formation dit «dual» tire donc son nom de la dualité des lieux dans lesquels la formation est dispensée.

De même que l'un des critères déterminants de la formation duale est la pluralité des lieux de formation, il convient de relever l'interaction étroite entre les divers acteurs qu'implique ce système, en particulier le rôle central joué par le secteur privé. Ce dernier constitue en effet une pièce maîtresse tant dans la définition du contenu de la formation et des qualifications requises en vue de l'obtention d'un certificat attestant de la fin de l'apprentissage qu'en matière de formation au sein même de l'entreprise.

Plutôt que de répondre aux besoins spécifiques d'une entreprise précise, le contenu de la formation dispensée est adapté aux besoins de l'ensemble des entreprises constituant un corps de métier. Ce système assure ainsi la comparabilité des niveaux de connaissances parmi les titulaires de diplômes. Il s'agit là d'un des éléments expliquant le taux relativement faible de chômage des jeunes que connaît la Suisse en comparaison internationale, le système de formation duale garantissant une bonne employabilité des personnes formées.

Dans le système fédéral suisse, les compétences en matière de formation professionnelle sont réparties de la manière suivante: l'organisation et le financement de l'enseignement scolaire sont, selon un schéma décentralisé, assumés par les cantons (États fédérés), la Confédération (État fédéral) assurant quant à elle la reconnaissance de la formation et des diplômes, le respect des critères de qualité ainsi que la comparabilité des diplômes dispensés avec les qualifications requises à l'étranger.

En Suisse, la formation duale constitue la formation professionnelle initiale la plus prisée. Mettant à disposition près de 250 formations différentes, elle bénéficie d'une forte proximité avec le marché du travail, fait partie intégrante du système éducatif national et offre des perspectives de carrière intéressantes en permettant un accès à la formation professionnelle supérieure.

Système de formation professionnelle suisse

Dans le système éducatif suisse, la formation professionnelle s'inscrit dans le degré secondaire II ainsi qu'au degré tertiaire. Elle repose sur des formations et des procédures de qualification nationales clairement définies et se caractérise par une perméabilité élevée: il est en effet possible de suivre ultérieurement des offres de formation plus exigeantes ou de changer d'activité durant sa vie professionnelle grâce à la prise en compte des acquis. La formation professionnelle présente une large palette de formations et une offre de formation continue diversifiée à tous les niveaux. Les offres prennent en considération les capacités différentes des personnes en formation et les besoins spécifiques de chaque classe d'âge.

La formation professionnelle initiale

S'inscrivant dans le cadre du degré secondaire II, la formation professionnelle initiale permet d'acquérir des qualifications professionnelles certifiées et jette les bases de l'apprentissage tout au long de la vie. L'obtention de trois types de diplômes est envisageable.

Formation professionnelle initiale de 3 ou 4 ans avec «certificat fédéral de capacité» (CFC) proposant les débouchés suivants:

- Acquisition des qualifications requises en vue de l'exercice d'une profession spécifique;
- Accès à la formation professionnelle supérieure.

Formation professionnelle initiale de 2 ans avec «attestation fédérale de formation professionnelle» (AFP) proposant les débouchés suivants:

- Formation adaptée aux besoins des jeunes ayant des aptitudes essentiellement pratiques;
- Diplôme professionnel fédéral reconnu;
- Accès à une formation professionnelle initiale sur 3 ou 4 ans avec certificat fédéral de capacité (CFC).

«Maturité professionnelle fédérale» proposant les débouchés suivants:

- Complément de la formation professionnelle initiale avec certificat fédéral de capacité (CFC) par une formation générale approfondie;
- Accès aux Hautes Ecoles Spécialisées sans avoir à passer d'examen d'admission;
- Avec l'examen complémentaire «Passerelle maturité professionnelle – hautes écoles universitaires», intégration à une université ou une école polytechnique fédérale (EPF).

La formation professionnelle supérieure

Au degré tertiaire, la formation professionnelle supérieure allie de solides capacités pratiques à des connaissances théoriques approfondies et répond aux besoins du marché du travail. Elle prépare des professionnels à l'exercice des fonctions de cadres ou de spécialistes. Les filières suivantes débouchent sur trois diplômes différents, sanctionnant diverses capacités.

Examen professionnel fédéral en vue de l'obtention d'un «Brevet fédéral»:

- Acquisition d'une première spécialisation et approfondissement des connaissances après la formation professionnelle initiale;
- En général, condition d'admission à l'examen professionnel supérieur.

Examen professionnel fédéral supérieur en vue de l'obtention d'un «Diplôme fédéral»:

- Acquisition de la qualification d'expert dans leur domaine ou obtention d'un poste de direction au sein d'une entreprise.

Filières de formation des Ecoles Supérieures en vue de l'obtention d'un «Diplôme ES» (école supérieure):

- Destinées aux professionnels possédant un certificat fédéral de capacité ou une qualification équivalente;
- Acquisition de compétences dans le domaine des responsabilités au niveau technique et en matière de conduite;
- Orientation plus généraliste et plus large que les examens fédéraux;
- Diplôme reconnu au niveau fédéral.

Lieux de formation dans la formation professionnelle initiale

L'image de marque et les points forts de la formation professionnelle sont directement liés à son orientation vers le monde du travail. Cet état de fait se reflète dans les lieux de formations eux-mêmes.

Entreprise

La formation professionnelle initiale duale se déroule en entreprise; les personnes en formation y acquièrent les compétences, les connaissances et les aptitudes professionnelles pratiques et sont dans le même temps intégrées de manière active dans le processus de production de l'entreprise. Il existe par ailleurs des réseaux d'entreprises formatrices. Dans ce cas de figure, plusieurs entreprises mettent en commun leurs forces afin de pouvoir offrir ensemble une ou plusieurs places de formation.

École professionnelle

Elle dispense la partie scolaire de la formation professionnelle; celle-ci comprend l'enseignement des connaissances professionnelles et l'enseignement de la culture générale. Elle encourage l'acquisition de compétences sociales, méthodologiques et professionnelles par la transmission des bases théoriques nécessaires à l'exercice de la profession et par l'enseignement de la culture générale. Elle accueille les personnes en formation un à deux jours par semaine. Les écoles professionnelles dispensent également l'enseignement menant à la maturité professionnelle dans des filières de formation reconnues.

Cours interentreprises

Ils servent à la transmission et à l'acquisition d'aptitudes pratiques fondamentales, en complément de la formation dispensée en entreprise et à l'école professionnelle. Ils ont souvent lieu dans des centres mis en place par les branches elles-mêmes.

Points forts et défis du système

Points forts

L'Organisation de Coopération et de Développement économiques (OCDE) a procédé en 2009 à une évaluation du système suisse de formation professionnelle. Il résulte de cette analyse que le système dual présente de nombreux points forts qui se caractérisent notamment de la manière suivante:

- Le système tient largement compte des besoins des employeurs et du marché. Il s'inscrit en lien direct avec le marché du travail. Ceci permet à la Suisse d'afficher l'un des taux de chômage des jeunes les plus bas en comparaison internationale (voir le graphique ci-dessous).
- Le système dual assure la relève en formant des professionnels et des cadres dirigeants qualifiés; il présente l'une des réponses à la pénurie de personnel qualifié due à l'évolution démographique actuelle (recul du nombre d'actifs), mais aussi à la mobilité grandissante des travailleurs.
- La formation scolaire et la formation pratique sont bien intégrées; la formation en entreprise n'est pas trop spécifique à l'entreprise.

- Le système suisse de formation professionnelle possède de bonnes ressources et est en mesure d'intégrer un équipement moderne.
- Le système suisse de formation professionnelle en entreprise, qui repose sur l'apprentissage, est amorti, car les bénéfices compensent les coûts pour la majorité des employeurs.
- La formation professionnelle dans le degré tertiaire est bien établie; une vaste palette d'offres de formation professionnelle est proposée au degré tertiaire.
- Des filières flexibles ont été introduites pour favoriser la mobilité et éviter les formations sans débouchés. La formation professionnelle suisse se caractérise par une perméabilité élevée, ce qui ouvre des perspectives de carrière intéressantes pour les jeunes et les personnes en formation.
- Les enseignants et les formateurs en entreprise, les experts aux examens et les directeurs des écoles professionnelles sont bien formés.
- Le contrôle de la qualité est garanti et des procédures d'évaluation nationales sont en place.
- L'orientation professionnelle et les conseils aux usagers (jeunes, mais aussi adultes) sont systématiques et professionnels.
- La base factuelle est bien développée et est utilisée de façon routinière pour étayer les arguments en matière de politique.
- Ce système place l'économie suisse à un haut niveau de compétitivité et d'innovation du point de vue international.

Défis

Parallèlement à ces points forts, le système de ~~la~~ formation professionnelle suisse est confronté à une série de défis:

- Ce système est fortement dépendant de l'économie. La récession mondiale pourrait avoir des répercussions négatives sur la formation professionnelle, en particulier sur l'offre en places d'apprentissage. Lorsque les entreprises doivent réduire leurs coûts et faire face à un avenir incertain, les motivations à investir dans la formation en apprentissage peuvent baisser.
- Les changements démographiques, par exemple la diminution du nombre d'élèves ayant terminé leur scolarité obligatoire, pourraient attiser la concurrence entre la formation académique et la formation professionnelle. Pour attirer les élèves les plus doués et améliorer l'image des qualifications au degré tertiaire B (formation professionnelle supérieure) par opposition au degré tertiaire A (université), il se peut que certaines filières de formation professionnelle supérieure deviennent plus académiques. Si une telle concurrence peut être interprétée comme un stimulus positif encourageant l'excellence, elle peut également provoquer dans certaines institutions une perte de leur identité spécifique à la formation professionnelle supérieure et leur orientation vers une formation pratique solide.
- L'implantation d'entreprises multinationales n'ayant pas de tradition en matière de formation duale menace les dispositions du système de formation. Les entreprises multinationales peuvent en effet ne pas s'identifier à la tradition locale en matière de formation. Des recherches ont montré que les entreprises multinationales sont moins engagées dans la formation en apprentissage, tant en termes de nombre d'entreprises proposant une formation que de nombre de personnes acceptées dans chaque entreprise formatrice. En conséquence, le nombre de places d'apprentissage pourrait chuter. En outre, certaines entreprises se spécialisent de plus en plus et ne sont pas en mesure d'offrir une formation suffisamment générale aux personnes en formation. C'est la raison pour laquelle des réseaux d'entreprises formatrices ont été créés, dans lesquels différentes entreprises se répartissent la tâche de former plusieurs personnes, afin que ces dernières reçoivent une formation suffisamment vaste. Toutefois, là aussi, le nombre global de places d'apprentissage pourrait diminuer.
- Les titres de la formation professionnelle, notamment les titres de la formation professionnelle supérieure, ont besoin d'une meilleure reconnaissance internationale. L'élaboration d'un cadre national de~~s~~ certifications pour les diplômes de la formation professionnelle, de suppléments aux diplômes pour les diplômes de la formation professionnelle supérieure et de suppléments aux certificats pour les diplômes de la formation professionnelle initiale contribuerait à une meilleure reconnaissance internationale de la formation professionnelle qu'elle soit moldave, roumaine ou suisse.

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.8-13

COGNITIVE LINGUISTICS FOR TRANSLATION STUDIES AND TRANSLATOR TRAINING

Elena GHEORGHIŢĂ

Université d'État de Moldova

The focal topic of the article is the discussion of the links between translation studies and cognitive linguistics and of the applicability of methodology developed for cognitive linguistics in translation studies and translator training, specifically of conceptual analysis of linguistic meaning in general and in translation studies and translator training in particular. Special attention will be paid to the semantics of lingual networks, a method developed by S.Zhabotynska, which may prove helpful both in theoretical and practical studies of terminology.

Keywords: *cognitive linguistics, concept, conceptual analysis, ontology, knowledge, translation, translator training.*

INSTRUMENTARUL LINGVISTICII COGNITIVE ÎN SERVICIUL TRADUCTOLOGIEI ŞI INSTRUIRII TRADUCĂTORILOR

Articolul de faţă are ca subiect legăturile dintre lingvistica cognitivă şi studiul teoretic şi practic al traducerii, în vizor fiind luată şi aplicabilitatea metodelor elaborate pentru lingvistica cognitivă în traductologie şi didactica traducerii. Atenţie specială se va acorda metodei numite „semantica reţelelor linguale", elaborate de cercetătoarea ucraineană S.Zhabotynska. Metoda respectivă poate fi utilă atât pentru cercetări traductologice, cât şi pentru instruirea viitorilor traducători practicieni: procesul de studiere a terminologiei de specialitate ar putea fi mai bine organizat.

Cuvinte-cheie: *lingvistică cognitivă, concept, analiză conceptuală, ontologie, cunoştinţe, traducere, instruirea traducătorilor.*

Introduction

The focal topic of the article is the discussion of the links between translation studies and cognitive linguistics and of the applicability of methodology developed for cognitive linguistics in translation studies and translator training, specifically of conceptual analysis of linguistic meaning in general and in translation studies and translator training in particular. Satellite topics are concerned with different ways to understand the term "conceptual analysis", employed in cognitive linguistics, as well as with ontologies.

Applicability of methodology is illustrated using the terminology of translation studies. Conceptual difficulties here arise from the fact that the relationship between concepts and terms is far from univocal: conceptual similarities are clouded by terminological differences, and conceptual differences lurk beneath apparent synonymy. Both conceptual and terminological practices are often rooted in different national traditions and may be school-specific. These three sets of problems are interrelated and they have not only inward – academic and theoretical – but also outward – social and professional – consequences, as the social projection of professional translators vis-à-vis other professions may depend to a certain extent on their ability to use an acknowledged terminology. The same may be true of the translation scholar community.

Translation Studies and Cognitive Linguistics

Translation studies entered the new century with a past background loaded with notions to be redefined, a present full of suggestive ideas to be further developed and a future packed with challenges awaiting to be achieved. The past brought about central issues whose importance still prevails in translation studies, such as the practical notion of equivalence or the importance of cultural and cognitive issues, but it also brought to the attention of translation scholars the need to redefine these issues in order to account for the complexity and dynamism of translation as a communicative process with a markedly cultural character. The present has reinforced the cultural turn of translation studies and initiated the search for new empirical methods based on real usage data, but in its efforts to grant power to cultural approaches it has relegated linguistic models to the background. Cognitive linguistics is one of the disciplines which can help describe translation as a cognitive process by contributing to integrate linguistic aspects with other aspects relating to cognition. The central place attributed to cognition in modern Translation studies does not interfere with the fact that language is still the raw material translators work with; therefore, a deeper understanding of language comprehension and production and of how language fits in with the rest of human cognitive abilities will undoubtedly cast some light on the role language factors play on the translation process.

Cognitive linguistics can provide the solid theoretical framework which translation studies has long demanded to account for the linguistic matters involved in the translation process. Its basic assumption that language is an integrated part of cognition supports the idea that translation is not a mere interchange of linguistics structures, an applied version of the linguistics principles that rule a language and that can be judged in terms of right and wrong, depending on how faithful they can be reproduced from the source language into the target language. Cognitive linguistics supports the cognitive nature of translation as a mediating process between two different conceptual worlds. Moreover, its integrated view of language and cognition together with the crucial role of culture helps to reinforce the link between the translator's behavior and the cognitive strategies which lead to such behavior, strengthening thus the link between the product and process of translation. We should bear in mind that Cognitive Linguistics fully supports the idea that the translator is an intercultural mediator who knows the cultures in which the translation process takes place. The translator, as any other speaker and supported by concepts such as embodiment and motivation, manipulates the texts based on his own knowledge and experience about the world. The translator is no longer viewed just as a "language expert" who has to remain faithful to the source text, he can and should adapt it to the target language and audience, both conceptually – appropriate information – and linguistically – appropriate constructions – and this view is supported by cognitive linguistics. Translation studies, on the other hand, provide a complex model of language functioning since we have a double process of decoding and recoding in a different language, so we can say that it provides a good/more demanding testing field to check whether the assumptions of cognitive linguistics work. For instance, the question of how the translator decides what and how is to be decoded from the source text and recorded in the target text. So far, some of the answers might lie in cognitive linguistics (cf. motivation, embodiment, cognitive process, decision making), but others can be provided by translation studies, which can tell us more about general factors such as genre characteristics or text types as well as particular factors such as the translators' own individual and sometimes ad hoc choices. Cognitive linguistics also provides a set of methodological tools that allow translation studies researchers to analyse in a more rigorous and systematic manner a set of traditional translation phenomena which demanded a more unified and theoretically sound explanation.

We have shown just seen some of the areas of cognitive linguistics that already have some implementation in translation. However, there are still other possible candidates that have not been applied, or not enough applied, to translation, such as construction grammar. Traditional translation, unfortunately, is mainly concerned with translation at word-level, and although cognitive linguistics supports the idea that there is more to translation than just words, it also provides the study of word meaning with a wide array of basic tools that can be helpful such as prototype or basic level categories. Despite the prominent role of context in translation, research on word meaning can still throw some light on how translators establish equivalence between lexical units. Moreover, although cognitive translatology has started to focus on an experimental methodology, the lack of an experimental background of most researchers has resulted in weak experimental designs.

All these being said, we believe that cognitive linguistics has already seen the potential of translation as a testing field for its ideas and assumptions. The establishment of a common framework does not seem to require a radical change in the attitude of the researchers in both areas. It will mostly be a matter of time, good intentions and joint work.

Ontology – a Conceptual Model

At present, researchers in different areas, particularly in artificial intelligence, formal and computational linguistics, and knowledge engineering, have come to realize that a solid foundation for their research calls for serious work in ontology. *Ontology* is understood as: (a) a general theory of the types of entities and their relations that make up the respective domains of inquiry; (b) the phenomenon studied by this theory. In the latter meaning, ontology has two interpretations. In information studies, it is associated with knowledge: ontology is a conceptual (mental) model of some domain of objects – a model that includes a hierarchy of concepts, their relations and rules which this model obeys [11].

Ontology is associated with *knowledge representation*, which is a formal engineering artifact, constituted by a specific vocabulary used to describe a certain reality, plus a set of logical axioms designed to account for the intended meanings of this vocabulary. Two ontologies can be different in the vocabulary while sharing the same conceptualization [4]. Of late, attention has been focused on *knowledge* per se, on the content of information, on conceptual (mental) models rather than on just the formats and languages for representing

information. Scholars who work in different fields realize the need for integrating their research in developing strong principles for building well-founded ontologies - the principles that may provide significant advantages over ad-hoc, case-based solutions [1].

Ontologies as conceptual models are also a primary concern of cognitive linguistics that encounters the problem of building conceptual models that arrange information manifested by linguistic expressions. The need of good ontologies is especially obvious in lexicography, which has to propose appropriate ways of organizing linguistically diverse data in thesaurus dictionaries, but also in translator and interpreter training, as a good ontology becomes an excellent tool for mastering terminology of a particular area or areas.

Methodology for Building Conceptual Models

The proposed methodology for creating ontologies of thesaurus dictionaries comprises basic notions of cognitive linguistics, one of which is a domain. Domain is the most generic term for the background knowledge structure [2]. Domains are basic and non-basic. Basic domains are cognitively irreducible, neither derivable from nor analyzable into other conceptions. In and of themselves, basic domains are not concepts or conceptualizations. They are better thought of as realms of experiential potential (e.g. color space, temperature, smell, etc.), within which conceptualization can occur and specific concepts can emerge. Most domains, however, are non-basic, derivable from and analyzable into other concepts. Non-basic domains vary in their degree of conceptual complexity. They range from minimal concepts (e.g. GREEN), to more elaborate concepts (like the configuration of a cat), to entire systems of knowledge (such as everything we know about cakes). To some extent they arrange themselves in hierarchies, such that a concept at a given level presupposes and incorporates one or more lower-level concepts. For instance, the concept PEAR incorporates GREEN, and HAND invokes the overall shape of a body. In cases of this sort, where one conception – asymmetrically – presupposes another part of its own characterization, they are said to occupy higher and lower levels of conceptual organization [5].

Analysis of linguistic data may require specific definitions for different levels of conceptual organization. The definitions suggested in this study are: the conceptual sphere – the total information space of a thesaurus dictionary; a domain – an information focus within the conceptual sphere; a parcel – a domain's information focus manifested with synonyms and antonyms; and a concept – a parcel's constituent notion manifested with an individual word. Provided the analysis has to expose more hierarchical levels, we may introduce such divisions as a hypersphere/sub-sphere, a hyper-domain/sub-domain, and a hyper-parcel/sub-parcel. The conceptual spaces that exist at different levels of conceptual hierarchy evolve in-depth, providing gradual granulation of information. The hierarchical conceptual levels become dimensions of the total information space of a thesaurus dictionary (cf. the levels of division in "logical" thesauruses). It is maintained that at each level of their hierarchy conceptual spaces are structured with a network. This tenet agrees with the observation, according to which the total scope of linguistic and neurophysiologic facts clearly demonstrates that the linguistic structure in the human mind is a network, i.e. a system where information in represented in relations between concepts [17]. In a network, information is concentrated in vertices (nodes, slots) and edges (arcs) that link these vertices. Vertices are "intelligent": each vertex represents information about some entity and its place in the network. The relations between vertices in a network are manifested with propositions [7, p.18]. The network, or web, is also a key idea in the theory of life systems. As F. Capra says, the web of life consists of webs within webs. We try to build the systems of webs integrated into other webs via applying a hierarchy, where the larger webs, located above the smaller ones, resemble a pyramid. However, it is only our human construal. The nature has no "above" and "below" entities, it has no hierarchies. There are only webs inside the other webs [16]. The same holds for a multi-dimensional ontology of a thesaurus dictionary, which is represented by the "networks-in-the-network" conceptual structure: the total conceptual sphere of the thesaurus is a network of domains, each domain is a network of parcels, and each parcel contains synonymous and antonymous concepts whose meanings are structured with a network of properties. The number of constituents at each dimension (level) of the ontology depends on the particular content of the conceptual sphere.

Further, building the networks at any conceptual level employs a universal tool – the limited set of propositions that belong to the five basic frames. Frame semantics defines a frame as "a system of categories structured in accordance with some motivating context" [3]. To extend this idea, we can suggest that the very foundation of our information system is structured by several highly abstract basic frames, where the most fundamental categories of thought are arranged in accordance with the way we perceive things of the expe-

riential world. Analysis of multiple lexical, derivational, and syntactic data [8-10; 12-15] makes it possible to presume that the basic frames are five in number. These frames – the Thing Frame, the Action Frame, the Possession Frame, the Identification Frame, and the Comparison Frame – include a limited number of most abstract propositional schemas whose type is defined by the frame they belong to.

It is impossible to characterize any concept without relating it to other concepts. If one considers object-type concepts, the categories they evoke have common properties (e.g. dogs are pets, mammals, within certain size, etc.) that define the category, and therefore the concept is defined by its relations to these other concepts. So a concept does not exist by itself, it is part of a conceptual system in which elements are related to each other.

More abstract concepts however cannot be described as having a cognitive representation as a category. For example, what classes of entities are grouped together to define "rate of change" as a category? Thus concepts may not be categories. In fact, most people may have difficulty giving an example for abstract concepts such as "intelligence", "motivation", "personality", and "social dilemma", just to name a few. People also have a hard time describing patterns or regularities in abstract terms such as "evolution", or "constructivism".

Now there is one more thing that needs to be clarified at this stage: what is conceptual analysis. This IS NOT an analysis of the content of a concept. In conceptual analysis, a concept is chosen for examination and the number of its occurrences within the text recorded. Because terms may be implicit as well as explicit, it is important to clearly define implicit terms before the beginning of the counting process. To limit the subjectivity in the definitions of concepts, specialized dictionaries are used.

As with most other research methods, conceptual analysis begins with identifying research questions and choosing a sample or samples. Once chosen, the text must be coded into manageable content categories. The process of coding is basically one of selective reduction, which is the central idea in content analysis. By breaking down the contents of materials into meaningful and pertinent units of information, certain characteristics of the message may be analyzed and interpreted.

An example of a conceptual analysis would be to examine a text and to code it for the existence of certain words. In looking at this text, the research question might involve examining the number of positive words used to describe an argument, as opposed to the number of negative words used to describe a current status or opposing argument. The researcher would be interested only in quantifying these words, not in examining how they are related, which is a function of relational analysis. In conceptual analysis, the researcher simply wants to examine presence with respect to his/her research question, i.e. whether there is a stronger presence of positive or negative words used with respect to a specific argument or respective arguments.

Thus, conceptual analysis is the method that includes the key concepts and techniques of analysis developed by various schools of cognitive linguistics (semantics frame construction grammar, cognitive grammar, conceptual metaphor theory, conceptual integration theory). An excellent technique in this sense has been proposed by a Ukrainian researcher S.Zhabotynska. She calls her technique: Semantics of language networks [15].

Conceptual networks are built on the basis of the simplest proposals that have the highest level of schematicity and represent the initial categories of thought, and the types of relationships between them.

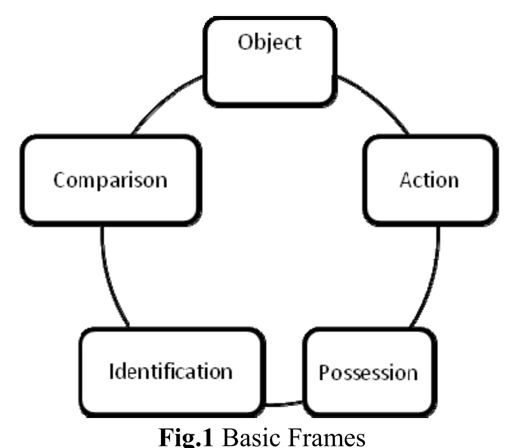


Fig.1 Basic Frames

The OBJECT frame includes the following schemes:

- Quantitative → X is AMOUNT
- Qualitative → X is QUALITY

- Locative → X exists THERE/LC-locative (début, chemin ou place, fin)
- Temporal → X exists WHEN/TM-temporal (début, période ou un moment dans le temps, fin)
- Way of being → X exists AS …

The ACTION frame includes the following schemes:
- State/process → AG-agent acts
- Action contact → AG-agent acts on PT-patient
- Causative → CR-cause makes FT-factitive
- Locative → AG-agent acts WHERE/LC-locative
- Temporal → AG-agent acts WHEN/TM-temporal

Argumentative roles can also be added here:
- Circonstant (AT-company, AD-assistant, CG – counter agent, IN-instrument, MD-mediator)
- Stimulus (GL-goal, CS-cause)
- Precondition (CD-condition, CS-concession)
- Recipient (AD-adressee, BN-benefactor, ML-malefactor)

The schemes of POSSESSION frame are the following:
- Partition → WH-whole has a PR/part
- Inclusion → CR-container has a CT-content /CT-content has a CR-container
- Propriety → OW-owner has OD-property / OD-property has OW-owner

The schemes of IDENTIFICATION frame are the following:
- Personification → ID-individual is PS-personifier (proper name)
- Classification → ID-individual / type is CL-classifier: type / species
- Characterisation → ID-individual is CH-characteristic

The schemes of COMPARISON frame are the following:
- Identity / metamorphosis → CV-comparative is / is as MS-correlative
- Resemblance / analogy → CV-comparative is like AN-correlate
- Similitude / metaphor → CV-comparative is as if MT-correlate

The network model can easily be transformed into a matrix if the connections between nodes are implicit or are not expressly indicated.

An example of describing a concept using such a method is also provided by its author.

An example of object locative scheme is given by S.Zhabotynska: «JOY is WHERE-place»: place = human being as a whole: *joy is in smb*; *people of joy*; *inward, inner joy*; place = soul, heart: *spiritual joy*, *joy in one's heart*; place = body: *joy in body*; *physical*, *biological joy* [15].

The ontology of a thesaurus dictionary is a multi-dimensional conceptual model, where each dimension has its network built by propositions of the basic frames. The types of propositions and their number required at each dimension depend on the particular content of the semantic field on which a thesaurus grounds. Propositions of the basic frames and their clusters iterate at different levels of a multi-dimensional conceptual model, and thus exhibit the properties of fractals defined by mathematics as irregular shapes that tend to be identical at all scales.

Some Practical and Theoretical Implications for Translation studies and Translator and Interpreter Training

Currently multi-dimensional ontologies for bilingual and multilingual thesauruses of different nature are being developed. Among them are thesauruses of particular parts of speech, a thesaurus of English idioms, and thesauruses of set expressions applied in professional spheres. These will certainly be of great practical use both for translator and interpreter training and translation studies in general.

Contemporary information technologies, along with emphasizing the role of ontologies for organizing the data, come up with the idea of "hyperbolic self-organizing maps". The author of this idea, H. Ritter [6], says that human attention can link a focused item with the items from a "conceptual neighborhood" that is much richer than a two-dimensional Euclidean surrounding. Hyperbolic space with its exponential growth neighborhood volume can provide a much better approximation to this structure and thus should offer a better substrate for creating visual "concept maps" of data of various kinds. Self-organizing maps can be created on regular discretization of the hyperbolic plane. Hyperbolic Self-Organizing Maps can develop conceptually ordered document maps that combine conceptual clustering, good visualization and ease of browsing in a very

appealing way. However, representation of exponential growth of a hyperbolic conceptual space requires some methodological instrument that demonstrates regular (algorithmic) discretization of information, and provides its conceptually ordered granulation represented in conceptual clusters [14]. Presumably, in a hyperbolic conceptual space, the exponential growth of the neighborhood data volume can be manifested with the hierarchy of conceptual domains; and regular, algorithmic discretization and granulation of information can employ a limited set of propositional schemas that belong to the five basic frames.

Translation studies and teaching of translation should not and must not be limited to mere analysis of parallel texts, as there is much more lurking behind the result of the process. The study of the infinite game of incomplete information, which is translation in the broad sense of the term, is only at its beginnings.

Bibliography:

1. BENNETT, B., & FELLBAUM, C. Formal ontology in information systems. In: *The Fourth International Conference on Formal Ontology and Information Systems FOIS-2006*, Baltimore, the USA, 9-11 November, 2006: Proceedings, Baltimore, p.3-6. ISBN 1-58603-685-8
2. CLAUSNER, T. & CROFT, W. *Domains and image schemas. Cognitive Linguistics*, 10(1), 1999, p.1-31. ISSN 0936-5907
3. FILLMORE, C. Frame Semantics. In: *Linguistics in the Morning Calm*. Selected Papers from SICOL-1981. Seoul, Korea: Hanshin Publishing Company, 1981, p.111-137. Available at http://brenocon.com/Fillmore%201982_2up.pdf. Last accessed on 05.02.2014
4. GUARINO, T. Formal ontologies and information systems. In: *The First International Conference on Formal Ontology and Information Systems FOIS-98*, Trento, Italy, 6-8 June 1998: Proceedings. Amsterdam, p.3-15. Available at http://uosis.mif.vu.lt/~donatas/Vadovavimas/Temos/OntologiskaiTeisingasKoncepcinisModeliavimas/papildoma/Guarino98-Formal%20Ontology%20and%20Information%20Systems.pdf Last accessed on 05.02.2014
5. LANGACKER, R.W. *Cognitive Grammar*: A Basic Introduction Oxford University Press, Incorporated, 2008. 584 p. ISBN-13: 978-0195331967
6. RITTER, H. Hyperbolic self-organizing maps: Matching data displays to human attention. In: *Первая Российская конференция по когнитивной науке*, Казань, 9-12 октября 2004 г.: тезисы докладов. Казань, 2004, p.299.
7. SCRAGG, G. Semantic nets as memory models. In: *Computational semantics: an Introduction to Artificial Intelligence and Natural Language Comprehension*. Amsterdam et al. 1978. p.101-128. ISBN 0 444 11110 7
8. ZHABOTYNSKA, S.A. Shorts, breeches, and bloomers: Plurality in blends. In: *The way we think*. Odense working papers in language and communication. Odense, Denmark, 2002, p.127-142. ISSN: 0906-7612
9. ZHABOTYNSKA, S.A. Constructions and their interplay: Possessive "of." In: *The 7th International Conference "Text processing and cognitive technologies"*, Varna, Bulgaria, 4-11 September, 2004: Proceedings. Moscow. p.35-44.
10. ZHABOTYNSKA, S.A. Conceptual networks and the phenomenon of polysemy. In: *The 10th International Conference "Cognitive Modeling in Linguistics"*, Becici, Montenegro, 6–13 September, 2008: Proceedings, vol.2, Kazan, p.18-32.
11. ВОИНОВ, А.В. & ГАВРИЛОВА, Т.А. Онтология как холистическая модель слабо структурированной предметной области. В: *Третья международная конференция по когнитивной науке*, Москва, 20-25 июня 2008 г.: тезисы докладов, p.566-567.
12. ЖАБОТИНСКАЯ, С.А. Концептуальный анализ: типы фреймов. В: *Вісник Черкаського університету*, (11), 1999, p.3–17. ISSN 2076-5770
13. ЖАБОТИНСКАЯ, С.А. Лексическое значение: принципы построения концептуальной сети. В: *Slovo z perspektywy jezykoznawcy s tlumacza*. Gdansk, 2005, p.53-62.
14. ЖАБОТИНСКАЯ, С.А. Ономасиологические модели и событийные схемы. В: *Вісник Харківського національного університету імені В.Н. Каразіна*, 2009, №873, p.3-14.
15. ЖАБОТИНСКАЯ, С.А. Имя как текст: концептуальная сеть лексического значения (анализ имени эмоции). В: *Когниция, коммуникация, дискурс*, 2013, (6), p.47-76. ISSN 2218-2926
16. КАПРА, Ф. *Паутина жизни. Новое научное понимание живых систем*. Москва: ИД "Гелиос", 2002. 336 p. ISBN: 5-9550-0044-5
17. ЛАМБ, С.М. С какими данными работает нейрокогнитивная лингвистика. В: *Компьютеры, мозг, познание: успехи когнитивных наук. Пер. с англ. Н.Р.Бухарева* (Ed.). Москва, 2008, p.180-201. ISBN 978-5-02-033784-8
18. СКОРОХОДЬКО, Э.Ф. *Семантические сети и автоматическая обработка текста*. Киев: Наукова думка, 1983. 218 p.

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.14-20

COMUNICĂRI ÎN ATELIERE

CULTURAL AND INTERCULTURAL INTERFERENCES IN SPECIALIZED TRANSLATION

Gisèle AL-RIACHI

CLT-Université Libanaise, Beyrouth, Liban

This article demonstrates, through journalistic texts dealing with economic and financial topics, the absence of absolute or "impervious boundary" between the literary text and the specialized one. The specialized text abounds in metaphors, intertextual references and elements with strong cultural symbolism and connotation, thus reflecting the linguistic and figurative creativity of its author. Literary skills are a pre-requisite for dealing with hybrid economic texts. Translating a specialized or any other type of text implies a similar cognitive process, the difference being in the notional and terminological density. Translating a specialized text is not simply a matter of terminological and phraseological research, as cultural references must also be taken into account.
Keywords: *specialized text, literary text, intertextual references, terminological research, translating.*

CULTURALUL ŞI INTERCULTURALUL ÎN TRADUCEREA SPECIALIZATĂ
În articol autorul îşi propune să demonstreze, pe baza textelor extrase din presa economico-financiară, lipsa unei frontiere ermetice între textele literare şi cele de specialitate. În textele de specialitate, metaforele, referințele intertextuale şi elementele extrem de conotative sunt în mare prezente şi reflectă inventivitatea lingvistică şi expresivă a autorului. Caracterul hibrid al textului economic solicită de la un traducător abilități de pre-cunoaştere a particularităților textelor literare că abordare cognitivă adoptată în traducerea textelor de specialitate, proces similar celuia prezent în traducerea oricărui alt text. Diferența constă în densitatea noțională şi terminologică. Astfel, traducerea textelor de specialitate nu poate fi redusă doar la cercetarea terminologică şi frazeologică, ea mai necesită luarea în calcul interpretativ a referințelor culturale.
Cuvinte-cheie: *text de specialitate, text general, referință culturală şi interculturală, intertextualitate, terminologie, traducere.*

L'objet de cet article est de démontrer, à partir de textes économiques authentiques utilisés dans la formation des apprentis-traducteurs, l'impact de la terminologie sur la qualité de la traduction. Il se propose surtout de répondre aux questions qui taraudent tout traducteur. Existe-t-il des cloisons étanches entre un texte général et un texte spécialisé? Les frontières entre la langue générale et la langue de spécialité ne sont-elles pas artificielles? Au-delà de la documentation terminologique, faut-il réduire la traduction à une fonction essentiellement mécanique? La problématique à laquelle nous tentons de répondre se formule donc ainsi: faut-il réduire le texte scientifique à un assemblage de termes juxtaposés dans des phrases syntaxiquement correctes et occulter la dimension interculturelle? Est-ce que la traduction de textes spécialisés nécessite une compétence ou un pré-savoir littéraire? La problématique nous conduit à la formulation d'une hypothèse qui constitue une réponse provisoire aux questions préalablement posées: les tropes ne sont pas l'apanage des textes littéraires. Ils s'étendent sur l'ensemble des productions textuelles. Tout texte porte les stigmates de la culture qu'il véhicule, tout texte est intertexte et toute traduction est une expérience interculturelle.

Traduction et terminologie: un mariage éternel

Traduire des textes spécialisés est une entreprise intellectuelle complexe de grande envergure qui fait du traducteur un glossateur, rédacteur concepteur, vulgarisateur et même facilitateur de communication interculturelle. Cette notion de polyvalence est une règle qui revient en filigrane dans toutes les études sur la traduction spécialisée: il faut connaître la langue et la science pour pouvoir produire un texte élégant respectant

les critères de concision, précision et objectivité tout en évitant qu'il ne soit un simple décalque lexical et syntaxique du texte de départ.

Il existe une abondante littérature sur l'importance de la terminologie dans le domaine de la traduction spécialisée. Bien qu'elle soit une discipline qui se développe actuellement en se détachant de la traduction [7, 2012] et en s'approchant davantage de l'intelligence artificielle, la terminologie reste au service de la traduction dans la mesure où ce nouveau couple lui fournit des outils appréciables à triple objectif: économiser le temps, élargir la palette des solutions et accroître le degré de fiabilité. Citons à titre d'exemple les textes alignés qui mettent en correspondance des traductions effectuées manuellement par des traducteurs humains. Ces textes mettent à la disposition du traducteur une panoplie de propositions de traduction qui pourraient ne pas être répertoriées dans les dictionnaires spécialisés. Basées sur des équivalences et non des correspondances, ces propositions constituent des solutions toutes faites pour le traducteur technique qui s'en sert pour faire de la «jurisprudence traductionnelle»: choisir la proposition qui correspond le mieux au texte, objet de la traduction, ou s'en inspirer pour trouver la clé. Les corpus alignés sont un excellent outil d'aide à la traduction de textes présentant un fort pourcentage de terminologie.

Langue commune et langue spécialisée: un découpage arbitraire

Le texte descriptif d'une réalité scientifique, bien qu'il vise un objectif présumé concret et pratique et qu'il soit de portée utilitaire, revêt également un caractère de créativité individuelle et est le reflet d'une pratique culturelle. Le texte spécialisé peut être à la fois informatif, expressif, incitatif et même performatif (texte législatif). En d'autres termes, le texte spécialisé hautement connoté et à fort ancrage culturel peut être un point de rencontre entre le monde du sujet (dimension créative) et le monde de l'objet (dimension scientifique). Cette combinaison associant œuvre scientifique et œuvre créatrice de l'esprit fait de notre texte de travail un texte à dominante à la fois informative et expressive où la valeur esthétique occupe une place prépondérante. «*Le texte spécialisé, comme tout texte d'ailleurs, comporte sa part d'éléments rhétoriques, de jeux linguistiques, de références intertextuelles et d'allusions culturelles. La traduction spécialisée ne se réduit pas à un exercice de transcodage terminologique, tant s'en faut, d'autant que bien des termes n'ont pas de correspondance directe entre deux langues.*» [4, p.32]. Cette interpénétration fait que la démarche cognitive suivie dans le traitement d'un texte spécialisé est semblable à celle suivie dans n'importe quel autre texte. La différence se situe au niveau de «l'intensité des difficultés d'ordre notionnel» et de la densité terminologique. Le texte spécialisé porte beaucoup plus que le texte littéraire les stigmates textuels et terminologiques d'un texte savant. Il serait donc tout à fait erroné de croire en la présence de frontière hermétique entre la langue générale et la langue spécialisée *«ce serait une erreur de croire que seuls les textes littéraires exigent des capacités créatrices. Les textes pragmatiques, eux aussi, requièrent souvent un effort de créativité non négligeable.*» [5, p.96].

Gros plan sur la traduction

Choix du matériel de travail

L'idée de former des traducteurs qui puissent répondre aux besoins et exigences du marché de travail arabe exclut du champ de la formation tout texte destiné aux seuls spécialistes, textes dont la dimension hautement technique les rend à la fois illisibles et inaccessibles aux apprentis-traducteurs. Le choix du matériel, qui se comprend aisément étant donné la demande du marché et le profil des apprentis, justifie et légitime la problématique. La demande accrue de textes scientifiques et techniques vulgarisés exigeant une adaptation en fonction du récepteur du texte, en l'occurrence le grand public, et de la finalité, à savoir la démocratisation du savoir spécialisé, détermine le choix des textes.

Dans les textes spécialisés, les figures de style foisonnent et témoignent de l'inventivité linguistique et figurative de l'auteur. Comme le texte spécialisé est doté d'une charge stylistique et d'un caractère esthétique, sa traduction ne peut se réduire à la simple résolution de problèmes terminologiques et phraséologiques. L'inexistence de cloisons étanches entre le littéraire et le spécialisé dans les textes de travail présuppose un pré-savoir littéraire qui dépasse le simple repérage ou étiquetage des concepts pour toucher à la prise de décision quant aux stratégies et procédés à suivre, le but étant de pouvoir gérer la différence culturelle qui se manifeste sous plusieurs formes. Le traitement traductologique, entre autres, du registre, des métonymies, des métaphores, de l'implicite, de la charge connotative et des références intertextuelles sont des pré- et co-requis aux cours de traduction spécialisée.

Des exemples à l'appui

Nous allons présenter quelques exemples représentatifs pour approcher la traduction du culturel dans la traduction spécialisée. Prenons l'exemple du texte économique dont on dit parfois qu'il est des plus techniques et des plus terminologiques. Pour des raisons de formalisation, nous subdivisons cette partie en trois sous-parties, à savoir la métaphore, les références intertextuelles et la connotation, bien que ces notions s'enchevêtrent et se chevauchent.

Métaphore

Nous nous intéressons à la métaphore conceptuelle en tant que procédé de dénomination de nouvelles réalités qui se soumet au traitement traductologique d'un trope.

Jusqu'à aujourd'hui, la science économique n'a pas conquis son autonomie par rapport à la médecine. Ainsi les textes économiques, aussi bien anglais que français et arabes, abondent-ils en terminologie médicale créée par métaphorisation. Certes, le style du discours n'est pas le même, mais le champ lexical de la médecine est omniprésent sous forme de métaphores conceptuelles prototypes de l'économie. «*L'explication est historique. Les premiers économistes français furent en effet des dilettantes, qui étudiaient l'économie comme un art libéral; deux d'entre eux, parmi les plus illustres, ont laissé des traces définitives sur la pensée économique française tout comme sur son langage et sur sa phraséologie. François Quesnay (Quesnay1888), au XVIIIè siècle, le père de l'École des Physiocrates, et Clément Juglar (Juglar 1860) au XIXè siècle. L'un et l'autre étaient médecins. Ils ont écrit sur l'économie avec le langage et la phraséologie des médecins. Il est question chez eux du corps économique, organisme disposant de structures; c'est là une sorte d'anatomie. Cet organisme est soumis à des flux coordonnés, à des mouvements de circulation; c'est là une physiologie. Cet organisme et son fonctionnement sont quelquefois atteints de perturbations; c'est là une pathologie. Le rôle de l'économiste est de soigner, de traiter ces perturbations*» [1, p.22]. En voici un exemple: **Spain and the markets, The Spanish patient** IF SPAIN were **a patient**, the mood in the **hospital ward** would be tense. Every attempt by local specialists advised by renowned European consultants to **treat the sickness** brings no more than **temporary relief**. Even more worrying, **the relapses after each dose** are happening sooner and sooner. Spain's chances of **avoiding intensive care** – a full bail-out – are receding to near vanishing-point. The **symptoms** of Spanish **sickness** are manifest in ten-year government bond yields touching 7.75% on July 25th; previous bail-outs of Greece, Ireland and Portugal occurred not long after rates had surpassed 7%. (http://www.economist.com/node/21559659, 28 juillet 2012)

Le traitement traductologique de ces métaphores, qu'elles soient simples ou filées, libres ou lexicalisées, ne requiert pas un effort particulier de la part du traducteur en raison de la superposition des langues sur le plan figuratif et l'universalité de la métaphore relevant du champ lexical médical. Traduire une métaphore appartenant au champ lexical médical par une autre appartenant au même champ constitue un idéal traductologique en termes d'effet et sur les plans sémantique et figuratif. La métaphorisation, dans les textes spécialisés, fraye le chemin à la conceptualisation dans la mesure où elle fournit à la pensée *«un support imaginatif qui la rattache par analogie à «un circuit conceptuel» déjà frayé. […] La métaphore permet d'exprimer une intuition préverbale en la replaçant dans un réseau déjà parcouru, mais non épuisé.»* [6, p.106].

Par ailleurs, hormis la traduction littérale, quels sont les procédés traductologiques dont dispose le traducteur arabe pour traduire certaines métaphores conceptuelles? Citons l'exemple suivant:

«Crise économique: l'effet domino se poursuit

***Après la Grèce, L'Irlande et le Portugal, L'Espagne appelle à l'aide*»**.
(http://www.lecri.fr/2012/06/25/crise-economique-leffet-domino-se-poursuit/33759)

L'expression «effet domino» qui revient le plus souvent dans les textes traitant de la crise économique mondiale retient notre attention. Pris dans son sens économique, l'effet domino désigne l'extension de la crise économique à l'ensemble d'une région particulière. La contagion a lieu quand les pays similaires au premier pays en crise partagent les mêmes difficultés (Marais et Bates, 2004).

Trois possibilités que nous appliquons d'habitude à n'importe quel texte littéraire ou pragmatique sont envisageables:

- Calquer l'image en vertu du principe de la superposition occasionnelle des langues sur le plan figuratif et l'existence d'universaux en matière de symbolique et de représentation mentale qui se forme dans la tête du traducteur. Cette expression renvoie à l'image d'une chaîne de dominos en ligne positionnés de façon à interagir suite à une transmission d'énergie causée par la chute du premier et se poursuivant jusqu'au dernier. Ainsi l'effet domino peut-il être traduit littéralement par تأثير او أثر الدومينو .

- Traduire la métaphore par une autre métaphore n'appartenant pas au même champ lexical. Le procédé adopté est le transfert vers un synonyme – expression métaphorique – plus connu par le récepteur du texte d'accueil, susceptible d'en percevoir le sens et la connotation. Comme l'effet domino et l'effet contagion se recoupent, le traducteur-décideur peut opter pour أثر العدوى. La fréquence et l'occurrence de ce terme ainsi que la place de prédilection qu'occupent les métaphores médicales dans la langue arabe valident le choix.
- Traduire la métaphore par banalisation: le traducteur-décideur omet l'image métaphorique pour ne conserver que le côté sémantique et la charge connotative véhiculée par le terme (réaction en chaîne, changement mineur provoquant un changement comparable à proximité qui, à son tour, provoquera un changement similaire). La banalisation prend la forme d'une traduction explicative. Les textes alignés suivants le montrent bien (http://www.arabdict.com/english-arabic/domino%20effect)

Equally, several Arab monarchies - such as Kuwait - were fearful of their own potential demise in a domino-effect Iran-style revolution, and offered the Iraqi regime financial assistance.

حينذاك دعمت القوى الغربية صدام حسين خلال تلك الحرب، كما قدمت عدة دول عربية الدعم المادي للنظام العراقي، مثل الكويت التي كانت خائفة من انهيار نظامها **كما حصل في إيران خلال الثورة**

The plans envisaged a kind of "democracy domino effect" – starting in Iraq, democracy was supposed to roll out over the other Arab states under despotic or authoritarian rule and reach Iran – ensuring lasting political stability in the crisis-ridden region.

حددت هذه الخطط شكلاً من **"انتشار عملية نشر الديموقراطية"**؛ حيث كان يفترض أن يتم نشر الديموقراطية انطلاقًا من العراق لتشمل كذلك الدول العربية التي يسود فيها حكم مستبد أو شمولي بالإضافة إلى إيران - وأن تضمن دائمًا الاستقرار السياسي في هذه المنطقة المضطربة.

Intertextualité

Regardons de près le sous-titre suivant: **Spain and the markets** The Spanish patient

A full bail-out of the euro area's fourth-largest economy is looming

Jul 28th 2012 |



L'intertextualité constitue un trait marquant des textes spécialisés. Le titre de l'article renvoie au film américain «The English patient». Cela apporte une preuve tangible que tout texte, tous types confondus, ne peut s'écrire ex nihilo et que tout texte est intertexte. Le but de cette référence intertextuelle doublée d'une métaphore relevant du champ lexical médical, principal «fournisseur terminologique» du texte économique, est de créer chez le lecteur l'impression du déjà lu, vu et entendu et un effet saisissant: *«La réécriture ne se contente pas de reprendre passivement un texte; elle n'est pas une simple répétition; elle est un véritable travail.»* [2, p.10]. Fonctionnant en conjonction avec d'autres aspects visuels du texte, l'image en particulier, le titre à effet grossissant se dote lui-même d'une fonction visuelle. La traduction littérale du titre respecte le choix stylistique de l'auteur de l'original, maintient le lien entre le texte et le paratexte visuel et constitue un idéal traductologique du fait qu'elle crée chez le récepteur arabe le même effet que celui que l'auteur du texte original a voulu créer chez son lecteur. Le repérage de cette référence intertextuelle implicite est tributaire de la culture cinématographique du lecteur, des évocations et des allusions. Le film dont le titre a été traduit littéralement par المريض الانكليزي fait désormais partie de la mémoire collective de ceux qui l'ont visionné dans le monde arabe. La superposition occasionnelle des deux systèmes culturels en termes d'intertextualité maintient le sens, l'image et l'effet.

Par ailleurs, ce type d'équivalence parfaite constitue un idéal traductologique que nous ne pouvons atteindre chaque fois que nous sommes confrontés à une référence intertextuelle. Chaque culture se distingue par un patrimoine littéraire, artistique qui lui est propre malgré le mouvement d'import et d'export culturel qu'elle effectue et qu'elle subit par le biais des échanges, la traduction en étant une forme privilégiée. Faisant référence à des poèmes arabes, ou à des faits historiques ou même à des singuliers de la langue arabe, ces références doivent impérativement être adaptées ou banalisées.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.14-20

Prenons quelques expressions d'un texte arabe de vulgarisation économique. Le titre du texte, qui traite de la contradiction entre les belles promesses des responsables et le tableau plutôt sombre de l'économie syrienne suite aux évènements, est une référence intertextuelle parodiée rappelant un vers d'un poème d'Al-Mutanabbi, le grand poète arabe de l'époque abbasside الفريق الاقتصادي تجري الرياح بما لا تشتهي التصريحات. Bien qu'usées et «banalisées» à force de répétition, ces expressions n'ont pas perdu leur qualité de renvois intertextuels ayant pour fonction de stimuler la mémoire du lecteur. Nous classons ces expressions avec les traductions que nous proposons dans un tableau récapitulatif pour des raisons d'économie de littérature.

Expression arabe	**Sens contextuel**	**Équivalent français**	**Procédé traductologique**
تجري الرياح بما لا تشتهي التصريحات Littéralement: Le vent va à l'encontre de ce que les déclarations désirent	Contradiction entre les discours, les belles promesses et la situation réelle	Chose promise, chose non due	Traduction par un proverbe défigé (non due)
		Vendre du vent et de la fumée	Traduction par une expression figée
عليه (المسؤول) أن يشير الى مكامن الفساد ويبدأ بمحسابتها واستئصالها[...] لا أن ينتظر المواطن كي يدله (عليها) **خاصة وأن المواطن لا ناقة له ولا جمل** Litt: le citoyen n'y a ni chamelle ni chameau	Le citoyen n'a pas de pouvoir/ Il n'est pas responsable de la situation/ Il n'a rien fait pour créer cette situation/ il ne dispose pas des moyens d'agir pour changer la situation/ il n'est pas partie prenante	Il incombe au responsable, et non au citoyen, de localiser la corruption, de l'éradiquer et de punir les corrompus. Le citoyen n'est en rien concerné.	Traduction d'une expression idiomatique par banalisation
تندم الجهات المسؤولة عن الحليب المسكوب. Litt: Les responsables regrettent le lait répandu (réf. Intertextuelle)	Regretter	Pleurer sur les pots cassés	Rétro-traduction de l'image calquée sur l'anglais et qui est étrangère à la langue arabe afin de retrouver l'expression anglaise: to cry over spilt milk et recherche de l'équivalent français: pleurer sur les pots cassés (référence intertextuelle de «Perrette et le pot au lait» de La Fontaine
حينها لا تنفع ساعة الندم. Litt: À ce moment-là l'heure du repentir devient inutile	Le regret est inutile/ c'est trop tard	À ce moment-là, il sera trop tard de s'en mordre les doigts/ faire amende honorable	Traduction d'une expression ayant à l'origine un sens religieux (le repentir à l'heure de la mort) par une expression figée

http://www.syriastocks.com/?p=836 (economic news, 28 septembre 2012)

Il convient de noter que tout emploi d'une séquence figée s'accompagne d'un glissement sémantique, même infime. C'est également le cas pour toute reprise d'une métaphore libre. Le contexte large permet une interprétation plus précise du figement, motivée par des indices relevés dans le discours. Selon le principe suivant: le sens d'une expression figé n'est jamais figé, les séquences figées de ce texte pourraient appeler des traductions différenciées selon les situations de communication ou contextes dans lesquels elles s'insèrent.

Hormis les références et les métaphores conceptuelles, le texte comporte un certain nombre de séquences figées, de métaphores libres, et de métonymies qui transforment le texte en un tissu hybride requérant à la fois des connaissances linguistiques et culturelles et des compétences rédactionnelles. Les collocations y foisonnent et la recherche d'un équivalent requiert de la part de l'étudiant un vrai travail sur la langue *«La maîtrise d'une langue passe par celle des collocations des mots.»* [9, p.102]. Ces types de textes sont donc doublement formateurs et, contrairement aux idées reçues, sont plus difficiles à traiter, car le traducteur a à gérer des concepts précis, un style hybride et une différence culturelle.

Connotation

En raison du principe de la non-superposition des langues en termes de connotation et d'effet, les dénominations culturellement connotées ne restent plus, dans la plupart des cas, marquées par le milieu culturel dont elles sont issues, et par conséquent, ne peuvent être ni calquées ni empruntées. La métaphore, qui construit les premières esquisses du concept par reconduction analogique du sens, pourrait ne pas être saisie par le récepteur de la langue cible, en l'occurrence le lecteur arabe, vu la différence au niveau du découpage de la réalité. La perception du monde se fait dans le cadre déterminant d'une culture. C'est ainsi que nous transférons, d'un cadre culturel à l'autre, non des mots, mais des visions du monde, des façons de voir et de concevoir la réalité concernée. Il s'ensuit que le terme (mot ou expression), porteur d'une connotation particulière, détermine notre appréhension du réel et notre rapport au monde humain, animal et matériel qui nous entoure. Un terme revêtant une connotation neutre dans une culture pourrait être mal perçu dans une autre et vice-versa. Ce qui est acceptable dans une culture ne l'est pas forcément dans une autre, et ce qui laisse indifférent l'un pourrait heurter la sensibilité de l'autre. Les exemples sont légion dans les articles économiques, nous nous limitons à deux, le premier, relevant du domaine de la fiscalité et le second du domaine de la bourse.

«La Carotte fiscale de l'investissement dans les PME ne suffit pas» (www.lemonde.fr)
Le monde Économie/ 15.04.2013

Ayant pour synonyme «incitation», «encouragement», «incitatif», «stimulant fiscal», le terme «carotte fiscale» est traduit par un terme dépourvu d'histoire et de charge culturelle. Le terme arabe «التحفيز الضريبي», littéralement incitation fiscale, encouragement fiscal, désigne une notion purement économique dénuée de toute connotation, alors que carotte, relevant du registre familier et constituant une récompense pour l'âne, suggère, à notre esprit, une notion culturelle qui est loin d'être innocente. En passant à l'arabe, l'image de l'âne, de la carotte et du bâton n'est plus perceptible. Nous notons un passage d'une expression imagée et familière à une glose de niveau de langue standard: une dérogation aux idéaux traductologiques que nous prônons due à une inadéquation stylistique. La susceptibilité du récepteur arabe l'exige. Bien que l'image de la carotte et du bâton, elle-même calquée sur l'anglais «the carrot and the stick», ait fait son entrée par calque dans la langue arabe, surtout celle de la presse, son usage reste limité en raison de la connotation péjorative qu'elle revêt et de son degré d'opacité relative.

Autre exemple relevant du domaine de la bourse et illustrant la non-superposition des langues en termes de connotation: Bull and bear. Il s'agit respectivement du haussier ou spéculateur à la hausse (le taureau attaque de bas en haut) et du baissier ou spéculateur à la baisse (l'ours attaque de haut en bas). L'image du combat entre ours et taureau, très répandue en bourse, représente les forces boursières en puissance. Traduits en arabe, ces termes se détachent complètement du monde animal en raison de la symbolique afférente. Taureau et ours représentent des archétypes ou des composantes symboliques appartenant à notre inconscient collectif associant taureau et ours à une image qui est loin d'être gratifiante (personne brute, agressive, peu civilisée qui manque de classe et de tact). Nous voyons donc mal un Arabe se faire appeler ثور ou دب. Certes, ce refus de l'association monde humain-monde animal n'est pas généralisable. En effet, le monde animal n'est pas avare en compliments dans la culture arabe d'où les surnoms métaphoriques flatteurs lion, papillon, cerf,…

Conclusion

Notre objectif était de réfuter le principe selon lequel la traduction des textes spécialisés est juste une question de recherche terminologique, un travail précis et linéaire excluant toute référence culturelle. Joindre le spécialisé au littéraire dans un texte aux frontières perméables n'est pas toujours agréable à la traduction, mais il l'est à la lecture. Les difficultés d'ordre stylistique, terminologique, conceptuel et culturel en sont

la raison. La lecture d'un texte spécialisé traversé de tropes n'est-elle pas plus captivante? Le littéraire n'atténue-t-il pas la sécheresse du spécialisé?

Bien qu'il s'agisse d'un texte économique, la démarche reste la même. *«On constate d'emblée combien il serait vain de voir dans la traduction littéraire un genre à part, noble avec sa charge stylistique et son caractère esthétique, et de rejeter la traduction technique dans le vulgaire, dépourvue de toute qualité d'écriture et réduite à la résolution de problème terminologique.»* [3, p.15]. Le repérage de la figure est suivi d'un dégagement du vouloir-dire et de la précision de la réalité désignée. L'apprenti choisit l'approche à suivre et opte soit pour le maintien de l'image, soit pour l'adaptation en fonction de la nouvelle situation communicative dans laquelle le texte, tous types confondus, fonctionne. Il lui incombe également de connaître, non seulement les concepts, mais les conventions sociales admises dans chaque culture. Plusieurs paramètres sont à prendre en considération: équivalence sémantique, effet analogue, similitude de registre.

Bibliographie:

1. BOCQUET, C. Traduire les textes nobles, traduire les textes ignobles. Une seule ou deux méthodes? de Schleiermacher au XXIè siècle. En: *La traductologie dans tous ses états*, Études réunies par Corinne Wecksteen et Ahmed El Kaladi, Mélanges en l'honneur de Michel Ballard, Artois Presses Universitaires, 2007, p.9-26. ISBN 978-2-84832-072-4
2. CUSSET, Ch. *La muse dans la bibliothèque: réécriture et intertextualité dans la poésie alexandrine*. Paris: CNRS, 1999. ISBN 2271056179
3. DURIEUX, Ch. Traduction Littéraire et traduction technique: même démarche. En: *Revue des Lettres et de traduction*, numéro 6, Université Saint Esprit de Kaslik, 2000, p.13-25.
4. DURIEUX, Ch. Transparence et fonctionnalité. En: *Synergies Tunisie*, numéro 2, 2010, p.31-38. http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Tunisie2/durieux.pdf
5. GALLAGHER, J. L'activité traduisante comme domaine de créativité. En: *La traductologie dans tous ses états*, Études réunies par Corinne Wecksteen et Ahmed El Kaladi, Mélanges en l'honneur de Michel Ballard, Artois Presses Universitaires, 2007, p.93-115. ISBN 978-2-84832-072-4
6. GAUDIN, F. *Pour une socioterminologie*. Publications de l'Université de Rouen, numéro 182, 1993. ISBN 2-87775-036-1
7. HUMBLEY, J. Terminologie et traduction une complémentarité oubliée ?, *Tralogy* [En ligne], Session 1 - Terminology and Translation/Terminologie et Traduction, mis à jour le: 16/07/2012, URL: http://lodel.irevues.inist.fr/tralogy/index.php?id=63
8. MARAIS, E., BATES, S. *La contagion financière: une étude empirique sur la causalité de la crise asiatique*. 2004. http://www.univorleans.fr/deg/GDRecomofi/Activ/marais_bates_nice.pdft
9. LERAT, P. *Les langues spécialisées*. Paris: PUF,1995. ISBN 2130466028
10. www.revue-texto.net/reperes/themes/canon-roger/canon-roger_traduction.html.
11. http://www.arabdict.com/english-arabic/domino%20effect
12. http://www.lecri.fr/2012/06/25/crise-economique-leffet-domino-se-poursuit/33759
13. www.sensagent.com
14. http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alphafra.html?lang=fra&i=1&index=alt&srchtxt=Carotte%20fiscale
15. http://www.btb.termiumplus.gc.ca/tpv2alpha/alphafra.html?lang=fra&i=1&index=alt&__index=alt&srchtxt=bull&comencsrch.x=6&comencsrch.y=4&comencsrch=Lancer

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.21-30

L'APPORT DE LA TERMINOGRAPHIE A LA TRADUCTION PHILOSOPHIQUE

Barbara BRZEZICKA

Université de Gdańsk, Pologne

CONTRIBUŢIA TERMINOLOGIEI ÎN TRADUCEREA FILOSOFICĂ

Scopul propus în acest articol este de a analiza metodologia aleasă de autorii dicţionarelor filosofice franceze şi poloneze, precum şi a glosarelor elaborate de traducătorii scrierilor filosofice. Poetica traducerii lui Henri Meschonnic se confruntă cu principiile terminologiei moderne. Pornind de la o serie de traduceri filosofice în limba poloneză, vom prezenta şi analiza un model de fişă terminologică.

Cuvinte-cheie: *traducere filosofică, terminologie, terminografie, lexicografie, dicţionar, glosar, fişă terminologică.*

THE ROLE OF TERMINOGRAPHY IN PHILOSOPHICAL TRANSLATION

In the first part we analyze the methodology chosen by the authors of French and Polish philosophical dictionaries and the construction of glossaries prepared by translators of philosophical texts. In the second part we confront Henri Meschonnic's poetics of translating with principles of modern terminology. We shall also present and analyse a sample term card based on a number of Polish translations of philosophical texts.

Keywords: *philosophical translation, terminology, terminography, lexicography, dictionary, glossary, terminology record.*

Les dictionnaires philosophiques ont une histoire aussi longue que l'idée de l'Encyclopédie. Du fameux *Dictionnaire philosophique portatif* de Voltaire aux ouvrages contemporains destinés aux bacheliers, les philosophes entreprennent la tâche du lexicographe. Déjà Descartes disait que «Si on se mettait toujours d'accord, entre Philosophes, sur le sens des mots, presque toutes leurs controverses s'évanouiraient.» [9, p.XI]. L'établissement d'un sens univoque, ou au moins la définition de plusieurs sens possibles, est difficile même au sein d'une langue, où se confrontent différentes pensées, différents courants philosophiques et surtout différents emprunts et traductions des autres langues. La plupart des dictionnaires philosophiques sont monolingues et leur visée et d'expliquer plutôt que de traduire, mais il y a quelques ouvrages qui essaient d'indiquer les équivalents dans d'autres langues que celle de la rédaction. Toutefois, il est intéressant de regarder la méthodologie de construction des entrées et le choix des termes vedettes. Nous avons aussi choisi deux termes philosophiques – «représentation» et «signe» qui nous servent d'exemple.

Un des ouvrages lexicographiques les plus remarquables est le *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, qui a été publié par fascicules dans le *Bulletin de la Société française de philosophie* entre 1902 et 1923, sous la direction d'André Lalande. Le but principal de cette grande entreprise était de «mettre les philosophes d'accord (...) sur ce qu'ils entendent par les mots» [9, p.XI] et de «affermir, (...) augmenter la valeur intermentale» du langage philosophique [9, p.XIV]. Une visée qui pourrait paraître simple, mais qui a engendré un important travail de plusieurs personnes. Les premiers fascicules furent ensuite critiqués et commentés par les membres de la Société et par les correspondants étrangers[1], ce qui a permis de créer un ouvrage corrigé et élargi, accompagné des notes de plusieurs philosophes. Les éditions suivantes ont été revues et augmentées, par exemple dans la septième édition, parue en 1956, les termes employés par la philosophie existentialiste, comme «néant» ou «transcendance», ont fait l'objet d'analyses plus complètes. Les rédacteurs ont également ajouté des termes nouveaux, tels que «historicité», «je et tu», «néo-positivisme» et même «nucléaire» [9, p.XI].

---

[1] „Établir en première rédaction le texte de l'ouvrage, par sections d'une cinquantaine de pages en moyenne; l'imprimer sous la forme d'un «cahier d'épreuves» à grandes marges, de manière à permettre de l'annoter facilement; le communiquer, en cet état, aux membres de la Société et à un certain nombre de correspondants français et étrangers qui s'intéressaient à cette entreprise; recueillir et comparer leurs critiques, leurs additions, leurs observations; conserver dans le texte définitif tout ce qui avait été admis sans conteste, ou du moins par la presque unanimité des lecteurs; soumettre à la Société de philosophie, dans une ou deux séances annuelles, les points les plus litigieux, y provoquer une nouvelle discussion et, dans la mesure du possible, l'expression d'un jugement commun, - enfin collationner le tout, en tirer une rédaction définitive du texte, reproduire, sous forme des notes courantes au bas des pages, les opinions personnelles et divergentes, les réflexions échangées en séances, les remarques complémentaires qui ne trouvaient pas leur place naturelle dans le corps même des articles; - tel a été, dans ses grandes lignes, l'ordre suivi pour constituer cet ouvrage.", LALANDE, A. (dir.), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, p.V.

Ce dernier terme cité fait penser à des frontières entre la philosophie et les autres domaines. En effet, les auteurs de ce dictionnaire admettent que souvent le choix des termes posait un problème, puisque «avec un peu de complaisance, le vocabulaire philosophique pourrait être étendu à tous les mots dont usent non seulement la Logique, la Morale, l'Esthétique, et la Philosophie générale ou Métaphysique, mais encore la Psychologie et la Sociologie, et, par l'intermédiaire de celles-ci, à un grand nombre de termes appartenant à la biologie, à l'histoire, au droit, à la science économique.» [9, p.VII]. Les auteurs ont dû choisir les termes qui ont un certain intérêt philosophique, mais il a fallu également s'arrêter quelque part pour ne pas créer une encyclopédie générale. Puisque la philosophie s'intéresse à tous les domaines scientifiques, le choix des termes n'était pas facile et souvent la décision d'inclusion ou d'exclusion d'un terme a dû être arbitraire. Les auteurs ont par exemple exclu le terme «apprentissage», mais ont décidé d'inclure «agraphie» et «aphasie». On voit donc que la frontière entre ce qui appartient à la philosophie et ce qui lui est étranger est très floue et dépend fortement du philosophe qui la définit.

Ce qui est intéressant, c'est qu'un des collaborateurs du *Vocabulaire*, Louis Couturat, était un logicien qui luttait aussi pour l'adoption d'une langue auxiliaire internationale, notamment l'Ido, une langue-fille[2] d'Esperanto. Bien que Couturat ait renoncé à la préparation des cahiers, on peut voir son influence à la fin de la plupart des entrées, où se trouve le «Radical international», dont on peut citer *Esenc* pour «essence», *Fakult* pour «faculté», *Ide* pour «idée», *Kauz* pour «cause», *Idiaj* pour «propre», *Quales* pour «qualité», *Reflekt* pour «réflexion», *Soci* pour «société», *Palp* pour «toucher» ou *Vol* pour «volonté». La formation des mots à partir de ces radicaux est expliquée au début de l'ouvrage, où se trouvent les préfixes et les suffixes de la langue Ido.

À part les radicaux internationaux le *Vocabulaire* de Lalande est un des dictionnaires philosophiques qui fournit non seulement les définitions, mais aussi les équivalents anglais, allemands et italiens, qui se trouvent au début des entrées, parfois accompagnés des termes grecs et latins. Dans la préface, Lalande écrit que l'inclusion de ces termes devait servir surtout aux thèmes, mais il s'est avéré que le dictionnaire a servi surtout à la version [9, p.XIV]. Malheureusement, l'index des termes étrangers a été supprimé dès la cinquième édition à cause de nombreuses critiques concernant les équivalents qui ont paru, par exemple dans les revues étrangères. Lalande souligne pourtant que la construction d'un vocabulaire multilingue n'était pas le but du dictionnaire et il avoue que cette entreprise aurait largement dépassé ses compétences. Dans la préface à la quatrième édition, il écrit que «La mention des équivalents étrangers dans le titre des articles, n'est qu'un *memento*, demandé dès l'origine par divers membres de la société, et l'amorce du travail international que suggérait l'auteur dans sa communication au Congrès de philosophie de 1900.» [9, p.X]. Néanmoins, les termes étrangers ont un grand intérêt pour un traducteur de philosophie.

À la différence de nombreux dictionnaires philosophique, Lalande n'a pas visé «à donner des *définitions constructives*, comme celles d'un système hypothético-déductif, mais des *définitions sémantiques*, propres à éclairer le sens, ou les différents sens d'un terme, et à écarter autant que possible les erreurs, confusions ou sophismes.» [9, p.XV]. Les différents sens des termes sont marqués par des lettres consécutives, et souvent accompagnés d'une critique qui fait partie de l'entrée et d'une note de bas de page, où on peut trouver des citations et des commentaires philosophiques.

L'entrée «représentation» commence par les équivalents étrangers, dont on trouve trois en allemand (*Vertretung*, *Vorstellung*, *Repräsentation*), deux en anglais (*Representation* et *Presentation*) et deux en italien (*Rappresentazione* et *Presentazione*). Souvent, les termes étrangers ne s'appliquent qu'à un des sens présentés. On trouve quatre sens: «A. Fait de représenter (aux sens B ou C), une personne ou une chose. (...) B. Au sens concret: ensemble de personnes qui en représentent d'autres (...) C. Ce qui est présent à l'esprit; ce que l'on «se représente»; ce qui forme le contenu concret d'un acte de pensée. (...) D. Acte de se représenter quelque chose; faculté de penser une matière concrète en l'organisant sous des catégories – L'ensemble de ce que l'on se représente ainsi.» [9, p.920-921]. Chaque sens est accompagné d'une citation d'un philosophe (Leibniz, Renouvier, Ribot, Hamelin) ou du langage courant (pour sens B). Ensuite viennent la critique et les radicaux internationaux (*Riprezent*, *Riprezentaj*, *Prizentaj*, *Prizentar*, *Prizentad*). Ce qui pose le plus de problèmes c'est le sens C qui, selon les auteurs, se traduit en d'autres langues sans le préfix *re*.

---

[2] *Ido* signifie «fils/fille, descendant» en esperanto.

L'entrée «signe» est moins ambigüe et ne possède qu'un équivalent dans chaque langue (*Zeichen*, *Sign*, *Segno*). Pourtant, l'Ido attribue le radical *Sign* aux sens A et B et *Simbol* au sens C. Les sens du signe sont les suivants: «A. Perception actuelle justifiant, d'une manière plus ou moins sûre, une *assertion* relative à quelque autre chose (et non pas seulement susceptible d'évoquer une représentation par le jeu du souvenir ou l'association des idées). (...) B. Action extérieure et perceptible destinée à communiquer une volition. (...) C. Objet matériel, figure ou son, tenant lieu d'une chose absente ou impossible à percevoir, et servant, soit à la rappeler à l'esprit (...), soit à se combiner avec d'autres signes du même genre pour effectuer des opérations (...) sur les rapports des choses signifiées. Les signes du langage.» [9, p.991]. Ensuite viennent les particularisations, notamment les «signes naturels», «signes artificiels» et «signes locaux». L'entrée est aussi accompagnée de deux commentaires en bas de page.

Dans les années 1990 on a vu paraître un autre type de dictionnaire philosophique, que l'on peut appeler «bibliographique». Le *Dictionnaire de philosophie*, publié par Armand Colin, sous la rédaction de Noëlla Baraquin, Anne Baudart, Jean Dugué, Jacqueline Laffitte, François Ribes et Joël Wilfert, se dit procéder selon une «méthode inédite». À part les définitions courtes et précises, on trouve pour chaque terme vedette de nombreux repères bibliographiques qui indiquent les analyses philosophiques des concepts – de l'Antiquité aux auteurs contemporains, tels qu'Umberto Eco. Il est destiné aux étudiants du DEUG à l'agrégation et vise à provoquer la réflexion et inviter à la culture [1, p.9]. Il n'y a pas d'équivalents étrangers, en revanche on y trouve souvent l'étymologie des termes Le dictionnaire compte plus de 1000 entrées et 300 dérivés des termes essentiels, donc beaucoup moins que le *Vocabulaire* de Lalande.

L'entrée «représentation» commence par l'étymon latin *repraesentatio*. Ensuite il y a les définitions divisées en trois parties: «1) Avec l'idée de présenter au regard (...) 2) Avec l'idée de rendre présent à l'esprit (...) 3) Avec l'idée de faire valoir un pouvoir ou un droit pour quelqu'un d'autre» [1, p.281-282]. Chaque partie comprend deux ou trois définitions spécifiques Les auteurs choisis pour illustrer le terme sont Cicéron, Sextus Empiricus, Descartes, Leibniz, Kant, Hegel, Hobbes, Montesquieu et Rousseau.

L'entrée «signe» commence aussi par l'étymon latin – *signum*. Ensuite viennent les définitions: «1) Tout phénomène sensible associé naturellement à un autre ou, au contraire, spécialement destiné à en évoquer l'idée. Certains signes sont naturels (...), d'autres sont d'établissement, c'est-à-dire conventionnels (...) 2) Chez Hegel: le signe est une quelconque intuition immédiate, mais qui représente un tout autre contenu que celui qu'elle a pour elle-même. (...) 3) Ling.: combinaison d'un élément sonore (image acoustique) et d'un concept. Le signe linguistique est, selon F. de Saussure, arbitraire, c'est-à-dire que le rapport de l'image acoustique et du concept ne peut être motivé; ce qui distingue le signe du symbole dans lequel ce rapport peut être justifié.» [1, p.296]. On cite la *Logique de Port-Royal*, Hegel, de Saussure, Eco et Hagège.

Les dictionnaires philosophiques peuvent aussi constituer un outil de propagande, comme le montre le *Court dictionnaire philosophique*, traduit de russe en polonais dans les années 1950. Déjà dans le petit avertissement qui précède le dictionnaire, on peut lire, que dans la quatrième édition «on a ajouté les éléments nécessaires qui reflètent les résolutions du XIX Congrès du Parti Communiste de l'Union Soviétique» [16, p.5]. À la différence des dictionnaires précédents, le *Court dictionnaire* inclut aussi des notes biographiques sur plusieurs philosophes, dont un nombre important de penseurs de l'Union soviétique. On peut voir le caractère idéologique de l'ouvrage par exemple dans l'entrée sur amoralisme: «négation de toute morale, renoncement à la morale, aspiration à justifier les actes humains, mépris envers la conscience et l'honneur. Amoralisme est caractéristique pour le fascisme (voir) et toutes les autres formes de l'idéologie et de la politique impérialistes Actuellement, la politique agressive des monopolistes américains, qui prétendent gouverner le monde, est la manifestation la plus exacte de l'amoralisme.» [16, p.14]. On peut y trouver des entrées telles que l' «amitié des nations de l'Union soviétique» ou l' «opposition entre le travail intellectuel et le travail physique», mais ni la représentation ni le signe n'y ont trouvé de place.

Actuellement, en Pologne, on trouve plusieurs dictionnaires philosophiques unilingues, dont les traductions des dictionnaires anglais (comme *The Oxford Dictionnary of Philosophy*, fortement marquée par la philosophie analytique anglo-saxonne) et français (comme *Dictionnaire de la philosophie* de Didier Julia, un ouvrage de vulgarisation plutôt qu'un outil scientifique ou traductologique). Nous n'avons trouvé qu'un ouvrage multilingue, notamment le *Dictionnaire des termes et des notions philosophiques* (*Słownik terminów i pojęć filozoficznych*), qui est une continuation du *Petit dictionnaire des termes et des notions philosophiques*, paru dans les années 1980. Chaque entrée du dictionnaire commence par les équivalents en langues classiques

(grec et latin), suivis des équivalents anglais, allemands et français. De plus, les auteurs ont souvent ajouté des explications étymologiques des termes. On y trouve aussi un système de références, qui permet de mieux comprendre chaque terme en analysant les termes connectés. À la fin de l'ouvrage, on trouve cinq index des termes étrangers, ce qui constitue un grand avantage pour un traducteur.

L'entrée *przedstawienie*, commence par les équivalents étrangers (gr. *hyperkasia*, *phantasia*; lat. *praesentatio*; ang. *presentation*, *representation*; fr. *présentation*, *représentation*; all. *Vorstellung*, *Präsentation*, *Repräsentation*). Ensuite viennent les abréviations des domaines philosophiques (psychologie, épistémologie) et la définition: «Tout acte de connaissance sensible ou intellectuelle qui rend un certain objet donné à la conscience du sujet; aussi cet objet représenté – figuration ou concept» [14, p.693]. On distingue aussi les perceptions et les concepts.

Pour *znak* on trouve les équivalents suivants: gr. *sema*, *semeion*; lat. *signum*, *significatio*, *nota*; ang. *sign*; fr. *signe*; all. *Zeichen*. Il n'y a pas de référence aux domaines philosophiques, en revanche la définition est très vaste. Après la définition générale («Tout objet qui d'une manière ou d'une autre rapporte son utilisateur à quelque chose de transcendant à lui-même, en constituant un moyen de connaissance de quelque chose d'autre.» [14, p.969]) on y trouve plusieurs particularisations et références à des théories sémiotiques et des auteurs différents.

Ayant analysé la démarche des auteurs des dictionnaires, il faut se poser la question de leur utilité pour les traducteurs. Les dictionnaires monolingues sont sans doute utiles pour les thèmes, puisqu'ils fournissent plusieurs acceptations des termes philosophiques, aidant ainsi à mieux comprendre le texte de départ. Le dictionnaire de Podsiad et le *Vocabulaire* de Lalande, surtout les éditions avec l'index des termes étrangers, peuvent bien servir aussi à la version, mais nous avons déjà signalé que l'aspect multilingue de ce dictionnaire a reçu beaucoup de critiques. Le principal intérêt des dictionnaires philosophiques est de fournir les connaissances plutôt que des solutions terminologiques propres à employer dans une traduction.

Un autre outil, créé par les traducteurs eux-mêmes, est un glossaire des termes utilisés dans une œuvre philosophique traduite. Chaque traducteur voulant entreprendre la tâche de traduction d'un livre inédit d'un philosophe devrait consulter les traductions précédentes et les glossaires qui se trouvent parfois à la fin des traductions peuvent constituer une référence de valeur. Nous avons trouvé deux exemples des glossaires, tous les deux accompagnant les traductions françaises de la *Phénoménologie de l'esprit* de Hegel.

Dans la traduction de Jean-Pierre Lefebvre, le glossaire des termes allemands est précédé par une note qui explique qu' «il ne s'agit pas ici d'un lexique exhaustif des concepts de la *Phénoménologie*, mais d'un glossaire des termes allemands présentant des difficultés ou des aspects originaux perdus par la traduction, et dont il convient d'informer le lecteur. Ces rubriques reprennent assez souvent des notes en bas de page qui figurent dans le courant du texte» [8, p.527]. On peut donc voir que l'intérêt traductologique du glossaire est beaucoup plus grand que celui des dictionnaires, puisque ce sont les questions linguistiques qui y occupent la place principale. Le glossaire dans la traduction de Lefebvre est suivi d'un index des termes français employés dans la traduction.

La fameuse traduction de Jean Hyppolite est suivie d'un glossaire différent, appelé *Index analytique*, suivi d'une liste des termes allemands [7, p.315-357]. L'index est composé de quatre rubriques: terme français, terme allemand, référence au texte (le traducteur souligne au début qu'il s'agit seulement des fragments caractéristiques pour le sens ou les sens des termes, puisque certains reviennent presque à toutes les pages de la *Phénoménologie*) et référence aux notes explicatives qui accompagnent la traduction. L'index compte plus de quarante pages (comparé à 18 pages du glossaire de Lefebvre), en revanche, la liste des termes allemands n'en occupe que deux. On peut aussi voir que la visée de l'index est plutôt explicative que linguistique. Le traducteur y trouvera alors les choix traductologiques de Hyppolite, mais sans justification ni explication des ambigüités linguistiques.

Les glossaires accompagnant une traduction philosophique montrent bien que souvent la terminologie philosophique générale n'est pas suffisante pour le traducteur. C'était peut-être aussi la raison des critiques adressées à André Lalande. La philosophie, qui est le plus vieux domaine scientifique, est peut-être trop différenciée pour établir un recueil de vocabulaire exhaustif. C'est pourquoi, au lieu de rédiger des dictionnaires généraux, il semble profitable d'établir des terminologies propres à chaque auteur. Pourtant, cette entreprise, qui peut paraître restreinte, pose beaucoup de problèmes, surtout en ce qui concerne les philosophes contemporains.

Or, chaque texte philosophique, et, par extension, chaque texte scientifique, possède ce qu'Henri Meschonnic appelle le «rythme de sens». Il peut paraître difficile de concilier la «poétique» de Meschonnic avec le travail qui se veut technique d'un terminologue ou terminographe. Pourtant, nous allons essayer de montrer comment la théorie de Meschonnic est applicable à la construction des bases terminologiques modernes.

Dans *Pour la poétique II* et *Poétique du traduire* Meschonnic postule la poétique comme alternative à la théorie de la «transparence» possible des traductions[3]. Comme Antoine Berman, il souligne l'enracinement de chaque texte dans l'histoire et la culture. De plus, il critique l'idée que la traduction se fasse d'une langue à l'autre. Selon lui, on traduit toujours un texte et il faut respecter ses règles. La tâche du traducteur serait alors non pas de trouver les équivalents, mais de rendre les relations intérieures du texte – les dominantes stylistiques et sémantiques, les champs lexicaux et sémantiques, et même la prosodie. Pourtant, il ne faut pas associer la poétique à ce qu'on appelle usuellement la rhétorique ou le littéraire. Tandis que l'approche rhétorique tend à déterminologiser le lexique du texte et à le subordonner aux fins esthétiques, la poétique consiste plutôt à «panterminologiser» le texte, traitant chaque mot comme terme à traduire [11, p.314-316].

Dans son texte sur la traduction française de Humboldt, il montre comment le traducteur a effacé les dominantes stylistiques, comment il a adapté le lexique à la tradition philosophique postérieure et comment il a négligé les champs lexicaux du texte, ce qui l'a rendu conforme aux usages contemporains, mais qui l'a dépourvu de son caractère concret propre à l'époque où il a été écrit [10, p.446-448].

La poétique de traduire vise à reproduire la structure interne du texte, au niveau sémantique et formel. Elle ne dégage pas le sens abstrait indépendant des signifiants, mais respecte le rythme de ceux-ci, ce qui permet de reconstruire le parcours intellectuel du texte.

Cette approche est surtout pertinente pour les œuvres de philosophes comme Hegel ou Heidegger en allemand et Derrida et Deleuze en français. Les textes et les traductions de Jacques Derrida nous serviront d'exemple pour la construction et la perte du «rythme de sens» dans les traductions.

Évidemment, les fichiers terminologiques ne peuvent pas rendre compte de tous les aspects de la poétique du texte, il n'en reste pas moins qu'ils peuvent montrer les champs lexicaux et sémantiques présents dans les textes de départ et ce qu'il en reste dans les traductions. Pourtant, comme écrit Alain Rey, les banques de données «constituent un organisme actif, sinon vivant, et un outil où le stockage des données est directement lié à leur circulation et à leur traitement» [15, p.25]. Le fichier terminologique serait donc idéalement une base de données mise en ligne et éditable par les différents traducteurs et chercheurs. Nous allons présenter un fichier bilingue franco-polonais. Les traductions philosophiques du français vers le polonais sont d'autant plus intéressantes, que la langue polonaise, comme la langue allemande, possède beaucoup de «doublets» terminologiques, c'est-à-dire des termes d'origine latine qui ont leur équivalent plus ou moins exact d'origine slave.

Comment lier la théorie de Meschonnic avec la méthodologie des fichiers terminologiques? Évidemment, il faut introduire quelques modifications au sein d'une fiche terminologique, en respectant pourtant sa structure. La première étape consiste à choisir les termes vedettes. Or, à la différence des dictionnaires traditionnels, il faudra choisir un terme pour chaque champ lexical – de préférence celui qui est le plus général. De cette façon, on ne va pas séparer «signe» de «signification» ou de «signifiant», mais tous ces termes seront inclus dans la même fiche.

En ce qui concerne les définitions des termes derridiens, l'approche des auteurs du *Dictionnaire de philosophie* de 1995 paraît la plus pertinente. Les termes tels que le signe font l'objet d'analyses de plusieurs pages ou même des livres entiers de Derrida, il serait donc difficile d'en donner une définition en une ou même quelques phrases. La meilleure solution serait alors de donner une définition courte et simple et de fournir des repères bibliographiques qui permettent d'approfondir le concept. Ce qui est également important, c'est l'origine des termes, qui sont souvent des traductions des termes allemands de Kant, Husserl ou Heidegger. Pour éclairer le concept et à la fois montrer la traduction polonaise, on peut inclure le champ «usage» avec des citations.

[3] La métaphore des «verres transparents», c'est-à-dire des traductions qui se lisent comme si elles étaient écrites en langue cible, a été proposée par Georges Mounin dans son ouvrage *Les Belles infidèles.* Les «verres transparents» y sont opposés aux «verres colorés», qui permettent de voir ce qui se trouve dedans, mais qui ne permettent pas d'oublier qu'il s'agit d'un texte étranger. Cf. MOUNIN G., *Les Belles infidèles. Essai sur la traduction*. Marseille: Cahiers du Sud, 1955, p.109 et suivantes.

Chez Derrida, il est parfois difficile d'attribuer le domaine exact auquel correspond tel ou tel terme, surtout que l'auteur s'oppose à la tradition philosophique en général. De plus, en philosophie, il est difficile de parler des domaines (qui, dans les sciences exactes, forment «un arbre»). Michel Serres a proposé de remplacer le concept de «domaine», par un «réseau des nœuds», où plusieurs courants de pensée se croisent et s'entrelacent [2, p.296]. Néanmoins, on peut rapporter les textes de Derrida, qui sont souvent des commentaires d'autres philosophes, aux domaines traditionnels de la philosophie. On peut appeler un tel champ «domaine lié», ce qui permettra de garder la distance de l'auteur en conservant le contexte philosophique.

Ensuite, on mettra la famille des mots liés au terme, suivie des collocations, de son champ lexical et des termes opposés au terme vedette. À la fin, ayant complété les deux champs et ayant trouvé les équivalents utilisés par les traducteurs, on peut mettre un commentaire traductologique.

Pour les deux termes que nous avons choisis pour le présent article, les fiches terminologiques seront les suivantes:

Terme vedette: **Représentation**	Équivalent polonais: **przedstawienie**
Domaines liés: **épistémologie, esthétique**	
Origine: **Du latin *raepresentatio*. Souvent employé comme traduction française du terme allemand *Vorstellung*.**	
Définition: La représentation est dérivée de ce qui est présent et constitue l'image matérielle ou mentale de ce qui est absent.	
Usage:	
Français: *La représentation s'enlace à ce qu'elle représente, au point que l'on parle comme on écrit, on pense comme si le représenté n'était que l'ombre ou le reflet du représentant.* (*De la grammatologie*, p.54)	Polonais: *Przedstawienie do tego stopnia zlewa się z tym, co przedstawia, że mówi się tak, jak się pisze, myśli się tak, jakby to, co przedstawiane, było tylko cieniem lub odbiciem tego, co przedstawiające.*
Famille des mots:	
Français: **représenter** **représentatif** *Dérivée parce que* représentative: *signifiant du signifiant premier, représentation de la voix présente à soi, de la signification immédiate, naturelle et directe du sens...* (*De la grammatologie*, p.46) **représentativité** **(le) représenté** *Dans la «vie solitaire de l'âme», nous ne nous servons plus de mots* réels (wirklich)*, mais seulement de mots représentés* (vorgestellt). (*La voix et le phénomène*, p.47) **le représentant**	Polonais: **przedstawiać** **reprezentować** **przedstawiający** **przedstawieniowy** *Pochodną, gdyż* przedstawieniową: *znaczące pierwszego znaczącego, przedstawienie głosu obecnego dla siebie, znaczenia bezpośredniego, naturalnego i prostego sensu...* (*O gramatologii*, p.59) **przedstawieniowość** **przedstawianie** **to, co przedstawiane** **to, co reprezentowane** **reprezentowane** **przedstawione w wyobraźni** *W „samotnym życiu psychicznym" nie będziemy się już posługiwać słowami* rzeczywistymi *(*wirklich*), lecz jedynie słowami przedstawionymi w wyobraźni (*vorgestellt*).* (*Głos i fenomen*, p.71) **to, co przedstawiające** **reprezentant**

Que le signe, l'image ou le représentant deviennent forces et fassent «mouvoir l'univers», tel est le scandale. (*De la grammatologie*, p.211) **re-présentation** *...il s'agit (...) du passage nécessaire de la rétention à la* re-présentation (Vergegenwärtigung) *dans la constitution de la présence d'un objet* (Gegenstand) *temporel dont l'identité puisse être répétée...* (*La voix et le phénomène*, p.5) **re-présenter** *L'imagination est le pouvoir, pour la vie de s'affecter elle-même de sa propre re-présentation. L'image ne peut se re-présenter et ajouter le représentant au représenté que dans la mesure où la présence du représenté est déjà pliée sur soi dans le monde...* (*De la grammatologie*, p.261) *L'aliénation sans réserve est donc la représentation sans réserve. Elle arrache absolument la présence à soi et absolument à soi la re-présente.* (*De la grammatologie*, p.417)	*To jednak, że znak, obraz lub reprezentant stają się siłami i mogą „poruszać cały świat", jest skandalem.* (*O gramatologii*, p.198) **uobecnienie** *...chodzi o (...) konieczne przejście od retencji do* uobecnienia (Vergegenwärtigung) *w konstytuowaniu obecności przedmiotu* (Gegenstand) *czasowego, którego tożsamość może być powtarzana...* (*Głos i fenomen*, p.13) **przed-stawienie** **re-prezentacja** **przed-stawiać** *Wobec życia wyobraźnia jest mocą pobudzania się własnym przed-stawieniem. Wyobrażenie może to, co przedstawiające, przed-stawiać i dodawać do tego, co przedstawiane, tylko w tej mierze, w jakiej obecność tego, co przedstawiane, jest już nałożona na siebie w świecie...* (*O gramatologii*, p.242) **re-prezentować** *Oddanie bez zastrzeżeń jest zatem przedstawieniem bez zastrzeżeń. Całkowicie odrywa ono obecność dla siebie i całkowicie dla siebie ją re-prezentuje.* (*O gramatologii*, p.375)
Champ lexical:	
Français: **image*** **apparence** **figuration** **reflet** **le reflété**	Polonais: **obraz** **pozór** **unaocznienie** **odbicie** **to, co odbite**
Termes opposés:	
Français: **présence (présent*)**	Polonais: **obecność**
Commentaire traductologique: En polonais «représentation» possède deux équivalents. Le premier et le plus utilisé est d'origine slave – *przedstawienie*. Le deuxième est d'origine latine – *reprezentacja*. Dans le contexte philosophique, surtout comme traduction de l'allemand *Vorstellung*, on utilise *przedstawienie*. Le nom *reprezentacja* est utilisé plutôt dans le contexte social. De plus, ce que l'on perd en polonais c'est la liaison entre «représentation» et «présence» (en polonais *obecność*) qui est bien visible en français. Le traducteur polonais a parfois eu recours à cette liaison, d'où les traductions telles que *uobecnienie*. Pourtant, ni dans la traduction de *De la grammatologie*, ni dans celle de *La voix et le phénomène*, le traducteur n'a conservé la cohérence terminologique.	
Analyse philosophique: L'analyse de l'écriture en tant que représentation de la parole se trouve dans *De la grammatologie*. La perspective esthétique de la représentation est présentée dans *La vérité en peinture*.	

Terme vedette: **Signe**	Équivalent polonais: **znak**
Domaines liés: **philosophie du langage**	
Origine: **Terminologie linguistique, équivalent français de l'allemand *Zeichen*.**	

Définition: Le terme est surtout utilisé comme signe linguistique, dans le sens que lui attribue Ferdinand de Saussure.	
Usage:	
Français: *La notion de signe implique toujours en elle-même la distinction du signifié et du signifiant, fût-ce à la limite, selon Saussure, comme les deux faces d'une seule et même feuille. Elle reste donc dans la descendance de ce logocentrisme qui est aussi un phonocentrisme...* (*De la grammatologie*, s.23)	Polonais: *Pojęcie znaku zawiera zawsze rozróżnienie znaczonego i znaczącego, które w krańcowym przypadku byłoby, jak chce de Saussure, niczym dwie strony jednej kartki. Pozostaje ono zatem dziedzictwem logocentryzmu, będącego zarazem fonocentryzmem...* (*O gramatologii*, s.36)
Famille des mots:	
Français: **signifiant** **insignifiant** **signifié** **signification** *On peut avec Husserl dire en allemand, sans absurdité, qu'un signe* (Zeichen) *est privé de* Bedeutung (*est* bedeutungslos, *n'est pas* bedeutsam)*, on ne peut dire en français, sans contradiction, qu'un signe est privé de signification*. (*La voix et le phénomène*, s.17) **non-signification** **signifiance** *Que l'être (...) ne soit pas un signifié premier et absolument irréductible, qu'il soit encore enraciné dans un système de langues et une «signifiance» historique déterminée (...) Heidegger le rappelle parfois...* (*De la grammatologie*, s.37) **insignifiance** **désignation**	Polonais: **znaczące** **element znaczący** **nieznaczący** **znaczone** **znaczenie** *Za Husserlem można powiedzieć po niemiecku, nie popadając w absurd, że znak* (Zeichen) *pozbawiony jest* Bedeutung *(jest* bedeutungslos*, nie jest* bedeutsam*), nie można jednak powiedzieć po francusku, nie popadając w sprzeczność, że znak pozbawiony jest znaczenia [*signification*]*. (*Głos i fenomen*, s.30) **nie-znaczenie** **znaczeniowość** *Heidegger przypomina niekiedy, że „bycie" (...) nie jest pierwszym i absolutnie nieredukowalnym znaczonym, że korzeniami tkwi jeszcze w systemie języków i historycznie określonej „znaczeniowości"...* (*O gramatologii*, s.48) **bezznaczeniowość** **oznaczanie**
Collocations:	
Français: **signifiant du signifiant** **arbitraire du signe** **face signifiante** **faire signe** **maître-signe**	Polonais: **znaczące znaczącego** **arbitralność znaku** **strona oznaczająca**[4] **czynić znak** **pan-znak**
Champ lexical:	
Français: **expression**[5] *Qu'est-ce que l'expression ? C'est un signe chargé de* Bedeutung*. (...) Les expressions sont des signes qui «veulent dire»*. (*La voix et le phénomène*, s.34)	Polonais: **wyrażenie** **wyrażanie** *Co to jest wyrażanie? Jest to znak obarczony* Bedeutung*. (...) Wyrażeniami są znaki, które „coś znaczą" [*veulent-dire*]*. (*Głos i fenomen*, s.53)

[4] Cette expression apparaît dans une citation des *Principes de phonologie* de Nikolaï Troubetzkoy. (*De la grammatologie*, s.64; *O gramatologii*, s.74).
[5] Dans *La voix et le phénomène* ce terme est l'équivalent d'*Ausdruck* allemand.
[6] Dans *La voix et le phénomène* ce terme est l'équivalent d'*Anzeige* allemand.
[7] Les termes *monstration* et *démonstration* sont dans *La voix et le phénomène* équivalents à *Weisen* et *Beweis*.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.21-30*

L'expression pleine – c'est-à-dire, nous le verrons plus loin, l'intention remplie du vouloir-dire – échappe d'une certaine manière au concept du signe. (*La voix et le phénomène*, s.46)	**wyraz** *Pełny wyraz – czyli, jak zobaczymy później, spełniona intencja znaczenia [*du vouloir-dire*] – niejako umyka pojęciu znaku.* (*Głos i fenomen*, s.70)
Par une nécessité qui se laisse à peine percevoir, tout se passe comme si, cessant de désigner une forme particulière, dérivée, auxiliaire du langage en général (qu'on l'entende comme communication, relation, expression, signification, constitution du sens ou pensée, etc.) (...) le concept d'écriture commençait à déborder l'extension du langage. (*De la grammatologie*, s.16)	**ekspresja** *Wygląda to tak, jakby pojęcie pisma – które, z powodu zaledwie dostrzegalnej konieczności, przestaje oznaczać szczególną, pochodną, pomocniczą formę języka w ogóle (traktowanego jako komunikacja, relacja, ekspresja, znaczenie, konstytucja sensu czy myśli itd.) (...) zaczynało wkraczać w zakres języka*. (*O gramatologii*, s.30)
ex-pression	**eks-presja**
exprimer	**wyrażać**
ex-primer	**wy-rażać**
expressif	**wyrażający** **wyrażeniowy**
in-expressif	**nie-wyrażeniowy**
pré-expressif	**przed-wyrazowy**
expressivité	**wyrażanie**
ex-pressivité	**eks-presywność**
indice	**oznaka**
Husserl commence par dénoncer une confusion: le mot «signe» (Zeichen) *recouvre, toujours dans le langage ordinaire et parfois le langage philosophique, deux concepts hétérogènes: celui d'*expression (Ausdruck), *qu'on tient souvent à tort pour synonyme de signe en général, et celui d'*indice (Anzeichen). (*La voix et le phénomène*, s.17)	*Husserl zaczyna od ujawnienia pewnego pomieszania: słowo „znak" (*Zeichen*) obejmuje, zawsze w języku obiegowym i niekiedy w języku filozoficznym, dwa pojęcia heterogeniczne: pojęcie wyrażenia (*Ausdruck*), które błędnie bierze się często za synonim znaku w ogóle, i pojęcie oznaki (*Anzeichen*).* (*Głos i fenomen*, s.29)
indiquer	**wskazywać**
indicatif	**wskazujący**
indication[6]	**wskazanie** **wskazywanie**
monstration	**pokazywanie**
démonstration[7]	**dowód**
vouloir-dire	**znaczenie**
La morphologie générale de ce vouloir-dire (Bedeutung, meaning) est indépendante de toute logique de la vérité. (*De la grammatologie*, s.71)	*Morfologia ogólna owego znaczenia [*vouloir-dire*] (*Bedeutung, meaning*) niezależna jest od wszelkiej logiki prawdy.* (*O gramatologii*, s.80)
vouloir dire	**znaczyć** **chcieć powiedzieć**
On pourrait donc peut-être, sans forcer l'intention de Husserl, définir, sinon traduire, bedeuten *par* vouloir-dire *à la fois au sens où un sujet parlant, «s'exprimant», comme dit Husserl, «sur quelque chose»,* veut dire, *et où une expression* veut dire... (*La voix et le phénomène*, s.18)	*Być może zatem, nie zniekształcając intencji Husserla,* bedeuten *można by zdefiniować, o ile nie przełożyć, jako* znaczyć *[*vouloir-dire*], zarazem w sensie, w jakim podmiot mówiący, „wyrażający się", jak mówi Husserl, „o czymś",* chce coś powiedzieć *[*veut dire*] i w jakim wyrażenie* coś znaczy *[*veut dire*]...* (*Głos i fenomen*, s.31)
renvoi	**odesłanie**
référent	**desygnat**

indice **indication** *Il faut donc revenir à l'affect subjectif, substituer l'ordre phénoménologique des passions à l'ordre objectif des désignations, l'expression à l'indication...* (*De la grammatologie*, s.391)	**oznaka** **wskazywanie** *...należy zatem powrócić do subiektywnego afektu, fenomenologicznym porządkiem namiętności zastąpić obiektywny porządek oznaczania, wyrazem – wskazywanie*. (*O gramatologii*, s.353)
Commenaire traductologique: La cohérence lexicale a été conservée dans le champ lexical du terme «signe», pourtant pour les termes faisant partie du champ sémantique on peut voir les «doublets» polonais employés pour «expression». La liaison entre «indice» et «indication» a été perdue dans la traduction.	
Analyse philosophique du terme: La totalité de l'ouvrage *La voix et le phénomène* est consacré au concept du signe chez Husserl.	

Quel est l'intérêt d'un tel fichier terminologique? D'abord il permet de rendre compte des pratiques traductologiques employées par les traducteurs polonais. Chaque traducteur devrait se familiariser avec les traductions précédentes et, autant que possible, suivre les choix terminologiques qui y sont appliqués, à moins qu'il ne juge qu'il faille les modifier. Le fichier permet aussi de voir quels problèmes terminologiques se posent au traducteur, le futur traducteur peut alors les expliquer dans une note ou bien accompagner un terme de son équivalent français pour mieux montrer les liaisons entre les termes.

Le fichier peut aussi servir à un étudiant ou chercheur en philosophie qui ne connaît pas la langue française au niveau qui permet une lecture facile, mais qui peut apprécier la structure lexicale du texte indiquée dans le fichier. Il peut alors constituer un outil d'apprentissage qui permet d'approfondir la compréhension du texte lu en polonais.

Bibliographie:

1. BARAQUIN, N. *Dictionnaire de philosophie*. Paris: Armand Colin, 1995. 345 p. ISBN 2-200-21185-6
2. BROWNLIE, S. La traduction de la terminologie philosophique. En : *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, vol.46, nr.3/2002, p.296-310. ISSN 1492-1421
3. DERRIDA, J. *De la grammatologie*. Paris: Éditions de Minuit, 1967. 445 p. ISBN 2-7073-0012-8
4. DERRIDA, J. *La voix et le phénomène*. Paris: PUF, 2010. 117 p. ISBN 978-2-13-057660-0
5. DERRIDA, J. *O gramatologii*. / tr. B. Banasiak, Łódź: Officyna, 2011. 414 p. ISBN 978-83-62409-13-6
6. DERRIDA, J. *Głos i fenomen*. / tr. B. Banasiak, Warszawa: Wydawnictwo KR, 1997. 190 p. ISBN 83-86989-19-X
7. HEGEL. G. W. F. *Phénoménologie de l'esprit*. / tr. J. Hyppolite, Paris: Éditions Aubier, 1998. 358 p. ISBN 978-2700700091
8. HEGEL, G. W. F. *Phénoménologie de l'esprit*. / tr. J.-P. Lefebvre, Paris: Éditions Aubier, 1998. 565 p. ISBN 978-2700736540
9. LALANDE, A. (dir.), *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*. Paris: PUF, 1956. 1323 p.
10. MESCHONNIC, H. *Poétique du traduire*. Paris: Éditions Verdier, 1999. 588 p. ISBN 978-2-86432-677-9
11. MESCHONNIC, H. *Pour la poétique II. Épistémologie de l'écriture, Poétique de la traduction*. Paris: Gallimard, 1973. 457 p. ISBN 2-07-028410-7
12. MOUNIN, G. *Les Belles infidèles. Essai sur la traduction*, Marseille: Cahiers du Sud, 1955. 159 p. ISBN 9782859394592
13. PAVEL, S., NOLET, D. *Précis de terminologie*. Hull: Terminologie et normalisation, Bureau de Traduction, 2001. 153 p. ISBN 0-660-61616-5
14. PODSIAD, A. *Słownik terminów i pojęć filozoficznych*. Warszawa: Pax, 2000. 976 p. ISBN 83-211-1305-2
15. REY, A. La terminologie: réflexions sur une pratique et sur sa théorie. En: de Bessé B., Rey A., Lévy R., Gardez A. (dir.), *Terminologies 76*. Paris: La Maison du Dictionnaire, 1977. 450 p. ISBN 2-85608-004-9
16. ROZENTAL, M., JUDIN, P. (dir.); *Krótki słownik filozoficzny*. Warszawa: Książka i Wiedza, 1955. 756 p.

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.31-35

PLANS DU CONTINUUM TRADUCTIF: LE NARRATIF

Cecilia CONDEI

Université de Craiova, Roumanie

PLANURILE CONTINUUMULUI TRADUCTIV: NARATIVUL

Între cei trei poli discursivi: cercetătorul, vulgarizatorul şi traducătorul, discursul de vulgarizare ştiinţifică se deplasează dintr-un spaţiu lingvistic spre un altul cu variaţii de parametri şi uneori de sens. Însă, în această situaţie, un continuum discursiv devine *continuum traductiv* (termen împrumutat de la Christiane Nord, dar adaptat la poziţia analizei de discurs). El trebuie să vegheze, dincolo de variaţii, la recuperarea corectă a sensului.

Aici se află ipoteza noastră. Validarea ei înseamnă analiza planului narativ pentru a observa cum un discurs în mod normal segmentat (cronica Cruciadelor) se prezintă coerent pe măsură ce se deplasează din spaţiul discursiv al limbii sursă (franceza) către cel al limbii ţintă (româna).

Cuvinte-cheie: *continuum traductiv, discurs de vulgarizare ştiinţifică, secvenţă narativă.*

PLAINS OF THE TRANSLATIONAL CONTINUUM: THE NARRATIVE

Between three discursive poles: the scientist, the popularizer and the translator, the discourse of scientific popularization moves from a linguistic space towards another one with variations of parameters and, sometimes, of sense. But a discursive continuum, in this situation, a translational continuum (term borrowed from Christiane Nord, but adjusted to discourse analysis viewpoint). It has to stand up beyond these variations, for the correct recovery of the sense. It is here where our hypothesis is. To validate it means to analyze the narrative plain, to observe how a normally segmented discourse (the chronicle of the Crusades) find its cohesion while it moves from the discourse space of the source language (French) towards that of the target language (Rumanian)

Keywords: *Translational continuum, scientific popularization discourse, narrative sequence.*

Introduction

Nous nous plaçons au niveau du discours de vulgarisation scientifique à partir du livre d'Amin Maalouf, *Les Croisades vues par les Arabes* et reposons le problème du continuum traductif[1] dans la situation qui implique la traduction de ce texte en roumain: *Cruciadele văzute de arabi*, paru dans la collection *Biblioteca de istorie* (*Bibliothèque d'histoire*, nous traduisons), maison d'édition *Triton*.

La méthode d'investigation de ce discours de vulgarisation scientifique est une mise en contraste, le parcours tenant compte de l'analyse du discours et de quelques éléments de linguistique textuelle: la séquence et le plan du texte, comme supports d'une incontestable cohésion interne.

Le «continuum» dont nous parlons repose sur sa définition de base, retenue par les dictionnaires: «espace qui n'est pas interrompu». Ainsi, le continuum discursif suppose l'existence d'une antériorité et d'une postériorité en rapport direct avec un élément de repérage. L'acte de traduction entre dans un mécanisme qui assure l'existence d'un continuum non seulement discursif, mais traductif, basé sur les mêmes repères: une antériorité (le texte source) une postériorité (le texte cible) et le point de repère: cet acte même. Nous affinons le concept de «continuum traductif», emprunté à Christiane Nord [7, p.91], pour l'éloigner de l'orientation fonctionnaliste de l'auteure et pour utiliser le terme en rapport avec la continuité que la traduction doit respecter du point de vue de l'analyse du discours traduit, puisque nous considérons que le même type de discours/texte, avec les mêmes caractéristiques globales doit se trouver du côté du texte de départ et du texte d'arrivée. Autrement dit, si le discours de départ instancie un texte argumentatif, celui d'arrivée doit garder tous les composants de ce type, si une séquence textuelle a telle ou telle caractéristique discursive dans le texte de départ, nous devons trouver la même caractéristique dans le texte d'arrivée.

Analyse comparée des textes

Il faut mentionner d'emblée que Les *Croisades vues par les Arabes* se présente comme un texte à forte visée argumentative basée sur des micro- narrations. La conséquence porte sur le plan de texte, qui apparaît comme une combinaison complexe dont la trame séquentielle est fortement hétérogène.

[1] Pour des détails sur le «continuum traductif», voir Condei, Cecilia, «Le traitement de la référence – facteur de continuum discursif dans la traduction du discours de vulgarisation», in Condei, C., Gautier, L. & Teodorescu.C.éds. *Situations professionnelles, discours, interactions: vers une didactique de la traduction*, actes du colloque international Tradspe Dijon, de 8 au 10 nov. 2012, Frank und Timme, Berlin (à paraître).

À première vue, le narratif l'emporte sur le descriptif. Jean-Michel Adam reprend une idée d'Aristote comme point de départ pour la définition du texte narratif: la nécessité d'une unité d'action qui impose aux histoires d'être «agencées en forme de drame, autour d'une action une, formant un tout et menées jusqu'à son terme, avec un commencement, un milieu et une fin» […] leur structure ne doit pas être semblable à celle des chroniques qui sont nécessairement l'exposé non d'une action une, mais d'une période unique avec tous les événements qui se sont alors produits, affectant un ou plusieurs hommes» [1, p.105].

À la base des *Croisades* se trouve la chronique de deux siècles de combats entre les Occidentaux et les gens de l'Orient. En fait, il s'agit des fragments de chroniques assemblés d'une telle manière qu'ils créent «une représentation qu'on essaie de faire partager à un interlocuteur ou à un auditoire» [1, p.129].

Le texte d'Amin Maalouf est argumentatif au sens d'Adam qui voit l'argumentation «comme construction d'une représentation discursive […] visant à modifier la représentation d'un interlocuteur à propos d'un objet de discours donné» [1, p.130]. Ce texte à visée argumentative contient des séquences narratives, des séquences descriptives, des citations appartenant aux chroniqueurs ou historiens, des commentaires de l'auteur, un épilogue, des notes et sources pour les affirmations qui lui assurent le côté «vulgarisation scientifique». Un tout agencé pour soutenir des arguments en faveur d'une thèse: les *Croisades* ont provoqué une fracture entre deux Mondes: l'Occident et l'Orient.

Le plan du texte contient un point de départ, puis le développement de l'argumentation, basé sur les fragments narratifs et une conclusion. Situé dans l'Avant propos, le point de départ explique un continuum: «ces deux siècles mouvementés […] ont façonné l'Occident et le monde arabe» pour formuler la thèse: les deux siècles «déterminent aujourd'hui encore leurs rapports » (*Avant propos*). Le développement de l'argumentation est assuré par l'alternance de plusieurs points de vue sur le même événement. Le résultat est un texte qui «repose, à peu près exclusivement, sur les témoignages des historiens et chroniqueurs arabes de l'époque» (*Avant propos*). Les conclusions sont placées dans *l'Épilogue* et reprises en quatrième de couverture: «[…] l'on ne peut douter que la cassure entre ces deux mondes date des croisades, ressenties par les Arabes, aujourd'hui encore, comme un viol» [5, p.304].

La structure narrative correspond à des unités textuelles, à des suites «de propositions liées progressant vers une fin» [1, p.101].

Le texte a l'air d'une chronique formée de plusieurs séquences entrelacées, il est un récit. Non seulement parce que son auteur l'avoue dans l'Avant propos, mais parce que sa structure le montre. Les séquences narratives se construisent, comme l'explique Paul Ricoeur, à l'aide d'une mise en intrigue qui «consiste principalement dans la sélection et dans l'arrangement des événements et des actions racontés, qui font de la fable une histoire 'complète et entière', ayant commencement, milieu et fin» [1986 :13, cité par Adam, 2011 :105]. Nous disons, avec Jean-Michel Adam que «ce qui est vrai de la fable entière (c'est-à-dire du Texte) est également vrai au niveau de l'unité […] séquence» [1, p.105]. Ce qui signifie que le texte d'Amin Maalouf installe un processus transformationnel avec ses trois moments constitutifs de l'aspect: situation initiale (l'Orient avant l'arrivée des Franj), transformation (les guerres portées par les Franj, les luttes internes des souverains de la zone), situation finale (la retraite des Franj, après deux siècles de combats sanglants), succession des événements selon une unité thématique respectée, une coordonnée temporelle («temporalité emportée par une tension» [1, p.102], présence d'un acteur principal (les Franj) rapporté à la succession temporelle et aux «prédicats caractérisant ce sujet» [1, p.103], présence d'une mise en intrigue et une évaluation finale (les Croisades ont déterminé, et déterminent encore, les rapports entre l'Orient et l'Occident).

Il va de soi que le traducteur, devant un tel texte, ne donnera pas un produit fort éloigné de ce qu'il a comme source, mais, posée comme nous l'avons faite, l'hypothèse est que le texte de départ et celui d'arrivée doivent se placer dans une zone traversée par la cohérence, dans un continuum. La manifestation du continuum s'exprime dans quelques zones textuelles, facilement repérables, comme celles qui concernent la succession des événements. Mais cette manifestation est ratée si la direction des événements se trouve inversée.

«Nous étions en bordure de la mer, d'où nous attaquaient des embarcations franques surmontées de tourelles couvertes de bois» [5, p.293, c'est nous qui soulignons]

«Eram pe malul mării, de unde atacam ambarcațiunile france de pe turele acoperite cu lemn» [6, p.234, c'est nous qui soulignons]

Le sens construit par le texte français est lié à la scène où les embarcations franques «surmontées de tourelles» attaquent l'armée du sultan mamelouk Qalaoun, armée dont fait partie celui qui raconte, l'émir

Aboul Fida. Le texte roumain, en revanche, présente cette armée du sultan comme étant en position d'attaque et non d'attaquée (Sens de la traduction du texte roumain: Nous étions au bord de la mer, d'où nous attaquions les embarcations franques). L'inversion du sens se prolonge pour le syntagme «surmontées de tourelles couvertes de bois» dont l'accord du participe ne laisse aucun doute sur son régent: «embarcations franques», tandis que le texte roumain laisse comprendre que l'attaque était menée d'un dispositif de tourelles et non pas que les vaisseaux étaient doués de tourelles.

Même résultat pour un changement de «direction » opéré par la forme verbale dans: «Il [Salaheddin] dit enfin, la voix étouffée par les larmes: 'Takieddin, mon neveu, est mort!' Et il recommença à pleurer à chaudes larmes, et nous de même. Je repris mes esprits et lui dis: 'N'oublions pas dans quelle campagne nous sommes engagés, et demandons pardon à Dieu de nous être laissés aller à ces pleurs» [5, p.207].

«Zice în cele din urmă, cu vocea sufocată de plâns: 'Takieddin, nepotul meu, a murit!' Şi începe din nou să plângă şi noi la fel. Îmi revin şi îi zic: 'Să nu uităm în ce campanie ne-am angajat şi să cerem iertare Domnului că ne-a lăsat să plângem» [6, p.167].

La différence entre les deux versions est grande, dans le discours français, celui qui raconte la scène, Baheddin, secrétaire et biographe de Saladin, expose clairement son attitude envers son maître, son intervention concernant la campagne militaire dans laquelle ils se trouvent engagés se fait par l'évocation de la divinité, mais non pas pour avoir, de la part de la divinité, le consentement à pleurer, comme l'indique le texte roumain, mais pour demander pardon pour s'être abandonnés à la faiblesse.

Le continuum se brise si la temporalité ne respecte pas les références absolues:

«Lorsqu'en septembre 1228 l'empereur débarque à Acre […] Al- Moazzam est mort subitement en novembre 1227» [5, p.261, c'est nous qui soulignons]

«Cand în septembrie 1128, împăratul debarca la Acra […] Al-Moazzam a murit subit în noiembrie 1127» [6, p.209].

Le texte roumain insère des informations qui ne proviennent pas du texte de départ, comme conséquence, le continuum traductif est rompu sans aucune raison plausible.

La présence des acteurs indique une caractéristique de base du récit. Le texte d'Amin Maalouf fait entrer en scène de nombreux personnages que l'on voit, à tour de rôle, comme point de repère pour l'histoire. Il est fort probable que le texte traduit en maintient le nombre et les traits moraux ou physiques. Pourtant, quelques personnages sont exclus, d'autres ajoutés à ceux déjà existants

«La mère du jeune marié a tenu à envoyer à l'assiégeant des plats soigneusement préparés afin qu'il puisse participer lui aussi aux festivités» [5, p.311, c'est nous qui soulignons]

«Mama tinerei mirese a ţinut să trimită asediatorului mâncăruri preparate cu grijă pentru a putea participa şi el la sărbătoare» [6, p.247, c'est nous qui soulignons]

Le texte roumain parle d'une jeune mariée, personnage inexistant dans le texte français qui, lui, fait référence à un personnage masculin (le jeune marié). En fait, aucune indication chez Amin Maalouf sur l'existence d' «une mère de la jeune mariée».

D'autres changements de genre s'associent à une modification de la construction syntaxique, comme le montre la transformation suivante opérée au niveau des paroles rapportées et touchant ainsi à la source du discours:

«Il faut raser toutes les villes, disait Gengis Khan, pour que le monde entier redevienne une immense steppe où des mères mongoles allaiteront des enfants libres et heureux» [5, p.268, c'est nous qui soulignons]

«Trebuie rase toate oraşele, zicea Gingis Han, pentru ca lumea întreagă să redevină o imensă stepă unde mamele mongole îşi vor alăpta copiii libere şi fericite" [6, p.215, c'est nous qui soulignons]

Il va de soi que «libres et heureux» déterminent en réalité «des enfants» et ne peuvent pas fonctionner comme des attributs du sujet, situation qu'on distingue uniquement dans le discours roumain.

D'autres types de modifications du texte roumain introduisent des indices nouveaux et inédits «[…] c'est-à-dire au premier chef Danishmend et le trop ambitieux Tchaka» [5, p.28] (nous soulignons), «adică pe primul conducător Danişmend şi pe prea ambiţiosul Tchaka» [6, p.26] (nous soulignons). Le texte français ne parle pas de Danishmend comme d'un «premier chef» comme le fait la traduction roumaine.

La visée argumentative du récit est forte et soutenue par de nombreux détails que l'on doit normalement trouver dans la traduction roumaine. Le plan argumentatif est associé, donc, au plan narratif, ce qui engage le renforcement de certains détails ou aspects constitués en arguments.

Voyons ce que ces détails deviennent au cours de l'acte traductif:

«Godefrois, maître de Jérusalem, fut atteint d'une flèche qui le tua, relate Ibn al-Qalanissi. On parle aussi de fruits empoisonnés qu'un notable palestinien aurait offerts au chef franc. Certains croient à une mort naturelle, causée par une épidémie. Mais c'est la version rapportée par le chroniqueur de Damas qui a la faveur du public: Godefroi serait tombé sous les coups des défenseurs d'Acre» [5, p.78, nous soulignons]

Le sens récupéré est évident pour le lecteur français: cette version du chroniqueur de Damas a la faveur du public, donc elle est préférée.

«Godefroi, guvernatorul Ierusalimului, fu atins de o săgeată care îl omorî, relatează Ibn al-Qalanissi. Se vorbeşte şi de fructe otrăvite pe care un notabil palestinian le-ar fi oferit şefului franc. Unii cred într-o moarte naturală, cauzată de o epidemie. Dar aceasta este versiunea raportată de cronicarul din Damasc, care este favoritul publicului: Godefroi ar fi fost răpus de apărătorii oraşului Acra» [6, p.65, nous soulignons]

Dans la traduction, le sens change: c'est le chroniqueur qui est le favori du public, et non pas sa version sur les faits racontés. «[…] a la faveur du public» devient «[…] qui est le favori du public», syntagme placé dans le voisinage du « cronicarul din Damasc/ chroniqueur de Damas» et relié par «care/qui» lequel ne laisse pas de doutes interprétatifs si l'on prend en compte le genre du substantif qui le suit «favoritul/le favori». Les signes d'explication, les deux points contenus par le texte français et la structure de renforcement (c'est …qui) conduisent à l'interprétation de la version comme étant celle agrée par le public et non pas le chroniqueur, d'autant plus qu'il est difficile d'affirmer qu'à l'époque les écrits du chroniqueur étaient largement connus. Le respect donc pour les détails de ce type s'impose.

Une modification tout aussi importante se réalise par un remplacement de genre qui affecte l'existence/ non-existence d'un agent:

«Il va devenir le héros d'une épopée célèbre, intitulée précisément *la Geste du roi Danishmend*, qui décrit la conquête de Malaya, une ville arménienne située au sud-est d'Ankara, et dont la chute est considérée par les auteurs du récit comme le tournant décisif de l'islamisation de la future Turquie» [5, p. 24, italiques dans le texte].

«Va deveni în curând eroul unei epopei celebre chiar, *Gestul regelui Danişmend*, care descrie cucerirea localității Malataya, un oraş armean situat în sud-est de Ankara, a cărui cădere este considerată, de autori, drept momentul decisiv al islamizării viitoarei Turcii» [6, p.23].

La différence entre «la geste» et «le geste» s'efface, résultant non seulement une information fausse, mais un petit fragment discursif traversé par des contradictions: «l'épopée célèbre» est peu connue, «chiar» «même» adverbe au rôle de renforcement se place bizarrement en fin de groupe nominal, après le déterminant adjectif «eroul unei epopei celebre chiar», position inhabituelle en roumain et la démarcation avec des virgules correspondant à des pauses discursives qui isolent un agent laisse la porte ouverte aux interprétations: en français l'énoncé explique comment est considérée la chute de la ville arménienne par les auteurs du récit (la Geste…) en roumain, la perspective change: c'est la chute d'Ankara qui est considérée comme telle par les auteurs mêmes de cette conquête.

Mais, par rapport à un remplacement ou un changement de genre, le fait de ne pas traduire un passage brise incontestablement le continuum discursif. C'est le cas du fragment suivant, dont le lecteur roumain est privé, une note d'Amin Maalouf placée à la fin du livre et concernant les sources utilisées pour la rédaction du texte: «Il s'agit d'une édition originale groupant le texte arabe, une version française qui mêle paraphrases et citations, ainsi que d'une foule d'observations sur Oussama, son époque, ses rapports avec les Franj» [5, p.309].

En guise de conclusion, nous soulignons que l'analyse proposée dans notre contribution n'a aucune visée évaluative, mais contrastive. Cette mise en contraste nous aide à distinguer une manière discursive de concevoir l'acte traductif. Le continuum évoqué, entre le discours source et le discours cible, peut être une manière d'appréhender cet acte traductif, une autre manière, parmi plusieurs autres, efficace parce que simple et, en même temps, dirons-nous, fondamentale.

Bibliographie:

1. ADAM, J.-M. *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours.* Paris: Armand Colin, coll. Cursus, 2005. 234 p. ISBN 2-200-26752-5
2. AUTHIER-REVUZ, J. La mise en scène de la communication dans les discours de vulgarisation scientifique. In: *Langue française* 53, 1982, p.34-47. ISSN 1957-7982

3. CHARAUDEAU, P., MAINGUENEAU, D. éds. *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris: Seuil, 2002. 667 p. ISBN 2-02-03785-0
4. LOFFLER-LAURIAN, A.-M. 1995. Quelques indicateurs de continuité dans le discours de vulgarisation scientifique. In: Ballard, M. éd. *Relations discursives et traduction*. Lille: Presses Universitaires de Lille, 1995, p.55-72. ISBN 2-85939-463-X, ISSN 1242-4625
5. MAALOUF, A. *Les croisades vues par les Arabes*. Paris: éd. Jean-Claude Lattès, 1983. 320 p. ISBN 978-2-290-11916-7
6. MAALOUF, A. *Cruciadele văzute de arabi*. Bucureşti: Proiect, coll. Biblioteca de istorie, 2010. 254 p. ISBN 978-973-88385-4-3
7. NORD, Ch. Scopos, loyalty, and translational conventions. In: *Target*. 3/1. John Benjamins Publishing Company, 1991, p.91-110. ISSN 0924-1884, Online ISSN 1569-9986 1991

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.36-41

ÉTUDE SUR L'IMPORTANCE DE LA TERMINOLOGIE MONO- ET MULTILINGUE DANS LA LINGUISTIQUE THÉORIQUE

Nina CUCIUC

Université «Mihail Kogălniceanu» de Iaşi, Roumanie

STUDIU PRIVIND IMPORTANŢA TERMINOLOGIEI MONO- ŞI PLURILINGVE ÎN LINGVISTICA TEORETICĂ

Terminologia reprezintă partea esenţială a metalimbajului şi, totodată, un indice de maturitate şi vitalitate ştiinţifică a acestuia. Termenul *metalimbaj*, adică limbaj determinat al cărui obiect este alt limbaj, interferează cu cel de metasemiotică. Se ştie, însă, că lingvistica este singura ştiinţă din sfera cunoaşterii umane, al cărei **instrument de studiu** coincide cu **obiectul de studiu,** ea fiind **vorbire despre vorbire,** adică limbaj despre limbaj, deci **metalimbaj.** Ca domeniu lexical care denumeşte noţiunile speciale ale ştiinţei şi tehnicii şi integrându-se în stilul ştiinţific al limbii literare, terminologia este o condiţie *sine qua non* pentru progresul ştiinţei (disciplinei) date. După cum se ştie, **terminologia** – concepută ca un sistem de noţiuni şi de termeni corespunzători acestor noţiuni – manifestă în fiecare domeniu al cunoaşterii o funcţie extrem de importantă: pe de o parte, este parte integrantă şi esenţială a metodologiei utilizate într-o disciplină, orientare, curent sau şcoală; pe de altă parte, ea reprezintă **baza limbajului** utilizat pentru descrierea fragmentului realităţii supus explorării investigaţionale.

Necesitatea esenţială, de fixare, de menţinere a descrierii dintre **obiectul ontic,** real, preexistent în cercetare şi **obiectul epistemic**, rezultat al cunoaşterii, trebuie să fie realizată cu/sau în primul rând prin intermediul terminologiei.

După părerea noastră, unul dintre cele mai mari inconveniente ale terminologiei, ca componentă esenţială a metalimbajului lingvistic, se referă la **semantica** impropriu repartizată între ontologie şi epistemologie, dat fiind faptul că terminologia, întâi de toate, nu este o nomenclatură înregistrată în dicţionare (atunci când chiar ea poate fi un obiect de studiu), ci un **instrument de cunoaştere** şi, îndeosebi, un instrument de **comunicare ştiinţifică** într-o **funcţionare reală, concretă**.

Cuvinte-cheie: *terminologie, metalimbaj, lingvistică teoretică, terminologie monolingvă, terminologie plurilingvă.*

STUDY ON THE IMPORTANCE OF MONO- AND MULTILINGUAL TERMINOLOGY IN THEORETICAL LINGUISTICS

Terminology is an essential part of metalanguage and also an indicator of its scientific maturity and vitality. The term metalanguage, that is "determined language whose object is another language", interferes with that of metasemiotics. It is known, however, that linguistics is the only science in the field of human knowledge, whose **instrument of study** coincides with the **object of study**, being speech about speech, that is language about language, thus metalanguage. As lexical domain naming the specific notions of science and technology and integrating into the scientific style of literary language, terminology is a sine qua non condition for the advancement of that given science (discipline). As it is known, **terminology** - conceived as a system of notions and terms corresponding to these notions - has in every area of knowledge an extremely important function: on the one hand, it is integral and essential part of the methodology used in a discipline, orientation, current or school, on the other hand, it is the **basis of the language** used to describe the fragment of reality subjected to investigational exploration.

The essential need of fixing, maintaining and respecting description between the **ontic**, real, **object** pre-existing in the research and the **epistemic object,** the result of knowledge, must be accomplished with/or primarily through terminology.

In our opinion, one of the biggest drawbacks of terminology, as essential component of linguistic metalanguage, is the **semantics** improperly shared between ontology and epistemology, given that terminology is not first of all a nomenclature registered in dictionaries (when it can be itself an object of study), but an **instrument of knowledge** and particularly, an instrument of **scientific communication** in a **real, concrete functioning**.

Keywords: *terminology, metalanguage, theoretical linguistics, monolingual terminology, plurilingual terminology.*

La terminologie représente la partie essentielle du métalangage et, en même temps, un indice de maturité et de vitalité scientifique de celui-ci. Le terme *métalangage*, c'est-à-dire «le langage déterminé dont l'objet est un autre langage», interfère avec celui de *méta-sémiotique*, défini comme «type de sémiotique dans laquelle s'englobent les sémiotiques scientifiques, telles que la logique, la mathématique, la linguistique, où la problématique est abordée à travers le métalangage, terme avec lequel la méta-sémiotique est, parfois synonyme» [3, p.310]. (C'est nous qui traduisons)

Il est connu que la linguistique est la seule science de la sphère de la connaissance humaine, dont **l'instrument d'étude** coïncide avec **l'objet d'étude,** elle étant **parole sur parole,** c'est-à-dire langage sur langage, donc **métalangage**. Cela a fatalement prédéterminé l'existence de l'une des sources de la terminologie (-es),

notamment dans le lexique commun, non-spécialisé. Mais, comme la remarque J. Rey-Debove, «la description correcte d'un langage n'est possible qu'en tenant compte dès le début de son métalangage, car la confusion d'entre le langage et le métalangage est susceptible de se produire à la source de chaque étude sur le langage, comme déjà la simple identité **objet – instrument** (d'investigation) perturbe dans tous les sens le discours métalinguistique sur le discours ordinaire sur le monde». [19, p.2]. L'auteure révèle aussi la «multiplicité des langages», due à la diversité des langues à étudier, tout comme «la diversité des théories linguistiques». [*ibidem*].

Comme domaine lexical qui dénomme des notions spéciales de la science et de la technique s'intégrant dans le style scientifique de la langue littéraire [*ibidem*], la terminologie est une condition *sine qua non* pour le progrès de la science (discipline) en cause. Il existe, naturellement, dans la composition du lexique et de la terminologie professionnelle populaire, basée sur la connaissance empirique traditionnelle, tandis que les terminologies technico-scientifiques, résultées de la connaissance scientifique ont un caractère culte, un caractère savant.

On cite, souvent, l'opinion avisée du physicien américain Dr. D.Roller, l'éditeur de la bien connue revue *Science*, qui, s'occupant de la terminologie de la physique, écrivait dans l'un de ses travaux: «Le rôle de la langue dans la science est d'une importance de tout premier ordre; c'est pourquoi sont importantes non seulement les idées liées à l'une ou l'autre science, mais aussi la symbolique et la structure de la langue utilisée pour la transmission de ces idées; la langue est l'instrument avec lequel on réfléchit. Nous ne réfléchissons pas d'abord et nous ne traduisons après les résultats, dans les mots. Au contraire, une pensée claire et une utilisation correcte des mots sont, en principe, un seul procès». [20, p.178].

Comme ajout, il serait bien de retenir la conviction du célèbre linguiste russe R.A.Budagov, qui attentionnait que «[…] si nous ne nous occupons pas consciemment des termes, les savants cesseront, à la fin des fins, de s'entendre les uns avec les autres. La forme de la langue n'est pas du tout indifférente au contenu de la science même». [5, p.45]. (C'est nous qui traduisons). Eric Hamp concluait, lui aussi, que «[…] la totalité des notions et des termes correspondants forme l'appareil conceptuel et linguistique de la science, détermine ses frontières, ses problèmes actuels et les voies de leurs solutions. **Pour la science, l'état de la terminologie est l'indice de sa propre maturité** (nous soulignons)». [8, p.14]. Or, pour être un instrument de formation, d'enrichissement et de conservation, mais aussi l'un de propagation du système de notions technico-scientifiques, une terminologie doit être encore plus perfective, c'est-à-dire rationalisée, normalisée, standardisée.

Malheureusement, c'est justement la terminologie linguistique qui s'est développée et continue de se développer d'une façon anarchique, sans interventions conscientes d'unification de son côté formel (dans la mesure dont elle est internationale ou au moins paneuropéenne par ses termes d'origine et de création grecque et latine) et, surtout, de celle sémantique, comme nous allons le démontrer plus bas. Jean Marouzeau constate, sans équivoque, que la terminologie des linguistes est sensiblement bariolée et assez instable, ce qui rend difficile la compréhension entre eux: «La linguistique a eu besoin d'une terminologie adéquate à son objet. Celle-ci s'est formée d'une façon désordonnée, tantôt à la base des découvertes, tantôt à la base de l'inspiration, mais avec l'utilisation de la terminologie grammaticale traditionnelle, complétée par des éléments des différentes langues modernes, créées de celle gréco-latine; un grand nombre de termes a été créé, pour la première fois, beaucoup d'autres ont changé leur sens initial». [14, p.V]. L'auteur illustre cette grande diversité et cette grande incertitude tant dans la tradition nationale (en français – dit-il – on confond souvent ***attribut*** et ***prédicat, actif*** et ***transitif, ton*** et ***accent, nom*** et ***substantif, complément*** et ***régime,*** etc.), qu'entre les traditions hétéronationales, quand, ces termes sont utilisés, souvent, avec légères différences de forme, dans plusieurs langues à significations différentes, parfois opposées:

en fr. ***prédicat*** et en allem. ***Prädikat;***

en fr.***épithète*** et en allem. ***Epitheton;***

en fr.***pronom*** et en angl. ***pronoun;***

en fr.***phrase*** et en angl. ***phrase;***

en fr.***philologie*** et en angl. ***Philology*** (= linguistique), etc. «de manière que même l'uniformité, quand elle existe, est susceptible d'induire en erreur». [*ibidem*].

Même s'il détient une position périphérique dans l'ensemble du lexique, tant au plan total, qu'au plan commun d'une langue, le secteur terminologique, est ouvert «à tous les types d'influences et d'emprunts» [13, p.40] (c'est nous qui traduisons), comme instrument de communication inévitable à tout domaine de connaissance et d'activité créatrice, imprime au lexique une **dynamique** continue au moyen des sources de formation et d'enrichissement, entraînant de divers procès et phénomènes, les uns extrêmement complexes comme déroulement et résultat, comme c'est le cas de la **terminologisation** des mots du lexique commun, non-spécialisé. Constantin

Maneca spécifie que «la fréquence des termes techniques est l'un des paramètres caractéristiques d'un texte ou d'un style et constitue son indice d'enrichissement informationnel» [*ibidem*, p.45].

Nous remarquons le travail de base de Angela Bidu-Vrănceanu [4, p.5] où les terminologies sont dénommées encore *langues spécialisées* en accord avec M.Phal [15, p.28]. A.A. Reformatskij [18, p.111-112], admettant un échange continu entre les termes et les non-termes, affirme qu'il se produit une spécialisation et une isolation, qui perdent, de règle, les anciens rapports lexicaux avec les synonymes et les antonymes du vocabulaire courant. Nous pensons que dans de tels cas, il est préférable de ne pas parler de poli-sémantisation, mais d'homonymie, soit entre un mot commun et le terme de la désagrégation sémantique de celui commun (cf. **langue1** «muscle lingual» et **langue2** «instrument de communication», etc.), soit d'homonymes inter-terminologiques (cf. **valence1** en chimie et **valence2** dans la linguistique distributive, etc.).

La hiérarchisation des termes d'après **la quantité d'information** contenue et transmise est réalisée différemment: d'après le lieu et l'importance de la notion exprimée dans le système; d'après le degré d'adéquation du terme pour la notion donnée; d'après le nombre des caractéristiques de la dénomination (augmentative: dès termes simples vers ceux composés et ceux syntagmatiques (analytiques); d'après la modalité et le volume de son façonnement (par définition, description, exemples, etc.) dans la lexicographie terminologique. En tant que linguiste, Jean Marouzeau a décidé, avec le large concours des spécialistes renommés de son époque, qui l'ont conseillé à la rédaction, que «les notions occupent chez nous un lieu proportionnel non pas avec l'importance de ces notions, mais avec le nombre d'expressions adoptées pour elles» [*op.cit.,* p.X].

Le rapport d'entre l'innovation et la tradition en terminologie, particulièrement dans celle linguistique reste, lui aussi, de plus en plus compliqué. D'une part, on demande que la tradition terminologique ne soit pas anéantie. Nous remarquons la recommandation de C. Maneca [*op.cit.,* p.42], concernant notre terminologie technique, inclusivement dans celle linguistique: on conserve la source latino-française adéquate à la tradition, ce qui lui va assurer l'homogénéité, cela présumant, une structuration des termes dans des séries conformes au système de notions et l'élimination de la polysémie et de l'homonymie. D'autre part, la prolifération terminologique d'une école à l'autre, au nom d'une originalité, parfois mineure, sur proposition que «les nouveaux termes qui ne se distinguent pas des anciens ou de ceux des autres écoles que par la forme, et pas par leur contenu» entraînent la vulgarisation, à la différence du développement de nouvelles théories qui «démolissent» les précédentes. [*ibidem*]

Les facteurs comme ceux cités ci-dessus, et surtout la relation complexe et labile d'entre l'utilisation d'un **lexème** «droit» (simple mot) et «droit» **terme**, c'est-à-dire unité lexicale **non-terminologique** et respectivement, **terminologique**, génèrent une série de déficiences de presque toutes les terminologies (y inclut, celles linguistiques):

a) la polysémie;
b) l'homonymie;
c) la non-concordance entre le terme et la notion;
d) la longueur;
e) l'absence d'euphonie des termes;
f) l'absence de certains termes spéciaux pour certaines notions (même très importantes, mais, qui, sans expression verbale n'ont pas la chance d'une large et réelle circulation).

Selon nous, l'un des plus grands inconvénients de la terminologie comme composant essentiel du métalangage linguistique c'est la **sémantique** improprement répartie entre l'ontologie et l'épistémologie (cf. Méthodologie), car la terminologie après tout, n'est pas une nomenclature enregistrée dans les dictionnaires (quand elle peut être, elle-même, un objet d'étude), mais un **instrument de connaissance** et surtout de **communication scientifique** en **fonctionnement réel, concret**. Il existe, néanmoins, le danger que le métalangage linguistique, quoique co-substantiel avec la langue primaire comme objet de la description (de l'analyse, de l'introspection, etc.), ne tienne pas comte de cet objet ontique, en lui attribuant ses propres traits, propriétés, caractères, fonctions, etc. Il a été, déjà, signalé, le fait que **«ce n'est pas la langue comme telle, mais une certaine vision sur elle,** un certain type d'analyse (découpage, segmentation), certaines espèces de distinctions qui **constituent, d'ensemble, la langue comme objet de la linguistique**, et cet objet est variable dans le temps» [*ibidem,* p.41]. De nombreux signaux d'alarme ont été tirés à cet égard:

a) les linguistes parlent de moins en moins de la langue et de plus en plus de la linguistique, la méthode, de la voie qui mène à l'objet, devenant un but en soi;

b) les générativistes ont falsifié les réalités de la langue historique réelle par son attribution à certains procès qui n'ont lieu que dans leurs têtes et sur le papier, etc. Le besoin, essentiel, de fixation, de mention et

de respect le plus long possible de la description entre **l'objet ontique,** réel, préexistent à la recherche, et **l'objet épistémique**, résultat de la connaissance (parfois, modèle par introspection, déduction, spéculation, etc.) doit être réalisé et/ou premièrement au moyen de la terminologie [6, p.117].

Comme on le sait et comme on l'a pu voir dans les lignes écrites ci-dessus, la **terminologie** – entendue comme système de notions et de termes leurs correspondants – accomplit dans chaque domaine de la connaissance une fonction extrêmement importante: elle est partie intégrante et essentielle de la méthodologie utilisée dans une discipline, orientation, courant ou école déterminée, d'une part – d'autre part, elle représente **la base du langage** utilisé en elle pour la description du fragment de réalité soumis à l'exploration investigationnelle. Dans l'opinion de Eugen Coşeriu : «En partie, les terminologies ne sont pas structurées (elles ne sont que des simples nomenclatures énumératives, qui correspondent aux délimitations en choses) et, dans la mesure où elles le sont, leurs structures ne correspondent pas aux normes du langage, mais aux points de vue et aux exigences de la science et de la technique respectives, à l'égard de la réalité des choses» [7, p.178].

Néanmoins, Karl Baldinger considère que «la différence (la distance) entre la linguistique structurée et le lexique de „nomenclature" et la terminologie scientifique n'est pas comme le croit Coşeriu» [1, p.30-31]. Mais, les terminologies sont indispensables à toute recherche scientifique, indifféremment des méthodes utilisées par le chercheur : inductives ou déductives, symboliques, descriptives ou reconstructives, pan-scientifiques ou empruntées à d'autres sciences, telles: la méthode statistique, celle de l'introspection, etc., ou la création de l'une spéciale dans la science donnée. Dans le cas de la linguistique: les méthodes structurelles comme l'analyse oppositive, l'analyse distributive, l'analyse en constituants immédiats, l'analyse sémique ou en traits distinctifs, l'analyse générative-transformationnelle, etc. [cf. *ibidem,* p.59]. Parallèlement avec l'initiation dans/et l'assimilation des théories (des thèses, des principes, des lois, des hypothèses, etc.) et avec le commencement de maniement d'une ou des méthodes (celles-ci étant souvent, complémentaires, se différenciant, parfois, par le point de départ: des parties à l'entier, de la qualité à la quantité, des effets aux causes, c'est-à-dire d'après leur but final), le chercheur doit s'approprier, par voie rationnelle la terminologie, très riche, très diversifiée, continuellement renouvelée et révisée, oscillante parfois.

Indubitablement, la théorie est indispensable à la connaissance de l'objet: elle est celle qui gère l'application de la méthode, or cette dernière implique, par définition, un set de principes théoriques et une somme de procédures techniques. **L'appareil conceptuel** demande impérieusement, partout, **un appareil terminologique adéquat**. Pour la maîtrise et le maniement de celui-ci il faut admettre et conscientiser que la terminologie est **un système**, ce qui signifie que les notions, les définitions de ces notions-là et les termes leurs attribués sont liées (-és) entre elles (eux) sur deux axes coordonnés:

1) **paradigmatique**, hiérarchique, vertical, organisé du plus général au plus particulier (ou vice-versa), inclusivement par des relations de hyper-- ~ et hyponymie;

2) **syntagmatique,** synonymique ou antonymique**, horizontale**. Ces deux plans forment un réseau spécifique superposé sur la réalité étudiée et au fur et à mesure que cette réalité est mieux connue, tant «les œillets» du réseau diminuent, tant le système conceptuel avec lequel on décrit ce fragment-là de la réalité est plus complet. Le système notionnel en cause, en espèce certains concepts qui composent ce système, reflète la tentative d'embrassement mental des phénomènes examinés, d'où le **caractère secondaire des termes par rapport aux notions.**

L'enseignement universitaire a un triple objectif: cognitif (euristique), formatif et pratique. Celui formatif vise la familiarisation des étudiants avec les méthodes de description des réalités données et l'application de ces méthodes dans leurs épreuves personnelles d'observation (de contemplation) et de description (d'analyse, etc.) des phénomènes. Le langage utilisé dans le domaine en cause est partie intégrante des méthodes respectives, entre autres, le système de notions, de définitions et de termes. Pour une description adéquate de la réalité, il faut connaître, au moins, les fondements du langage desquels se sert la science. D'autre part, l'université doit «travailler» sur le langage de ceux qui étudient, particulièrement, les réalités abstraites, en commençant par les terminologies, qui, comme tout l'appareil conceptuel, à côté de la fonction formative (d'élaboration de la pensée rationnelle: observation, comparaison, généralisation, synthèse, syllogisation, etc.), vont aider à la connaissance de l'objet examiné et vont influencer la compétence et la performance linguistique (c'est-à-dire la réalisation d'un des objectifs pratiqués).

Les voies d'assimilation de la terminologie linguistique actuelle sont nombreuses, mais pas dépourvues de difficultés. Celle actuelle ne peut pas être assimilée sans la connaissance de celle traditionnelle, même, si les nouveaux termes semblent être créés volontairement et en quelque sorte anarchiquement, **le pouvoir de**

la tradition dans la terminologie est particulièrement grand, dû à de multiples causes (l'origine gréco-latine d'innombrables lexèmes, la nécessité de compréhension entre les spécialistes de divers courants, écoles, orientations et tendances).

Peut-être, le plus grand mérite de F. de Saussure est celui, qu'il ait saisi le fait que le langage naturel humain est hétérogène, hétéroclite et qu'il ne présente pas un seul objet de recherche, mais quelques cinq ou six dualités, d'où ses célèbres dissociations entre ***langue*** et ***parole***, entre ***paradigmatique*** (<*paradigme* <gr. *paradigma* «exemple, modèle») et ***syntagmatique*** (<gr. *syntagma*, «construit ensemble, composé»), entre ***synchronie*** (<gr. *syn* «ensemble avec» et *chrónos* «temps», c'est-à-dire concernant la même section de temps) et ***diachronie*** (< gr. *dia* «à travers, par» cf. *chrónos*), etc. Pour la compréhension de beaucoup de termes il est utile et même nécessaire la connaissance de l'étymon et de l'évolution sémantique de celui-ci:

- cf. **isoglosse** < gr. *isos* «égal, le même» et *glossa* «langue»; **haplologie** <gr. *haploos* «simple» et *logos* «parole, mot»; **allo-** (élément de composition du **allophone, allomorphe,** etc.) <gr. *allos* «autre, différent»; **dynamique** <gr. *dýnamos* «force»; **sémasiologie** <gr. *sēmasia* «sens»; **référent** < engl. *to refer* «envoyer, avoir liaison (avec)»; **déictique** <gr. *déiknymi* «j'indique, je montre»; **syncrétisme** <gr. *synkrĕtismós* «la consiliation des parties hostiles»; **métaphore** <gr. *metaphorá* «transfère», etc.

En guise de conclusions, il est à retenir:

- le spécifique du métalangage linguistique face aux métalangages des autres sciences, théoriques ou empiriques (par exemple, dans celui médical le lexème *langue* ne peut pas développer d'autres sens en dehors du celui primaire, anatomique) ;
- le lien intime entre l'appareil conceptuel (sémantique) et celui terminologique, mais aussi les incongruités entre le plan sémantique et celui de l'expression (de la forme) sont inévitables tant dans le langage ontique, que dans divers métalangages (cf. les sens et les significations – les dernières conçues comme un plus sémantique structurel résulté exclusivement des relations avec d'autres vocables – de certains lexèmes comme *opération, commutation, distribution, etc.);*
- conformément à la logique de la recherche scientifique (cf., entre autres, Karl. R. Popper, *Logica cercetării,* ESE, Bucureşti, 1981), le chercheur qui veut s'initier aux sciences du langage (plus largement, dans celles philologiques) a un choix à faire entre les deux abords: celui **onomasiologique** (du concept/sens vers expression/forme-/signifiant) ou celui **sémasiologique** (de l'expression vers le contenu/concept/sens/signification). Les pièges de l'initiation à la recherche scientifique vont apparaître dans les deux cas, et surtout dans le deuxième. Les deux approches – onomasiologique et sémasiologique – ne sont pas exclusives l'une de l'autre. Elles sont complémentaires et donc interférentes. On peut en donner pour exemple l'assimilation, consciente, du terme *prédicat* qui va être alourdie faute de repères conceptuels et terminologiques.

Bibliographie:

1. BALDINGER, K. *Vers une sémantique moderne.* Paris: Édition Klincksieck, 1984. 259 p.
2. BALLY, Ch. *Traité de stylistique française.* Paris: PUF, vol.1, 1909. 324 p.
3. BIDU-VRĂNCEANU, A. et allii. *Dicţionar de ştiinţe ale limbii.* Bucureşti: Nemira, 2001. 606 p. ISBN 973-569-460-3
4. BIDU-VRĂNCEANU, A. (coord.) *Lexic comun, lexic specializat*. Bucureşti: Editura Universităţii, 2000. 177 p.
5. BUDAGOV, R.A. Terminologija I semiotika. V: *Vestnik Moskovskogo Gosudarstvennogo Universiteta* (Moskva), 1972, nr.5. 126 p.
6. CÂRÂC, I.S. *Întemeieri raţionale în filosofia ştiinţei.* Iaşi: Junimea, 1983. 222 p.
7. COŞERIU, E. Structure lexicale et enseignement du vocabulaire. In : *Actes du Premier Colloque International de Linguistique appliquée*, 26-31 octobre 1964. Nancy, 1966, p.175-217. 475 p.
8. HAMP, E. *A Glossary of american tehnical linguistic usage (1925-1950).* Utrecht (Anwerp, 1957) / Trad. en russe. Moskva: Nauka, 1964. 214 p.
9. HJELSMSLEV, L. *Le langage: une introduction* / Trad. du danois par Michel Olsen. Paris: Les Éditions de Minuit, 1966. 191 p.
10. IORDAN, I. *Lingvistica romanică. Evoluţie. Curente. Metode.* Bucureşti: Editura Academiei, 1962. 440 p.
11. IVIČ, P.K. Problemî lingvističeskoj terminologii i uslovnych oboznačenij v slavjanskich jazykach. V : *Voprosy jazykoznanija*. 1963, XII, nr.1, p.21-34. 184 p.
12. LOBIUC, I. *Lingvistica generală.* Iaşi: Institutul European, 1997. 296 p. ISBN: 973-586-160-0
13. MANECA, C. Problemas de terminologia lingüistica rumana. In: *Revue Roumaine de Linguistique,* 1971. XVI, nr.1, p.40-45.
14. MAROUZEAU, J. *Lexique de la terminologie linguistique: français, allemand, anglais, italien*. Paris: Paul Geuthner, 1951. 265 p.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.36-41

15. PHAL, M. Langue scientifique et analyse linguistique. In: *L'initiation des étudiants et chercheurs étrangers à la langue scientifique et technique: 3e Stage d'information.* Saint Cloud: CREDIF, 1965. 184 p.
16. PUSCARIU, S. *Limba română.* vol.II. *Rostirea*. Bucureşti: Academia Română, 1959. 126 p.
17. POPPER, K. R. *Logica cercetării.* Bucureşti: Editura ESE, 1981. 322 p.
18. REFORMATSKIJ, A.A. *Vvedenie v jazykovedenie.* Moskva: Nauka, 1967, VI édition. 352 p.
19. REY-DEBOVE, J. *Le métalangage: L'étude linguistique du discours sur le langage.* (Collection L'ordre des mots) Paris: Le Robert, 1978. 318 p.
20. ROLLER, D. *Science.* 1946, nr.1, p.178.
21. SAUSSURE, F. *Curs de lingvistică generală* / Trad. în română de Irina Izverna Tarabac. Iaşi: Polirom, 1998. 421 p. ISBN 976-683-127-2
22. VENDRYES, J. *Le langage* / Trad. en russe. Moskva: Nauka, 1967. 200 p.

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.42-51

ASPECTS LINGUISTIQUES DES TERMES TECHNIQUES

Cristina ILINCA, Adriana APOSTOL, Carmen BIZU

Université de Piteşti, Roumanie

ASPECTE LINGVISTICE ALE TERMENILOR TEHNICI

Studiul vizează prezentarea caracteristicilor lingvistice ale termenilor tehnici din limba franceză şi dificultăţile pe care aceştia le pot crea în traducerea specializată. Astfel, pentru a ilustra trăsăturile specifice termenului tehnic, precum şi complexitatea relaţiilor sale cu celelalte elemente ale discursului, analizăm aspecte de natură lexicală, morfosintactică şi semantico-discursivă.

Cuvinte-cheie: *cuvânt, termen, termen tehnic, morfosintaxă, discurs, traducere specializată.*

LINGUISTIC ASPECTS OF TECHNICAL TERMS

This study deals with the main linguistic characteristics of French technical terms and the difficulties which they may imply in specialized translation. Lexical, morphosyntactic, semantic and pragmatic aspects will be analysed in order to render into evidence the most important particularities of technical terms and the sheer complexity of relations between them and other discourse elements.

Keywords: *word, term, technical term, morphosyntax, discourse, specialised translation.*

Afin de mieux connaître et dominer son environnement, l'homme s'est toujours préoccupé de dénommer et répertorier les réalités qui l'entourent. Il est difficile de fixer de manière précise les origines de la terminologie. On pourrait dire que la terminologie existe depuis toujours, mais ce n'est qu'au début du XXe siècle qu'elle commence à se constituer en champ d'études. Considérée tantôt comme science au sens plein du terme, tantôt comme discipline en marge de la linguistique, la terminologie essaie depuis quelques décennies de gagner son propre statut parmi les sciences du langage. Il ne faut pourtant pas oublier que la terminologie est avant tout une pratique, la composante la plus dynamique et vivante d'une langue qui met au centre de ses préoccupations la création, la gestion et l'étude des termes. En s'inscrivant dans une approche linguistique du terme, notre étude se propose de présenter les principales caractéristiques du terme technique français au niveau lexical, morphosyntaxique et sémantico-discursif et les difficultés de traduction que celles-ci peuvent entraîner dans la traduction spécialisée. Il paraît peut-être ambitieux de vouloir traiter de tous ces niveaux dans les limites d'un article, mais se limiter à un seul aspect signifierait offrir une vision partielle de la complexité de l'unité terminologique. Se borner, par exemple, à l'étude lexicale des langues de spécialité signifierait privilégier leur dimension formelle au détriment de leur dimension pragmatique. Une étude énonciative ou pragmatique ne serait pas complète sans prendre en compte des aspects morphosyntaxiques ou lexicaux. Il convient néanmoins de mentionner que cette séparation par niveaux n'est pas toujours nette, ceux-ci étant en relation d'interdépendance (on ne peut pas, par exemple, parler de la formation des termes sans parler de leur sémantisme). Cette approche linguistique du terme technique nous conduit à passer en revue au début de notre article les principales théories portant sur la distinction mot-terme et terme scientifique-terme technique, deux questions qui font l'objet de nombreuses publications depuis quelques décennies. Ces considérations nous permettront de situer notre étude dans un cadre théorique et méthodologique plus large et de mieux mettre en évidence la complexité de l'unité terminologique. Les spécificités linguistiques des termes techniques seront illustrées par des exemples de termes extraits d'un corpus formé de textes techniques relevant surtout du domaine de la mécanique, de l'électronique et de l'informatique.

Distinction mot-terme

Dans les approches traditionnelles, la distinction mot-terme est l'un des principaux principes de la terminologie. L'émergence de la linguistique du corpus a permis de remettre en question les postulats de la théorie traditionnelle de la terminologie. La prise en compte du contexte linguistique et extralinguistique a permis de creuser non seulement la dimension lexicale et sémantique des termes, mais aussi leur dimension énonciative et pragmatique. Dans cette perspective, le terme est considéré comme une unité dynamique capable d'interagir avec les autres éléments du discours. Selon J.C. Sager [31, p.53-54], les termes sont créés délibérément et leur signification est limitée par le cadre du vocabulaire spécialisé auquel ils appartiennent tandis que la signification des mots, créés de manière tout à fait arbitraire, tend à être illimitée et se définit

par rapport au contexte, qui ne vise pas à transmettre des informations techniquement précises. Selon M.T. Cabré [6, p.28-29], il existe des éléments différenciateurs entre les mots et les termes du point de vue sémantique («ce n'est pas le signifié qui différencie les mots et les termes, mais plutôt leur processus de référenciation») et pragmatique («les termes et les mots sont différents selon leurs usagers, les situations dans lesquelles ils sont utilisés, le sujet qu'ils introduisent, et le type de discours dans lequel ils ont l'habitude d'apparaître»), mais l'on peut concevoir ces unités comme des manifestations en discours d'un même type d'unité.

Distinction terme scientifique – terme technique

En raison de l'imbrication des domaines dont ils relèvent, le terme scientifique et le terme technique sont traités en général ensemble dans les ouvrages de spécialité. Il existe néanmoins des auteurs qui font la distinction entre les deux. Pour l'intérêt de notre étude, nous préférons garder cette dichotomie. Selon des critères sociologiques, le terme scientifique serait employé dans des milieux professionnels homogènes alors que le terme technique peut circuler dans des milieux variés [18, p.15]. Une autre distinction est opérée en fonction de l'autorité qui gouverne leur sens. Le terme scientifique peut être attribué à un auteur identifiable, alors que le terme technique trouve son origine dans l'usage d'une certaine communauté [4, p.13]. Du point de vue sémiotique, le terme scientifique renvoie à des réalités abstraites alors que le terme technique sert à dénommer plutôt des réalités pratiques [29, p.21].

Spécificités linguistiques des termes techniques

Niveau lexical

Les procédés morphologiques de formation des termes techniques les plus courants sont la dénomination simple, la dérivation, la confixation (ou la composition savante), la composition, la lexicalisation, l'emprunt, l'abréviation et l'emploi figuré des termes. Pour la présentation succincte de ces procédés, nous nous appuyons notamment sur les études de R.Kocourek [21] et de P. Miclau et al. [28] mais aussi sur des études plus récentes comme celles de P.Lerat [26, 24] et de M.F. Mortureux [29].

La dénomination simple repose sur la dénomination des concepts par des termes simples: *eau*, *gaz*, *glace*, *pompe*, *arbre*, etc. Ces termes peuvent entrer dans la formation de termes complexes: *pompe submersible*, *pompe immergée*, *pompe d'eau glacée*, *pompe à boue*, *pompe à engrenage*, *pompe de circulation*, etc.

La dérivation présente trois sous-types de formation terminologique: *la dérivation impropre*, *la dérivation régressive*, *la dérivation propre*. De façon générale, on définit la *dérivation impropre* comme la dérivation qui ne recourt pas à des suffixes. Elle repose sur un changement de classe grammaticale du mot. Le plus souvent, la dérivation impropre coïncide avec la nominalisation ou l'adjectivation. Prenons le cas du participe présent qui se transforme en adjectif verbal: *battant – battant*, *e* (*volet battant*) ou le cas de l'adjectif qui devient nom: *noir – (le) noir* (*noir de carbone activé*, *noir de fumée*). *La dérivation régressive* représente une réduction par rapport au mot source: *calculer – calcul* (*calcul tensoriel, calcul distribué*), *trier –tri* (*tri optique, sortie de tri*), *écarter – écart (écart de fréquence, écart absolu, écart de circularité*), *charger – charge* (*charge d'entretien, cycle de charge, charge limite*). *La dérivation propre* se réalise au moyen de préfixes et de suffixes. En citant P. Guiraud [19, p.26-67], R. Kocourek fait la distinction entre dérivation propre, confixation et composition de la manière suivante: «Il y a dérivation propre si un ou plusieurs morphèmes liés non gréco-latins (un ou plusieurs affixes) se soudent avec un morphème libre ou libérale (un mot ou une racine) pour donner un mot dérivé (un dérivé, un affixé), par exemple plomb.ier, é.clair.age. Il y a par contre confixation (formation savante) si deux ou plusieurs morphèmes liés gréco-latins s'unissent, et donnent un mot confixé (un confixé, un mot savant), par exemple: poly.mère. Et il y a composition si deux ou plusieurs mots sont juxtaposés pour donner une unité graphiquement continue – un mot composé (un composé), par exemple: le carter-moteur, le lave-vitre.» [21, p.90].

Les opérateurs suffixaux les plus utilisés dans la formation des termes techniques interviennent presque toujours dans la dérivation à base verbale. Les suffixes nominaux sont les opérateurs les plus productifs: *-age*, *-issage, -eur*, *-isseur*, *-issement*, *-ateur*, *-tion*, *- ation*, *-ition*, *-isation*, *- ification, -ission, - ision –té, -ure, -ance*: *calibrage, polissage, calibreur, amortisseur, amortissement, transformateur, friction, filtration, répartition, ionisation, solidification*, *transmission*, *collision, rugosité, soudure, maintenance.* Les suffixes adjectivaux sont aussi très productifs dans la dérivation terminologique: -ique, - é, - ant, -ent, -ble, -al, -eux/ euse, -eur/euse, -el, -if/ve, -aire: *acoustique, simulé, pénétrant, permanent, fusible, radial, gazeux, flotteur, sensoriel, rotatif, multipolaire*. Il existe de nombreux cas de mots à dérivation multiple: *couper - coupure,*

coupage, coupe; étalonner – étalon, étalonnage, étalonnement, étalonneur. Les préfixes usités dans la formation terminologique sont les préfixes nominaux, adjectivaux et verbaux. Du point de vue graphique, les dérivés préfixés se présentent soit sous la forme conjointe (*préamplification*) soit sous la forme semi-conjointe (*inter-modulation*) soit sous la forme disjointe (*après classage*). Préfixes nominaux: *avant-anté-pré, arrière-après-post, co, inter-entre, épi-super-sur, sous-sub-hypo, contre-anti, hyper-per-sur, demi-semi-hémi-quasi, supra, ultra, dé(s), in-non-a*.

Exemples: *avant-train, antéfixe, préchauffage, arrière-plan, après-produit, post-combustion, coaltitude, interconnexion, entre-voie, épicentre, superstructure, surproduction, sous-utilisation, subamortissement, hypochromisme, contre-courant, anticathode, hyperfluidité, peroxyde, surabondance, demi-largeur, semi-conduction, hémiprisme, quasi-conducteur, supraconducteur, ultrasensibilité, déshydratation, instabilité, non-réversibilité, asymétrie*. Préfixes adjectivaux: *anté-pré, post, extra-exo, co, intra-endo, inter-entre, épi-sur; hypo-sous-sub; trans, anti, pro, archi-extra-super-ultra, hyper-sur, demi-semi-hemi, dé(s) quasi, in-non-a*. Exemples: *antérieur, précipité, post-isolé, extra-sensoriel, exoénergétique, coaxial, intraatomique, endoénergique, internucléaire, entrecalé, épithermal, surutilisé, hypochromique, sous-porteuse, subsonique, translucide, anticaustique, profilométrique, archicubique, extra-fort, supersaturé, ultrasonore, hyperchromique, demi-perméable, semi-quantitatif, hémiperméable, désactivé, quasi- inactif, non-déformable, adiabatique.* Préfixes verbaux: *sur-sous, extra-trans, pré-post, co, non, a, in, im, dé(s), r(e)*. Exemples: *surcharger, sous-amortir, s'extravaser, transformer, préchauffer, postaccélérer, codistribuer, non-recevoir, aseptiser, inhiber, imperméabiliser, décapsuler, désintégrer, rebobiner*.

Pierre Lerat [26, p.9] nous rappelle qu'en langues spécialisées la dérivation travaille au bénéfice de la monosémie, les termes ainsi formés servant à dénommer un objet précis dans un domaine de spécialité donné. Comme nous avons mentionné ci-dessus, *la confixation* présuppose la formation de nouveaux mots à partir de deux ou plusieurs racines savantes (ou confixes). Dans la plupart des cas, ces confixes ou mots savants trouvent leur origine dans les langues classiques, le latin ou le grec [21, p.108]. Prenons quelques exemples de confixes extraits de la terminologie technique: *radiotélégraphie*: *radio-* (du latin *radius*, «rayon»), *télé-* (du grec *têle*, «loin, distant»), *graphie* (du grec *graphia*, «écrire»); *photolyse*: *photo-* (du grec *foto*, *fotos,* «lumière») et *lyse* (du grec *lusis*, «dissolution»); *hypothèse*: *hypo* (du grec *hypo*, «inférieur», «manque») et *thèse* (du grec *thesis*, «action de poser»). M. F. Mortureux remarque que « dans les composés savants, en particulier, l'ordre (syntagmatique) des éléments suit la syntaxe des langues classiques auxquels ils sont empruntés, c'est-à-dire l'ordre déterminant-déterminé, comme dans *aéroport,* qui s'oppose par là à *navigation aérienne,* composé français *(synapsie*[1]*)*». C'est la même auteure qui indique que «la néologie formelle qui règle la formation de ces termes savants se prête à la production de séries lexicales, dont l'existence renforce la motivation de chacun des termes (*phagocytose, pinocytose)»* [29, p.19].

La composition est un moyen de formation lexicale très productif en terminologie technique. La composition nominale est de loin la plus usitée en langue technique. La composition repose sur l'union de deux ou plusieurs mots ayant comme résultat une unité lexicale continue du point de vue graphique. Il existe ainsi des termes agglutinés (*hautbois*), des termes unis par trait d'union (*casse-tonte*) ou des termes séparés par des blancs (les syntagmes nominaux) (*rampe de lavage*). Les termes résultant du procédé de composition sont soumis aux critères de validation par la communauté professionnelle à l'usage de laquelle ces termes sont destinés: «Cette fonction de dénomination fait que le composé ne peut être validé comme dénomination que par un professionnel, même si sa reconnaissance et son analyse sont facilitées par des tests linguistiques et le repérage des candidats rendu possible par un simple calcul statistique portant sur les cooccurrences lexicales. Il faut bien voir en effet qu'un composé relevant du vocabulaire technique n'a pas de spécificité grammaticale par rapport à un composé non technique, mais que sa structure dépend entièrement des propriétés typologiques générales de telle langue» [26, p.10]. Le procédé le plus courant de la composition est *la juxtaposition* simple de mots constitutifs. Le vocabulaire technique contient de nombreux termes composés de plusieurs éléments constitutifs: *criblage à haut débit*, *haut régime de charge*, *télécommunication haut débit en ondes millimétriques*. L'apparition de tels termes complexes indique les progrès enregistrés dans le domaine de la technique ainsi que la complexité des phénomènes dénommés. La composition se sert aussi de

[1] *«groupe entier de lexèmes, reliés par divers procédés, et formant une désignation constante et spécifique [...]. La synapsie [...] est et sera la formation de base dans les nomenclatures techniques»* [Benveniste, 1966: 172].

la voyelle de liaison – o afin de former des termes. C'est le cas en général des adjectifs composés: *électro-osmose*, *agro-industrie*, *hydro-électrique*, *élasto-plastique*, *acido-basique*, *mono-anodique*. Certains de ces composés ont renoncé au trait d'union: *électrodynamique*, *électrostatique*, *monochromatique*.

La lexicalisation est un processus par lequel une suite de morphèmes ou un syntagme devient une unité lexicale[2]. Elle peut affecter un terme unique, des unités polylexicales ou même des fragments de discours. La notion de lexicalisation peut renvoyer à «des phénomènes d'évolution sémantique (on parle alors de néologisme de sens), ou de création morphologique (installation en langue d'une nouvelle unité lexicale, créée par un procédé morphologique quel qu'il soit), à des phénomènes de cristallisation sémique en contexte ou encore à des « discours en circulation», ou à des faits de citation (Perrin, 2004)» [23, p.12]. Prenons quelques exemples relevant des phénomènes de la néologie du sens et de la création morphologique, les plus courants en langue technique: dans le domaine de l'informatique, *icône*, *bannière*, *pirate*, dans le domaine de la mécanique, *arbre à cames*, *bras de fourche*, *prise murale*, *bloc d'alimentation*, *ABS* (*Anti-lock Breaking System*).

L'emprunt linguistique présuppose l'adoption intégrale ou partielle par une langue d'une unité lexicale appartenant à une autre langue. P.Lerat remarque à juste titre que les néologismes ont pour fonction l'enrichissement du vocabulaire pour des raisons de dénomination, d'expression ou de communication [25, p.132]. L'emprunt peut être dénotatif ou connotatif. L'emprunt à valeur dénotative comble un vide terminologique dans la langue d'arrivée. C'est surtout le cas des langues de spécialité qui ont besoin de s'enrichir avec des termes désignant de nouveaux concepts. L'emprunt à valeur connotative sert à nuancer le vocabulaire d'une langue. Même si ce phénomène est plus rare en langues spécialisées qu'en langue générale, il existe des cas de coexistence de plusieurs termes pour désigner le même concept, cette diversité des usages lexicaux variant «selon les communautés de travail et selon les époques au sein d'un même domaine ou sous-domaine» [24, p.20]. Par exemple, selon Monléon & Péchoin, dans la terminologie du forage pétrolier, «de nombreux mots français disponibles n'entrent toujours pas dans l'expression courante»: *work-over* est préféré au *reconditionnement*, *wire-line* au *travail au câble*, *riser* au *tube prolongateur*. Selon A. Bălan-Mihailovici [2, p.23-29], il existe deux types de néologies: la néologie primaire, qui sert à satisfaire un besoin immédiat (emprunt de nécessité), et la néologie traductive qui sert à combler un vide dans la langue cible lorsque de nouveaux termes apparaissent en langue source. Le plus souvent c'est la tâche du traducteur spécialisé de combler ces lacunes. En français technique contemporain, on constate des emprunts venus notamment de l'anglais. *L'emprunt lexical* présuppose l'adoption intégrale (forme et sens) ou partielle (forme ou sens) d'une unité lexicale étrangère. Il existe: *l'emprunt intégral* qui présuppose l'adoption intégrale du terme sans adaptation ou avec adaptation phonique et graphique minimale: *staff*, *upwelling*, *flatspot*; *l'emprunt hybride* qui présuppose l'emprunt du sens du mot et l'emprunt partiel de la forme: *zoning – zonage*, *trapping – trappage*, *engineering – ingénierie; le faux emprunt* qui a l'apparence d'un emprunt intégral qui utilise des éléments constituants de la langue source, mais l'unité ainsi composée n'est pas attestée dans cette langue. Par exemple, *wattman* est créé selon le modèle de *tennisman* (lui aussi inspiré de l'anglais *tennis player*) pour désigner le conducteur de locomotive électrique. De même, le *pressing* est en anglais *dry-cleaner's* ou *steam-pressing* [21, p.136].

Le calque comprend: le calque morphologique, le calque phraséologique, le calque sémantique. *Le calque morphologique* présuppose le plus souvent la traduction littérale du terme emprunté: *data bank – banque de données*, *space shuttle – navette spatiale, power module-module de puissance. Le calque phraséologique* repose sur l'intégration du sens étranger par la traduction d'expressions figurées ou de locutions figées. C'est un type de formation que l'on trouve surtout en langue générale (notamment en français canadien): *against the watch- contre la montre*, *to take the floor- prendre le plancher. Le calque sémantique* associe un sens étranger à une forme déjà existante dans la langue cible. À titre d'exemple, en informatique *procédure* (dont le sens général est celui de méthode utilisée pour réaliser une opération complexe) s'est enrichi d'un nouveau sens renvoyant à une «séquence d'instructions constituant un sous-programme» [GDT].

---

[2] Elle se distingue du figement qui est un processus «par lequel un groupe de mots dont les éléments sont libres devient une expression dont les éléments sont indissociables. Le figement se caractérise par la perte du sens propre des éléments constituant le groupe de mots, qui apparaît alors comme une nouvelle unité lexicale, autonome et à sens complet, indépendant de ses composantes» [Dubois et all, 1994: 202].

L'emprunt syntaxique présuppose l'adoption d'une structure syntaxique étrangère. Dans ce cas aussi, l'influence la plus importante vient de la part de la langue anglaise: *rencontrer des dépenses*, *un court deux semaines*. *L'emprunt phonétique* est un emprunt d'une prononciation étrangère. Par exemple, dans le cas des unités d'origine anglaise, les phonèmes sont remplacés par des phonèmes français imitant la prononciation anglaise ou américaine: *know-how* /noaw/, *hardware* /'ardwɛr/. Il existe néanmoins des cas où l'intégration phonique est normalisée: *gas-oil* /gazɔjl/ ou /gazwal/, *pipe-line* /pajplajn/ ou /piplin/. Selon Claudia Wolosin [36, p.7-11] trois facteurs sociolinguistiques sont à la base de la préservation des unités terminologiques de la langue source en langue cible: le souci de se faire comprendre à l'intérieur de la communauté professionnelle, l'emploi d'une terminologie propre d'un tel domaine est « une sorte de signe distinctif d'appartenance, pouvant séparer des spécialistes des non-spécialistes, des «branchés» des «non-branchés», etc.», la lexicalisation en langue cible de termes de la langue source (*fichiers batch*, *faire du morphing*, *vendu en bundle* ou *acheter du shareware*).

La traduction des termes empruntés à d'autres langues exige une attention particulière de la part du traducteur. Celui-ci doit vérifier s'il s'agit d'un emprunt intégral du terme ou si celui-ci a subi des glissements de sens, ceux-ci devant être analysés et répertoriés. La traduction doit donc passer par cette troisième langue prêteuse. La connaissance du domaine spécialisé, une documentation sérieuse ou l'appel à un spécialiste peuvent offrir des solutions valables. Il est aussi important de tenir compte du fait que la forme des emprunts peut évoluer du point de vue phonétique ou graphique.

L'abréviation est un autre procédé important de formation des termes. On va énumérer et illustrer par des exemples, la formation de *symboles alphabétiques abréviatifs*, *la troncation*, *l'ellipse*, *la siglaison*, *l'acronyme* et *les mots-valises*. *Le symbole alphabétique abréviatif* représente l'abréviation extrême d'un mot réduit à une lettre ou deux [21, p.139]: *h* (heure), *km* (kilomètre), *Na* (natrium). Ce type de formation est largement utilisé dans le domaine des sciences et de la technique. *La troncation* présuppose la suppression d'une ou plusieurs syllabes d'un mot. Les procédés les plus productifs sont *l'apocope* (la chute de la partie finale d'un mot comme dans *kilogramme-kilo*, *microphone-micro*) et *l'aphérèse* (la chute d'une partie initiale du mot: *autobus-bus*, *Internet-net*). *L'ellipse* repose sur la suppression d'un ou de plusieurs mots constitutifs d'un syntagme pour former une nouvelle unité lexicale: *un* (moteur à) *quatre-temps*, *une* (ligne) *diagonale*, *pneu sans chambre* (à air). *Le sigle et l'acronyme* présupposent la réduction d'une lexie aux lettres initiales des mots qui entrent dans la structure de celui-ci. Il existe pourtant une différence entre les deux procédés: «Sigles et acronymes ont en commun de remplacer une synapsie par une séquence constituée des initiales des lexèmes qui la constituent: CGT (= Confédération Générale du Travail), *ECU (= European Currency Unit,* Unité monétaire Européenne). La différence tient à ce que l'acronyme se conforme à la structure syllabique d'une (ou plusieurs) langue(s), en conservant, si nécessaire, des lettres non initiales, ce qui favorise son assimilation à un lexème ordinaire, du point de vue formel; tandis que le sigle reste identifiable à une suite de graphèmes, dont la prononciation épelle les graphèmes constituants» [29, p.23]. Les sigles et les acronymes désignent des réalités techniques parfois très complexes, ce qui reflète les progrès enregistrés dans ce domaine d'activité humaine. Ces dernières années on remarque un emprunt massif de l'anglais: *ACS – Advanced Control System, ACEA – Association des Constructeurs Européens Automobiles, GVM – Gross Vehicle Mass, RDS – Radio Data System*.

Le mot-valise repose sur la fusion d'au moins deux morphèmes existant dans la langue pour former une nouvelle unité lexicale. Sa présence est assez irrégulière en langue technique: *tram-train, flexisécurité, entreprenaute, rotacteur*. En raison de leur caractère sémantique opaque, les sigles et les mots-valises peuvent causer des difficultés de traduction. À titre d'exemple, si le français garde le sigle de l'anglais tel quel, la traduction du français vers une autre langue doit nécessairement passer par la langue prêteuse. Pour ce qui est du mot-valise, la traduction doit passer au préalable par une étape de décomposition du terme afin d'accéder à son sens.

Le développement du vocabulaire technique doit aussi beaucoup à l'emploi figuré. Contrairement aux autres procédés de formation, l'emploi figuré «ne crée pas les formes des unités lexicales nouvelles, mais elle peut accompagner leur formation par dérivation, par confixation, par composition, par lexicalisation, par emprunt» [21, p.146]. Il s'agit d'un emploi d'un figuré qui est déjà accepté en langue spécialisée, les tropes ad hoc étant très rares. La métaphore et la métonymie sont les figures les plus productives. Ce sont des métaphores ou métonymies visant à combler une lacune lexicale, elles sont déjà entrées dans l'usage, en

d'autres termes, elles sont lexicalisées. Il s'agit donc des cas de catachrèse, définie comme un état de figure qui est utilisée si fréquemment qu'elle n'est plus sentie comme telle, «la désignation du référent est nécessairement tropique, et le seul sens admis est un sens figuré, qui n'est d'ailleurs plus perceptible comme tel» [14, p.57]. A.Assal [1, p.23] définit la métaphore terminologique de la façon suivante: «La métaphore terminologique est loin d'être une simple façon de parler, elle est essentiellement une manière de penser. Certes elle est un emprunt imagé, mais une fois que cet emprunt est réinvesti dans une pratique sociale, une fois que sa signification est réglée par les acteurs agissant dans le cadre de cette pratique, elle devient l'expression d'un nouveau concept». Trois syntagmes attirent notre attention dans cette définition: *manière de penser*, *pratique sociale*, *nouveau concept*. On est ainsi ammené à affirmer que la métaphore (terminologique) n'est pas un simple ornement du discours, mais qu'elle se trouve à la base de l'activité cognitive humaine. Elle relève non seulement du domaine de la langue, mais aussi du domaine conceptuel[3]. On peut aller même plus loin en disant que, par les rapports d'analogie qu'elle institue, la métaphore conceptuelle est un facteur clé dans développement de tous les secteurs de l'activité humaine ainsi que des langues spécialisées. Comme P. Lerat [26, p.11] le remarque, dans le cas de la métaphore ainsi que dans le cas de l'emprunt ou du composé, le lien entre le terme technique et sa racine semble être distendu: un *arbre à cames* est un arbre, mais au sens terminologique. Pour la compréhension des termes relevant de ces phénomènes, il faut toujours prendre en compte le rapport d'interdépendance qui existe entre le niveau linguistique et le niveau conceptuel. En langue technique, la métaphore anthropomorphique est la plus féconde: *cœur de dislocation, bras de raclage*, *bras pivotant*, *bras de shuntage*, *œil de poisson*, *œil-de-bœuf*, *bouche d'incendie*, *bouche de soufflage*, *pied d'arc*, *pied de flèche*, *coude d'aspiration*, *coude de refoulement,* etc. D'autres métaphores: *jupe de rouleau*, *manteau de chauffage*, *manteau de moule*, *manteau de refroidissement*, *manche à balai*, *manche filtrante*, etc. On retrouve parfois des métaphores filées, comme c'est le cas des textes à propos d'Internet. Prenons un cas de métaphore du voyage:

Le World Wide Web, environnement graphique d'Internet, est de loin la partie la plus connue d'Internet. *Surfez sur Internet*, et en peu de temps vous aurez le sentiment d'un *champ d'exploration* illimité… Imaginons que vous souhaitiez *visiter le site* Web du Musée du Louvre. Tout d'abord, vous entrez l'*adresse* ou URL du *site* Web dans *votre navigateur* ... Votre *navigateur* se charge alors de demander la page Web auprès du serveur qui *héberge le site* du Louvre. (http://www.learnthenet.com/french/html/13wworks.htm, consulté le 02.08.2013)

La métonymie terminologique est moins fréquente. La métonymie repose sur un rapport de contigüité entre le sens du terme et le sens ordinaire du mot qui entre dans la construction du terme: *diesel* (*moteur diesel*, de Rudolf Diesel), *pascal* (unité de pression, de Blaise Pascal), *rayons roentgen* (*rayons de Röntgen*, *rayons X*, de Wilhelm Röntgen). La métonymie est à la base de la création des éponymes: *énergie éolienne* (de Eole, dieu du vent), *algorithme* (de al-Khawarizmi, mathématicien), *ammoniac* (de Ammon, dieu égyptien), *ampère* (de Ampère, physicien et mathématicien). Si la métonymie terminologique ne pose pas de grandes difficultés au traducteur spécialisé, la traduction de la métaphore peut constituer parfois un vrai défi. Par exemple, dans le domaine de l'informatique, le français préfère franciser autant que possible les termes provenant de l'anglais. D'autres langues comme le roumain acceptent une grande quantité d'emprunts provenant de la même langue. On peut identifier des cas où le français utilise la même métaphore que la langue prêteuse, l'anglais: *mouse-souris, mailbox-boîte à lettre, recycle bin - corbeille*, *file-dossier,* etc. La traduction de ces métaphores du français vers d'autres langues peut se heurter à des obstacles. Par exemple, dans le cas d'une traduction du français vers le roumain, le roumain ne trouve pas toujours d'équivalents: on dit *mouse*, *recycle bin, file, mail* ou *căsuță de mail* (équivalence partielle). Il existe aussi de nombreux cas de métaphores plus opaques. Par exemple, *lien périmé* (de *stale link)* pourrait poser des problèmes de décodage lors de sa traduction du français en roumain.

Niveau morpho-syntaxique

Au niveau de la phrase simple, l'aspect le plus intéressant à observer est la possibilité combinatoire des mots. L'analyse de la phrase spécialisée doit passer obligatoirement par l'observation des constituants immédiats de la phrase noyau: la construction du verbe qui exige un type de complément spécifique ou des déterminants non obligatoires qui jouent un «rôle déterminant dans la distribution de la charge informationnelle» [28, p.113].

[3] "The essence of metaphor is understanding and experiencing one kind of thing in terms of another." [Lakoff & Johnson 1980 : 5]

Les noms et les adjectifs peuvent s'intégrer dans des lexies complexes (ou synapsies): *air ambiant, air libre, air comprimé, air vapeur, air occlus*, *air repris*, *air sec*, *pompe doseuse, pompe submersible, pompe ionique, pompe domestique, pompe aspirante*, etc. Un autre aspect à étudier constitue les possibilités combinatoires du verbe qui perd en quelque sorte son rapport temporel concret en faveur d'une «perspective atemporelle» [35, p.32]: *donner un produit*, *donner une coloration*, *donner un résultat, jouer un rôle central* (ou *important* ou *favorable*), *suivre les coûts, suivre une activité, suivre un plan, suivre une évolution, suivre une variation*, *exécuter un client, exécuter un code, exécuter des instructions, exécuter un travail, exécuter un programme, exécuter une application*. Le verbe entre aussi dans des structures prépositionnelles: *aboutir à*, *mener à*, *se mesurer en*, *admettre que, conclure que*, etc. Selon G.Vigner & A.Martin [35, p.13], en français technique il existe deux types d'arrangement syntaxique, en fonction du type de discours dominant (description ou manipulation). Pour ce qui est du discours descriptif, les structures les plus usitées sont: S-V-COD; S-V; S-V-A; S-V-CA. Exemples:

Le déplacement du piston vers son point mort bas produit une dépression.

La ou les soupape(s) ne se referme(nt) que lorsque le piston retourne déjà vers son point mort haut.

L'énergie mécanique est une quantité utilisée en mécanique classique pour…

L'air turbulent est comprimé par le piston retournant vers le PMH.

(http://www.auto-innovations.com/site/dossier5/technologie_moteur3p.html, consulté le 01.08.2013)

Dans le cas du discours manipulatoire (consignes d'utilisation et de maintenance), les structures les plus fréquentes sont: V-COD; IL-V-A-DE+INF, IL FAUT+INFINTIF. Exemples:

Éviter les élévations exagérées de température, les odeurs désagréables et les condensations.

En cas de recyclage de l'air, il est nécessaire de respecter les conditions simultanées suivantes.

Il ne faut pas oublier que le captage, le transport et le stockage de polluants combustibles augmentent le risque d'incendie ou d'explosion.

(http://www.auto-innovations.com/site/dossier5/technologie_moteur3p.html, consulté le 01.08.2013)

Au niveau de la phrase complexe, on peut énumérer les principales caractéristiques du texte technique: le style abstrait (rendu notamment par la nominalisation et l'adjectivation) le style impersonnel (donné par un certain choix de modes, de temps ou de personnes), le style explicite (rendu par les connecteurs logiques). La structure de la phrase est un élément clé dans la transmission du contenu informationnel, au même titre que le lexique, le repérage des rapports qui s'établissent entre ses différents constituants à plusieurs niveaux étant une étape obligatoire dans la réception et la compréhension des informations. À ce niveau, le traducteur trouve des indices essentiels quant au contenu et à la logique du texte à traduire.

Niveau sémantico-discursif

La motivation des termes spécialisés est une question qui a donné lieu à de nombreuses études dès les débuts de la terminologie. E. Coşeriu [10, p.17] remarque qu' «on connaît les «signifiés» des terminologies dans la mesure où l'on connaît les sciences et les techniques auxquelles elles répondent et non pas dans la mesure où l'on connaît la langue». La motivation des unités terminologique est forte, celle-ci désignant des concepts sur lesquels il existe un accord préalable dans le domaine spécialisé en question. L'introduction de la désignation d'une notion nouvelle est justifiée par sa motivation, par exemple, l'étymologie peut aider à la compréhension et à la mémorisation d'un terme. La motivation qui existe dans une langue peut ne pas coïncider avec la motivation du terme correspondant dans une autre langue, ce qui entraîne de sérieux problèmes de traduction. Le caractère monosémique et monoréférentiel du terme promu par la théorie wüsterienne est remis en question par les nouvelles approches de la terminologie qui proposent une perspective descriptive, linguistique et sémasiologique, en mettant en avant l'étude des termes en contexte. Nous pouvons mentionner l'approche linguistique de la terminologie [9], l'approche textuelle [5], l'approche socio-cognitive [33] La Théorie Communicative de la Terminologie [7], la socioterminologie [15]. Dans la conception traditionnelle, la terminologie est considérée comme prescriptive, conceptuelle et onomasiologique. L'identification d'un concept dans un domaine de connaissance particulier mène à la proposition d'une dénomination standardisée. À chaque concept correspond une dénomination, à chaque dénomination correspond un concept. Selon cette approche, la polysémie est une caractéristique des unités de la langue générale (les mots). Or il suffit de consulter les dictionnaires spécialisés pour voir qu'il existe des termes qui peuvent avoir plusieurs sens, en fonction du domaine où ils sont utilisés. De même, si l'on consulte des dictionnaires spécialisés qui sont parus depuis quarante ans, par exemple, on peut remarquer que les domaines spécialisés empruntent des

termes à d'autres domaines (cet emprunt peut être total ou partiel du point de vue sémantique) afin de pouvoir dénommer de nouveaux concepts et que, même à l'intérieur d'un même domaine, les termes ont subi des modifications de sens (élargissement ou appauvrissement). De plus, il existe des études qui ont démontré l'existence de termes polysémiques à l'intérieur d'un même domaine [9, 34]. Nous pouvons dire que les termes ne sont donc pas des unités statiques, fixes, mais des unités dynamiques, susceptibles d'activer des traits sémantiques selon le contexte, mais que, en dépit de cette mobilité, ils gardent un noyau de sens commun [11]. Selon M.T. Cabré [6, p.35], «Les termes peuvent présenter leur polysémie dans un double sens: a) une unité spécifiquement utilisée dans un domaine peut être utilisée à nouveau dans un autre domaine avec le même sens, et b) à partir d'une même unité de base on peut tirer des sens différents, essentiellement coïncidents. Cependant, les termes reçoivent une seule définition dans un vocabulaire défini et précis.». S.Setti [32, p.14] considère qu'un terme se définit en relation avec d'autres termes par rapport auxquels il est classé et hiérarchisé au sein d'un système cohérent [34]. Les termes s'actualisent ainsi en contexte d'où l'importance de leur dimension pragmatique.

En ce qui concerne la synonymie, J.Dubois [12, p.465] précise que «sont synonymes des mots de même sens, ou approximativement de même sens, et de formes différentes ... La synonymie peut avoir deux acceptions différentes: ou bien deux termes sont dits synonymes quand ils ont la possibilité de se substituer l'un à l'autre dans un seul énoncé isolé (pour un mot donné, la liste des synonymes est alors importante); ou bien deux termes sont dits synonymes (synonymie absolue) quand ils sont interchangeables dans tous les contextes, et alors il n'y a pratiquement plus de véritable synonyme sinon entre deux langues fonctionnelles (par exemple, en français, en zoologie, la nomenclature scientifique et la nomenclature populaire offrent de nombreux exemples de synonymie absolue)». Si J. Dubois parle de correspondance synonymique entre des mots circulant dans des niveaux de langue différents, D. Gouadec établit le critère sémantique et d'usage que deux unités terminologiques doivent remplir pour être synonymes: «Sont dites synonymiques, deux entités dont les valeurs sont rigoureusement identiques. Ces deux entités ont une même valeur de référenciation et des conditions d'utilisation rigoureusement identiques. Elles sont donc en tout point substituables l'une à l'autre» [17, p.69]. Y. Gentilhomme [16] va plus loin en faisant la distinction entre synonymie linguistique et synonymie terminologique: «Ainsi, *cercle de neuf points* (cercle passant par les pieds des hauteurs, par celui des médianes et trois autres points remarquables du triangle) et *cercle d'Euler* (cercle étudié particulièrement par le mathématicien suisse Euler) ont le même référent et sont de parfaits synonymes terminologiques. Ils ne le sont pas nécessairement du point de vue linguistique, car porteurs de sens différents: pour le nommer, on se réfère, d'une part à un personnage historique, *Euler*; d'autre part, à des éléments géométriques, *neuf points*» [16, p.392]. Il n'est pas rare en effet de constater l'utilisation alternative de deux ou plusieurs dénominations pour un seul concept. Il peut y avoir des cas d'emploi de termes qui établissent entre eux une correspondance intralinguistique, comme c'est le cas de *cercle de neuf points* et *cercle d'Euler* ou des cas où l'on propose des termes afin de bannir les emprunts d'autres langues. Il existe de nombreux cas où ceux-ci restent pourtant dans l'usage (par exemple, dans le domaine des télécommunications, *le streaming* est préféré à *lecture en transit*). Selon Ch. Durieux [13, p.111], les tentatives forcées de trouver des termes autochtones pour tout terme emprunté à une autre langue ne sont pas productives, car elles mènent à une pseudo-synonymie et peuvent ainsi nuire à la cohérence de la communication spécialisée. Il va sans dire que cette coexistence de plusieurs termes renvoyant à un seul référent peut causer de nombreux problèmes aux traducteurs qui se retrouvent ainsi devant une terminologie peu homogène. De son côté, P.Lerat [24] propose d'utiliser un terme de référence pour que le champ conceptuel soit cohérent et de se servir des autres termes comme des synonymes[4].

Loin d'être exhaustive, notre étude a tenté de saisir les principaux traits linguistiques des termes techniques en français ainsi que les difficultés que ceux-ci peuvent entraîner lors de la traduction des textes spécialisés. Nous avons pu voir que les termes ne peuvent pas être observés en dehors du contexte, la prise en compte du discours étant un élément clé dans leur analyse. Le terme ne doit pas être vu comme un simple élément d'une

[4] «Il faut enfin utiliser un terme de référence et s'y tenir, pour que le champ conceptuel soit cohérent. Les termes concurrents ne sont pas à éliminer, mais à traiter comme des synonymes (…), même en cas de différences avérées dans l'usage (…). Ce n'est pas la synonymie spécialisée qui menace la cohérence des bases de données terminologiques orientées vers les concepts, mais la polysémie spécialisée.» [Lerat, 2009: 22].

nomenclature, mais comme une entité dynamique et flexible qui interagit sans cesse avec son l'environnement linguistique et avec l'environnement où il est employé. Un autre facteur qui manifeste son influence sur l'évolution des termes réside dans leur circulation dans un ou plusieurs champs conceptuels. La circulation des connaissances spécialisées d'une communauté à une autre ou d'une langue à une autre peut évidemment entraîner une remise en question des unités terminologiques d'un point de vue formel ou conceptuel. La langue de spécialité n'est pas une simple nomenclature, la traduction spécialisée présuppose la mobilisation de connaissances plus larges que la simple compétence linguistique. Dans ce contexte, la traduction spécialisée ne peut pas proposer des solutions qui soient toujours valables, elle doit chercher à s'adapter à la dynamique et à l'évolution de la terminologie qui doit s'adapter à son tour aux progrès enregistrés dans tous les secteurs de l'activité humaine.

Bibliographie:

1. ASSAL, J.-L. La métaphorisation terminologique. En: *Terminology Update.* 1995. vol. XXVIII-2, p.22-24. ISSN 0001-7779
2. BĂLAN-MIHAILOVICI, A. Neologia şi structura neonimelor. În: *Studii şi cercetări lingvistice,* 2005, LVI, 1-2, p.23-29. ISSN 0039-405X
3. BENVENISTE, E. *Problèmes de linguistique générale.* Paris: Gallimard, 1966. ISBN-10: 2070293386
4. BEJOINT, H., TOIRON, PH. (éds.). *Le sens en terminologie*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 2000. ISBN 10: 2729706410
5. BOURIGAULT, D., SLODZIAN, M. Pour une terminologie textuelle. En: *Terminologies Nouvelles*, 1999, nr.19, p.29-32. ISSN 1015-5716
6. CABRE, M.-T. Sur la représentation mentale des concepts: bases pour une tentative de modélisation. En: H.Béjoint, Ph, Thoiron éds. *Le sens en terminologie*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 2000a, p.20-40. ISBN 10: 2729706410
7. CABRE M.T. Terminologie et linguistique: la théorie des portes. En: *Terminologies Nouvelles,* 2000b, nr.2, p.10-15. ISSN 1015-5716
8. CONDAMINES A., REBEYROLLE, J. Point de vue en langue spécialisée. En: *Meta*, 1997, vol. 42-1, p.174-184. ISSN 0026-0452
9. CONDAMINES, A., REBEYROLLE, J. Construction d'une base de connaissances terminologiques à partir de textes: expérimentation et définition d'une méthode. En: J.Charlet, M.Zacklad, G.Kassel, D.Bourigault, éds. *Ingénierie des Connaissances, évolutions récentes et nouveaux défis*. Paris: Eyrolles, 2000, p.225-242. ISBN-10: 2-212-09110-9
10. COSERIU, E. Structures lexicales et enseignement du vocabulaire. En: *Les théories linguistiques et leurs applications*, Strasbourg, Conseil de l'Europe, 1967, p.9-51.
11. DELAVIGNE, V., BOUVERET, M. *Sémantique des termes spécialisés*. Rouen: Publications de l'Université de Rouen, 1999. ISBN-10: 2877752801
12. DUBOIS J., GUESPIN L., GIACOMO M., MARCELLESI C., MARCELLESI J. B., MEVEL J. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse, 1994. ISBN-10: 2035320070
13. DURIEUX, CH. Pseudo-synonymes en langue de spécialité. En: *Cahiers du CIEL,* 1996-1997, p.89-114. ISBN 2 906 731 20-X
14. FROMILHAGUE, C. *Les figures de style*. Paris: Armand Colin, 1995. ISBN-10: 2200244460
15. GAUDIN, F. *Socioterminologie: une approche sociolinguistique de la terminologie.* Bruxelles: Duculot, 2003. ISBN 10: 2801113190
16. GENTILHOMME, Y. Termes et symboles discours hétérogènes. Quelques hypothèses sémiologiques. En: A.Clas, P.Bouillon, éds. *TA-TAO: Recherches de pointe et applications immédiates*. Paris: ECEF, 1994. ISBN-10: 2909611094
17. GOUADEC, D. *Terminologie et Terminotique*. Paris: La Maison du Dictionnaire, 1993. ISBN : 9782856080542
18. GUILBERT, L. Spécificités du terme technique et scientifique. En: *Langue française*, 1973, vol.17, no.1, p.5-17. ISSN 0023-8368
19. GUIRAUD, P. *Les Mots savants.* Paris: PUF, 1978. ISBN 2130354483
20. KLEIBER, G. Remarques sur la dénomination. En: *Cahiers de Praxématique*, 2001, no.36, p.21-41. ISSN 0765-4344
21. KOCOUREK, R. *La langue française de la technique et de la science*. Wiesbaden: Brandstetter Verlag, 1982. ISBN-10: 3870971096
22. LAKOFF G., JOHNSON, M. *Metaphors we live by. Chicago: University of Chicago Press,* 1980. ISBN-10: 0226468011
23. LECOLLE, M. Changement dans le lexique-changement du lexique: lexicalisation, figement, catachrèse. *Cahiers de praxématique*. 2006. 46, URL: http://praxematique.revues.org/595 [consulté le 11.09.2013].

24. LERAT, P. *Variabilité et harmonisation terminologiques. Atti Convegno Assiterm 2009*, Publifarum. 2009. n.12, URL: http://publifarum.farum.it/ezine_articles.php?id=165 [consulté le 02.09.2013].
25. LERAT, P. *Les langues spécialisées*. Paris: PUF, 1995. ISBN-10: 2130466028
26. LERAT, P. Approches linguistiques des langues spécialisées. *ASp*. 1997. nos 15-18 URL: http://asp.revues.org/2926 [consulté le 12.09.2013].
27. *Le grand dictionnaire terminologique*, URL: http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/index.aspx [consulté le 01.09.2013].
28. MICLAU, P. éd. *Introduction à l'étude des langues de spécialité*, Bucarest: Presses Universitaires de Bucarest, 1980. URL: http://ebooks.unibuc.ro/lls/PaulMiclau-LesLanguesDeSpecialite/index.htm [consulté le 28.08.2013].
29. MORTUREUX, M.F. Les vocabulaires scientifiques et techniques. En: *Les Carnets du Cediscor*, 1995, no.3. URL: http://cediscor.revues.org/463 [consulté le 05.09.2013].
30. PERRIN L. Citation, lexicalisation et interprétation des expressions idiomatiques. En: J.Authier-Revuz, M.Doury M., S.Reboul-Touré éd. *Parler des mots. Le fait autonymique en discours*. Paris: Presses de la Sorbonne Nouvelle, 2004, p.281-291. ISBN-10: 2878542762
31. SAGER, J.C. Pour une approche fonctionnelle de la terminologie. En: H. Béjoint, Ph. Toiron, éds. *Le sens en terminologie*. Lyon: Presses Universitaires de Lyon, 2000, p.40-61. ISBN-10: 2729706410
32. SETTI, S. *La Relation concept–objet autour des définitions de termes.* Vienne: Termnet Publisher, 2000. ISBN : 9783901010262
33. TEMMERMAN, R. *Towards new ways of terminology description. The sociocognitive approach.* Amsterdam/ Philadelphia: John Benjamins Publishing Company, 2000. ISBN 9789027223265
34. VAN DER YEUGHT, M., La langue de Wall Street entre le milieu professionnel et le grand public. *ASp.* 2004, nos 43-44, p.23-36, URL: http://asp.revues.org/995 [consulté le 25 septembre 2012].
35. VIGNER, G., MARTIN, A. *Le français technique*. Paris: Hachette-Larousse, 1976. ISBN-10: 2010031776
36. WOLOSIN, C. Problèmes de traduction posés par la siglaison dans le domaine des nouvelles technologies de l'information et de la communication. *ASp*. 1996. nos 11-14 URL: http://asp.revues.org/3468 [consulté le 05 septembre 2013].

Références des exemples:
Auto-innovations. URL: http://www.auto-innovations.com/site [consulté le 01.08.2013].
Learn the net. URL: http://www.learnthenet.com/french/html/13wworks.htm [consulté le 02.08.2013].
Techniques de l'ingénieur URL: http://www.techniques-ingenieur.fr/lexique [consulté le 10.08.2013].

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.52-56

SOME ISSUES OF BUSINESS TERMINOLOGY: NOMINAL GROUPS AND ORIENTATIONAL METAPHORS

Oana-Adriana DUȚĂ

Université de Craiova, Roumanie

Even though, at first sight, many language professionals could be tempted to say that specialized translation is simpler than literary translation, an acceptable transfer of meaning remains a complex phenomenon. For such jobs, it is generally recommended to resort to a translator holding both linguistic and field-specific skills. The hereby paper presents some issues regarding business terminology in English, Spanish and Romanian, focusing on nominal groups and orientational metaphors.
Keywords: *business terminology, nominal groups, orientational metaphors.*

UNELE PROBLEME ALE TERMINOLOGIEI DE AFACERI:
GRUPURI NOMINALE ŞI METAFORE DE ORIENTARE
Chiar dacă, la prima vedere, mulți lingviști pot fi tentați să spună că traducerea specializată este mai simplă decât cea literară, problema unui transfer acceptabil al semnificației rămâne una complexă. În astfel de situații se recomandă implicarea unui traducător care să fie specializat pe domeniul în cauză. Lucrarea de față prezintă o serie de aspecte legate de terminologia economică în limbile engleză, spaniolă şi română, fiind axate pe grupurile nominale şi pe metaforele orientaționale.
Cuvinte-cheie: *terminologie economică, grupuri nominale, metaforă orientațională.*

Introduction

Despite a general tendency to consider translation as something that almost anybody could do with a fair knowledge of the source and target languages and with the help of an adequate dictionary, an acceptable transfer of meaning is a much more complex phenomenon than what is commonly believed. Such complexity becomes even more obvious when the text deals with specialised subjects such as business, law, medicine, technology, or the like. In this particular case, it is highly recommended to resort to a translator holding both linguistic and field-specific skills (for instance, an economist for business texts, a lawyer linguist for legal texts, etc.).

A good translator must say all and nothing but what it is found in the original text, and he/she must do so in the most correct, natural, and elegant way. As a consequence, the ability to understand and interpret specific information entails some knowledge, as deep as possible, about the syntactic and morphological structure of the foreign text, apart from establishing the lexical relationships among the different words, relations which will differ depending on the specific situations in which specialised texts are embedded. That is to say, the main task of the translator is to eliminate all those textual elements from the original text which do not belong to the cultural background of the potential reader and produce an easy-to-understand and politically correct document.

However, although it is necessary to recognise these guidelines, it is also evident that any theoretical principle needs to be put into practice in order to prove effective. At the first sight, many language professionals could be tempted to say that specialised translation is simpler than literary translation, for instance, because the figurative and implicit meaning is left out. Legal, business, medical or technical jargon only has a literal meaning, which is easier to transfer to a foreign language. In specialised or internationalised fields, calques (a phrase borrowed from another language and literally translated, word-for-word) are a very common translation device. However, this is not always the case and translation problems arise especially in the case of structures such as nominal groups and orientational metaphors.

Nominal groups

We shall deal with how a couple of the English nominal groups that refer to financial management theories (in the field of capital structure) have been translated and transposed into Romanian. They do not figure as such (as a whole nominal group) in the English to the Romanian financial or business dictionaries, and they are not to be found in the general press articles, so the source of the Romanian versions have been academic journals devoted to finance.

The phrase *trade-off theory* arose in the English language in order to explain how a decision maker running a company evaluates the various costs and benefits of funding alternatives and, finally, reaches a balance between marginal costs and benefits. The meaning of *trade-off* in English is that of balance, compromise and

compensation. However, this theory is known in Romanian by the name of *teoria arbitrajului* or *teoria arbitrajului static*. The first term is due to the French influence. It was not borrowed into Romanian from English, but from French, which, in turn, borrowed it from English (*théorie de l'arbitrage*). In this context, *arbitraj* refers to the idea of balancing and compensating two opposed elements, in order to obtain an optimal benefit (in the case of capital structure, equity and loans must be balanced). This is consistent with the meaning of the noun *arbitraj*, as given by the Dictionary of the Romanian Academy, i.e. the idea of a conflict or a controversy being solved by a generally impartial person (mostly applied in sports and legal practice). The second Romanian nominal group is *teoria arbitrajului static*. The same adjective appears in the Spanish version of the name of this financial management theory (*teoría del equilibrio estático*). Why is the adjective *static* added? The Romanian term first appeared in the book *Diagnostic economico-financiar* (Bucharest, 1994), a collective volume of papers. The author, the finance professor Dumitru Mărgulescu, considered that trade-off activities are by excellence static, they only imply a certain moment in time, a certain situation, a momentary effect and individual conclusions. The evolution of the Romanian financial literature has proved that other academics have agreed to this proposal and the term has begun to be widely used. In the more recent times, authors have started to take stand against this notion and have supported the removal of the adjective. Their argument is that trade-off theories are not by excellence static, but they can also be dynamic, factors may change in time and, therefore, decisions should also change. From our point of view, this last argument is correct, trade-off theory includes several dynamic models and its Romanian equivalent should not be restrictive, but comprehensive and suggestive.

Another nominal phrase denoting a financial management theory is *pecking order theory*, which describes the classification, the order a company should comply with when establishing its funding sources. This nominal group was taken over in economics from the field of animal behaviour. *Pecking order* or just *peck order* is the colloquial term for a hierarchical system of social organization in animals. The original usage of *peck order* referred to expression of dominance of birds. Dominance in chicken is expressed in various behaviours including pecking. Used in the financial context, *pecking order* implies just the same idea, that of dominance of a funding source on another and its graphical representation usually takes the shape of a pyramid, whose base consists of the preferred financing resource and the other resources are then used in descending order of preference. The term coined in Romanian for this specific theory is *teoria ierarhizării surselor de finanțare*. In this case, we no longer deal with a major influence of the French language (the French term is *théorie du financement hiérarchique*), but with the Romanian version trying to explain in detail what the theory is about. Whereas the English term is quite opaque for a person not familiar to the background of the bird dominance theory or for an ignorant in the field of finance, the Romanian term is more transparent and explicit.

A third technique of financial management refers to the *capital asset pricing model* (CAPM), used to determine a theoretically appropriate required rate of return of an asset. The Romanian literature generally takes the abbreviation over as such, as the theory is widely known and used and it could not raise problems of understanding. However, the major academic texts and schoolbooks refer to it as *teoria evaluării activelor financiare*. From our point of view, we are confronted to a quite problematic equivalence here. A capital asset is, according to the Longman Dictionary, all tangible property which cannot easily be converted into cash and which is usually held for a long period, including real estate, equipment. This would correspond to the Romanian term *active imobilizate*. Of course, securities and other types of financial assets (*imobilizări financiare*) are included in the category of long-term assets, but they are not the only ones. Moreover, financial assets are the long-term assets which are most easily convertible to cash, and this would represent quite a contradiction with the definition of the English term. Hence, the Romanian equivalent of the name of this theory restricts its application to financial assets, whereas the English language original is more complex and includes all types of long-term assets. One might argue that this is not very much of a problem, because the CAPM abbreviation is so renowned among economic scholars that it has long become tradition and few people would even try to think of its origin. However, our opinion is that a full-range compliant translation should be ensured and established and such a translation would be *teoria evaluării activelor imobilizate*.

Orientational metaphors

Conceptual metaphors are so rooted in everyday language that most of us do not think of them as such. If we ask a computer scientist whether the word "mouse" is a metaphor, it is most probable that he/she will laugh at you, but, yet, a semanticist knows that it is indeed a metaphor, because the original term, used for naming a small rodent, was borrowed for designating the peripheral computer device. Within the category of concep-

tual metaphors, orientational metaphors, as shown by their name, entail a spatial orientation of the suggested terms: up and down (increase and decrease), forward and backward (progress and regression, future and past), central and peripheral (important and less important), deep and superficial (known and unknown). In every chart, the origin is always at the bottom and the other positive numbers follow upwards on the ordinate. However, one does not have to resort to mathematical representations in order to explain this type of metaphors. A child has no idea of Cartesian coordinates and, however, he can use such constructions correctly, even without being aware of it, because, whenever a certain amount of objects (books, pencils, toys) accumulates, a pile thereof goes up with the quantity and goes down when objects are taken out of it.

Of course, orientational metaphors are not indispensable in the economic language, but, due to their deep rooting in everyday thought, one can barely find a single economy paper or book without an orientational metaphor. They provide complex and creative ways of expressing the trends of various indicators, such as economic growth, profit, capital, income, revenues, expenses, inflation, prices, unemployment, salaries, risks, leverage, assets, receivables and so on. What is more important is the fact that orientational metaphors belong to linguistic universals. They operate primarily at the level of thought and then at the linguistic level, and their concepttualization is present in every language. This is another reason for their ubiquitous presence in the business language. This type of language must be clear, concise and unequivocal. If they were characteristic of a certain language, as is the case of idioms or phrasal verbs for example, orientational metaphors could hardly be subject to word-by-word translation, as there is a high chance that awkward and odd constructions may result. However, given their linguistic universality, orientational metaphors are perfectly transferable, lexeme by lexeme, from one language to another and, even though they may not always sound fully accurate, they would be perfectly understandable. For instance, both a native speaker and a basic, non-expert foreign speaker of English know that, when prices go up, they increase, because it is the same concept involved by the Spanish *los precios suben*, the German *Preise steigen*, the French *les prix haussent* and the Romanian *preţurile urcă*.

We shall illustrate this point by means of real items of corpus, retrieved from the internet, from newspapers or specialized websites in the field of economy, in English, Spanish and Romanian. It has to be clear that the list below is not exhaustive; the economic language, just as everyday language, contains many constructions based on orientational metaphors.

English:

*Despite the **high** level of debt, the company's stock still **soared** to high levels.*
(http://stocks.investopedia.com/stock-analysis/2010/Do-Debt-Levels-Predict-Stock-Prices-GRMN-TRMA-FCX-MGRC0323.aspx)

*When inflation **goes up**, there is a **decline** in the purchasing power of money.*
(http://www.investopedia.com/university/inflation/inflation1.asp)

*Just as inflation **goes high**, the price of gold also goes **upward** and balances the amount of savings. (http://ibvgold.com/index.php?option=com_myblog&show=The-Bullion-Can-Save-You.html&Itemid=8)*

*Twitter growth **goes through the roof**.*
(http://www.thetechherald.com/article.php/200916/3466/Twitter-growth-goes-through-the-roof)

*Fuel prices **go down** Tuesday.*
(http://www.thedailyherald.com/islands/1-news/4422-fuel-prices-go-down-tuesday.html)

Spanish:

*La tendencia **ascendente** del dólar canadiense está en riesgo ya que el posicionamiento está sólidamente sobrevendido. (http://www.forexpros.es/fundamental/analisis/la-tendencia-ascendente-del-d%25C3%25B3lar -canadiense-est%25C3%25A1-en-riesgo-ya-que-el-posicionamiento-est%25C3%25A1-s%25C3%25B3lidamente-sobrevendido-36087)*

***Creció** la desocupación en el tercer trimestre de 2009. Según el Indec, el indicador **subió** a 9,1%, y marcó un **avance** de 1,3 puntos respecto al mismo período del año pasado. La tasa de desocupación **ascendió** en el tercer trimestre a 9,1%. (…) La tasa de desocupación se ubicó en 8,8% al cierre del segundo trimestre, lo que implicó **un alza** de 0,8 puntos respecto a igual período del año pasado, según el Indec. (http://www.cronista.com/notas/212214-crecio-la-desocupacion-el-tercer-trimestre-2009)*

*Por la lluvia faltan verduras y los precios **se dispararon por las nubes**.*
(http://www.lavoz901.com.ar/despachos.asp?cod_des=97143&ID_Seccion=12)

*Zapatero anuncia que las pensiones **subirán** si la inflación **supera** el 1%.*
(http://www.sitiosespana.com/notas/2010/mayo/zapatero-inflacion.htm)

***Subidón** histórico en la Bolsa española. El Ibex-35 de la Bolsa de Madrid **escaló el cielo**, con la mayor **subida** de su historia. (http://archenanewsnacional.blogspot.com/2010/05/subidon-historico-en-la-bolsa-espanola.html)*

*El mercado inmobiliario **se desploma**. La venta de pisos **desciende** un 27% y en algunas comunidades más del 40%. Las hipotecas para viviendas sufren la mayor **caída** registrada nunca por el INE. (…) De **aterrizaje** suave, nada. El mercado inmobiliario **se tambalea**. Los promotores llevaban tiempo hablando de que en el último semestre de 2007 las ventas **habían caído** en torno al 40%, pero no manejaban datos oficiales. (http://www.elpais.com/articulo/economia/mercado/inmobiliario/desploma/elpepieco/20080327elpepieco_4/Tes)*

Romanian:

*Turismul braşovean a intrat pe o **pantă descendentă**.
(http://brasov.time4news.ro/ultima-ora/turismul-brasovean-a-intrat-pe-o-panta-descendenta/)*

*De ce **a picat** bursa românească, într-o singură zi, cu 10%?
(http: //www.romanialibera.ro/bani-afaceri/bursa/de-ce-a-picat-bursa-romaneasca-intr-o-singura-zi-cu-10-187702.html)*

*Piața materialelor de construcții **s-a prăbuşit** până la nivelul din 2005.
(http://www.eurourbanism.ro/articol.php?id=6653)*

*Rata şomajului va atinge **un vârf** în prima parte a lui 2010, dar acesta se va plasa probabil sub 10%. (http://www.bloombiz.ro/cariere/banca-mondiala-varful-somajului-in-romania-va-fi-atins-in-prima-parte-din-2010)*

*Până la ora actuală, datele despre inflație au reflectat prea puțin **tendința ascendentă** de un an a economiei japoneze.
(http://www.ghiseulbancar.ro/articole/109/5518/Cum_vor_evolua_dobanda__valuta_si_piata_de_capital.htm)*

*Prețul cerealelor **a sărit în aer** din cauza stocurilor mici din SUA.
(http://www.zf.ro/business-international/pretul-cerealelor-a-sarit-in-aer-din-cauza-stocurilor-mici-din-sua-3105457/)*

*Economia **este la pământ**, viitoarea tranşă nu va mai merge în salarii şi pensii.
(http://www.financiarul.com/articol_43816/fmi-economia-este-la-pamant-viitoarea-transa-nu-va-mai-merge-in-salarii-si-pensii.html)*

Several conclusions may be drawn after analyzing the examples above. First and foremost, the constructions marked in bold are built around the same pattern (*more is up, less is down*) in all three languages. The mechanism is very similar, although lexicalization is made by various means. We may see that in Spanish and Romanian the orientational metaphors are mainly lexicalized by means of nouns or verbs, unlike in English, where many metaphors are based on the adverbial component of the phrasal verbs (*go up, go down*). This is due to the fact that there is no such construction as phrasal verbs in Spanish and Romanian, hence *go up* and *go down* have no exact lexical correspondent in these languages. Idioms are used in many cases (*go through the roof, dispararse por las nubes, a fi la pământ*), which proves how deeply rooted in language these metaphors are. From this point of view, we may notice that Spanish and Romanian are much more similar to one another. The idiom *a fi la pământ*, for instance, has a fully identical correspondent in the Spanish phrase *estar por los suelos*, but this does not occur in English. On the other hand, however, there is no exact transfer of *to go through the roof* into Spanish and Romanian.

Conclusions

The hereby paper has tried to present a set of issues regarding the English, Spanish and Romanian names for some set structures (nominal groups and orientational metaphors) in business terminology. It has been shown that, even though lexicalisation of metaphors may sometimes be different, conceptualisation is always the same, due to the existence of certain conceptual prototypes, possessed since childhood and materialised in the language use, by means of the metaphorical projection. Contradicting a more or less widely enounced myth, according to which specialized translation should not raise as many problems as literary or colloquial translation, we have seen that even financial terms that have been recently introduced in Romanian (in a period when the advance of technology facilitated literal borrowings or calques) give rise to differences in lexicalization, for several reasons.

Bibliography:

1. BAKER, M.A. *Course book on Translation*. London: Routledge, 1992. 304 p. ISBN 978-0-415-46753-7 (hbk), ISBN 978-0-415-46754-4 (pbk), ISBN 978-0-203-83292-9 (ebk).
2. COSERIU, E. *Gramática, semántica, universales*. Madrid: Gredos, 1987. 217 p. ISBN 84-249-0785-X (Rustica), FF 129.00. - 84-249-0786-8 (Tela)

3. DOBROVOL'SKIJ, D., PIIRAINEN, E. *Figurative Language: Cross-Cultural and Cross-Linguistic Perspective.* Amsterdam: Elsevier, 2005. 419 p. ISBN-10: 0080438709, ISBN-13: 978-0080438702
4. LYONS, J. Semantics. Cambridge: Cambridge University Press, 1977. 897 p. ISBN 0-521-29165-8, 0-521-29186-0, 0-521-21473-4 0-521-21560-9.
5. NEAGU, M. *Cognitive Linguistics. An Introduction*. Bucureşti: Editura Didactică şi Pedagogică, 2005, 180 p.
6. SAEED, J. *Semantics*. 2 nd ed. USA: Blackwell Publishing, 2003, 480 p. ISBN 0-631-22693-1
7. SAPIR, E., GOODMAN, D. *Selected Writings of Edward Sapir in Language, Culture and Personality*. Berkeley: University of California Press, 1985. 617 p. ISBN 0-520-05594-2

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.57-66

L'EMPLOI DU SUBJONCTIF EN FRANÇAIS ET LES PROBLÈMES DE TRADUCTION QU'IL POSE AU LOCUTEUR ROUMAIN

Ana BONDARENCO

Université d'État de Moldova

USING SUBJUNCTIVE MOOD IN FRENCH AND TRANSLATION PROBLEMS THAT THE ROMANIAN SPEAKERS ENCOUNTER

The choice of this theme is determined by the difficulties that the Romanian speakers encounter in using temporal forms of the Subjunctive Mood in French. For this reason the study is a comparative one: the similarities and differences of using the structure of the Subjunctive Mood in Romanian and French are identified and there is an attempt to define the reasons that cause many differences regarding the actualization of temporal forms of this mood in the given language.

The Subjunctive Mood is considered one of the most important moods in the French Grammar according to R. and G. Le Bidois. The obvious differences in using this mood are caused by the fact that the French speaker attributes an imaginary or unreal value to a real situation. The French speaker «dresses» the real situation into a modalizing outfit, modalities floating above the fragment of the designated reality.

Keywords: *subjunctive, modal value, translation, real situation, imaginary situation, similarity, differences in usage.*

UTILIZAREA CONJUNCTIVULUI ÎN LIMBA FRANCEZĂ ŞI PROBLEMELE DE TRADUCERE IMPUSE LOCUTORULUI ROMÂN

Alegerea temei acestui studiu este determinată de dificultăţile ce le prezintă pentru locutorul român utilizarea formelor temporale ale conjunctivului în limba franceză. Din acest motiv, studiul are un caracter comparativ: se identifică şi se repertoriază identităţile şi diferenţele de funcţionare ale conjunctivului în limba română şi în limba franceză şi se întreprinde o tentativă de a defini motivele ce generează existenţa multor diferenţe în actualizarea formelor temporale ale acestui mod în limbile respective.

Conjunctivul e calificat, în gramatica franceză, drept cel mai misterios şi cel mai bogat în secrete şi nuanţe fine mod, cel mai subtil, cel mai delicat în utilizarea lui; într-un cuvânt, e modul tuturor modurilor, conform gramaticienilor R. şi G. Le Bidois. Diferenţele evidente de funcţionare ale conjunctivului rezidă în atribuirea de locutorul francez unui fragment situaţional sau evenimenţial cu caracter, în particular, real a unei valori virtuale sau ireale. Locutorul francez „îmbracă" evenimentul real într-o haină modalizantă, modalităţile planând asupra fragmentului realităţii desemnate.

Cuvinte-cheie: *subjonctiv, valoare modală, a modaliza, traducere, situaţie reală, situaţie virtuală, asemănări, deosebiri de utilizare*.

Le choix de ce sujet s'explique par les difficultés que présentent l'emploi et la traduction des formes temporelles du subjonctif, surtout dans la structure de la phrase complexe à subordination pour les étudiants roumains, malgré la parenté de ces deux langues. Le locuteur roumain lorsqu'il doit utiliser le subjonctif en français se pose la question:

Pourquoi un fait, une situation ou un événement à caractère actuel sont-ils désignés en roumain par des formes temporelles de l'indicatif, alors qu'en français on use des formes temporelles du subjonctif. Ces dernières transforment, pour le locuteur roumain, la réalité actuelle signifiée dans la proposition subordonnée en une réalité de valeur abstraite, comme le dit L. Carlsson, car «…*son contenu ne s'applique à aucune situation déterminée*» [2, p.79], en un événement indéterminé ou hypothétique. Les Français ont-ils un mode de voir et de se représenter les fragments situationnels ou événementiels de la réalité différent de celui des Roumains ? Serait-ce un motif de nature psychologique du locuteur français qui le distinguerait du locuteur roumain? Ce motif ne démontre-t-il pas une particularité psychologique d'un peuple, particularité devenue un indice identitaire, celle d'être plus subtil, plus sensible à ce qu'il observe, à ce à quoi il réagit, voire une intentionnalité d'exprimer les modalités de ses réactions à ce qu'il voit, ou à ce à quoi il pense au moyen d'outils grammaticaux différents de ceux auxquels recourent d'autres peuples de langues romanes dont les Roumains? Verbaliser ce qui est ou a été observé ou perçu comme un fait réel, et le représenter comme étant virtuel, comme étant seulement une possibilité de devenir réel, comme n'étant qu'hypothétique, telle serait l'intention du locuteur français lorsqu'il se sert des formes temporelles du subjonctif pour signifier des faits se présentant a priori comme réels. S'agirait-il d'un gallicisme?

Nous appuierons notre propos sur l'exemple suivant: un professeur, après avoir analysé la qualité du travail d'un étudiant durant le semestre lui adresse le jugement suivant: *Quoique **vous n'ayez pas** suffisamment **travaillé**, je vous donne une note positive.* En roumain, le passé du subjonctif a pour équivalent le passé composé de l'indicatif*: Deşi **nu aţi lucrat** suficient, eu vă dau o notă bună.*

Dans ce cadre d'idées, D. Solomon considère que le subjonctif «*… ne signifie pas que l'événement exprimé par le verbe n'est pas réel*». La raison de cet usage du subjonctif serait que «*… le sujet parlant ne se porte pas garant de cette réalité*» [13, p.330]. L'exemple cité en roumain démontre le contraire : en effet, le procès signifié par le verbe au subjonctif est vraiment actuel et le locuteur roumain se porte garant de cette réalité, tandis que la visée du locuteur français est de le modaliser, de le rendre virtuel dans la mesure où la conjonction de subordination "quoique" exprime "la concession". Le dictionnaire de l'Académie Française précise bien que le subjonctif est le mode habituel des propositions concessives, *même s'il s'agit d'un fait réel*. Mais les hésitations entre l'indicatif et le subjonctif en français remontent à des temps très anciens, et Malherbe n'utilisait le subjonctif que pour l'expression des "choses douteuses", réservant l'indicatif aux "choses certaines". La comparaison du fonctionnement de ce mode dans les deux langues apparentées démontre comment le subjonctif, mode de l'irréel en français, est cependant utilisé dans certains cas pour traduire des procès signifiant des faits réels.

Le subjonctif est, en effet, qualifié dans la grammaire française comme un mode des usages subtils, au sens concret de cet adjectif, c'est-à-dire de «ce qui est difficile à percevoir, à définir ou à préciser» (Le Petit Robert). Ce qui ne suppose pas que le locuteur français s'accorde plus de subtilité (au sens de finesse) qu'il n'en accorde aux locuteurs parlant une autre langue. Cela veut dire qu'un locuteur particulier se trouve devant des choix à faire sur le plan sémantique, en même temps qu'il est tenu par les contraintes grammaticales de l'emploi du subjonctif que tout locuteur doit respecter. Il résulte de cette rivalité entre l'indicatif et le subjonctif que le locuteur français doit trier les cotextes, ceux qui sont actualisants (indicatif) de ceux qui sont non-actualisants (ou virtualisants) (subjonctif).

Ainsi, un des motifs de la "subtilité" du locuteur français, sera d'opter pour la désignation d'un fait actuel par les formes de l'irréel, suite à la vision subjective du procès de la subordonnée. C'est une façon d'enrober le fragment de la réalité, dont le procès est désigné par un des temps du subjonctif, dans une toile modalisante, «*d'une modalité qui plane sur l'ensemble de la phrase*», expression de P. Imbs [8, p.48-49], cette dernière étant dans la majorité des cas changeante. L'assignation de quelque chose du "soi-même", de son état psychologique et psychique particuliers à l'événement actuel, détermine la question à se poser: Pourquoi ne désigne-t-on pas le procès de l'événementiel réel par les formes temporelles du mode qui lui correspond?

Pour démontrer cette différence de verbalisation de l'objet événementiel, surtout dans la subordonnée, nous avons effectué l'analyse comparative du fonctionnement des formes temporelles du subjonctif dans la phrase simple et complexe dans les deux langues. À cette fin nous souhaitons, avant tout, présenter les visions des grammairiens français sur ce mode et les problèmes qu'il pose.

La vision de G. et R. Le Bidois «*Avec le subjonctif nous arrivons au mode le plus mystérieux ou du moins le plus gros de secrets, le plus délicat d'emploi, mais aussi le plus riche en nuances fines*» … «*Si le subjonctif, en effet, est apte à exprimer tant de modalités psychiques, ne serait-ce parce qu'il est, comme nous l'avons dit, le plus mode de tous les modes…*» [1, p.501,506]. Les grammairiens soulignent l'aptitude de ce mode complexe à exprimer tant de dispositions psychologiques, comme le souhait, le doute, l'étonnement, etc. ainsi qu'une multitude de *modalités psychiques*; *un mode de l'énergie psychique* [1, p.510], nous dirions de l'énergie psychologique, qui met en mouvement l'énergie psychique.

Le caractère virtuel de ce mode est souligné par P. Imbs: «*… le subjonctif s'emploie chaque fois que le fait relaté n'est pas entièrement actualisé, ou que sa réalité actuelle n'est pas la visée principale du sujet parlant*» [8, p.48-49].

R. L. Wagner, J. Pinchon le définissent comme le mode dont le procès est «*… l'objet, d'un jugement, d'un sentiment, d'une volonté* et *non comme un fait que l'on pose en l'actualisant*» [14, p.317]. G.Gougenheim considère aussi que ce mode contient une part de l'appréciation [7, p.199].

Selon F. Brunot c'est un mode comme tous les autres, son emploi est déterminé par des nécessités purement formelles et extérieures à la pensée, «*qui bien souvent, n'exprime plus des modalités, mais **n'est qu'une forme de subordination***» [2, p.520] ou de dépendance [11]. Ce qui retient notre attention dans cette définition c'est que ce mode désigne quelque chose d'extérieur à la pensée.

Le subjonctif est l'antipode de l'indicatif, car ce dernier «*…confère à la relative une valeur concrète»,* alors que le subjonctif lui attribue une valeur abstraite. C'est le «*mode de la réalité*», selon L. Carlsson [3, p.79],

«*mode du jugement d'existence*», de la détermination pour J. Damourette et E. Pichon [6]. L'opposition entre la valeur déterminante des deux modes et l'analyse effectuée permet d'identifier les multiples valeurs du subjonctif et sert de méthodes d'identification des différences de l'emploi et du fonctionnement du subjonctif en français et en roumain.

Nous considérons que le subjonctif n'est pas uniquement une création de la pensée, et qu'il est, en premier lieu, un produit de la volonté, ou d'autres états et dispositions psychologiques. Ces derniers n'ont pas leur siège dans des organes spécifiques qui les localisent, car le psychologique est partout dans le corps, dans l'espace du volitif en premier lieu, et ce n'est que dans un second temps qu'il se situe dans l'espace du rationnel.

Dans la vision du fondateur de la psychosystématique, G. Guillaume, la différence entre le subjonctif et l'indicatif est définie comme «*… théorie du seuil du passage du possible au probable. Le possible comme égalité des chances d'être ou de ne pas être*, *le probable comme prévalences des chances positives*» [10, p.416]. Le syntagme «*chances d'être»* signifie que le procès au subjonctif est à la fois de l'*être non existentiel* et de l'*être existentiel*, qu'il pourrait devenir *existentiel* ou rester *non-existentiel*. Cette définition implique l'idée, selon laquelle le procès au subjonctif contient dans sa structure sémantique une dose de l'actuel. Pour expliciter la vision de Guillaume, il faudrait prendre en compte les idées par lesquelles le grammairien explicite la définition du subjonctif, à savoir *"le seuil entre le possible et le trans-possible comprenant le probable, le certain et le réel. La détermination du mode due à l'idée regardante et non à la nature de l'idée regardée* .." [10, p.418].

Nous trouvons que par le syntagme *l'idée regardante* le linguiste explicite la valeur de ce mode, surtout celle de la postériorité, et le deuxième syntagme *l'idée regardée* exprime la valeur générale de l'indicatif. La théorie de G. Guillaume permet d'entrevoir la possibilité que l'événement virtuel devienne réel, parce que c'est l'intention du locuteur qui rapporte l'événement, dans nombre des cas, à la postériorité. L'essence de la valeur de *l'idée regardante* se résume dans son aptitude à transcender le possible et à rendre le fait virtuel comme probable, ensuite à le faire devenir actuel, néanmoins tout ce qui est probable ne peut pas se transformer en réel. À cet égard, G. Guillaume dit: *«La forme du subjonctif représentant une chronogenèse interrompue dans sa progression, et la forme de l'indicatif représentant la chronogenèse parvenue à son intégrité»* [10, p.416]. Quant au *possible,* le grammairien nous enseigne ceci: «*Principe: tout ce qui est réel est possible, tout ce qui est possible n'est pas réel*» [10, p.417]. La chronogenèse du subjonctif réside dans la transcendance du possible pour joindre le probable et le situer, finalement, dans l'actuel, ou, comme le dit G.Guillaume, dans l'opération *«… du franchissement ou du non- franchissement du seuil possible/probable* [10, p.416].

Les formes temporelles du subjonctif en roumain, son marqueur grammatical

Il y a une distinction évidente entre les formes temporelles du subjonctif dans les deux langues: le roumain n'a que deux formes temporelles, le présent et le passé du subjonctif, alors que le français en a quatre, le présent, le passé, l'imparfait et le-plus-que-parfait. Suite à ce nombre de formes temporelles du subjonctif en roumain, l'ensemble des valeurs temporelles de chaque temps se complexifie.

D'où ce constat qu'à moins de formes temporelles, grammaticales, et plus de fonctions revenant au présent et au passé du subjonctif en roumain, correspondent plus d'ambiguïtés grammaticales, et un rôle plus important des relations syntagmatiques et contextuelles pour la détermination du rapport temporel. Ajoutons que le roumain ne connaît pas le phénomène de la concordance des temps.

Au niveau morphémique, on remarque en roumain une identité de morphèmes grammaticaux du présent du subjonctif et de l'indicatif pour la première et la deuxième personnes du singulier et du pluriel, la troisième personne se caractérisant seule par son propre morphème grammatical, celui-ci étant identique pour le singulier et le pluriel: *Eu **să cânt*** – Eu **cânt**; *Tu **să cânţi*** – Tu **cânţi**; *El **să*** **cânte –** El **cântă;** Noi ***să cântăm*** – Noi **cântăm**; Voi să ***cântaţi*** – Voi **cântaţi**; Ei să ***cânte*** **–** Ei **cântă.** Comme le locuteur roumain n'emploie pas dans la majorité des cas les pronoms-sujet devant le verbe, la flexion ainsi que les autres marqueurs grammaticaux de la personne au niveau syntagmatique, surtout ceux du verbe modal, ont donc une importance évidente pour l'identification de l'agent de l'action.

L'omission du pronom-sujet devant le verbe, *Să **cânţi!,*** attribue à la proposition simple des valeurs d'impératif, ou de doute, ou de supposition, marquées par le point d'exclamation ou le point d'interrogation: - *Oare să se fi sfârşit totul? Est-ce que tout aurait pris fin?* Dans la phrase citée en roumain c'est le subjonctif passé qui est utilisé, en français c'est le conditionnel passé.

Le subjonctif passé en roumain se forme à partir du subjonctif présent du verbe *être, să fi,* et du participe passé du verbe à conjuguer: *să fi iutat*, *să fi ştiut, să fi fost, să fi scris*: *Să fi lipsit de la adunare?!* Ce qu'il y a

de curieux c'est que le passé du subjonctif n'a qu'une seule forme pour toutes les personnes du singulier et du pluriel: *Să fi minţit colegul, colegii? Le collègue, les collègues, aurait-il menti, auraient-ils menti?*. Le subjonctif passé du roumain a pour équivalent en français le conditionnel passé. La valeur hypothétique du subjonctif passé est actualisée tant par la forme temporelle que par les indices prosodiques. Les spécificités prosodiques de la phrase simple ont un rôle important dans l'expression des valeurs du subjonctif passé en roumain. Dans de tels cas, la prosodie des énoncés constitue un ensemble d' indices de l'énonciation comme processus particulier.

L'indice identificatoire du subjonctif en roumain

La marque identificatoire du subjonctif roumain, la particule ***sâ,*** a pour équivalent le marqueur **que** en français**.** Lors de son évolution, la langue a subi des modifications phonétiques: ***sâ,*** dérive de ***si*** qui s'est transformé en ***se*** et ensuite en ***sâ.*** C'est un indice du subjonctif, un élément structural, une espèce de morphème grammatical qui accompagne et marque le subjonctif [4]. Certaines grammaires normatives du roumain font de ***să*** une conjonction parce que, dans des distributions particulières, cette particule exerce deux fonctions: celle de marqueur du subjonctif et celle du connecteur :

Tocmai pe mine căzuse păcatul ***să*** *fiu mai mare între fraţi. (I. Creangă*)

Dans l'exemple cité, ***să*** introduit une subordonnée déterminative et est en même temps un indicateur du subjonctif, fonction dans laquelle il est inséparable de son verbe. Dans les grammaires académiques roumaines, on insiste sur cette fonction de marqueur du subjonctif et on nie la fonction jonctive de cette marque du subjonctif. La première fonction est surtout évidente dans les phrases simples: *Să fii fericită! Să trăeşti! Să-ţi fie de bine!* Le subjonctif présent à une valeur impérative et exprime dans des emplois similaires un souhait, des voeux à l'occasion d'une situation particulière.

Il faut souligner que ce morphème grammatical pourrait être précédé de la conjonction ***ca*** qui, avec ***să***, constitue une locution conjonctive ***ca să,*** dont l'équivalent en français est la locution conjonctive à valeur finale *pour que*: 1. *Am venit ca să vă văd; ou* 2. *Am venit să vă văd* – 1. *Je suis venue pour que je vous voie* – traduction littérale*;* 2. *Je suis venu vous voir.* Dans l'exemple 2 on omet le connecteur ***ca*** ; la présence ou l'absence de la conjonction ***ca*** change la nature de l'unité syntaxique: le premier énoncé est constitué d'une phrase complexe avec une subordonnée finale enchâssée, le deuxième est une phrase simple avec un complément circonstanciel de but; nous sommes en présence d'une identité fonctionnelle dans les deux langues.

Les formes temporelles du subjonctif et leurs équivalents en roumain

Le présent du subjonctif dans les deux langues exprime la simultanéité et la postériorité par rapport au présent:

Il faut ***qu'elle se présente*** *en personne pour qu'il y croie. Trebuie ca* ***ea să se prezinte*** *în persoană pentru ca el să creadă.*

La simultanéité par rapport au passé, actualisé en français par l'imparfait du subjonctif ou par le subjonctif présent, est exprimée en roumain par le présent du subjonctif :

Il fallut ***qu'elle se présentât*** *en personne pour qu'il y crût. Trebui ca* ***ea să se prezinte*** *în persoană pentru ca el să creadă;*

Le subjonctif passé assure l'expression de l'antériorité par rapport au présent et par rapport au passé. Par suite, il sert à actualiser la valeur du Plus-que-parfait du subjonctif en français:

Il fallût ***qu'elle eût fait*** *un effort pour y parvenir; Trebui ca* ***ea să fi făcut*** *un efort pentru a reuşi în problema dată.*

Il s'en suit qu'une seule forme temporelle du subjonctif en roumain est chargée de plusieurs fonctions grammaticales. Elle acquiert des valeurs temporelles supplémentaires qui reviennent en français au subjonctif imparfait et au plus-que-parfait de ce mode, temps qui ont perdu du terrain du point de vue fonctionnel dans cette langue.

Le subjonctif et son fonctionnement au niveau de la phrase simple

Malgré la pauvreté de formes temporelles du subjonctif en roumain par rapport à celles du subjonctif en français, une de leurs dissemblances de fonctionnement, tient au fait que le subjonctif est très fréquemment employé, surtout dans les phrases indépendantes, alors que M. Riegel, J.Ch. Pellat, René Rioul constatent un emploi restreint du subjonctif dans les phrases simples en français [11, p.321].

Le linguiste N. Corlăteanu, ayant analysé les contes et les récits d'un des plus grands conteurs roumains, I. Creangă, avait répertorié dans le conte «Harap Alb» 605 verbes dont 444 sont au subjonctif, ce qui fait plus de 73 % soit près des trois quarts. Dans une autre œuvre de I. Creangă «Amintiri din copilărie» on trouve 796 verbes dont 407 sont au subjonctif, soit 51,1% [5].

La fréquence du subjonctif dans la structure de la phrase simple a des motifs qui tiennent à la concurrence du subjonctif et de l'infinitif dans ces deux langues. Cette dissemblance constitue aussi une difficulté pour l'apprenant roumain et un des motifs des erreurs commises.

L'actualisation fréquente du subjonctif dans la phrase simple en roumain ne s'explique pas uniquement par la nature sémantique des verbes qui demandent l'emploi du subjonctif en français. Elle s'explique par la modalité de jonction de deux verbes en roumain dont le deuxième est dans nombre d'occurrences au subjonctif. La substitution du subjonctif par l'infinitif en français s'explique par l'impossibilité d'employer deux formes temporelles l'une après l'autre, lorsqu'il s'agit d'un agent identique des deux verbes: *Je désire **participer** au colloque; Eu doresc **să particip** la colocviu.* Le roumain admet l'emploi de deux formes temporelles différentes, même si l'agent de l'action est identique. Si l'agent des deux actions est différent, les deux langues recourent à l'emploi du subjonctif:

*Les parents interdisent **que leur fils fasse** un voyage au Japon.*

*Părinții interzic ca **feciorul lor să facă** o călătorie în Japonia.*

Il faut noter qu'en roumain on emploie le subjonctif même après les verbes de mouvement :

*Am venit **să te văd**; Am plecat în Italia **să găsim** de lucru; Je suis venu **pour** te **voir**; Nous sommes partis pour l'Italie **afin de trouver** un emploi.*

Dans les phrases de ce genre, la valeur virtuelle du verbe au subjonctif s'efface, ceci s'expliquant par le fait que le verbe au présent de l'indicatif exerce une influence sur la valeur du subjonctif en lui attribuant une valeur actuelle. Cette valeur est surtout ressentie lorsqu'on compare la valeur du subjonctif en roumain et celle de l'infinitif présent en français, ce dernier situant l'action dans le présent de l'énonciateur.

Le subjonctif amputé en roumain et sa valeur impérative

Une des spécificités du subjonctif présent en roumain c'est qu'il a deux formes, sa forme pleine, et sa forme amputée, celle du subjonctif présent à la troisième personne sans son indice *să* : *Creadă! Facă! Ducă-se! Cînte! Qu'il croie! Qu'il fasse! Qu'il s'en aille! Qu'il chante!* C'est une espèce d'ordre atténué, adressé non pas au destinataire immédiat se trouvant dans le même espace que l'énonciateur, mais à un deuxième destinataire désigné par le pronom *il*. Ce subjonctif suppose dans ce cas une situation d'énonciation complexe, constituée d'un énonciateur et de deux destinataires: l'énonciateur dit au destinataire actuel de dire à son tour à une autre personne d'entrer ou de la faire entrer. Le premier est présent dans la situation d'énonciation et l'autre se trouve dans les proximités de l'espace des deux acteurs de l'énonciation.

L'acte verbal de l'énonciateur a deux fonctions pragmatiques: la fonction perlocutoire par rapport au premier destinataire, car il devrait réagir au dire de l'énonciateur, et la fonction performative, celle d'*ouvrir* la porte et de faire entrer le deuxième destinataire. Le premier destinataire n'est pas désigné, il a un caractère implicite, mais les relations syntagmatiques permettent de l'identifier.

Dans les exemples de ce genre, la valeur impérative du subjonctif dans les deux langues est identique, la différence résidant dans l'omission de l'indice *să* en roumain.

Le marqueur du subjonctif peut être précédé du verbe *laisser*: *Lasă-l să se ducă! Lasă-l să cînte, să creadă*! *Laisse-le faire, s'en aller! Laisse-le croire, chanter!* L'emploi du verbe *laisser* conditionne l'emploi de l'indice du subjonctif *să*. Il est vrai que la forme amputée du type *Creadă!* est rarement choisie par un locuteur pratiquant un niveau de langue non soutenu. En revanche, c'est un locuteur se caractérisant par des compétences linguistiques particulières, voire par une subtilité dans le choix des formes linguistiques, qu'il utilise.

En effet, le subjonctif amputé n'a pas la valeur impérative qu'on trouve sous la forme directive d'un ordre. Ce qu'il exprime ce sont des nuances de l'ordre, c'est un encouragement mêlé d'un sentiment de mécontentement, d'un état du locuteur fâché, cet état pouvant s'intensifier jusqu'à la furie: ***Facă** ce vrea, nu-mi pasă! **Qu'il fasse** ce qu'il veut, ça ne m'intéresse pas!*

Chaque emploi du subjonctif, qualifié comme emploi indépendant, se présente dans les relations phrastiques comme emploi dépendant, à notre avis tant en français qu'en roumain:

Qu'il entre! *Să între! Să înceteze să facă gălăgie! Qu'il cesse de faire du bruit!*

Ces phrases, prises en dehors de leur contexte, supposent un dialogue dont l'objet est une personne qui n'est pas présente dans l'espace immédiat du dialogue. L'emploi du subjonctif est donc déterminé par le contexte .

Le subjonctif amputé figure dans le folklore roumain:

Da fetița lui Traian
C-o văcuță ş-un juncan,

Aibă *lapte şi smântână,*
Curgă*-i banii drept îm mână.*

Lorsque le verbe au subjonctif en roumain est employé à la première personne du pluriel, *Să mergem! Să plecăm!,* ces subjonctifs ont pour équivalent en français l'impératif: *Allons! Partons!*

Les équivalences et les dissemblances de l'emploi du subjonctif dans la phrase complétive

Au niveau de la phrase complexe, on remarque une identité de l'emploi du subjonctif dans la proposition complétive dans les deux langues, lorsqu'il s'agit de verbes de sentiment cités dans les grammaires normatives françaises et roumaines:

1. *Je vous prie* ***que vous fassiez*** *votre possible; Eu vă rog* ***să faceţi*** *posibilul.* 2. *El preferă* ***să spună*** *adevărul. Il préfère* ***dire*** *la vérité.*

La différence au niveau syntaxique, produite par le subjonctif, consiste en ce que dans les deux langues, exemple du type 2, la phrase reste simple quand les deux actions (préfère +dire) ont le même agent. Mais si les agents des procès signifiés par les deux verbes sont différents, on emploie le subjonctif, et la phrase se transforme en phrase complexe: *Je souhaite* ***que vous*** *le* ***souteniez****; Eu doresc ca* ***să****-l* ***susţineţi.***

Le français, comme nous venons de le voir, impose une condition à l'emploi du subjonctif: il faut que l'agent des deux verbes soit différent: *Je préfère* ***dire*** *la vérité /Je préfère* ***qu'il dise*** *la nouvelle*. L'identité de l'agent détermine l'emploi de l'infinitif, la différence d'agent conditionne l'emploi du subjonctif; en roumain l'emploi du subjonctif ne dépend pas de l'identité ou de la différence de l'agent des deux actions.

On remarque une ressemblance d'emploi du subjonctif dans les deux langues après les locutions impersonnelles telles que *il suffit, il est utile, il est naturel, il est possible,* etc., ainsi qu'après les locutions adjectivales *trouver bon, trouver mauvais*: *Il suffit* ***que tu fasses*** *tant d'erreurs; E de ajuns* ***să faci*** *atâtea greşeli. Il est naturel* ***qu'il vienne*** *à l'heure; E firesc ca* ***el să vină*** *la timp.*

Valeur actuelle des temps du Subjonctif dans la structure de la phrase complexe à subordination en roumain et en français:

Une des dissemblances du fonctionnement des temps du subjonctif dans les deux langues dans la proposition complétive est celle de son emploi après les locutions impersonnelles *il est vrai, il est juste, c'est dommage.* Le locuteur roumain recourt aux temps de l'indicatif, ce qui correspond à une valeur vériconditionnelle, lorsqu'elle est déterminée par la valeur sémantique des qualificatifs *vrai-e, juste*:

Il est vrai ***qu'il vienne****;* ***qu'il soit venu****; E adevărat, că* ***el vine****,* ***va veni;*** *că* ***el a venit****.*

C'est dommage ***qu'il soit absent****,* ***se soit absenté*** *de la réunion*; *E păcat că* ***el lipseşte*** *de la întrunire,* ***a lipsit*** *de la adunare.*

Les exemples de ce genre démontrent la différence dans la manière avec laquelle le locuteur roumain et le français envisagent le procès d'un événement actuel.

Après les verbes de la principale exprimant une joie, un regret, un chagrin, une honte, un étonnement, le roumain se sert aussi des temps de l'indicatif:

Tous s'étonnent ***qu'il ait agi*** *de cette façon; Les parents étaient heureux* ***que leur fils soit, fût rentré*** *à la maison; Je trouve bon* ***que vous réussissiez*** *dans votre affaire – Toţi se mirau că* ***el a acţionat*** *în aşa mod; Părinţii erau fericiţi că* ***feciorul lor s-a întors*** *acasă; E bine că* ***reuşiţi*** *în afacerea voastră.*

Dans tous ces exemples de propositions complétives (phrases enchâssées), les temps du subjonctif du français ont pour équivalents les temps de l'indicatif en roumain, les événements des subordonnées étant présentés comme différents par rapport à leur élément référentiel. Ce sont des emplois qui attestent de la transformation d'un fait réel en fait irréel. Le subjonctif dans la version française marque un procès incertain, un procès qui n'a qu'une forme d'existence virtuelle, sous l'influence du psychologique qui fait transcender le réel et le situer au-delà du réel; l'image du temps reste floue et pas réelle. C'est pour cette raison qu'il est difficile de situer le fragment situationnel sur l'axe temporel; il acquiert une valeur conceptuelle, le volitif déterminant cette valeur du subjonctif.

La discordance logique entre le caractère réel de l'événement de la subordonnée et la forme temporelle par laquelle on le désigne entraîne des difficultés pour l'apprenant roumain qui doit respecter une norme qui s'oppose à sa raison.

La valeur indicative est soulignée par G. Guillaume, lorsqu'il parle de l'hypothèse de probabilité qui suppose l'actualisation d'un temps de l'indicatif: *Je suppose qu'il viendra*; hypothèse de possibilité et emploi du mode subjonctif: *Je suppose qu'il vienne* [10, p.417].

P.Imbs, analysant les valeurs du Subjonctif en proposition indépendante et en phrase complexe, considère que *le Subjonctif présent peut avoir la valeur d'un présent actuel, soit seul dans la proposition indépendante, soit, en proposition subordonnée en corrélation avec un présent actuel*" [9, p.139].

F.Sato considère «*… qu'on emploie l'indicatif ou le subjonctif suivant l'attitude psychologique à l'égard du procès, selon qu'il s'agit du «déjà vu» n(Wartburg, Zumthor) donc du «certain» ou du «pas encore vu», donc de l'«incertain»: si on se place sur le plan de l'information directe, vient l'indicatif et si on le prend en tant que concept pur et absolu vient le subjonctif»* [12, p.40].

L'analyse de l'emploi du subjonctif dans les phrases concessive, temporelle, de conséquence, finale, nous a permis d'identifier une série de non-correspondances en roumain, lorsqu'on désigne le procès de l'événement de la subordonnée par le subjonctif en français.

Les phrases complexes concessives, introduites par les connecteurs ***bien que, quoique, encore que*** et dont le procès est au subjonctif, désignent un événement réel. Le caractère actuel du procès de l'événement est saisissable dans la version roumaine de ce type de subordonnée:

1. *Elle reconnut l'originalité musicale de Christophe, bien que sa musique **ne** lui **inspirât** aucune sorte d'émotion (R.Rolland). Ea recunoscu originalitatea muzicală a lui Cristof, deşi muzica sa **nu**-i **inspira** nici un fel de emoție.*

2. *Bien que je **sois** encore **assez éloigné** de la vieillesse, ces souvenirs, que j'aime, me semblent venir d'un passé infiniment profond (A.France). Deşi bătrânețele **sunt** încă departe, mi se pare că ...aceste amintiri vin dintr-un trecut îndepărtat.*

3. *Quoique cette brusque retraite de la maladie **fût inespérée**, nos concitoyens ne se hâtèrent pas de se réjouir (A.Camus).*

*Deşi această retragere bruscă a bolii **fu, era neaşteptată**, concetățenii nu **se grăbiră** să se bucure.*

Dans le premier exemple, l'imparfait du subjonctif a pour équivalent l'imparfait de l'indicatif en roumain; dans l'exemple 2 le subjonctif présent est traduit par le présent de l'indicatif, tandis que *le subjonctif imparfait*, exemple 3, a pour équivalent tant l'imparfait de l'indicatif que le passé simple, les traducteurs le traduisant par le passé simple. Cette traduction est due à la ressemblance de la forme du verbe ***être*** à l'imparfait du subjonctif en français à la forme du passé simple ***fu*** de ce verbe en roumain.

Dans cet ensemble d'idées, G.Guillaume constate :

„Les conjonctions et les locutions conjonctives quoique, bien que, encore que, malgré que gouvernent le subjonctif, parfois l'indicatif. La conjonction quoique : une comparaison entre le fait positif considéré indifférent et le fait négatif considéré souhaitable. Exemple: Quoique vous l'ayez dit"[10, p.419].

La phrase complexe avec une subordonnée de manière démontre aussi la correspondance de l'emploi du subjonctif ou de l'indicatif en fonction de l'intention du locuteur:

1. *Il **parle** de manière que tout le monde le **comprend** – El **vorbeşe** în aşa fel că toată lumea îl **înțelege**;*

2. *Il **parle** de manière que tout le monde le **comprenne** - El **vorbeşe** în aşa mod ca toată lumea **să**-l **înțeleagă.***

Il est certain qu'il s'agit des intentions différentes du locuteur: dans le premier exemple il est question d'un procès actuel, dans le deuxième le locuteur lui attribue un caractère virtuel.

Cette différence dans la modalité linguistique différente de représenter un fait réel comme un fait irréel en français, s'explique aussi, à notre avis, par la relation qui existe entre le système psychique et le système linguistique, examiné par G. Guillaume. Elle réside dans la thèse, énoncée par A. Meillet, selon laquelle la langue a une immanence et une transcendance, idée reprise par G. Guillaume dans sa théorie de la psychomécanique du langage [10]. L'immanence, comme effet de l'expérience, produit un signifié de puissance, ce signifié étant reproduit par une forme qui se trouve être opposée à la signification initiale, en puissance. Il y a, finalement une non-correspondance entre la signification psychique et celle linguistique; la corrélation entre l'immanence et la transcendance fait son travail, la dernière situe la signification en puissance dans un délai de temps différent de celui initial, référentiel. Finalement, c'est le volitif qui prend le dessus sur le psychique et conditionne l'emploi de l'indicatif ou du subjonctif.

Il faut noter que dans tous les types de phrase complexe concessive nommés, le roumain emploie les temps de l'indicatif, désignant un fait réel. Les grammairiens français considèrent que le subjonctif dans les occurrences citées exprime aussi un fait réel. Il est vrai que les grammaires françaises constatent l'emploi des temps de l'indicatif dans ce type de phrase dans le parler du locuteur français.

La valeur hypothétique du subjonctif dans les deux langues

En roumain, c'est le subjonctif passé qui a une valeur hypothétique; la valeur hypothético-optative de ce temps est héritée du latin, il cumulait la valeur du conditionnel. C'est pour cette raison qu'il a pour temps corrélatif dans la principale en roumain et en français le conditionnel passé: *Să fi venit la mine, te-**aş fi servit** cu cireşe proaspete*; ***Si tu étais venue** chez moi, **je t'aurais servi** des cerises fraîches.* Par suite, en s'appropriant les valeurs hypothétiques du conditionnel passé, le subjonctif passé s'emploie dans la phrase conditionnelle en roumain:

De câte ori am aşteptat
O şoaptă de răspuns!
*O zi din viață **să**-mi **fi dat*** *Une seule journée, si **tu** m'**avais consacré***
*O zi- mi **era** de ajuns (M.Eminescu). Une seule journée m**'aurait suffi.***

Le subjonctif passé dans la subordonnée a pour équivalent en français le plus-que-parfait de l'indicatif, tandis que l'imparfait de l'indicatif à valeur hypothétique en roumain, employé dans la principale, est traduit en français par le conditionnel passé. La valeur hypothétique de l'imparfait en roumain est identifiée par la possibilité de substituer cet imparfait par le conditionnel passé, et grâce à son équivalent temporel en français:

***Să fi ştiut, mă duceam** cu tine pentru a-i ajuta în această situație; **Să fi ştiut, m-aş fi dus** …. **Si j'avais su, je serais allé** avec toi pour l'aider dans cette situation.*

On emploie le subjonctif passé dans la subordonnée conditionnelle en roumain et le plus-que-parfait en français, tandis que dans la principale le locuteur fait usage de l'imparfait ou du conditionnel passé.

Le subjonctif passé garde sa valeur hypothétique dans une phrase complexe complétive:

*Eu nu cred că **el să fi procedat** ca un duşman. Je ne crois pas **qu'il ait agi** en ennemi. Je ne crois, ne croyais pas **qu'il ait osé**, **qu'il eût osé** dire la vérité. Eu nu cred, nu credeam că **el să fi îndrăznit** să spună adevărul.*

Dans les phrases de ce genre le locuteur roumain emploie les deux modes, le subjonctif passé et le conditionnel passé: *Eu nu cred că **el să fi dorit** să ne ajute; Eu nu cred că **el ar fi dorit** să ne vină în ajutor; Je ne crois pas **qu'il ait désiré** nous aider.* L'exemple démontre un emploi particulier du subjonctif en roumain: deux subjonctifs employés l'un après l'autre, l'actualisation du deuxième subjonctif est due à la nature modale du verbe *désirer.*

Le locuteur roumain recourt à l'imparfait, ce dernier a pour corrélatif le conditionnel passé en français.

La valeur hypothétique du subjonctif passé en roumain est actualisée dans la phrase complexe déterminative:

*Copilul nu avea rude care **să fi avut grijă** de el; L'enfant n'avait pas de parents qui l'**eussen**t **soigné**.*

Le roumain préfère le conditionnel au lieu du subjonctif dans la phrase complexe déterminative où l'emploi du subjonctif en français est conditionné par des spécificités de structuration de la principale, comportant des pronoms indéfinis ou un antécédant précédé d'un article indéfini:

*Dans cette salle il n'y a personne qui **parle** le roumain. În sala aceasta nu găsim pe nimeni care **ar vorbi** româna.*

*Citez, s'il vous plaît, de hauts fonctionnaires qui **ne soient pas corrompus**. Numiți, vă rog, careva funcționari care nu **ar fi** corupți.*

*Le mois de juin 2010 est le plus pluvieux qu'on **ait connu** en Europe. Luna iunie e cea mai ploioasă pe care Europa **ar fi cunoscut** vreo dată.*

Le subjonctif des subordonnées des phrases relatives en français a pour corrélatif le conditionnel en roumain et c'est par le biais du roumain que l'étudiant identifie la valeur hypothétique du subjonctif français.

Le subjonctif passé du roumain garde sa valeur hypothétique dans une proposition subordonnée de manière:

*Ea s-a întors acasă, fără **să-şi fi descărcat** sufletul. Elle est rentrée à la maison **sans qu'elle ait vidé** son coeur, **sans avoir vidé** son coeur.*

Le subjonctif du roumain a pour équivalent en français l'infinitif passé, forme verbale qui n'existe pas dans notre langue.

Dans les subordonnées concessives, introduites par les tours concessifs *qui que ce soit, quoi que ce soit, quel que soit, où … que* etc., le locuteur roumain recourt à l'emploi du conditionnel pour actualiser la valeur hypothétique. Le roumain exprime cette valeur par le mode qui correspond à la nature de la valeur temporelle que le locuteur a l'intention d'exprimer:

*Il ne dira pas le secret **à qui que ce soit** – El nu va divulga secretul oricui, **cine** şi **ar fi** aceasta persoană.*

***Quelle que fût** l'épreuve, **en quelle que matière** qu'il fallût composer, sciences ou lettres,… Mariot,*

Laboriette et Chazal étaient toujours les derniers (A. France); Care ***ar fi fost încercarea****, care ar fi fost materia, în care se cerea de creat ..., Mariot, Laboriette, etc.* ***erau*** *întotdeauna ultimii.*

Elle était prise au piège. ***De quelque côté*** *qu'elle se tournât, elle trouvait les issues gardées (Troyat); Ea era prinsă în capcană. În orice parte în care* ***s-ar fi întors****, ea găsea ieşirile păzite.*

Dans les phrases concessives où la subordonnée actualise la qualification intensifiée d'un objet au moyen d'une structure comportant les locutions *si* ou *quelque* à valeur adverbiale, *pour, tout* + adjectif ou un nom à valeur adjectivale + *que,* le subjonctif français a pour équivalent en roumain le conditionnel:

La lumière et le bruit, ***si faibles soient-ils****, contrarient le sommeil; Lumina şi gălăgia* ***cât de slabe ar fi,*** *ne încurcă să dormim.*

Quelque utiles que soient *les conseils des parents, ils sont rarement suivis par les enfants.* ***Cât de utile ar fi*** *sfaturile părinților, ele sunt rar urmate de copii.*

Pour forte que soit *l'influence de la terminologie anglaise en informatique, les francophones de différents pays espèrent que les terminologues vont créer des équivalents français;* ***Cât de puternică ar fi*** *influența terminologiei engleze în informatică, francofonii din diferite țări speră că terminologii francezi vor crea termenii necesari.*

Dans les structures concessives de ce genre, la valeur hypothétique du procès, tellement évidente pour le locuteur roumain, est désignée en français par le subjonctif.

Conclusion

L'analyse comparative du fonctionnement des temps du subjonctif en français et en roumain permet de conclure pas seulement sur les spécificités de l'emploi de ce mode, mais aussi d'identifier des particularités relevant de la culture et la civilisation du locuteur français. L'une, très importante, permet l'attribution de valeurs modales à des procès à valeur actuelle. Le locuteur roumain préfère désigner le caractère du procès d'un événement tel qu'il est, actuel ou virtuel. Cette tendance de la modalisation de l'événement réel par le locuteur français a pour intention de rendre le réel comme probable et même possible, ce qui veut dire non-existentiel. C'est une modalité dont l'action se situe entre le possible et le probable ou le trans-possible, cette valeur modale pouvant assurer la translation du possible en probable, ce dernier impliquant le certain ou le réel.

La subjectivité du locuteur situe la situation de la subordonnée dans la virtualité, mais assez souvent cette virtualité comporte une dose d'actualité et c'est le probable qui assure quelquefois la transcendance de la virtualité en actualité.

C'est le motif, qui, à notre avis, reste à la source des dissemblances de l'emploi du subjonctif dans les deux langues. Ce mode choisit un locuteur doté d'un don particulier de voir l'objet situationnel ou événementiel à sa manière, en lui attribuant des valeurs modales. Le subjonctif se présente comme le mode de dépendance de l'événement du *Je*, ce dernier établissant une interaction entre l'objet de son observation et son état psychologique, en le soumettant à sa volonté. Le psychologique détermine la connexion logique, syntaxique et sémantique entre le verbe modal et l'objet de la modalité désigné par la subordonnée.

Le subjonctif s'approprie les valeurs de l'indicatif, de l'impératif et du conditionnel. Ces trois valeurs, valeur indicative, impérative et hypothétique et ses propres valeurs, celles d'une action virtuelle, deviennent évidentes lorsqu'on compare son emploi dans les deux langues apparentées.

Bibliographie:

1. BRUNOT, F. *La pensée et la langue*. Paris, 1965.
2. CARLSSON, L. Le type. *C'est le meilleur livre qu'il ait jamais écrit*…. Uppsala, 1969.
3. CIOBANU, A. Despre, „Să" – semn distinctiv al conjunctivului în limba moldovenească literară. În: «*Труды первой научной конференции молодых учёных Молдавии*». Кишинёв, 1960.
4. CORLĂTEANU, N. *Studiu asupra lexicului limbii literare moldoveneşti*. Chişinău, 1965.
5. DAMOURETTE, J., PICHON, E. *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française*, t.V, Paris, 1911-1936.
6. GUGENHEIM, G. *Système grammatical de la langue française.* Paris, 1966.
7. GUILLAUME, G. *Leçons de linguistique de 1945-1949: Psycho-systématique du langage. Principes, méthodes et applications* I, Les Presses de l'Université Laval, Québec, Klincksieck, Paris, 1971.
8. IMBS, P. *L'emploi des temps verbaux en français moderne. Essai de grammaire descriptive*. Paris: Librairie Klincksieck, 1968.

9. IMBS, P. *Le subjonctif en français moderne*. Paris, 1953.
10. LE BIDOIS, G. et R. *Syntaxe du français moderne*. Paris, 1971.
11. RIEGEL, M., PELLAT, J.Ch., RIOUL, R. *Grammaire méthodique du français*. Quadrige: PUF, 2001. ISBN 2-13-052209-2
12. SATO, F.Valeur modale du subjonctif en français contemporain. In: *Le Français moderne*, № 1, 1974.
13. SOLOMON, D. Analyse du sens et méthodologie dans l'enseignement des langues. Application du mode verbal français. En: *Le Français moderne*, 1976, no4.
14. WAGNER, R.L., PINCHON, L. *Grammaire du français classique et moderne*. Paris, 1962.

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.67-74*

LES PARTICULARITÉS DE TRADUCTION DES UNITÉS TERMINOLOGIQUES DANS LES TEXTES SOCIO-POLITIQUES

Angela GRĂDINARU
Université d'État de Moldova

PECULIARITIES OF TRANSLATING TERMINOLOGICAL UNITS IN SOCIO-POLITICAL TEXTS
This article is a study of terminological phraseology and of the peculiarities of translating terminological units of socio-political texts from French into Romanian. The theme is part of the research related to lexicology, terminology and translation studies under a formal, semantic and conceptual dimension. Investigating the phenomenon from a new linguistic perspective is a necessity of the time and of the fact that the translation process identifies difficulties of comprehension and translation (rendering the exact meaning) of the socio-political terminological units. The main issues presented in the article are: the problem of the lexical meaning and the effect of the meaning, inter-linguistic research problems – difficulties and techniques of translating the sociopolitical terminological units.
***Keywords**: specialized language, phraseology, translation technique, term, text, to translate, terminological unit.*

PARTICULARITĂŢILE TRADUCERII UNITĂŢILOR TERMINOLOGICE DIN TEXTELE SOCIOPOLITICE
În articol sunt abordate frazeologia terminologică şi particularităţile de traducere ale unităţilor terminologice din franceză în română din textele sociopolitice. Tema articolului se înscrie în cercetările ce vizează domeniul lexicologiei, terminologiei şi al traductologiei sub aspecte formal, semantic şi conceptual. Investigarea fenomenului într-o nouă accepţie lingvistică este condiţionată de necesitatea timpului şi de faptul că în procesul traducerii se identifică dificultăţi de comprehensiune şi de traducere (de redare exactă a sensului) a unităţilor terminologice sociopolitice. Problemele globale prezentate în articol sunt: problema sensului lexical şi efectului de sens, probleme de cercetare interlingvistice – dificultăţile şi procedeele de traducere al unităţilor terminologice sociopolitice.
***Cuvinte-cheie**: limbaj specializat, frazeologie, procedeu de traducere, termen, text, a traduce, unitate terminologică.*

L'intérêt pour le langage politique et la traduction sociopolitique

À l'heure actuelle, grâce à l'importance qu'on octroie aux médias de masse, l'intérêt pour le langage politique et, ce qui est remarquable, pour la traduction sociopolitique, augmente. Dans ce siècle d'information et lors de la création d'une presse sans frontières dans le monde, le rôle des traducteurs est devenu de plus en plus important. On a besoin d'eux pour faciliter la traduction des textes sociopolitiques et pour transmettre les actualités politiques au-delà de la frontière de son propre pays. Dans un contexte où les médias de masse sont libres et indépendants, les articles à caractère politique cessent d'être censurés, ce qui permet le développement massif de la presse sociopolitique. Ce qui suit à ce phénomène, c'est l'accroissement du rôle de la presse sociopolitique pour toutes les couches sociales et l'élargissement du langage sociopolitique en tant que langage de spécialité. Ce renforcement complique le devoir du traducteur, qui doit être plus informé, plus concentré sur ses activités et plus ouvert aux changements. Bien sûr que cette nécessité s'étend au-delà de la langue de départ, car un professionnel doit aussi connaître la spécificité du domaine sociopolitique de la langue d'arrivée. Complexe et diverse, la terminologie sociopolitique est devenue une partie omniprésente dans la traduction dans ce monde profondément influencé par la presse. Traduire des textes sociopolitiques signifie reconnaître les éléments sociaux, politiques et linguistiques qui ont façonné les normes de la sociologie politique et les transposer dans une autre langue et dans une autre culture. C'est une tâche qui laisse au traducteur une marge de manœuvre assez restreinte quant au choix des ressources linguistiques. Ainsi, la traduction sociopolitique demande-t-elle un double effort de la part du traducteur – des connaissances linguistiques et des connaissances extralinguistiques, culturelles.

Les langues de spécialité se distinguent par rapport à la langue dite «générale», non seulement sur le plan sémantique, mais aussi sur le plan de la forme, c'est-à-dire du style propre à un domaine, avec des particularités syntaxiques. La politique, à l'évidence, n'échappe pas à cette règle. Quel que soit le domaine cependant, il reste que le texte réalisé, avec tous ses éléments de sens apparents et sous-jacents, sa syntaxe et sa stylistique particulière, est le produit d'une langue de spécialité mise en discours. Le texte sociopolitique présente trois caractéristiques qui le distinguent des autres: il s'agit d'un texte normatif disposant d'un style et d'un vocabulaire particuliers.

Les termes sociopolitiques sont des termes de la sociologie du politique, du système de pouvoir régissant le vivre ensemble. C'est une étude des individus en interaction dans leur lutte pour obtenir, conserver et utiliser le pouvoir. Le terme sociopolitique concerne les phénomènes de domination, de légitimation, de mise en scène du pouvoir etc.

La spécificité du texte sociopolitique

La traduction sociopolitique est donc complexe elle aussi, car les difficultés procèdent fondamentalement du caractère contraignant du texte sociopolitique. Ce caractère lui est attribué par les normes sociales et politiques. Les principales difficultés de la traduction sociolinguistique sont les dénominations, les constructions et les compatibilités sémantiques. Théoriquement, le fond lexical et les structures morphosyntaxiques du texte sociopolitique respectent rigoureusement la langue littéraire, ce qui est nécessaire pour la formation du discours en s'appuyant sur les éléments fondamentaux de la culture politique et la culture linguistique. Il existe également plusieurs formes de textes sociopolitiques selon la situation de communication: rassemblement de militants, campagne électorale, analyse dans un journal ou une revue, tracts, etc. D'une manière générale, on remarquera:

- **Prédominance de «nous»**, lorsqu'il s'agit pour le locuteur de décrire les actions ou les qualifications positives des actants d'une quête d'amélioration sociale. Ce *nous* peut représenter soit le chef de l'État et les citoyens qui sont appelés à partager un même idéal national; le gouvernement qui explique sa politique à travers l'un de ses porte-parole ou un groupe politique:

Ex. *"Nous, **nous** faisons le choix de la cohérence. Ce traité, **nous** l'avons soutenu depuis le début. **Nous** avions voté le mécanisme européen de stabilité alors que le PS s'abstenait, et avoir ce mécanisme sans règles pour éviter les dérapages serait incohérent", a expliqué le député de Seine-et-Marne* (www.lemonde.fr, "La majorité paye les mensonges de la campagne" sur le traité, selon l'UMP, Christian Jacob", consulté le 15.07.2013).

Ex. *Sur Fox News, Paul Ryan reconnaît les erreurs commises par son camp, et tente de replacer l'économie au cœur du débat: «Oui, **nous** avons fait quelques faux-pas mais en fin de compte, le choix sera très clair et **nous** donnons aux gens un choix très clair. **Nous** avons des solutions pour favoriser la croissance, les opportunités et relancer l'économie. Et vous avez le président qui promet quatre années de plus comme les quatre dernières années, de stagnation et de dépendance.»* (www.rfi.fr, "États-Unis: le camp Romney fait profil bas à deux jours du débat", consulté le 15.07.2013). Il s'agit de l'établissement d'un *pacte d'alliance* qui institue les sujets participant à l'action en *héros collectif.*

- **La présence de «vous»** dans ce discours laisse entendre que le destinataire n'est pas déjà acquis à la cause commune et ne fait pas partie du héros collectif. Il apparaît cependant, quand il est clair que le locuteur s'adresse à ceux qui ne sont pas encore acquis à la cause: **Ex.** *Le spot télévisé est diffusé depuis le début de la semaine. Dans une salle de cinéma vide, Stephen Barton déclare face caméra: «On m'a tiré dessus, mais j'ai eu de la chance. 48 000 Américains seront assassinés par des armes à feux pendant le mandat du prochain président. Lorsque **vous** regarderez le débat télévisé, demandez-**vous** qui a un plan pour arrêter cette violence?»* (www.rfi.fr, "Présidentielle américaine: un rescapé de la fusillade d'Aurora souhaite un débat sur le port d'armes", consulté le 16.07.2013).

- **l'adversaire**, dont la présence dans le discours politique est nécessaire, joue le rôle d'un opposant qui doit être vaincu pour que cela assure le triomphe de la cause que défend le locuteur. Cet adversaire est tantôt désigné par **il**, comme un tiers absent malfaisant, tantôt par **on**, comme un tiers flou, mythique et donc d'autant plus malfaisant, tantôt par vous, lorsque, en situation oratoire, l'orateur simule une situation de dialogue polémique avec son ennemi et interpelle son interlocuteur fictif pour le critiquer, lui lancer des défis, etc. **Ex.** *Très en colère contre les réformes de la droite, les Espagnols ont aussi manifesté leur inquiétude face à l'absence de mesure pour relancer l'emploi et l'économie du pays. «Ils sont en train de détruire des emplois, car chaque jour sont mis à la porte des gens. Au lieu de créer des emplois comme ils l'avaient promis, nous allons droit à la ruine, nous allons terminer pire que la Grèce.»* (www.rfi.fr, "Mobilisation massive à Madrid des fonctionnaires espagnols contre l'austérité", consulté le 16.07.2013).

- le langage politique est parfois difficile à comprendre, ce que donne l'impression qu'il manque de sens, étant associé

- au syntagme „*langue de bois*". Le but pour lequel on utilise ce syntagme est l'anéantissement de la pensée des masses réceptrices qui peuvent devenir soumises à une suggestion collective. L'intention réelle et l'effet obtenu lors de l'utilisation de la „*langue de bois*" sont la mise en évidence de l'autorité par le secret et le prestige du code, par les connaissances technocratiques et la dissimulation d'une réalité désagréable. Les principales caractéristiques de la „langue de bois" sont:

a) l'abondance des éléments lexicaux, des unités figées, des clichés;
b) l'utilisation des principes d'une idéologie;
c) l'imitation des acteurs politiques;
d) la transmission excessive, la répétition fréquente dans les médias de masse.

Ex. *Pascal Cherki ajoute: «Je ne crois pas à la magie. Avant la présidentielle, les socialistes ont dit que ce traité était une citrouille. On voudrait le transformer en carrosse!» Et utilise cette image peu flatteuse: «Une viande avariée avec une sauce qui a un très bon goût reste une viande avariée.»* (www.lefigaro.fr, "Traité européen: les «nonistes» du PS inflexibles", consulté le 20.07.2013).

Ex. *Le ministre du Redressement productif donnait «des leçons à tout le monde» et «l'élastique lui revient en pleine figure», constate l'ancien locataire de Matignon* (www.leparisien.fr, "Fillon: Montebourg a «ouvert la boîte à gifles» et «prend claque sur claque», consulté le 20.07.2013).

- en analysant la terminologie politique, on peut affirmer son caractère historique, internationale, comme résultat de la globalisation et de l'intégration européenne. Ce fait permet l'emploi fréquent des **emprunts**.

Ex. ***La troïka*** *exige davantage de clarté sur plusieurs mesures d'austérité que le gouvernement grec a proposées pour boucler les budgets 2013 et 2014* (www.lesechos.fr, ("La troïka accentue la pression sur le gouvernement grec avant l'Eurogroupe", consulté le 20.07.2013).

Ex. *Mitt Romney, lorsqu'il était gouverneur du Massachusetts a, lui, interdit la vente d'armes d'assaut et imposé la vérification du passé des acheteurs d'armes. Mais juste avant de se lancer dans la course à la présidence, le candidat républicain a pris sa carte à la NRA, le très puissant* ***lobby*** *des porteurs d'armes, et il rejette depuis tout contrôle en la matière* (www.rfi.fr, „Présidentielle américaine: un rescapé de la fusillade d'Aurora souhaite un débat sur le port d'armes", consulté le 25.07.2013).

„*Troïka*" est un emprunt au russe, tandis que „*lobby*" – à l'anglais.

- Le phénomène de **la migration conceptuelle** s'actualise dans le langage sociopolitique. Les termes sont pris de la biologie (*centre, noyau, association*), de la physique (*force, pouvoir, état, poids*), du domaine militaire (*conflit, campagne*), littérature et art (*action, acteur, valeur*), sport (*équipe*), psychologie (*comportement, raison, partenaire*).

Ex. *De solides* ***raisons*** *plaident en ce sens: le* ***poids*** *dangereux de l'endettement public et de son remboursement; la crédibilité de la France aux yeux de ses* ***partenaires*** *européens et de tous les prêteurs internationaux dont l'État a besoin pour* ***boucler*** *ses fins de mois, ou ses fins d'année* (www.lemonde.fr, „Les emmerdes, ça vole toujours en escadrille", consulté le 25.07.2013).

Ex. *Le chef de file des députés UMP, Christian Jacob, a estimé mardi 2 octobre que "la majorité est en train de* ***payer*** *les mensonges de la* ***campagne*** *présidentielle" sur le traité budgétaire européen, en faveur duquel votera la grande majorité de son groupe* (www.lemonde.fr, „La majorité paye les mensonges de la campagne" sur le traité, selon l'UMP Christian Jacob", consulté le 25.07.2013).

- le langage sociopolitique dispose d'une riche **synonymie**, qui peut se faire présente entre les termes mêmes ou entre les unités phraséologiques: *électeur = votant, parlement = législatif, traité = convention, gouvernement = cabinet.*

Ex. *L'ancien gouverneur du Massachusetts n'a tiré aucun profit de la* ***convention*** *républicaine fin août, qui devait lancer sa dernière ligne droite. Pire, une dynamique semble même s'être enclenchée en faveur de Barack Obama* (www.20minutes.fr, „États-Unis: Mitt Romney continue de s'embourber", consulté le 25.07.2013).

Ex. *Dimanche, toutes les tribus de la gauche ont crié, dans Paris, leur rejet du* ***traité*** *européen de stabilité et leur refus de "l'austérité à perpétuité"* (www.lemonde.fr, „Les emmerdes, ça vole toujours en escadrille", consulté le 25.07.2013).

De même, on peut ajouter les cas d'**hyperonymie**: *monarch = roi, tsar, souverain; parlementaire = député, sénateur, élu.*

Ex. *Et l'on peut dire que les 3,6 millions d'électeurs géorgiens ont pu choisir relativement librement leurs* ***députés****, ce qui mérite d'être souligné, alors que la plupart des anciennes républiques soviétiques sont des régimes dictatoriaux ou autoritaires* (www.rfi.fr, „Législatives en Géorgie: Saakachvili admet sa défaite", consulté le 25.07.2013).

Ex. *Tout en maintenant des propos fermes, Manuel Valls rappelle que des consignes de « concertation » ont été données aux préfets afin de proposer, en accord avec les* ***élus*** *locaux et les associations, des solutions de relogement notamment pour les plus fragiles, enfants et femmes enceintes* (www.rfi.fr, „En France, la gauche mise au défi sur le dossier des Roms").

- **La polysémie** est aussi présente dans le vocabulaire sociopolitique. On mentionne tant les sens spécifiques de certains mots généraux avec un autre sens dans le langage courant, comme l'existence de deux ou de plusieurs sens spécifiques au vocabulaire sociopolitique des mots de la langue commune. Ainsi, le mot *camp* signifie „*lieu où s'établissent des troupes militaires*", mais aussi peut comporter le sens de „*terrain où sont groupées des personnes dont le statut est précaire*".

Ex. *Démantèlement de **camps** et expulsions de Roms se poursuivent en France trois mois après l'élection du président socialiste François Hollande* (www.rfi.fr, „En France, la gauche mise au défi sur le dossier des Roms", consulté le 26.07.2013).

De même, le mot *voix* dans la langue commune désigne „*la faculté d'émettre des sons, en parlant de l'homme; ensemble des sons produits par les vibrations périodiques des cordes vocales*", tandis que dans un autre contexte ce mot porte le sens de „*suffrage exprimé lors d'un vote*".

Ex. *Dans la France d'aujourd'hui, la défense des minorités ne rapporte pas une **voix**; elle en ferait même perdre* (www.rfi.fr, „Roms: le silence des politiques", consulté le 26.07.2013).

- **L'antonymie** peut être relevée sous divers aspects, comme *parti de gauche* et *parti de droite*:

Ex. *Dimanche, toutes les tribus de **la gauche** ont crié, dans Paris, leur rejet du traité européen de stabilité et leur refus de "l'austérité à perpétuité"* (www.lemonde.fr, "Les emmerdes, ça vole toujours en escadrille", consulté le 30.07.2013).

Ex. *Ensuite, la surenchère verbale à laquelle se livrent **la droite** et l'extrême droite: Jean- François Copé qui dénonce «le racisme anti-Blancs» dans certaines banlieues, Marine Le Pen qui réclame l'interdiction du port de la kippa et du voile dans la rue* (www.lemonde.fr, "Le président et la société déchirée", consulté le 30.07.2013).

- La composition se caractérise surtout par l'emploi des **noms propres d'institutions**:

Ex. *Pour son dernier discours devant l'**Assemblée générale des Nations unies**, le président iranien a adopté un ton inhabituellement modéré, mais en s'en prenant tout de même à ses ennemis habituels: les «puissances dominantes» et les «sionistes»* (www.rfi.fr, "ONU: Mahmoud Ahmadinejad fustige Israël et ménage le reste du monde", consulté le 30.07.2013).

Ex. *Pas facile de passer après Bill Clinton. Jeudi soir, Barack Obama est officiellement devenu le candidat démocrate dans la course à la **Maison Blanche*** (www.20minutes.fr, „Convention démocrate: Obama montre son «chemin» aux Américains", consulté le 30.07.2013).

- L'abréviation et la composition par **abréviation des institutions** jouent un rôle important dans le vocabulaire sociopolitique:

Ex. *«Je suis le docteur Moussa Ibrahim, affirme cette voix qui n'a pas pu être authentifiée. Au sujet des informations sur mon arrestation aujourd'hui», déclare cet homme, «il s'agit d'une tentative pour détourner l'attention sur les crimes commis par les rebelles de l'**OTAN** contre nos gens à Bani Walid.»* (www.rfi.fr, „Libye: confusion autour du sort de Moussa Ibrahim, ex-porte-parole de Mouammar Kadhafi", consulté le 30.07.2013).

Ex. *La coalition des indépendantistes de gauche rassemble plusieurs partis, ainsi que les militants de Batasuna, qui était la vitrine politique de l'**ETA*** (www.rfi.fr, „Espagne: les nationalistes pressentis vainqueurs des élections régionales au Pays basque", consulté le 30.07.2013).

- D'une attention spéciale sont les **unités phraséologiques** dont les sens ont besoin des précisions: *campagne électorale, conférence de presse, droit de veto, droits de l'homme, immunité parlementaire, majorité absolue, république parlementaire, État de droit.*

Ex. *Puis, dans ce canevas standard, le candidat républicain a glissé plusieurs références à la **politique étrangère** et la défense, profitant de l'ouverture offerte par les récentes attaques anti-américaines à Benghazi pour miner l'avantage supposé de Barack Obama sur ce terrain* (www. latribune.fr, „Obama vs. Romney: l'heure du premier combat a sonné", consulté le 30.07.2013).

Ex. *Des milliers de personnes ont manifesté dimanche à Paris pour dire non à l'Europe de l'austérité, à l'appel d'une soixantaine d'organisations dont le Front de gauche et à deux jours du début de l'examen au Parlement du **traité budgétaire** européen* (www.20minutes.fr, „Paris: Des milliers de personnes dans la rue disent non à l'Europe de l'austérité", consulté le 30.07.2013).

Quelle que soit la nature du texte à traduire, le principe reste le même: faire passer un message d'un texte dans un autre, de façon qu'il soit compris par la ou les personnes à qui il est destiné: le destinataire, qu'il faut préalablement déterminer. Un postulat prime en traduction «pragmatique»: seul compte le **sens**. Ce sens, il faut le faire comprendre au destinataire, et pour cela tous les moyens et voies appropriés sont bons.

Les difficultés de traduction des textes sociopolitiques

Étant donné que le roumain et le français sont des langues qui ont la même origine, il y a des cas où la traduction du français en roumain n'est pas problématique. Grâce à cette ressemblance entre le français et le roumain, la majorité des unités phraséologiques en français gardent leurs sens et leurs formes en roumain, ayant dans ce cas l'exemple d'un calque: ***plaider en faveur de*** = a pleda în favoarea cuiva; ***la course à la présidence*** = cursa pentru preşedenție; ***projet de budget*** = proiect de buget; ***traité européen de stabilité*** = tratat european de stabilitate; ***campagne présidentielle*** = campanie prezidențială ; ***faire campagne électorale*** = a face campanie electorală; ***faire usage de la force*** = a face uz de forță; ***démocratie parlementaire*** = democrație parlamentară; ***scénario politique*** = scenariu politic; ***parti d'opposition*** = partid de opoziție; ***l'agenda politique*** = agendă politică; ***grève générale*** = grevă generală; ***coalition d'opposition*** = coaliție de opoziție.

Ce qu'il faut souligner aussi, c'est le fait que la locution terminologique est susceptible de disparaître dans la variante traduite, lorsque le traducteur essaie d'améliorer le texte, afin qu'il soit vite compris par les lecteurs cible. Ainsi, si au lieu de garder l'unité terminologique „*think tank*" en tant qu'emprunt, le traducteur choisit de la modifier, pour que le message soit plus rapidement assimilé, on arrivera à une telle équivalence:

Ex. 1. *«Il vient de rendre public un rapport pour le «New Deal numérique», commandé par l'Institut Montaigne. Mais le «**think tank**» prend ses distances vis-à-vis de Gilles Babinet et assure que ses déclarations sur la Cnil ne sont pas celles de l'Institut Montaigne»* (www.lefigaro.fr, "Une loi protégera les données personnelles en France", consulté le 30.07.2013).

Traduction en roumain: *„A făcut public un raport despre programul "New Deal numeric", comandat de către Institutul Montaigne. Dar **asociația specializată în politicile publice** este departe de a fi de acord cu Gilles Babinet şi asigură că aceste declarații privind forul Cnil nu sunt cele ale Institutului Montaigne".*

Dans ce cas l'unité terminologique disparaît et se transforme dans un syntagme ordinaire. À l'échange, il est plus facile à comprendre le sens.

Ex. 2. *L'arme diabolique de la **majorité plurielle** se retournait brutalement contre son inventeur, Lionel Jospin, confronté aux candidatures des représentants de chacun des partis de sa coalition, qui siphonnaient son électorat de premier tour* (www.lemonde.fr, "François Hollande, en voie de jospinisation", consulté le 30.07.2013).

La traduction du passage est comme on la présente au-dessous, où „*majorité plurielle*" devient un syntagme: *"Arma diabolică a **alianței partidelor de stînga din Franța din 1997-2002** s-a întors brusc împotriva inițiatorului său Lionel Jospin, care s-a confruntat cu reprezentanții fiecărui partid din coaliție, fapt ce a adus la reducerea electoratul său din primul tur de alegeri".*

Il faut relever l'importance de la culture dans les textes sociopolitiques. La politique reflète la réalité d'une société que le traducteur doit connaître, car cela fait partie de ces compétences extralinguistiques. Dans la traduction du passage ci-dessous, le traducteur est obligé de savoir expliquer avant de traduire, ce que c'est „*hôtel Matignon*": **Ex.** *«Une vingtaine de véhicules de gendarmes et de police se trouvait aux abords de la rue du Bac et de la rue de l'Université, quartier qui abrite un grand nombre de ministères, dont **l'hôtel Matignon**, a constaté la journaliste»* (www.lefigaro.fr, "ND Landes: des manifestants interpellés", consulté le 30.07.2013). Le traducteur doit être au courant que l'hôtel Matignon est la résidence officielle et le lieu de travail du chef du gouvernement français.

On se heurte à une situation pareille dans le cas suivant: **Ex.** *„Ce vote est une sanction contre la «**Révolution des roses**» de 2003, menée tambour battant depuis"* (www.rfi.fr, « Législatives en Géorgie: Saakachvili admet sa défaite», consulté le 30.07.2013). Le traducteur qui ignore que la *Révolution des roses* représente une révolution pacifique en Géorgie, qui a mené à la démission du président Edouard Chevardnadze le 23 novembre 2003, aura des difficultés d'arriver à une bonne traduction.

On souligne qu'il est important de connaître la spécificité terminologique des locutions dans les deux langues de travail, car lors de la traduction en roumain on se heurte au besoin de savoir quel est l'équivalent de l'expression: ***monter au créneau*** = a urca pe poziție, a fi în top; ***la poussée du populisme*** = sporirea populismului; ***lâcher le pouvoir*** = a pleca de la putere; ***reconduire à la frontière*** = a scoate din țară; ***lancer des reformes*** = a iniția reforme; ***faire des vagues*** = a trezi reacții; ***socle électoral*** = piedestal electoral; ***déclaration de patrimoine*** = declarație de avere; ***faire de l'agit-prop*** = a face propagandă politică; ***sit-in pacifique*** = protest non-violent; ***siéger au Parlement*** = a ține şedință în parlament; ***couche populaire*** = categorie socială.

Ce qu'on peut encore constater est le fait que certaines unités phraséologiques françaises cessent de l'être en roumain. Ils se transforment en syntagmes explicatifs: ***l'appareil du parti*** = organele şi serviciile adminis-

trative ale unui partid; ***droite radicalisée*** = partid de dreapta radical; ***une question-réponse*** = discuție online între politicieni şi cetăţeni; ***le président sortant*** = preşedinte al cărui mandat expiră; ***coup de main*** = strategie de surprindere a adversarului; ***l'équipe de campagne*** = partid al cărui lider candidează la alegeri.

Comme tout texte spécialisé, le texte sociopolitique comporte un haut niveau de précision terminologique. L'adresse avec laquelle le traducteur traite le texte influence le résultat final. Par conséquent, il est nécessaire que le traducteur soit le plus exact possible quand il traduit dans une autre langue. Chaque unité terminologique n'à qu'un équivalent et rares sont les cas où il existe plusieurs variantes pour un exemple. **Ex.** ***majorité parlementaire*** = majoritate parlamentară; ***scander le mot d'ordre*** = a scanda lozinci ; ***deux mandats consécutifs*** = două mandate consecutive; ***conférence de presse*** = conferinţă de presă; ***la crise politique*** = criză politică; ***conflit d'intérêts*** = conflict de interese; ***transparence absolue*** = transparenţă absolută; ***au sein du parti*** = în interiorul partidului; ***les élus publics*** = aleşii publici.

Les procédés de traduction présentent un intérêt fondamental selon le point de vue présenté ici. Suivant l'approche interprétative du sens des textes sociopolitiques, nous postulons que les procédés de traduction constituent un des outils pour l'appréhension du sens du texte de départ et le moyen par lequel le traducteur réexprime ce sens dans la langue d'arrivée en tenant compte du destinataire et de la fonction que ce texte aura dans la culture réceptrice. La connaissance et la maîtrise des procédés de traduction permettent au traducteur d'utiliser au maximum les ressources de la langue d'arrivée et de garantir à son client des résultats conformes aux attentes de celui-ci. La proposition précédente sous-entend que certains procédés de traduction conviennent mieux que d'autres à une traduction.

Les procédés de traduction sont généralement classés en deux groupes: les procédés de traduction directe (littérale) et les procédés de traduction oblique (non littérale). Les procédés de traduction directe sont utilisés dans des passages où la langue de départ et la langue d'arrivée partagent des catégories parallèles sur le plan de la structure ou sur le plan conceptuel. De ce fait, le message de départ se transpose facilement dans la langue d'arrivée. Les procédés de traduction oblique, quant à eux, sont nécessaires lorsque la langue de départ et la langue d'arrivée ne partagent pas d'élément sur le plan structural ou sur le plan conceptuel [3, p.143]. Par conséquent, nous allons analyser les procédés de traduction proposés par Vinay et Darbelnet:

1. L'emprunt

L'emprunt est considéré comme le plus simple de tous les procédés de traduction. Il peut être lexical, syntaxique ou sémantique. L'emprunt lexical est le plus facile à reconnaître. Comme son nom l'indique, il consiste à emprunter ou à utiliser, dans la langue d'arrivée, un terme qui est étranger à celle-ci. L'emprunt syntaxique est aussi facile à reconnaître. Il s'agit en fait d'une forme syntaxique propre à une langue étrangère. L'emprunt sémantique, quant à lui, consiste à attribuer un nouveau sens à un mot existant déjà dans une langue. **Ex. 1.** *«Il vient de rendre public un rapport pour le «**New Deal** numérique», commandé par l'Institut Montaigne. Mais le «**think tank**» prend ses distances vis-à-vis de Gilles Babinet et assure que ses déclarations sur la Cnil ne sont pas celles de l'Institut Montaigne»* (www.lefigaro.fr, "Une loi protégera les données personnelles en France", consulté le 30.07.2013).

Ces deux unités terminologiques – „*New Deal*" et „*think tank*" sont déjà des emprunts à l'anglais dans les textes sociopolitiques français. Lors de la traduction en roumain, nous garderont la variante anglaise, mais quand même nous ferons appel à quelques courtes explications. Par conséquent; nous arriverons à ce résultat: *„A făcut public un raport despre programul "New Deal numeric", comandat de către Institutul Montaigne. Dar "think tank" este departe de a fi de acord cu Gilles Babinet şi asigură că aceste declarații privind forul Cnil nu sunt cele ale Institutului Montaigne".*

Ex. 2. *"Notre consulat général à Boston, notre ambassade à Washington ainsi que l'ensemble de nos postes aux États-Unis sont pleinement mobilisés et à la disposition de nos compatriotes", a également indiqué un porte-parole du* ***Quai d'Orsay*** (www.lefigaro.fr, "Boston: Valls renforce les patrouilles", consulté le 30.07.2013). Dans la variante roumaine, «*Quai d'Orsay*» garde sa forme française. Ainsi aboutit-on à cette traduction du passage: *„Consulatul nostru general de la Boston şi ambasada noastră de la Washington, cât şi forțele noastre de ordine în Statele Unite sunt pe deplin mobilizate şi se află la dispoziția compatrioților noştri", a spus la rândul său un purtător de cuvânt de la Quai d'Orsay".*

2. Le calque

Ce procédé résulte de la traduction littérale des éléments constitutifs d'une séquence (mot composé ou unité synaptique) ou d'un transfert sémantique opéré sous la dominance d'une relation hétéronymique [1, p.137]. Le

calque est un cas d'emprunt qui consiste à calquer la langue étrangère sur le plan lexical ou syntaxique. Dans le premier cas, on garde le syntagme de la langue de départ tout en traduisant chaque mot littéralement. Le résultat est la création d'une nouvelle expression, soit un calque d'expression. Au plan syntaxique, le calque forge et introduit une nouvelle construction. Tout comme l'emprunt, le calque réussit souvent à s'introduire dans la langue d'arrivée.

Ex. ***gagner les élections*** = a câştiga alegerile; ***conflit d'intérêts*** **=** conflict de interese; ***politique de relance*** = politică de relansare; ***politique d'austérité*** = politică de austeritate; ***coup d'Etat*** = lovitură de stat ; ***maturité politique*** = maturitate politică; ***réunir le conseil*** = a reuni consiliul; ***l'exercice du pouvoir*** **=** exercitarea puterii; ***partage du pouvoir*** **=** partajarea puterii; ***démocratie moderne*** **=** democraţie modernă; ***coalition d'opposition*** **=** coaliţie de opoziţie; ***être la vitrine politique d'un parti*** **=** a fi vitrina politică a unui partid; ***l'identité nationale*** = identitate naţională; ***cabinet du ministre*** **=** cabinet de miniştri; ***mandat de parlementaire*** = mandat de parlamentar.

3. La traduction littérale

Ce procédé est un transfert terme à terme de la structure de départ qui résulte d'une convergence lexico-grammaticale: hétéronyme direct, règles d'agencement identiques, ordre identique des hétéronymes. Cette retransmission d'unités, appelée aussi traduction calque, est, le plus souvent, inopérante du point de vue de l'efficacité de la traduction, car le traducteur doit se libérer des contraints de la langue source et reconstituer le message conformément au protocole de la langue cible. Vinay et Darbelnet précisent que la traduction littérale est acceptable lorsqu'elle permet de produire un texte correct et idiomatique. Ils la qualifient d'inacceptable lorsque son utilisation produit un texte qui n'a pas de sens ou qui en modifie le sens, qui a une structure étrangère à celle de la langue d'arrivée, qui ne correspond à rien dans la langue d'arrivée ou qui correspond à quelque chose ayant un autre niveau de langue. La traduction littérale est appelée par Gémar équivalence formelle. **Ex.** ***politique de gauche*** **=** politică de stânga; ***déposer des amendements*** **=** a depune amendamente; ***rendre un verdict*** **=** a da un verdict; ***acte terroriste de grande ampleur*** **=** act terorist de mare amploare; ***l'endettement public*** = datorie publică; ***prêteur international*** **=** creditor internaţional; ***l'ancien ministre*** = fostul ministru; ***allocution télévisée*** = discurs televizat; ***salarié gréviste*** = muncitori în grevă; ***élections municipales*** = alegeri municipale; ***la poussée de populisme*** = sporirea populismului.

4. La transposition

La transposition consiste à remplacer une partie du discours par une autre en ayant soin de ne pas en changer le sens. Ce remplacement affecte généralement les catégories grammaticales du discours. Elle est utilisée tant en traduction qu'à l'intérieur d'une même langue. Ce procédé peut être obligatoire ou facultatif. Il y a des transpositions obligatoires dues à des incompatibilités de structures et des transpositions facultatives quand les mêmes structures existent dans les deux langues: ***rendez-vous présidentiels*** = întâlniri între preşedinţi / ***salarié gréviste*** = muncitori în grevă / ***majorité sénatoriale*** = majoritatea din Senat / ***attentes populaires*** = aşteptările poporului / ***l'image présidentielle*** = imaginea preşedintelui / ***groupe fanatique*** **=** grup de înfocaţi. La transposition partage certaines caractéristiques avec la modulation. Par conséquent, il est parfois difficile de distinguer l'une de l'autre.

Ex. 1. "*Les deux candidats sont légitimes. L'un parce qu'il a animé la direction du parti depuis deux ans, l'autre parce qu'il a été chef de la majorité pendant cinq ans et un premier ministre qui n'a jamais failli", explique l'ancien ministre de l'Économie, qui assure n'****appartenir*** *à "aucune écurie" depuis* ***le retrait de la vie politique de Jacques Chirac*** (www.lemonde.fr, Présidence de l'UMP: François Baroin annonce son soutien à François Fillon, consulté le 30.07.2013). On constate que dans la traduction en roumain, l'unité terminologique nominale «*le retrait de la vie politique»* se transforme en unité verbale. *„Ambii candidaţi sunt legitimi. Primul – pentru că a fost liderul partidului timp de doi ani, al doilea – pentru că a fost liderul majorităţii timp de cinci ani şi un prim-ministru infailibil, explică fostul ministru al economiei, care asigură că nu a fost membru al niciunui partid*, ***de când s-a retras din viaţa politică***".

Un autre exemple de transposition dans les textes sociopolitiques:

Ex. 2. *„Avec sa désignation, le SPD doit donc éviter de* ***perdre des électeurs*** *que les positions trop centristes de Steinbrück laissent froid."* (www.rfi.fr, Allemagne: un ex-ministre SPD de Merkel désigné pour l'affronter en 2013, consulté le 30.07.2013).

Le syntagme verbal „*perdre les électeurs*" change en syntagme nominal dans le texte roumain: *„Odată cu desemnarea sa, partidul SPD trebuie să evite* ***pierderea alegătorilor****, căci poziţia prea centristă a lui Steinbrück nu îi impresionează".*

5. La modulation

La modulation est un procédé de traduction qui ne repose plus sur des modifications de nature structurelle comme la transposition. Les mécanismes qui déclenchent une traduction modulée sont à la fois plus subtils et plus complexes, car ils engagent un changement de perspective qui modifie profondément l'énoncé en langue cible. Contrairement au procédé précédent, fondé essentiellement sur des changements de forme, la modulation pénètre dans les profondeurs du message grâce à un changement de point de vue, d'éclairage. Le trait commun de toutes les modulations, quel que soit le type particulier dont elles relèvent, est le rejet de la traduction directe (hétéronymique). D'après les auteurs, la modulation a pour principale fonction d'agir sur les catégories de la pensée. Toutefois, ils reconnaissent qu'un changement dans les catégories de la pensée peut entraîner un changement dans les espèces grammaticales. De ce fait, il s'avère souvent difficile de distinguer la modulation de la transposition.

Ex. ***coup de main*** = strategie de surprindere a adversarului; ***l'entre-deux-tours*** = perioada dintre primul şi al doilea tur de alegeri la un scrutin cu două tururi de scrutin; ***le président sortant*** = preşedinte al cărui mandat expiră; ***une question-réponse*** = discuție online între politicieni şi cetățeni; ***l'appareil du parti*** = organele şi serviciile administrative ale unui partid; ***mariage homosexuel*** = căsătorie între persoane de acelaşi sex; ***l'équipe de campagne*** = partid al cărui lider candidează la alegeri.

6. L'équivalence

J.C. Gémar, qui considère que les procédés de traduction sociopolitique sont les mêmes que ceux de la traduction en générale, pense que de tous les procédés de traduction, l'équivalence est sans doute celle qui a fait couler le plus d'encre. Toutefois, en pratique, si la question ne semble pas poser de gros problèmes au traducteur sur le plan théorique, en revanche, elle est loin d'avoir été tranchée puisque chaque langue «impose ses grilles aux objets du monde, en sorte que tout passage dans une autre n'est au mieux qu'une équivalence» [2, p.169].

Ex. ***VIPs politiques*** = politicienii de elită; ***fin de mandat*** = expirarea mandatului; ***garde à vue*** = custodia poliției; ***faire de l'agit-prop*** = a face propagandă politică; ***groupuscules extrémistes*** = mici grupări extremiste; ***homme politique*** = politician; ***déclaration de patrimoine*** = declarație de avere; ***reconduire à la frontière*** = a scoate din țară; ***dilapider l'argent public*** = a fura banii publici; ***traitements discriminatoires*** = atitudine discriminatorie; ***berceau de la révolution*** = leagănul revoluției; ***dissolution du parlement*** = dizolvarea parlamentului; ***arriver au pouvoir*** = a veni la putere; ***se rendre aux urnes*** = a se duce la vot.

Pour T. Cristea [1, p.228] l'équivalence est un procédé de traduction qui rend compte de même situation que dans l'original, en ayant recours à une rédaction entièrement différente. Elle suppose une restructuration syntaxique et sémantique et à la différence de la modulation, ne laisse intact aucun constituant de l'unité significative, complètement refondue en langue cible. La mise en équation est fondée sur une équivalence situationnelle qui implique une interprétation globale de l'énoncé source.

Conclusion

On a vu comment la richesse de la terminologie sociopolitique amène à une large diversité de difficultés et méthodes spécifiques de traduction. La précision dont le traducteur doit faire preuve pendant la traduction des unités terminologiques sociopolitiques est essentielle pour rendre correctement le message parce que le langage politique est prétentieux et n'admet pas d'interprétations.

Bibliographie:

1. CRISTEA, T. *Contrastivité et traduction*. Bucureşti: TUB, 1983, p.261.
2. GEMAR, J.C. Le plus et le moins-disant culturel du texte juridique. Langue, culture et équivalence. En: *Meta: journal des traducteurs*, vol. 47, n° 2, 2002, p.163-176. ISSN 0026-0452
3. GONZALEZ, Matthezs G. *L'éqtuivalence en traduction juridique: analyse des traductions au sein de l'accord de libre-échange nord-américain* (Alena), Faculté des Lettres, Université Laval, Québec, 2003, p.439. http://merc-manhal.org/bib/upload/L20130626105039.pdf, consulté le 05.08.2013.
4. VINAY, J.P., DARBELNET, J. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris: Didier, 1977. 331 p. ISBN: 0775004693 / 0-7750-0469-3

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.75-78

DÉFIS DE LA TRADUCTION SPÉCIALISÉE DES TEXTES TECHNIQUES (ANGLAIS-FRANÇAIS)

Marius MUNTEANU

Université «Dunărea de Jos», Galaţi, Roumanie

CHALLENGES OF SPECIALIZED TRANSLATION OF TECHNICAL TEXTS (ENGLISH-FRENCH)

The translation process represents a complex activity by which the translator must render not only linguistic aspects, but especially extra-linguistic ones taking into account the organizational culture, attitudes and customs of each economic space. The difficulty in the translation therefore lies in the conceptual synchronization by an appropriate terminology able to render the referential aspects, but also (or especially) all variations, conceptual developments of the knowledge area. The difficulties encountered in the translation of technical texts are not necessarily of linguistic nature, but they arise from the lack of the communicational framework. More precisely, a specialized translation will be accurate, clear and consistent with the target-text if one has updated information of the standard terminology (and especially the use of it), of the technical referent (the image of the object of the communication). Starting from the idea that any specialized translation deploys into a "technical" present time representing the conceptual continuum always regenerable, always updateable (under-tensioned by a technical reality in permanent evolution) we consider as the first condition of success of such a translation the capacity of permanent update of the translator to the technical realities and terminologies. In addition, the ideal would be that this update process is realized in vivo (in the economic reality) and least in vitro (in an indirect way). This article wants to be in the first place a critical discussion on the mission of the translator in report especially with the communicational framework - which recipients, what strategies to adopt for effective communication, what code to use. We will underpin our analysis on a corpus of a large American company web pages translated from English into French.

Keywords: *theory of translation, terminology, language of specialty, applied linguistics, specialized speech, analysis of speech.*

PROVOCĂRILE TRADUCERII SPECIALIZATE A TEXTELOR TEHNICE (ENGLEZĂ-FRANCEZĂ)

Traducerea unui text reprezintă o activitate complexă prin care traducătorul redă nu doar aspecte lingvistice, ci mai ales pe acelea extralingvistice, aspecte derivând din cultura organizaţională, din atitudinile şi cutumele fiecărui spaţiu economic. Aşadar, principala dificultate a actului de traducere constă în sincronizarea conceptuală dintre cele două spaţii cultural-economice – sincronizare care poate fi realizată prin folosirea unei terminologii adecvate, capabile să redea atât aspectele referenţiale, cât şi (sau mai ales) toate variaţiile, mutaţiile conceptuale din domeniul cunoaşterii din care face parte textul supus traducerii. Dificultăţile întâmpinate în traducerea tehnică nu sunt neapărat de natură lingvistică, ci derivă mai ales din inexistenţa cadrului comunicaţional. Mai precis, o traducere specializată va fi precisă, clară şi „consistentă" în raport cu textul de tradus dacă traducătorul posedă informaţii actualizate ale terminologiei standard (şi mai ales cu privire la utilizarea acesteia), ale referentului tehnic (imaginea obiectului comunicării). Plecând de la ideea că orice traducere specializată se desfăşoară într-un prezent reprezentând evoluţia continuă a conceptelor – aflate într-un continuu proces de actualizare şi regenerare unele din altele, dublate fiind de o realitate tehnică în permanentă evoluţie – considerăm ca primă condiţie de reuşită a acestui tip de traducere este capacitatea traducătorului de a se informa cu privire la realităţile tehnice şi la terminologiile de specialitate. Mai mult de atât, ideal ar fi ca acest proces de actualizare a cunoştinţelor tehnice şi terminologice ale traducătorului să se realizeze *in vivo* (în cadrul realităţii economice) şi mai puţin *in vitro* (de o manieră indirectă, pur teoretică).

Acest articol se doreşte a fi o discuţie critică cu privire la misiunea traducătorului şi mai ales a relaţiei lui cu cadrul comunicaţional – cu destinatarii, cu strategiile adoptate pentru o comunicare eficientă şi codul de utilizat pentru atingerea acestui deziderat. Analiza noastră are la bază un corpus alcătuit din traducerea din engleză în franceză a unor pagini web ale unui mare producător industrial american.

Cuvinte-cheie: *teoria traducerii, terminologie, limbaj de specialitate, lingvistică aplicată, discurs specializat, analiza discursului.*

Préliminaires théoriques

L'univers traductionnel est par excellence un espace communicationnel dynamique, ouvert, un espace reliant des systèmes linguistiques, des constructions mentales et civilisationnelles. C'est un dialogue des civilisations, des systèmes psychologiques et épistémiques, dialogue sous-tendu par des structures linguistiques.

Il faut distinguer au premier niveau d'analyse, parmi les divers types de traduction, trois types fondamentaux (tenant compte de divers facteurs comme le destinataire du texte traduit, l'objet de la traduction, le domaine

du savoir, etc.): *la traduction générale, la traduction spécialisée* et *la traduction technique.* Ainsi, *la traduction générale* peut être considérée comme celle qui «regroupe un éventail de sujets avec pour communs dénominateurs le grand public comme destinataire, la langue écrite contemporaine comme source» [1, p.258], la *traduction spécialisée* comme «la traduction des textes spécialisés, c'est-à-dire relevant d'un domaine de spécialisation ou d'une branche d'activité particulière» [1, p.258] et la *traduction technique* pourrait se définir «comme la traduction des textes se rapportant à des domaines techniques et scientifiques» [1, p.258].

Dans ce cadre théorique, quelle serait la mission du traducteur technique? Le président de la Société française des traducteurs fait la précision qu'il devrait «assimiler un texte scientifique ou technique écrit dans une langue étrangère ... et de le réécrire de façon que le spécialiste auquel il est destiné ait l'impression qu'il a été écrit dans son pays» [apud 2, p.16].

Par suite, la traduction technique devrait réunir, parmi plusieurs critères, celui fondamental de vraisemblance du discours, le texte traduit étant comparable à un autre, du même domaine, authentique. Il faut préciser que pour créer cette illusion de texte miroité (à caractère modulable, en fonction de la maîtrise du traducteur) le traducteur doit être un spécialiste linguiste – langue générale, mais aussi un connaisseur de la terminologie du domaine technique en question :

« ...le traducteur technique doit avoir une connaissance approfondie de la langue de départ et de la langue d'arrivée – connaissance des mots (lexique), de la structure de la phrase (agencement), du pays et des hommes (ethnographie et métalinguistique). (...) La seconde condition requise est la connaissance de la terminologie particulière des sciences et des techniques» [2, p.16-17].

Une condition essentielle d'une traduction technique qui ressemble à un texte technique authentique implique aussi une actualisation permanente de cette terminologie du domaine en question. Le traducteur technique doit tenir le pas avec l'évolution des réalités du domaine et de sa terminologie.

Les étapes de la traduction technique

1. une étape préparatoire – essentielle dans la traduction spécialisée, consistant à la documentation du domaine technique en question et de sa terminologie actualisée. Dans la traduction générale est moins représentative (à l'exception des certains concepts particuliers qui nécessitent une documentation supplémentaire).

2. une étape de décodage qui présuppose le «dégagement d'un sens utile à partir du texte LD» [3, p.380] – LD = langue de départ

3. une étape d'encodage présupposant la «projection du sens utile sous la forme d'un texte en LA adapté» [3, p.380] – LA=langue d'arrivée.

L'activité de documentation/terminologique, vu son importance toute particulière dans l'aboutissement des deux autres étapes de la traduction technique, est présente tout au long de ce processus. Ainsi, dans la phase préparatoire de la prise de connaissance et de la lecture globale du texte à traduire il faut déterminer le domaine, choisir parmi les ressources documentaires, et entreprendre une lecture d'initiation dans le domaine. Quand on analyse le texte et on essaie de le comprendre, on fait une recherche ponctuelle de nature sémasiologique; dans l'étape du transfert de la LD à la LA on recherche des équivalents terminologiques et phraséologiques.

Les sources documentaires sont de diverses natures: écrite et/ou électronique, les avis des expertes/spécialistes du domaine, les fiches du traducteur [v.2, p.18]. Parmi les ressources écrites:

- les dictionnaires (présentent tout de même le désavantage de ne pas être trop facilement actualisables)
- les glossaires terminologiques
- les encyclopédies (pour les sciences qui ne changent pas trop leur terminolologie).

Parmi les ressources électroniques (surtout pour notre traduction qui implique la création d'une version française d'un site américain), on pourrait noter les forums des traducteurs, les dictionnaires techniques en ligne, les logiciels de traduction tels que Trados ou Babylon, mais aussi les sites francophones de profil, essentiels pour rendre non seulement les aspects terminologiques, mais aussi ceux tenant à la rhétorique publicitaire électronique.

Une source documentaire qui s'ajoute à celles déjà mentionnées (les complétant ou les remplaçant même) est représentée par l'avis du spécialiste du domaine. Son appui dans la réalisation d'une traduction technique fiable est indispensable; même pas un terminologue ou linguiste, il peut fournir des informations pertinentes et essentielles dans la compréhension des concepts techniques.

Une autre source employée par le traducteur technique serait la fiche de traducteur (éliminée au cas de l'emploi d'un logiciel comme Trados, par exemple). Cette fiche pourrait contenir des glossaires de termes d'un certain domaine (si le traducteur est spécialisé dans un domaine précis) ou bien les ressources écrites et électroniques qui aideraient dans le processus traductionnel.

Défis de la traduction en français d'un site américain

Le projet de traduction impliquant la création de la version française du site d'un grand producteur américain de pompes agricoles, la première difficulté serait de surprendre et de rendre, d'une part, les éléments discursifs tenant à la rhétorique publicitaire américaine (issue d'une culture organisationnelle différente de celle européenne) et d'autre, de rendre de manière précise une terminologie spécifique renvoyant à des réalités techniques et surtout commerciales.

1) Traduire l'infomercial. Les spécificités discursives du texte de départ à rendre en français sont les suivantes:

- formules d'appel direct au destinataire (le potentiel client) en employant des déictiques pronoms personnels et adjectifs possessifs – l'anglais YOU, ambigu de point de vue de sa valeur en anglais a été rendu en français par le VOUS (aussi ambigu, si on tient compte du fait que le **vous** de la communication électronique est mi-formel, destiné à garder la face de l'interlocuteur tout en réduisant la distance entre les deux pôles énonciatifs):

«…centrifugal pumps can be run dry without damaging the seal, and at a price **you** can afford» / «...nos pompes centrifuges CDS-John Blue peuvent fonctionner à sec sans endommager le joint, et à un prix que **vous** pouvez **vous** permettre.»

«You can choose a pump…» / «**Vous** pouvez choisir soit une pompe...»

«The choice is **yours.»** / «Le choix **vous** appartient.»

- la page d'accueil est celle où l'aspect argumentatif du discours publicitaire est plus présent que nulle part, elle a comme principal acteur le producteur, son profil, ses réalisations, c'est lui qui est plus présent, soit par un **IL** impersonnel et autoritaire (souvent représenté par le nom du producteur tel quel, jouant le rôle de garant et argument d'autorité, de prestige dans le discours), soit par un WE/**Nous** plus convivial et incluant le destinataire aussi – et l'adjectif possessif correspondant :

«Company X has specialized in the manufacture and distribution of agricultural pump » / «**La société X** s'est spécialisée dans la fabrication et la distribution des pompes agricoles»

«we are now expanding our award-winning technology»/«**nous** étendons maintenant notre technologie primée»

«**Our** goal»/«**Notre** but»; «**Our** quality assurance program»/«**Notre** programme de garantie de la qualité»

- la durativité des temps anglais en *–ing* est l'un des aspects assez mal traductibles en français, langue qui ne possède de morphèmes duratifs attachés au radical. Les formes verbales duratives en *–ing* ont un rôle important pour rendre l'image d'une compagnie en pleine évolution, qui ne se contente pas d'avancer seulement l'argument de la tradition, mais surtout celui des réalisations technologiques résultant des recherches permanentes. Cette image dynamique doit être rendue d'une manière appropriée dans la langue cible, représentant le point fort de l'argumentaire du texte de départ.

«liquid metering pumps are now faithfully **serving**» /«Les pompes doseuses **remplissent** maintenant avec précision de diverses fonctions»

- une difficulté supplémentaire du texte de départ (qui est liée à l'aspect duratif des verbes) est représentée par l'emploi du *present perfect* – temps imperfectif difficilement (et de manière incomplète) rendu par le passé composé français (temps perfectif, non-duratif):

«CDS-John Blue Company has specialized»/«la société CDS-John Blue s'est spécialisée dans...»

- la rhétorique publicitaire au niveau phrastique:

a) Phrases injonctives: «The choice is yours» / «Le choix vous appartient»

b) Phrases interrogatives-rhétoriques «Who else can do this?» / «Qui d'autre peut le faire?»

2. Traduire la terminologie. Au niveau lexical, la terminologie spécifique du domaine (l'hyperonyme *pump*/*pompe* et les hyponymes *centrifugal pump*/pompe centrifuge*, piston pump*/pompe à piston) présente des difficultés surtout dans l'isolation du noyau des groupes nominaux à plusieurs déterminants (équivalents en français aux lexèmes complexes, les synapsies de Benveniste). Le texte de départ devient purement technique dans les tableaux de présentation des produits, ceux qui synthétisent les caractéristiques techniques des ceux-ci. Les unités de mesure américaines (rendues surtout par des sigles connus par les destinataires – PSI/pression pouce carrée, GPM/Gallon par minute), n'ont pas été «traduites», mais on a préféré les unités équivalentes européennes et la conversion (PSI-bar, GPM /lph – litre par heure). Les sigles internationaux ont été gardés (NPT – National Pipe Thread), les mesures standard aussi (1/2 pouces, par exemple). Les abréviations nationales anglophones (SS – *stainless steel*) ont été rendues par les équivalents français (*acier inox*).

Conclusion

Les textes techniques (surtout ceux d'un site web) présentent des spécificités discursives et terminologiques qui rendent la traduction en français difficile si l'on ne réalise pas une documentation rigoureuse préliminaire et une lecture attentive destinée à les isoler. La terminologie précise représente un élément-clé de la réussite d'une telle traduction, mais l'apport d'une rhétorique correctement rendue dans la langue cible vient la compléter.

Bibliographie:

1. MARESCHAL, G. Le rôle de la terminologie et de la documentation dans l'enseignement de la traduction spécialisée. En: *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, vol.33, no2, 1988, p.258-266. ISSN 1492-1421 (numérique URI: http://id.erudit.org/iderudit/003573ar)
2. HORGUELIN, P.A. La traduction technique. En: *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal* vol.11, no1, 1966, p.15-25. ISSN 1492-1421 (numérique URI: http://id.erudit.org/iderudit/003113ar)
3. LETHUILLIER, J. L'enseignement des langues de spécialité comme préparation à la traduction spécialisée. En: *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal* vol.48, no3, 2003, p.379-392. ISSN 1492-1421 (numérique URI: http://id.erudit.org/iderudit/007598ar)

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.79-83

TERMINOLOGIE DE L'ÉCONOMIE VERTE

Ruxandra PETROVICI, Simona MITOCARU

Université «Al.I. Cuza», Iaşi, Roumanie

GREEN ECONOMY TERMINOLOGY

The development of human society also fostered the division of labour. Described by Adam Smith as "the splitting up of a task into a number of processes and sub-processes and carrying it out by a person or a group of persons" to increase productivity, the division of labour had existed long before the concept of business organization and economic theories. People were unable to know or do everything therefore they had to specialize in a certain area in order to be efficient, be promoted and develop their field of activity. This specialization led to the setting up of almost closed professional groups that shared a certain professional language, behaviour and customs. Unfortunately, in their development, people have destroyed the world around them, their environment. That is why there are nowadays "repairing" jobs and actions and a terminology which blends threatening effects and sustainable development proposals.This paper will analyse the terminology in the articles of the "EconomieVerte" section (and of the entire chapter, "Planète") published in the issue of Le Monde magazine which reviews the year 2012.

Keywords*: terminology, term, concept, economy, ecology, sustainable development, green revolution*.

TERMINOLOGIA ECONOMIEI VERDE

Evoluţia oricărei societăţi umane a implicat diviziunea muncii. Descrisă de Adam Smith ca „repartizarea sarcinilor între persoanele ce lucrează într-o întreprindere pentru a creşte astfel productivitatea muncii", diviziunea muncii a existat chiar înaintea întreprinderii propriu-zise şi a teoriilor economice. Oamenii nu puteau nici să ştie, nici sa facă totul. Atunci, pentru a deveni eficienţi şi pentru a putea să dezvolte domeniul de muncă, au trebuit să se specializeze. Specializarea a condus la crearea cercurilor profesionale relativ închise care vorbeau „limba" domeniului respectiv, care aveau obiceiuri şi tradiţii specifice meseriei. Dar, din păcate, această dezvoltare a dus la distrugerea mediului înconjurător. Astfel, s-a ajuns la crearea meseriilor „reparatoare" şi, implicit, a terminologiei specifice, terminologie conţinând termeni referitor la dezastrele produse şi la propunerile de remediere a acestora. În acest articol ne propunem analiza terminologiei specifice din articolele reunite sub titlul *Economie verde* din revista *Le monde* care face bilanţul economic al anului 2012.

Cuvinte-cheie*: terminologie, termen, concept, ecologie, dezvoltare durabilă*.

Menant une vie facile, patronnée, si non opprimée, par deux ordinateurs, une télé, plusieurs portables perdus dans des placards, plein d'électroménagers, nous rêvons comme beaucoup de monde actuellement à la sortie de la crise et à une vie plus simple et plus harmonieuse.

Nous avons trouvé dans une librairie la revue hors série publiée par le groupe de presse qui fait paraître le quotidien *Le monde,* revue qui fait le bilan de l'année 2012 dans les domaines de l'économie et l'environnement, en affichant explicitement le slogan "austerity, that'senough".

Les gens protestent contre la réduction des emplois et des salaires, en réclamant le retour, le plus vite que possible, à la bien connue société de consommation, sans paraître se rendre compte du fait que la société et même la planète souffrent par leur désir de bien vivre.

En quête de solutions pour nous tous, pas seulement pour une minorité, soit de protestataires, soit de favorisés, nous sommes allées directement à la section *Économie verte*, section ayant comme titre le terme *économie verte*, défini par l'ONU comme «une manière écologique de faire des affaires», et qui entend réconcilier croissance et nature (Bernard Duterme, *Economie verte: marchandiser la planète pour la sauver?*, www.centri.be). Cette section comprend quatre articles: *La transition écologique promise se fait attendre* (Marie-Beatrice Baudet), *Notre-Dame-des colères* (Rémi Barroux et Yan Gauchard), *Les défis de la LGV Lyon-Turin* (Sophie Landrin) et *L'économie circulaire balbutie* (Rémi Barroux). Les articles sont pauvres en solutions, mais riches en alertes écologiques: feuille de route gouvernementale peu « verdie », dangers sanitaires du carburant, substance cancérogène avérée, saturation du trafic passagers et artificialisation des sols, transition écologique attardée, déboisement du terrain pour construire un aéroport, contestation des écologistes contre le projet transalpin de transport mixte, fret-voyageurs. Seul l'article de Rémi Barroux, qui nous attire l'attention que «l'économie circulaire balbutie» pose le vrai problème de l'économie d'aujourd'hui, «le volume en augmentation des ressources: minéraux, bois, métaux, combustibles fossiles et biomasse, matériaux de construction» en parlant

des concepts qui devront devenir des solutions pour l'avenir: l'activité dans un écosystème où presque rien ne se perd, écologie industrielle où les déchets des uns sont les matières premières des autres, économie circulaire, équilibre entre la croissance et la préservation des matières premières, moins consommer et moins gâcher, efficacité énergétique, maîtrise de l'énergie, économie sur long terme, réduction des pressions sur l'environnement, énergies renouvelables, solaire et éolienne, croissance verte aux coûts abordables.

Cette section *Economie verte* fait partie d'une section plus ample, *Planète*, composée des sous-sections *1.Climat, 2. Energie, 3. Economie verte, 4. Santé, 5. Biodiversité*. Elle semble conçue comme une cible, le cercle extérieur comprend les sous-sections 1. *Climat* et *5. Biodiversité* qui présentent les désastres irrémédiables avec lesquels on devrait vivre, le deuxième cercle comprend *2. Énergie* et *4. Santé* et proposent des alternatives aux actions qui se sont avérées malsaines, le centre étant la solution, l'*Économie verte*. Elle, comme partie du développement durable, semble se trouver au milieu du désastre, mais c'est le but à atteindre pour *gagner*, pour regagner la vie de la planète.

Le développement durable est centré sur une approche holistique et équitable du processus de prise de décision, à tout niveau. Il souligne non seulement une performance économique soutenue, mais aussi un point de vue équilibré sur les cibles économiques, sociales et de l'environnement des pays développés.

Le concept d'économie verte porte surtout sur le croisement de l'économie et de l'environnement. Le **terme** est réalisé par l'association du substantif *économie* et l'adjectif féminin *verte*.

Conformément au *Dictionnaire d'économie et sciences sociales*, p.145, «le mot économie vient du grec *oïkonomia* (de *oïkos*, «la maison» et de *nomos*, «la loi», «les règles»). Étymologiquement, l'économie désignait donc les règles de conduite de la maison. Il s'agissait de la science de la vie domestique privée par rapport à la politique dont l'objet était la gestion de la cité) [...] On pourrait définir l'économie par l'ensemble des sujets dont elle s'occupe, la production, les échanges, la répartition, le budget d'État, etc. Elle étudie aussi «la manière dont les individus, les groupes, les sociétés utilisent les ressources rares en vue de satisfaire au mieux leurs besoins» et «indique les meilleurs choix possibles compte tenu des ressources dont disposent les agents économiques».

Le vert, «équidistant du bleu céleste et du rouge infernal, valeur moyenne, médiatrice entre le chaud et le froid, le haut et le bas» est, conformément au *Dictionnaire des symboles,* p.1002, «une couleur rassurante, rafraîchissante, humaine [...] Le vert est la couleur de l'espérance, de la force, de la longévité (celle aussi par contre de l'acidité). C'est la couleur de l'immortalité que symbolisent universellement les rameaux verts [...]. Verte était au Moyen Âge la toge des médecins, [...] verte est restée la couleur des apothicaires, qui élaborent les médicaments. [...] Le vert garde un caractère étrange et complexe, qui tient de sa double polarité: le vert du bourgeon et le vert de la moisissure, la vie et la mort. Il est l'image des profondeurs et de la destinée.» Ainsi on pourrait dire que l'économie verte est l'économie des acteurs économiques conscients de la rareté des ressources, qui veulent les utiliser de la manière à assurer la longévité de la vie sur la Terre.

Mais la réalité dit toute autre chose. Malheureusement le **concept** d'*économie verte* n'est pas venu comme suite normale de l'évolution de la société humaine, mais comme réponse précipitée à la constatation des effets menaçants de l'industrialisation et la technologisation de notre société, le réchauffement qui conduit à la sécheresse, qui, d'une part, endommage les productions agricoles et augmente les prix des denrées agricoles, incendie les surfaces forestières, produit l'effet d' « îlot de chaleur urbaine », réduit de plus en plus la banquise arctique qui joue un rôle central dans la distribution des précipitations en Europe, en Amérique du Nord et en Chine et d'autre part, provoque des typhons et des cyclones qui provoquent des dommages économiques et pertes de vies (*Climat*, Stéphane Foucart, *Une météo de plus en plus extrême*). De plus on a constaté une montée du niveau marin et l'effondrement des glaciers de l'Arctique de l'Ouest (*Climat*, Stéphane Foucart, *Un nouvel état des lieux en 2013*).Mais les causes de cette situation se retrouvent même dans le désir d'évolution de notre société. Les pays émergents qui se dépêchent à rattraper les pays du nord sont à l'origine de plus de la moitié des émissions de gaz de serre (*Climat*, Laurence Caramel, *Trois ans pour parvenir à un accord mondial*), en 2012, l'Union a échoué à reformer la quota de CO2, instrument de lutte contre le réchauffement, face à l'hostilité des industriels (*Climat*, G. Allix, *Peut-on encore sauver le marchéeuropéen du carbone?*), l'augmentation de CO2 bouleverse le climat et altère les océans qui deviennent plus acides, la biosphère est à la veille d'une bascule abrupte et irréversible à cause de la croissance de la population humaine (*Biodiversité*, Stéphane Foucart, *Une crise irréversible de la biosphère ?*), les ressources s'épuisent, les sols et les océans deviennent infertiles (*Biodiversité*, Laurence Caramel, *Les ressources s'épuisent*), les arbres sèchent ou ils sont défrichés abusivement (*Biodiversité*, David Larousserie, *Les forêts sont menacées d'embolie*), les animaux sont chassés pour la fortune des déjà riches (*Biodiversité*, Catherine Vincent, *Un triste record pour le braconnage des*

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Științe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.79-83*

éléphants), la surpêche décime les eaux européennes (*Biodiversité*, Martine Valo, *Pêche: la réforme avance*), les abeilles meurent ou perdent le sens de l'orientation à cause des insecticides utilisés en agriculture intensive (*Biodiversité*, Martine Valo, *Sale temps pour les abeilles*), les plantes et les animaux migrent vers le nord, poussés par le réchauffement climatique mais avec un certain décalage (*Biodiversité*, Catherine Vincent, *Oiseaux et papillons mettent le cap au nord*), les loups qui retournent dans les forêts, considérés comme symboles de la biodiversité retrouvée, sont chassés par les bergers (*Biodiversité*, Catherine Vincent, *L'impossible cohabitation entre loups et éleveurs*), l'Amérique du Nord espère devenir le premier producteur mondial de pétrole (*Energie*, Marie-Beatrice Baudet et Sylvain Cypel, *Gaz et huile de schiste, l'eldorado américain*), l'énergie nucléaire pose des problèmes de stockage de l'eau contaminée (*Energie*, Philippe Mesmer, *Le Japon prêt à relancer la nucléaire*). Mais quand même la Belgique se prononce pour l'abandon progressif de l'atome, d'ici à 2025 (*Énergie*, Pierre le Hir, *La sortie de l'atome se fissure*), la France s'engage à fermer deux vieux réacteurs d'ici à la fin de 2016 (*Énergie*, Pierre le Hir, *Compte à rebours à Fessenheim*), on propose des énergies alternatives, solaire et éolienne (Énergie, Pierre le Hir, *La guerre du solaire aura bien lieu*), mais non sans problèmes (*Énergie,* Grégoire Alix, *Vent contraire sur l'éolien*), on essaie de renoncer aux agrocarburants (*Énergie,* Pierre le Hir, *L'Europe freine les agrocarburants*). On lance l'alerte sur les risques sanitaires et environnementaux de l'industrie chimique et pharmaceutique (*Santé*, Stéphane Foucart, *Europe : année noire pour les conflits d'intérêts*) et des gaz d'échappement (*Santé,* Sophie Landrin, *Le diesel, désastre sanitaire*). On condamne la destruction des forêts par les industries qui utilisent l'huile de palme (*Santé,* Gilles van Kote, *Bataille autour de l'huile de palme*), la consommation du maïs transgénique (*Santé,* Stéphane Foucart, *OGM: le coup de tonnerre Séralini*) et finalement on parle des nouveaux moyens de vaincre le sida (*Santé,* Paul Benkimoun, *De plus en plus de moyens pour vaincre le sida).*

L'article de Julian Hunt, *Green economy: williteverbe people, planet and profit?* présente la tendance mondiale de remplacer le modèle de l'économie verte avec celui du « développement vert ». Le premier concept a pris de l'importance l'année passée, lors de la Conférence de Rio (Rio+20) du juin 2012 sur le développement durable quand de nouvelles politiques visant à promouvoir la prospérité mondiale et la protection de l'environnement ont été adoptées. Le conseil général a été de développer des énergies renouvelables et les industries vertes, non-polluantes.

Pourtant, pendant la dernière année plusieurs pays émergents, qui étaient dépendants d'un certain niveau régulier de croissance économique, ont critiqué le modèle de l'économie verte, en le considérant la cause d'un effondrement visible de leur niveau de vie. C'est vrai que garder un niveau de vie élevé tout en mettant en œuvre le développement vert suppose beaucoup de consommation de ressources naturelles. Par conséquent, les pays doivent changer la manière dans laquelle la consommation, la technologie et l'agriculture sont perçues, afin d'assurer un avenir soutenable à leur population. On a besoin d'innovations pour réduire la consommation des ressources naturelles et respecter l'environnement (du transport utilisant de l'énergie peu polluante, des matériaux de construction nouveaux et écologiques).

Alors le développement économique doit utiliser les ressources naturelles à long terme, tout en protégeant l'environnement de la planète, car chaque pays possède un certain capital naturel (qui, a niveau mondial, représente la biodiversité planétaire) qu'il doit préserver.

Dans un autre article du *Guardian*, *Saving the planet from short-termismwilltake man-on-the-mooncommitment* Larry Elliott discute les différences globales de vision politique concernant l'investissement dans le développement (et dans l'économie verte) entre la seconde moitié du 20ème siècle et cette période de crise économique prolongée. Dû à ces problèmes actuels, les responsables politiques ont oublié de regarder vers l'avenir, mais ils doivent rendre verte l'économie et celui-ci est un processus laborieux et à long terme qui a également des frais à court terme (parce que l'innovation technologique est nécessaire pour accélérer le progrès).

L'auteur de l'article le plus récent sur le sujet de l'économie verte, *Are wewitnessing the start of a global green revolution?* , Michael Klare affirme qu'une révolution globale de l'énergie verte est en train de commencer, contre les partisans de la destruction de la planète par l'utilisation irrationnelle du combustible fossile.

Ainsi on pourrait dire que la terminologie de l'économie verte comprend des termes menant aux désastres déjà existants et aux solutions pas encore trouvées, surtout espérées.

La terminologie est définie par l'ISO (1990, ISO 1087) comme «l'étude scientifique des notions et des termes en usage dans les langues de spécialités», en considérant la langue de spécialité comme un sous-système linguistique qui utilise une terminologie et d'autres moyens linguistiques et qui vise la non-ambigüité de la communication dans un domaine particulier.

Silvia Pavel et Diane Nolet (2001) donnent une définition plus raffinée en considérant que «la terminologie est une branche multidisciplinaire de la linguistique appliquée qui étudie les concepts et leur représentation en langues spécialisées» et que son «étude emprunte de nombreux éléments théoriques et pratiques aux disciplines consacrées à la description du savoir, à son organisation et à sa transmission», des sciences cognitives, la formation et la description des concepts, la représentation et la transmission du savoir, de la philosophie de la science, l'étude raisonnée des objets et des concepts scientifiques, de la linguistique, la formation des termes, traits et changements sémantiques, de l'informatique, la création et gestion de bases de données, l'analyse de corpus, le traitement du langage naturel et la gestion du contenu.

Les terminologues de l'école de Vienne ont adopté le triangle sémiotique *objet-concept-signe*.

Les terminologues canadiens différencient *mot-terme-concept.*

En langue de spécialité, le *terme* (Pavel S., Nolet D.) ou l'unité terminologique est «une unité linguistique composée d'un ou de plusieurs mots, systématiquement associée à la même définition du *concept* qu'elle désigne dans un domaine donné» . Le *concept* spécialisé (Pavel S., Nolet D.) est «reconnu dans un domaine donné par le même ensemble de caractéristiques qui le décrivent dans tout corpus textuel le concernant, par une définition qui le distingue des autres concepts et par sa constante association avec une ou plusieurs désignations». Il est lui aussi reconnu (Pavel S., Nolet D.) «grâce à sa constante association avec un ensemble de caractéristiques définissant le concept qu'il désigne à la différence d'autres. Cette stabilité sémantique du lien concept-terme est parfois appelée *degré de lexicalisation* et même *degré de terminologisation».*

En revenant à l'article de Rémi Barroux, *L'économie circulaire balbutie,* qui semble contenir les plus importants termes de l'économie verte, on a essayé de les classifier en *termes-constatations*: dangers sanitaires, substances cancérogènes, saturation du trafic passagers, artificialisation des sols, déboisement du terrain, pressions sur l'environnement; *termes-alternatives*: mesures fiscales écologiques, gestion des déchets, gestion collective des ressources, maîtrise de l'énergie, énergies renouvelables, préservation des matières premières et termes-solutions: économie circulaire, écologie industrielle, croissance verte, emplois verts, écoconception des produits, économie à long terme.

Dans les articles du journal *The Guardian*, il y a plusieurs ***termes-constatations*** au sujet de l'économie et du développement verts: *airpocalypse*, *coal-plant pollution* (la pollution due au charbon), severe air pollution (la pollution atmosphérique sévère), *climate change* (le changement climatique), *global warming* (le réchauffement climatique), *fossil fuel use* (l'utilisation du combustible fossile), *floods, fires, droughts and storms* (des inondations, incendies, de la sécheresse et des tempêtes), *sanitationproblems* (des problèmes sanitaires); ***des termes-alternatives***: *development of non-polluting industries* (le developpement des industries non-polluantes), *emphasis on sustainableenergy* (l'accent mis sur l'énergie durable), *renewable (forms of) energy/ies* (des énergies renouvelables); et ***des termes-solutions***: *low-emission transportation* (du transport utilisant de l'énergie peu polluante), *bio-energy* (la bioénergie), *green growth* (croissance verte), *long-term use of natural resources* (utilisation des ressources naturelles à long terme), *green revolution* (la révolution verte).

On peut observer un nombre limité de nouveaux mots-termes dans les articles analysés (par example *airpocalypse* et *green revolution*). On voit plutôt des associations des termes déjà existants qui essaient de définir les nouveaux concepts.

Normalement le langage de spécialité vient après la pratique dans un certain domaine d'activité. Ici on a affaire à des concepts abstraits issus de la pure intelligence des gens qui se sont préoccupés des solutions écologiques à long terme sans renoncer à l'économie et à l'industrialisation actuelles. Ce sont plutôt des termes «rêvés».

La vraie terminologie de l'économie verte viendra après la réparation des désastres produits par l'économie actuelle et la pratique courante de l'industrie verte.

Bibliographie:

1. CAPUL, J.Y., GARNIER, J. *Dictionnaire d'économie et sciences sociales*. Paris: Éd. Hatier, 2005. 576 p. ISBN 2-218-74059-1
2. CHEVALIER, J., GHEERBRANT, A. *Dictionnaire des symboles.* Paris: Éd. Laffont, 1982, 1945 p. ISBN 2-253-05194-2
3. ELLIOTT, L. Saving the planet from short-termism will take man-on-the-moon commitment. In: *The Guardian*, le 20 octobre 2013. [consulté le 18 novembre 2013] Disponible: http://www.theguardian.com/global/economics-blog/2013/oct/20/short-termism-climate-change-green-economy
4. GAUDIN, F. *Socioterminologie*. Bruxelles: Duculot, 2003. 286 p. ISSN 1374-089X, ISBN 2-8011-1319-0

5. HUNT, J. Green economy: will it ever be people, planet and profit? In: *The Guardian*, le 17 septembre 2013. [consulté le 18 novembre 2013] Disponible: http://www.theguardian.com/global-development-professionals-network/ 2013/sep/17/green-economy-development-policy-china
6. KLARE, M. Are we witnessing the start of a global green revolution? In: *The Guardian*, le 18 novembre 2013. [consulté le 18 novembre 2013] Disponible:_http://www.theguardian.com/commentisfree/2013/nov/18/climate-change-protest-global-green-revolution
7. LERAT, P. *Les langues spécialisées*. Paris: PUF, 1995. 198 p. ISBN 2 13 046602 8, ISSN 0292-4226
8. PAVEL, S., NOLET, D. *Précis de terminologie/The Handbook of Terminology,* adapted into English by Christine Leonhardt. Ottawa: Translation Bureau, Terminologie and, 2001. Disponible:http://www.bt-tb.tpsgc-pwgsc.gc.ca/ btb-pavel.php?page=tdm toc&lang=fra&contlang=fra
9. Revue *Le Monde*, Le bilan du monde. Économie et environnement. L'atlas de 180 pays, édition 2013.

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.84-87

LE RÔLE DE LA DOCUMENTATION DANS LA TRADUCTION JURIDIQUE

Cornelia ȘUȘ

Université Babeș-Bolyai de Cluj-Napoca, Roumanie, Université de Poitiers, France

THE ROLE OF RESEARCH IN LEGAL TRANSLATION

Legal translation is a complex process where the translator's intense reflection plays a fundamental role. The translator finds himself in contact with a domain so particular that a general approach to the text wouldn't be sufficient to complete the task successfully.

The normative discourse, the diversity of text types, the terminology and the phraseology specific to the language of law are some of the reasons why a translator must adapt his work methodology. Thus, a set of competences specific to this area must be developed and used. A range of documents, specific to the legal sphere, will also have to be consulted.

The fact that legal translation has a strong cultural dimension makes us state that the translator, among other classical methods of knowledge mining and resources required for any translation, needs to make use of comparative law textbooks. The article explains the role of comparative law in legal translation and proposes a research method to be applied before the translation begins.

Keywords: *specialized language, comparative law, research methods, text types, legal translation, skills, terminology.*

ROLUL DOCUMENTĂRII ÎN TRADUCEREA JURIDICĂ

Traducerea juridică este un proces complex în care medierea culturală, reflecția complexă, documentarea aprofundată și respectarea etapelor de traducere sunt elemente fundamentale. O traducere clară, concisă și corectă a textului juridic presupune din partea traducătorului o analiză complexă.

Caracterul normativ al textului, discursul restrictiv și specializat, multiplicitatea tipologiilor textuale, terminologia și frazeologia specifică dreptului, toate acestea impun o metodă de lucru aparte. Traducătorul va trebui să-și dezvolte și mai apoi să exploateze o serie de competențe specifice acestui domeniu. Totodată, el va trebui să utilizeze o serie de materiale documentare specifice domeniului juridic.

Faptul că traducerea juridică are o puternică dimensiune culturală ne determină să afirmăm că traducătorul are nevoie, pe lângă metodele clasice de documentare și resursele specifice oricărei traduceri, de cărțile de drept comparat. Articolul explică rolul dreptului comparat în traducerea juridică și propune o metodologie de cercetare prealabilă procesului de traducere.

Cuvinte-cheie: *limbaj de specialitate, drept comparat, metode de cercetare, traducere juridică, competențe, terminologie.*

«Depuis toujours, la manière de rédiger les lois et les autres textes porteurs de règles juridiques ne cesse de préoccuper le monde des juristes, praticiens et théoriciens confondus. En effet, si «nul n'est censé ignorer la loi» [du latin Nemo censetur legem ignorare], comment la faire connaître de la meilleure façon à ceux-là mêmes à qui elle est destinée? Chaque peuple, selon sa culture, ses us et coutumes, a forgé sa propre tradition de rédaction des textes juridiques. Avec bonheur parfois, lorsque l'accent est mis sur la clarté, la concision et la précision du message. Mais, le plus souvent, lorsque dans le même texte sont conjugués lourdeur, maladresse et verbiage, c'est au détriment du citoyen, de l'usager que s'exprime le droit.» [3, p.3]

Introduction

La difficulté d'une traduction est de trouver les méthodes de transfert adéquates, de bien rendre le message du texte en respectant la terminologie spécifique au domaine, de garder le style de l'auteur et de prendre les décisions correctes en ce qui concerne les éléments extratextuels et les conventions de rédaction spécifiques au texte. Le vrai professionnel de la traduction doit traduire des textes appartenant à des domaines divers.

Les compétences linguistiques, traductologiques et méthodologiques du traducteur doivent lui permettre de bien accomplir sa tâche, même si lors de la première lecture il n'est pas familiarisé avec le domaine ou le langage du texte source.

Pour bien traduire, le traducteur ne doit pas nécessairement connaître tous les problèmes inhérents au domaine. Ce qui nous semble plus important est d'avoir la capacité de reconnaître les problèmes généraux du domaine de spécialisation et d'utiliser les ressources disponibles pour faire un choix éclairé dans le processus de traduction.

Si la traduction littéraire demande de la créativité, la traduction technique de la rigueur, la traduction juridique demande une fine compréhension des concepts et des effets juridiques du texte source au sein du droit qui l'a produit.

Aspects pratiques de la traduction juridique

Le droit national est le produit et le reflet d'une culture. Les normes juridiques répondent toujours à des besoins sociaux dans un contexte temporel et spatial très précis. Afin d'assurer l'efficacité et le caractère impératif de la norme, le juriste respecte des règles lexicales, syntaxiques et stylistiques qui sont propres à la langue du droit. Les documents juridiques sont rédigés par les juristes dans un objectif précis, en respectant les normes formelles qui s'imposent à divers types d'actes.

La langue du droit comprend des notions qui s'insèrent dans une tradition. En comparaison avec d'autres langues de spécialité, la langue juridique utilise des structures qui lui sont caractéristiques : des énumérations longues par souci d'exhaustivité, des répétitions pour éviter toute ambiguïté. Le discours juridique est complexe, formalisé et diversifié. La terminologie provient de sources variées : les termes empruntés au grec et au latin, les termes provenant de la langue courante, mais qui sont dotés d'une signification particulière, les termes spécifiques qui n'ont pas de sens en dehors du contexte juridique.

Considérant les aspects déjà présentés – le caractère contraignant de la langue, le discours du droit et son style, l'abondance de termes polysémiques qui posent des problèmes de compréhension et de transfert, les normes précises de rédaction, la dimension culturelle du texte et la diversité des systèmes juridiques, le traducteur est assez limité quant aux choix traductologiques qu'il peut faire. Dans ce cadre de travail, le traducteur devient un médiateur entre deux systèmes de droit, entre deux univers sociaux et culturels. Son objectif précis est de communiquer l'information au public cible sans créer de malentendus, de bien rendre le cadre des décisions prises dans les actes juridiques et de rendre avec précision les effets du document source.

Confronté avec un discours juridique ayant une forte dimension culturelle, le traducteur doit trouver des solutions de traduction lorsque, d'une langue à l'autre et d'un droit à l'autre, les concepts juridiques ne se recoupent pas.

Les compétences du traducteur

Le traducteur spécialisé, formé dans des écoles de traduction de prestige qui proposent des formations cohérentes et adaptées aux besoins du marché, aura les habilités et les compétences traductionnelles fondamentales qui lui permettront de bien aboutir sa tâche. Ces dernières années, les écoles de traduction ont essayé de mieux définir les programmes, de restructurer les cursus et les thématiques proposées afin d'assurer une bonne insertion des apprentis traducteurs. Cette préoccupation est perceptible par le grand nombre d'ouvrages qui se réfèrent au développement des compétences spécifiques à la traduction tant à l'étranger qu'en Roumanie. Par exemple, Roda Roberts, professeur de traduction à l'Université d'Ottawa, propose cinq compétences traductionnelle fondamentales pour les apprentis traducteurs [2, p.164]:

- la compétence linguistique - la capacité de comprendre aussi bien la langue source que la langue cible,
- la compétence de transfert - la capacité de comprendre le sens du texte source et de le rendre sans déformations,
- la compétence méthodologique - la capacité de se documenter et de comprendre,
- la compétence disciplinaire - la capacité de traduire des textes spécialisés,
- la compétence technique - la capacité d'utiliser les outils d'aide à la traduction.

Egalement préoccupé par les compétences du traducteur, le professeur Jean Vienne, de l'Université de Turku classifie dans son article «Vous avez dit compétence traductionnelle?» les compétences du traducteur en quatre catégories: la capacité d'analyser diverses situations de traduction, la capacité de gérer et de traiter l'information, la capacité d'argumenter avec son donneur d'ouvrage sur les solutions adoptées dans la traduction et la capacité de coopérer avec des spécialistes du domaine sur lequel porte la traduction.

Même si toutes ces compétences sont indispensables, celle qui nous attire l'attention est la relation du traducteur avec le spécialiste du domaine sur lequel porte la traduction. Il est bien évident que le traducteur ne peut pas connaître un domaine de spécialité en tout détail – c'est pourquoi la collaboration avec un spécialiste est un aide pour la réalisation des glossaires et la terminologie en général. Mais ne nous partageons pas l'opinion que la traduction juridique doive être accomplie seulement par des juristes. Il est bien évident un atout, la spécialisation en droit, mais cela ne veut pas dire qu'un traducteur spécialisé n'ait pas un rôle à jouer pour savoir exploiter ses compétences.

Il est aussi intéressant de regarder la classification des compétences faite par Gonzalez [4, p.70-73] qui les divise en trois catégories :

- les compétences instrumentales – bonne connaissance des langues, notions de culture générale et capacité d'analyse et de synthèse,

- les compétences interpersonnelles – capacité de travail en équipe, de répondre aux limites imposées par les clients, capacité d'autoanalyse,
- les compétences systémiques – capacité de faire des recherches et de s'adapter à des situations nouvelles.

Une fois de plus les compétences de recherche tiennent une position clé parmi les compétences du traducteur et réunissent les professeurs et les théoriciens de la traduction. D'une manière plus détaillée, Daniel Gouadec décrit treize compétences [5, p.203] en mentionnant toujours l'importance de l'analyse et de la compréhension des matériaux à traduire et aussi la maîtrise de différents types de recherche et de documentation. Il ajoute aussi la maîtrise de la langue de traduction, la maîtrise des techniques et stratégies de la traduction, la maîtrise de la phraséologie et de la terminologie, la maîtrise de l'informatique et des outils du traducteur, la maîtrise de la relecture et de la révision, la maîtrise des techniques de planification et de gestion de projets, etc.

Dans tous les cas déjà mentionnés, la capacité de gérer et de traiter l'information, la compétence de documentation et de recherche trouve sa place parmi les compétences traductionnelles les plus importantes.

Le traducteur est doté à la fois d'une capacité de synthèse – il est capable de bien organiser sa documentation en fonction de ses besoins et il sait comment exploiter son corpus aux niveaux terminologique et phraséologique.

La documentation d'appui à la traduction juridique

La recherche documentaire joue un rôle essentiel pour le travail du traducteur. Elle lui permet à la fois de bien comprendre le texte source, mais aussi de trouver les solutions de transfert vers la langue cible.

Dans son ouvrage, Gémar propose une recherche documentaire en trois étapes [3, p.311]. Le traducteur doit commencer par la lecture et l'analyse du texte, suivies par le relevé des termes et notions inconnus. Après avoir franchi cette étape, le traducteur continue avec la troisième étape: la recherche des équivalents.

Cette troisième étape de la traduction est essentielle pour une bonne traduction. C'est seulement à l'aide d'une terminologie adéquate que le traducteur peut rendre tout le message du texte source. Pour ces raisons, le traducteur ne doit pas se contenter de faire seulement des recherches dans plusieurs dictionnaires. Considérant que la traduction spécialisée implique beaucoup de difficultés terminologiques, le traducteur doit savoir exploiter plusieurs sources documentaires fiables.

D'une part il doit consulter des textes rédigés par des natifs dans la langue cible. Les textes parallèles lui permettent à la fois de comprendre les normes de rédaction des textes cibles et de trouver les structures lexicales spécifiques au sous-domaine. Le traducteur peut utiliser dans son travail de documentation les textes provenant de la législation – lois, règlements, décrets, traités internationaux, et les textes provenant de la jurisprudence – les arrêts et décisions de justice, les actes de procédure rédigés lors d'un procès, les actes notariés, les contrats et les formulaires types. En troisième ressort, le traducteur peut consulter des textes provenant de la doctrine: des traités de droit, des dictionnaires unilingues de droit, des articles de spécialité, etc.

Pendant la composition du corpus d'appui à la traduction, le traducteur doit se situer en contexte et doit établir quels sont les systèmes de droit en présence. Pour une traduction où la langue de départ et la langue d'arrivée ne sont pas spécifiques à un seul système de droit, comme par exemple une traduction du français vers l'anglais, le traducteur doit analyser le contexte de la traduction. Si le texte est rédigé par un juriste français selon les normes du droit français, pendant un procès mené en France, il ne doit pas utiliser de la documentation juridique rédigée en français, mais appartenant au système juridique du Canada. Il doit faire preuve de la même attention en ce qui concerne les textes parallèles de la langue cible – car les États Unis et l'Angleterre ont des systèmes de droit différents.

D'autre part il doit utiliser des dictionnaires – tant des dictionnaires unilingues que des dictionnaires bilingues. Comme nous l'avons déjà mentionné, la langue juridique comprend des termes appartenant à la langue courante, mais qui sont dotés d'un sens spécifique. En même temps, il y a des termes qui ont des significations différentes dans les divers sous-domaines du droit – la langue du droit a des termes polysémiques. Pour ces raisons il est difficile de travailler avec des dictionnaires bilingues que n'offrent pas de contexte et qui proposent souvent des équivalences qui ne peuvent être confirmés que dans un seul sous-domaine. L'utilisation des dictionnaires spécialisés monolingues pour les deux langues offre des définitions plus amples et donne des explications plus développées en ce qui concerne le contexte d'emploi d'un mot donné.

Le rôle du droit comparé

Comme nous l'avons déjà dit, la première difficulté est de comprendre les différences entre les deux systèmes de droit en présence – celui du l'auteur et celui du lecteur. Si les systèmes appartiennent à la même tradition, le traducteur peut retrouver des points communs qu'il peut exploiter à son avantage. Par contre, les problèmes

se multiplient quand il doit traduire un texte appartenant à la tradition civiliste pour son application dans un pays ayant un système de common law. Dans cette dernière situation, il est nécessaire de posséder de vastes connaissances des deux systèmes de droit – et cela peut être acquis à l'aide du droit comparé.

Les manuels de droit comparé offrent un cadre de recherche approprié pour la validation de la terminologie. D'un part le traducteur trouve les définitions des certaines institutions, mais aussi une mise en contexte. De plus, la manière comparée d'illustrer les institutions et l'échafaudage du système permet au traducteur de comprendre quelles sont les institutions équivalentes dans la culture cible.

Le droit comparé s'avère utile non seulement pour la compréhension du message, mais aussi pour la forme dans laquelle il est exprimé. Les normes matérielles et procédurales étudiées de manière comparée peuvent expliquer la forme, la structure et le rôle qu'a un document juridique et peuvent être utiles pour la compréhension de certaines coutumes de rédaction dans un contexte culturel précis.

Rédigé par des juristes, ce genre d'ouvrages réduit le temps alloué à la documentation. Leur structure comprend une description générale des systèmes de droit, une comparaison des plus importantes institutions du droit et offrent des détails sur le type de document utilisé par les juristes.

Conclusion

Nous considérons que les formateurs universitaires doivent garder toujours à l'esprit l'idée que la traduction juridique suppose plus qu'un simple travail sur la langue. Le traducteur juridique doit avoir reçu une formation tant linguistique que juridique s'il veut éviter les problèmes posés par les opérations de transfert. Mais comme la norme du droit subit l'influence de domaines comme l'économie, la philosophie, la théologie, la sociologie, le traducteur devrait avoir accès pendant sa formation à tous ces domaines qui pourraient l'aider à mieux comprendre le droit.

L'approche pluridisciplinaire semble la seule solution. L'idéal serait d'adapter les cursus et de mieux représenter les domaines de spécialité où les apprentis traducteurs doivent développer toutes les compétences nécessaires à la traduction juridique et doivent avoir une formation minimale en droit comparé.

En guise de conclusion nous voulons souligner le fait que le plan d'enseignement doit être adapté afin d'assurer aux étudiants l'acquisition réelle de compétences nécessaires sur le marché en tant que professionnels de la traduction. Il est fort important que les disciplines de spécialité soient renforcées pour garantir une véritable formation à la traduction et il est nécessaire que le bloc de disciplines de spécialité et les méthodes didactiques soient attentivement conçus afin d'assurer une formation réelle aux compétences nécessaires.

Bibliographie:

1. CORNU, G. *Linguistique juridique*. Paris, éditions Montchrestien, 2005. 443 p. ISBN. 2-7076-1425-4
2. DELISLE, J. *L'enseignement pratique de la traduction*. Beyrouth, Université Saint-Joseph, Faculté des Lettres et des Sciences humaines, École de Traducteurs et d'Interprètes, coll. «Sources-Cibles» / Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. Regards sur la traduction, 2005. 280 p.
3. GEMAR, J.C. *La traduction juridique: art ou technique d'interprétation.* En: *Meta* 33/2, 1988, p.304-318. DOI: 10.7202/002850ar http://www.erudit.org/revue/meta/ (accessé le 20 avril 2013)
4. GONZÁLEZ, J., WAGENAAR, R. *Tuning Educational Structures in Europe. Final Report. Phase One.* Bilbao: Universidad de Deusto, 2003. 316 p. ISBN 84-7485-869-0
5. GOUADEC, D. *Formation des traducteurs: actes du Colloque international*. Rennes 2 (24-25 septembre 1999). Paris, France: *La Maison du dictionnaire*, 2000. 285 p. ISBN 2-85608-149-5
6. HOUBERT, F. *Practical Guide – Legal Translation*. Paris: La Maison du dictionnaire, 2005. 283 p. ISBN 2-85608-186-X
7. HURTADO, A.A. Compétence en traduction et formation par compétences. En: *TTR: traduction, terminologie, rédaction*, 21/1, 2008, p.17-64.
8. VIENNE, J. Vous avez dit compétence traductionnelle? En: *Meta*, 1998, nr. 43/2, p.187-190. DOI 10.7202/004563ar http://www.erudit.org/revue/meta/ (accessé le 20 avril 2013)

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.88-90

HIPERTEXT: ISTORIA UNUI TERMEN

Irina BREAHNĂ
Universitatea de Stat din Moldova

Evoluția numerică ce a marcat ultimele decenii a impus o terminologie proprie domeniului său de cercetare şi acțiune. Termenul *hipertext* constituie una dintre noțiunile fundamentale ale acesteia. Termenul este marcat totuşi printr-o dublă origine. Prin urmare, trebuie să distingem două hipertexte sau doar unul? Ne propunem să răspundem la această întrebare urmărind bogata istorie a acestui (acestor) termen(i) în contextul conceptelor fundamentale ale terminologiei. Vom urmări în egală măsură prezența lexicografică a termenului, puterea sa derivativă, precum şi semantica modernă.
Cuvinte-cheie: *critică literară, hipertext, onomasiologic, semasiologic, TIC.*

HYPERTEXT: THE HISTORY OF THE TERM
Advances in information technology in the last few decades have come with a terminology specific to their own field of action and research. *Hypertext* is one of these fundamental notions. However, this word has a double origin. Thus, should there be one or two hypertexts? We offer to answer this question through the rich history of this term in the context of the fundamental concepts of terminology. We will equally follow its lexicographic presence, its derivative power and modern semantic.
Keywords: *literary criticism, hypertext, onomasiology, semasiology, ICT.*

Evoluția mediului numeric ce a marcat ultimele decenii a impus o terminologie proprie domeniului său de cercetare şi acțiune. Termenul *hipertexte* constituie una dintre noțiunile fundamentale ale acesteia.

Totuşi, pentru termenul respectiv putem identifica o dublă origine. Prima – prin filiera anglofonă a lucrărilor precursoare tehnologiilor informaționale moderne; a doua – prin filiera francofonă stabilită de Gérard Genette, în operele sale de critică literară [4, p.14]. Deşi aparținând unor perioade cronologice distincte, unor domenii fără conexiuni evidente, o analiză a semelor constituive ale acestor două *hipertexte* ne permite să identificăm unele puncte de intersecție. Prin urmare, vom distinge două *hipertexte* sau doar unul?

Ne propunem să studiem această întrebare, retrasând bogata istorie a acestui/acestor termen(i) în contextul conceptelor fundamentale ale terminologiei. Vom urmări de asemenea prezența lexicografică a termenului, puterea sa derivativă, precum şi semantica sa modernă.

Dacă până la finele anilor şaptezeci se mai considera că impactul calculatorului şi al mediului numeric se va limita la domeniile ştiințifice şi tehnice, astăzi constatăm că acest mecanism şi tehnologiile care-l însoțesc sunt capabile să revoluționeze însuşi modul în care civilizația noastră creează, stochează şi transmite informația. În final, această mutație va afecta şi cel mai important instrument inventat de om pentru a-şi construi cunoştințele şi pentru a-şi elabora o imagine de sine şi o imagine a lumii: textul. Şi cum acesta nu există decât în funcție de lectură, transformările suferite de text vor avea repercusiuni şi asupra lecturii, în acelaşi mod în care acestea din urmă vor antrena nemijlocit apariția unor noi tipuri de textualitate. Navigarea în rețeaua globală reprezintă o experiență diferită de citirea unui ziar sau a unei carți, iar un hipertext nu se citeşte la fel ca un roman.

Obiect relativ nou, hipertextul prin natura sa nu există decât grație suportului unei memorii de calculator, iar apariția sa nu putea să o preceadă pe cea a informaticii. Conform „Dicționarului de calculatoare şi Internet", hipertextul este „o metodă de realizare a unui text, ideală pentru utilizarea pe calculator, care permite cititorului să parcurgă materialul în maniera aleasă de el. Pentru a realiza un hipertext, mai întâi se „tranşează" informațiile în unități mici, manevrabile, cum ar fi paginile individuale de text. Aceste unități sunt numite *noduri*. Apoi se înglobează în text *hiperlegături* (numite şi *ancore*). Când cititorul execută clic pe o hiperlegătură, programul de hipertext afişează un nod diferit. Procesul de navigare printre nodurile legate în acest fel se numeşte *răsfoire* (browsing). O colecție de hiperlincuri este numită web. WWW (World Wide Web) este un sistem de hipertext la scară globală" [9].

Prin urmare, în informatică, termenul *hipertext* desemnează un mod de a lega direct între ele blocuri de informații diverse, de ordin textual sau nu. Blocurile respective se pot afla în spațiul aceleiaşi „pagini" sau într-un fişier distinct. Grație unor procedee de natură vizuală (culori, sublinieri) sau intuitivă (iconițe), utilizatorul unui hipertext poate identifica ce părți ale textului îl pot redirecționa spre informații suplimentare prin intermediul unui simplu clic al mouse-ului. Un cuvânt, o sintagmă, o propoziție, o imagine pot servi drept astfel de legături între blocurile respective [10, p.113].

Totuşi, ideea de a organiza informaţia sau cunoştinţele sub o formă hipertextuală a apărut la unii cercetători înainte de a fi reunite condiţiile tehnice necesare pentru realizarea ei.

O tradiţie deja bine stabilită, în pofida unei istorii scurte a informaticii, îi atribuie lui Vannevar Bush paternitatea conceptului de hipertext. Ideile sale au fost publicate în articolul din 1945, „As we may think" [7, p.61]. Bush a observat că majoritatea sistemelor de indexare şi organizare a informaţiilor, utilizate de comunităţile ştiinţifice, sunt artificiale (ordonate conform principiilor ierarhice în clase, sub-clase, etc.). Or, spiritul uman nu funcţionează astfel, ci prin asocieri, creând reţele. Bineînţeles, acest proces reticular nu poate fi replicat. Bush propunea însă un dispozitiv inspirat din procesele articulate de spiritul uman. Utilizatorii acestui nou dipozitiv, numit *Memex*, ar avea opţiunea de a lega documente obţinute prin mijloace tradiţionale dintr-o enormă bază de date miniaturizată, în funcţie de asociaţii personale, astfel încât la o a doua consultare reţeaua de documente astfel creată ar putea fi accesată direct.

Totuşi, termenul *hipertext* nu va apărea decât la 20 de ani după publicarea articolului lui Bush, iar descrierea unui dispozitiv propriu-zis hipertextual lipseşte şi ea în „As we may think". Din acest motiv, tot mai mulţi cercetători şi exegeţi contemporani tind să vadă în lucrarea lui Bush mai mult o sursă de inspiraţie, decât un model programatic.

Invenţia termenului survine, după cum s-a menţionat, în jurul anului 1965, când Ted Nelson îl utilizează pentru a desemna „o scriere/lectură non-lineară în cadrul unui sistem informatic" [7, p.62]. Vom constata că Nelson vorbeşte de *scriere* în sensul în care acest termen desemnează atât acţiunea, cât şi rezultatul ei. Ted Nelson nu era informatician. Scopul său consta în a se dota cu instrumente care să-i faciliteze munca de autor. Ulterior Nelson va fonda proiectul Xanadu care se prezenta drept o imensă reţea hipertextuală ce oferă acces la un corpus universal, reunind majoritatea lucrărilor publicate în lumea întreagă, unite între ele prin legături asociative şi prevăzut pentru a primi adnotaţii din partea utilizatorilor. Abordarea propusă de Nelson ne permite să constatăm începutul unui proces de apropriere a calculatoarelor de către utilizatori care nu sunt doar oameni de ştiinţă în sensul restrâns al cuvântului, şi pentru utilizări altele decât calculul.

Este curios faptul că un concept asemănător, al unui repertoriu reunind toate ideile create de omenire ce ar oferi posibilitatea de a le reproduce în combinaţii diferite, se regăseşte şi în lucrări din domenii cu preocupări mai puţin ştiinţifice, cum ar fi romanul lui Hermann Hesse „Jocul cu mărgelele de sticlă": „Jocul cu mărgele de sticlă este, aşadar, un joc care sintetizează toate conţinuturile şi valorile culturii noastre, se joacă cu ele, cam cum trebuie să se fi jucat cu vopselele de pe paleta sa un pictor din perioadele de înflorire a artelor. Tot ceea ce a produs umanitatea ca ştiinţă, gândire înaltă şi opere de artă în epocile ei creatoare, tot ceea ce perioadele ulterioare de studiu savant au exprimat în concepte şi au transformat în tezaur intelectual, tot acest material uriaş de valori spirituale este adus în joc de jocul cu mărgele de sticlă, aşa cum o orgă e făcută să cânte de către organist, iar această orgă este de o perfecţiune aproape de neconceput, clapele şi pedalele ei ating întregul cosmos spiritual, registrele ei sunt aproape nenumărate, astfel încât, teoretic, cu acest instrument poate fi reprodus în joc întregul conţinut spiritual al lumii" [6].

În ceea ce ţine de termenul *hipertext* în domeniul criticii literare, acesta a fost introdus de Gérard Genette, făcând parte din sistemul conceptual elaborat de acesta pentru a reflecta relaţiile dintre texte. Noţiunile de *hipertextualitate*, alături de *intertextualitate*, *paratextualitate*, *metatextualitate* şi *arhitextualitate* permit identificarea raportului dintre un text A şi un text B, raport exprimat de formantul prefix [4]. În sistemul elaborat de Genette, hipertextul reprezintă orice text derivat dintr-un text anterior printr-un anumit model de transformare. Este evident că acest concept nu corespunde obiectului pe care l-a identificat Nelson şi cu atât mai puţin obiectului/obiectelor ce sunt desemnate astăzi prin termenul respectiv. Totuşi, dacă am recurge la o descompunere în seme, putem constata puncte de intersecţie. Considerăm că existenţa acestor zone de suprapunere se datorează în primul rând sensurilor celor două morfeme: *hyper-* şi *text*. Prin alăturarea lor s-a dorit exprimarea unui concept ce implica noţiunea de *text* ce cuprinde, înglobează alte texte, un text total. Această viziune, şi ţinem să menţionăm că termenul *hipertext* a fost creat de Nelson înainte de apariţia obiectului propriu-zis, fiind aplicat mai degrabă unei idei, unui deziderat, decât obiectului informatic de astăzi, definit prin caracteristici standardizate, se regăseşte în ambii termeni. Totuşi, hipertextul informatic şi-a concretizat şi specializat conceptul. Putem spune că în timp ce termenul *hipertext* în cadrul criticii literare a urmat un făgaş onomasiologic, în cazul hipertextului evoluţia a fost inversă, de la termen spre concept. Din acest motiv, putem constata astăzi o deviere a termenului hipertext în informatică de la acea zonă de suprapunere definită de conceptul de text total.

În ce priveşte prezenţa lexicografică a celor doi termeni, trebuie să constatăm ocurenţe ale termenului informatic în majoritatea surselor consultate, fapt ce se explică prin pătrunderea tot mai pregnantă a TIC în rândurile ne-specialiştilor, în timp ce terminologia studiilor literare rămâne a fi apanajul unor medii specializate. Astfel, dacă este să considerăm dicţionarele explicative generale ca Le Petit Larrousse Illustré (pentru limba franceză) şi DEX (pentru limba română) drept indicatori fiabili pentru a estima gradul de integrare a cuvintelor noi în limbă, putem constata fie lipsa termenului în surse relativ recente de limbă română (DEX'09), fie definiţii mai degrabă restrictive pentru limba franceză. Astfel, Le Petit Larrousse Illustré din 1994, 1998 şi 2011 restrâng hipertextul la domeniul documentar şi nu iau în considerare caracterul său specific de document electronic informatizat. În sursa DEX online, transpunerea completă pe Internet a peste 30 de dicţionare ale limbii române, cel mai important dintre acestea fiind DEX'98, termenul *hipertext* este citat dintr-o sursă neoficială, şi anume: „Dicţionarul de calculatoare şi Internet", o sursa lexicografică specializată, prin urmare.

De asemenea, o altă observaţie ce o putem face pe marginea modului în care hipertextul este definit, inclusiv în sursele specializate, ţine de oscilarea între „o metodă", „tehnică", „sistem" sau „document", privilegiind una sau câteva dintre aceste faţete în structura cuaternară a conceptului *hipertext*, ce desemnează mai multe realităţi: un program de creare şi citire a hipertextului, un document codat în hipertext, un mecanism de acces la informaţie şi un model de structurare a acesteia. Succesul termenului *hipertext* în domeniile de specialitate este reflectat şi de posibilităţile sale derivative. Astfel, evoluţia elementelor grafice şi sonore a permis apariţia termenului *hipermedia*. În raport cu utilizarea generică a termenului, putem întâlni şi desemnări particulare, când se optează pentru termenul *hiperdocument*. De asemenea este de notat că în limba franceză *hypertexte* poate fi atât substantiv, cât şi adjectiv, în construcţii de tipul „lien hypertexte". O altă formă derivată este şi substanitvul *hipertextualitate*, termen ce desemnează calitatea de a avea o structură de hipertext.

În concluzie, ne propunem să răspundem la întrebarea ce a constituit argumentul central al acestei incursiuni terminologice şi lexicologice/grafice. În opinia noastră, la etapa actuală există doi termeni *hipertext* distincţi, aceştia aflându-se în raport de omonimie. Eventualele puncte de intersecţie care pot fi prelevate în cadrul unei analize semantice sunt explicabile, după cum s-a indicat, prin parcursul semasiologic al termenului informatic. Acesta într-o primă etapă a apariţiei sale, în lipsa obiectului informatic propriu-zis, nu cunoscuse o specializare şi o delimitare obiectivă a conceptului său, pentru a fi catalogat în calitate de termen. În această perioadă de pre-termen, hipertextul informatic putea fi pus în relaţie cu hipertextul din domeniul criticii literare, în sensul în care ambele făceau referinţă la un raport între un text global şi texte derivate din acesta. În contextul curent al evoluţiei tehnologiilor informaţionale, hipertextul informatic nu doar s-a specializat, conturându-şi clar obiectul de referinţă, dar şi s-a diversificat intern, rezultând într-o structură cuaternară, după cum s-a menţionat mai sus. Prin urmare, putem vorbi despre doi termeni *hipertext* cu domenii de utilizare bine definite şi circumcrise de obiectele şi practicile asociate acestora.

Bibliografie:

1. AITO, E. IGWE, C. Études onomasiologiques et sémasiologiques des technolectes et des unités terminologiques complexes. En: *Linguistik online*, 2011, no.46. [Accesat 1.10.2013] Disponibil: http://www.linguistik-online.de/46_11/index.html
2. CABRE, M.T. *Terminology: Theory, methods and applications*. Philadelphia PA: John Benjamins, 1998. 248 p. ISBN 9789027216342
3. COMPIÈGNE, I. *Les mots de la société numérique.* Paris: Belin, 2010. 380 p. ISBN 9782701153674
4. GENETTE, G. *Introduction à l'architexte*. Paris: Seuil, 1979. 89 p. ISBN 9782020053105
5. GENETTE, G. *Palimpsestes. La Littérature au second degré*. Paris: Seuil, 1982. 468 p. ISBN 2020061163
6. HESSE, H. *Jocul cu mărgelele de sticlă*. Bucureşti: Rao, 2013. 624 p. ISBN 9786066094238
7. LEVY, P. L'hypertexte, instrument et métaphore de la communication. En: *Réseaux*, 1991, no.46-47, p. 59-68. ISSN 0751-7971
8. MANOVICH, L. *The language of New Media.* Cambridge: MIT Press, 2001. 354 p. ISBN 9780262632553
9. PFAFFENBERGER, B. WALL, D. *Dicţionar de calculatoare & Internet.* Bucureşti: Teora, 1997, 608 p. ISBN 973-601-668-4
10. VANDENDORPE, C. *Du papyrus à l'hypertexte*. Paris: La Découverte, 1999, 271 p. ISBN 9782707131355
11. ZUFFEREY, S., MOESCHLER, J. *Initiation à l'étude du sens*. Auxerre: Sciences humaines, 2012. 253 p. ISBN 97823610-0329

Prezentat la 31.10.2014

LA TRADUCTION TECHNIQUE – DÉFIS ET COMPÉTENCES

Anamaria ENESCU

Université «Lucian Blaga» de Sibiu, Roumanie

TECHNICAL TRANSLATION – COMPETENCES AND CHALLENGES

The role of technical translators requires our attention because although they are experts in terminology, they do not translate words. They are responsible for both translating and producing a technical text ensuring an accurate and precise information transfer. Technical translation is therefore regarded as a merging point between two or several languages as well as an instant of active involvement into a team of experts drawing up a text into the target language that has the same communicative elements. This entails a debate on competences acquired by students who prepare to become technical translators.

Keywords: *text, translation, translator, technical translation, terminology, competence, communication technique.*

TRADUCERE TEHNICĂ – PROVOCĂRI ŞI COMPETENŢE

Rolul traducătorului în domeniul tehnic impune atenţia noastră, deoarece acesta nu traduce cuvinte, deşi este un bun cunoscător al terminologiei. El este responsabil nu doar de traducerea, ci şi de redactarea unui text tehnic care să asigure transmiterea informaţiei într-o manieră precisă şi riguroasă. Astfel, traducerea textelor tehnice este nu doar un punct de confluenţă între două sau mai multe limbi, dar şi un moment de participare activă într-o echipă de specialişti în domeniul vizat, în vederea elaborării unui text în limba ţintă care să aibă aceiaşi parametri comunicativi. Aceasta impune o dezbatere asupra competenţelor dobândite de studenţii care se pregătesc să devină traducători în domeniul tehnic.

Cuvinte-cheie: *text, traducere, traducător, traducere tehnică, terminologie, competenţă, tehnici de comunicare.*

En dépit des théories et de leurs applications dans le domaine de la traduction, en particulier de la traduction technique, parmi les membres du milieu académique, enseignants et étudiants, il existe encore de nombreux débats qui portent sur des questions concernant les compétences et les défis de ce type de traduction en particulier. En général ce discours fait référence surtout au degré de connaissance des domaines d'où l'on traduit, à la maîtrise de la langue source et de la langue cible, aux aptitudes et compétences techniques qui concernent le travail du traducteur.

L'étymologie du mot *technique* nous porte vers l'Antiquité, en particulier vers le latin et le grec ancien. *Technique* vient du latin *technicus*, issu du grec ancien τεχνικός, tekhnikos («relatif à un art, à une technique; industrieux; habile») dérivé de τέχνη, tékhnê («art, industrie, habileté») [8]. De nos jours, le terme *technique* utilisé dans le domaine de la traduction fait référence à la technologie. On pense souvent que traduire du domaine technique est un travail qui porte surtout sur les terminologies. Mais les professionnels qui pratiquent la traduction technique se confrontent avec des défis souvent ignorés par le discours théorique et les glossaires terminologiques. Liées au domaine technologique qui, par sa nature, met en pratique les connaissances scientifiques, les traductions techniques et implicitement le type de communication qui particularise le monde des technologies sont partagés entre trois axes qui portent sur le domaine, le but des textes à rédiger ou à traduire (y compris le type de lecteur auquel on s'adresse) et le type de langage spécifique que l'on utilise.

Tous premièrement il faut bien souligner ce que «domaines techniques» signifie. La technologie est définie comme science des techniques, étude systématique des procédés, des méthodes, des instruments ou des outils propres à un ou plusieurs domaine(s) technique(s), art(s) ou métier(s). À son tour le terme «technique» concerne les applications de la science, de la connaissance scientifique ou théorique, dans les réalisations pratiques, les productions industrielles et économiques. Les traductions techniques sont des textes dont les sujets portent sur les industries et les connaissances appliquées des technologies.

La plupart des débats sur ce type de traductions portent sur le fait qu'elles sont étroitement liées au concept de terminologie. Chercheur-traducteur, Jody Byrne souligne le fait que la terminologie est parmi les aspects les plus importants de la traduction technique, mais au-delà des questions lexicales il y a d'autres issues, ayant un rôle fondamental dans l'élaboration des textes traduits de la littérature technique [1, p.9]. Selon Lee-Jahnke, cité par Byrne, il faut tenir compte aussi des connaissances sur la structure d'un texte technique, le langage spécifique et le domaine technique de spécialité [ibidem]. Dans ce sens, il est essentiel de déterminer si le texte est un texte informatif, un mode d'emploi, un brevet, une fiche technique, un journal interne, une plaquette publicitaire, un communiqué, un courrier ou un ouvrage scientifique qui porte sur un aspect particulier d'un

domaine technique [ibid.]. Par exemple, la traduction d'un texte qui porte sur la collection et la gestion des déchets destinée à l'information d'intérêt général de la population, pose moins de difficultés qu'un manuel d'emploi de l'équipement de recyclage du papier ou d'un ouvrage scientifique qui se propose l'amélioration du fonctionnement d'un tel équipement. Pour sensibiliser les étudiants à faire les différences de style entre les nombreux types de textes techniques, il est nécessaire de concevoir un curriculum semestriel incluant un dossier qui porte sur l'analyse et éventuellement la rédaction des textes techniques.

Familiariser les étudiants avec cette documentation serait alors une étape qui précède le travail de traduction. Georgia Institute of Technology, Atlanta propose en ligne un document qui porte sur les caractéristiques de la rédaction des textes techniques. Selon les spécialistes en linguistique du département de communication, on remarque les paliers suivants : comprendre l'objectif du texte à rédiger, identifier le type de lecteurs auxquels l'on s'adresse, identifier les spécifications techniques du texte à rédiger, assurer la transmission de l'information, transmettre l'information d'une manière claire, logique et linéaire, utiliser la terminologie spécifique au domaine, organiser le matériel d'une manière claire et concise du point de vue visuel, utiliser les normes orthographiques actualisées, utiliser le style simple, concis et sobre propre à la technologie [4]. En proposant ces paliers d'étude pour les prochains traducteurs, on pourrait leur offrir un cadre solide pour reconnaître le type de texte à traduire et harmoniser leurs outils.

Selon Jody Byrne la pratique de l'écriture de texte technique suppose les objectifs suivants: présenter le matériel d'une manière didactique, respecter le caractère normatif, actualiser l'information à transmettre s'il est nécessaire et compiler pour mieux décrire faits et processus technologiques [3]. Bien connaître les étapes de rédaction signifie tout premièrement analyser un texte technique. Alors, avant de traduire il faut bien connaître le style, c'est-à-dire avoir la pratique de l'analyse et de la rédaction d'un texte technique. Pour les étudiants de la spécialité LEA, ce type d'exercice pourrait être développé pendant les travaux dirigés de traduction de spécialité et d'expression écrite. Dans ce contexte communicatif par excellence, on construit un schéma de travail développé en deux étapes: acquérir des compétences de communication technique et de traduction des textes qui portent sur ce sujet.

Dans l'article «Are Technical Translators Writing Themselves Out of Existence?» Byrne insiste sur le fait que la traduction technique n'est pas un exercice terminologique. Le défi serait alors d'assurer la communication technique correcte, connaître l'utilité de l'information, sa forme, aussi du point de vue prescriptif, qu'électronique, tout en tenant compte d'une théorie de la communication :

Various external factors have resulted in technical translators implementing writing strategies more commonly associated with areas such as technical writing, information design and even creative writing. This places technical translation firmly at the frontier of the accepted view of translation and it is now time to decide whether to press on into uncharted territory or whether to turn back and return to safe, familiar ground [2, p.14-15].

Byrne envisage un algorithme qui renferme non seulement le côté terminologique, celui lié à la rédaction et au traitement de texte, mais aussi le degré de créativité auquel on fait appel lorsqu'il s'agit de réunir tous les aspects d'une traduction technique.

Son argument est fondé sur le fait qu'aujourd'hui on met l'accent sur une corrélation entre le milieu professionnel et celui académique. Nous pensons qu'il serait opportun de mentionner quelques compétences requises par les entreprises qui embauchent des traducteurs techniques. Dans ce sens on a consulté plusieurs sites internet et l'on a extrait l'information suivante:

La maîtrise d'au moins une langue étrangère et une excellente connaissance de la langue maternelle, avoir une formation technique spécifique, avoir reçu cette formation dans la langue vers laquelle on traduit, une habilité adéquate pour rédiger des textes, une bonne capacité d'adapter les différents types de textes aux différents publics [5]. On y ajoute «faire preuve d'une grande rigueur et de précision» [5].

Le site http://www.lesmetiers.net propose quelques qualités essentielles: précis/précise, rigoureux/rigoureuse, endurant/endurante.

Www.studya.com cite Proxitrad et considère que le traducteur technique est un agent de la communication. Il assure le transfert d'informations d'une langue source – une langue étrangère acquise – à une langue cible, généralement sa langue maternelle. Il travaille avec une ou plusieurs combinaisons linguistiques (par ex.: espagnol-français, italien-français) et possède au moins un domaine de spécialisation. […]

La traduction technique étant une activité non réglementée, les parcours vers ce métier sont multiples. Certains traducteurs viennent des milieux techniques, c'est le cas des ingénieurs, chercheurs, informaticiens, biologistes ou autres. Ils se positionnent sur un secteur particulier du marché dont ils connaissent les acteurs

et les spécificités. D'autres sont issus de filières linguistiques et acquièrent leurs compétences techniques par la pratique.

Le traducteur technique est en relation directe avec ses clients ou travaille en sous-traitance pour des bureaux de traduction. Outre une excellente maîtrise de sa combinaison linguistique et une connaissance approfondie du sujet traité, le traducteur est celui qui suit de près l'actualité de son secteur et l'évolution des langues avec lesquelles il travaille. Il fait également preuve de curiosité d'esprit, il pose des questions, s'informe et se forme au fur et à mesure. Il est à l'écoute de ses interlocuteurs et interagit avec eux, ce qui implique en outre une bonne capacité relationnelle [7].

Donc la traduction technique assure une communication qui porte sur la compréhension, la clarté et l'utilité du contenu à transférer. La complexité d'un tel processus suppose une bonne connaissance de la documentation technique, c'est-à-dire un travail de recherche soutenu, accompagné d'une bonne maîtrise de la terminologie. Dans ce contexte, les utilisateurs jouent un rôle essentiel, car leurs demandes visent une bonne compréhension du texte en vue d'une utilisation générale unique. C'est dans ce sens que l'on parle d'une fonctionnalité identique du texte traduit et de l'original.

En suivant les aspects qui concernent les compétences requises pour travailler en tant que traducteur technique, on remarque qu'un défi serait la connaissance approfondie du domaine à traduire. Le rôle du traducteur serait alors fondamental dans la transmission des informations techniques vers le grand public ou le public spécialisé. Par exemple la traduction d'un catalogue d'outils pour le réseau de transport d'électricité adressés aux professionnels comporte des textes concernant les types d'outils et d'éléments constitutifs, des images (photos, tableaux, figures dessinées) accompagnées d'explications spécifiques qui demandent des connaissances solides dans le domaine de l'électricité. La traduction d'un manuel d'utilisation d'une machine à laver pose moins de difficultés tout simplement parce celui-ci fait déjà partie d'un corpus de textes techniques connus non seulement par les traducteurs, mais aussi par le grand public. Le traducteur respecte les normes de la terminologie du domaine visé, les règles d'élaboration d'un texte, opère des changements en ce qui concerne la mise en page et la révision, s'il est nécessaire, communique avec l'agence de traduction et le bénéficiaire pour améliorer la qualité de la traduction tout en tenant compte des particularités de la langue cible et du public visé. On pourrait ajouter que pour bien gérer tant de coefficients, on aurait besoin aussi d'inventivité. Comme Byrne le souligne, ce ne sont pas les aptitudes d'écrire un texte technique qui font la différence, mais la capacité de faire une corrélation correcte entre les paliers communicationnels d'une traduction technique: But rather than merely being someone who can write clear technical prose, the writer which we must become in this case is someone who designs, plans and creates communicative tools on the basis of a sound understanding of the principles of instructional design, of audiences and how they assimilate information and, of course, excellent writing skills [2, p.17]. Traduire, planifier et concevoir sont les aspects indissociables dont il faut tenir compte à l'âge où le processus de la traduction technique est orchestré par des techniques de communication au niveau du texte, mais aussi au niveau relationnel dans le milieu professionnel.

La question qui porte sur le type de formation que l'on donne dans les universités aux étudiants qui se préparent pour devenir traducteurs, aurait trouvé une réponse dans les travaux dirigés où les étudiants sont familiarisés avec les étapes de la rédaction et la traduction des textes techniques, ainsi que dans la participation aux programmes de pratique professionnelle dans les institutions partenaires de chaque université. Les stages de pratique professionnelle leur donnent l'occasion de comprendre l'organisation du travail dans une entreprise, d'avoir un contact direct avec un milieu authentique, de voir quelles sont les particularités et les exigences du domaine technique.

Bibliographie:

1. BYRNE, J. *Technical Translation. Usability Strategies for Translating Technical Documentation*. Dordrecht: Springer, 2006, p.9. ISBN-10 1-4020-4652-9 (HB)
2. BYRNE, J. *Are Technical Translators Writing Themselves Out of Existence?*, http://www.port.ac.uk/school-of-languages-and-area-studies/conferences/translation-conference-2009/, consulté le 8 février 2014.
3. http://www.jodybyrne.com/3582, consulté le 28 septembre 2013.
4. http://upcp.ece.gatech.edu/docs/2031/Characteristics_of_Technical_Writing.pdf, consulté le 28 septembre 2013.
5. http://www.emploi-environnement.com/fr/dico/fiches/traducteur-technique.php, consulté le 28 septembre 2013.
6. http://www.lesmetiers.net, consulté le 28 septembre 2013.
7. http://www.studya.com/formations_metiers/langue/traducteur_technique.htm, consulté le 28 septembre 2013.
8. http://fr.wiktionary.org/wiki/technique, consulté le 28 septembre 2013.

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.94-100

LE DISCOURS DU MILIEU CARCERAL ENTRE LA PERSPECTIVE SOCIOLINGUISTIQUE ET LA PERSPECTIVE TERMINOLOGIQUE

Valentina Gabriela HOHOTĂ

Université de Craiova, Roumanie, Université de Bourgogne, Dijon, France

THE PRISON'S SPEECH BETWEEN THE SOCIOLINGUISTICS AND TERMINOLOGICAL APROACHES

The sociolinguistic approach allows analysis of the prison as «organization of diversity». Our intention is to identify, describe and explain the linguistic and non - linguistic elements that allow the speaker to manifest in the new social environment. The terminological approach gives us the opportunity to talk about the influence that «pecial languages» have on prison's speech. The study aims at surprising the processes of determinologisation/despecialisation and of reterminologisation of the lexemes, the whole being used for the goal of the speakers' individuation.

Keywords: *prison's speech, sociolinguistics perspective, terminological perspective, the practice of the prison speech, the technolectes*.

DISCURSUL MEDIULUI CARCERAL ÎNTRE PERSPECTIVA SOCIOLINGVISTICĂ ŞI PERSPECTIVA TERMINOLOGICĂ

Perspectiva sociolingvistică permite analiza mediului carceral ca „organizare a diversităţi". Acordăm atenţie identificării, descrierii şi explicării elementelor lingvistice şi nelingvistice care permit subiecţilor vorbitori să se manifeste în noul mediu social. Perspectiva terminologică dă ocazia problematizării asupra influenţei pe care „limbile de specialitate" o au asupra discursului carceral. Studiul vizează surprinderea în discursul deţinutilor a procesului de determinologizare/despecializare şi reterminologizare a unităţilor lexicale, toate acestea servind scopului de individualizare a locutorilor.

Cuvinte-cheie: *discurs carceral, perspectivă sociolingvistică, perspectivă terminologică, practicarea discursului carceral, tehnolecte*.

Introduction

L'intérêt du chercheur est de se pencher sur le discours du milieu privatif de liberté dans une perspective double: sociolinguistique et terminologique. En s'appuyant sur un fondement contrastif (l'analyse des milieux de détention français et roumain) on se propose d'identifier, de décrire et d'expliquer les facteurs définissant l'évolution du sujet parlant détenu lors du processus d'appropriation[1] du discours du milieu privatif de liberté et de son intégration dans la communauté discursive[2] de référence.

Le milieu de réclusion représente un milieu de rencontre, de déroulement des activités quotidiennes ou à caractère professionnel et de coexistence dans un contexte social peu favorable des personnes appartenant jusqu'au moment de l'arrivée en prison à des milieux socio culturels différents. Dans un premier temps, l'étude se penche sur la compréhension du fonctionnement du discours de la prison en tant que discours prenant naissance, étant mis en pratique et se développant dans une «institution totalitaire» [4, p.41]. Une des raisons du chercheur de se lancer dans cette démarche scientifique est de suivre la capacité des personnes venant de milieux distincts à se construire une «façade sociale» [5, p.30-33] suite à l'appropriation du discours de la prison, tout cela en vue de tracer les lignes de l'analyse sociolinguistique du discours analysé. Dans un deuxième temps, la recherche va mettre face à face les traits du discours de réclusion dans le contexte d'analyse dans les perspectives sociolinguistique et terminologique.

Pour cette recherche on lance deux hypothèses :

La compréhension du fonctionnement du discours de la prison en tant que processus et produit impose une recherche plurielle de la part du chercheur et implique un coup d'œil sur tous les facteurs impliqués dans les interactions verbales.

L'intérêt du chercheur se concentre sur la compréhension de l'influence des technolectes, définis comme «tout ensemble langagier appartenant à un domaine spécialisé» [19, p.127-135] sur le discours de la prison, la manifestation des technolectes étant mise en parallèle avec la culture de l'état où le reclus purge sa peine.

[1] On privilégie le terme «appropriation» à la faveur de «acquisition». Le sens des deux est «assimilation» avec le détail supplémentaire pour le premier, «assimilation de manière non organisée, sans bénéficier des indications d'un spécialiste, et dans un cadre non conventionnel».

[2] Le chercheur favorise dans cette étude l'utilisation du terme «communauté discursive» en la délimitant de la notion de «communauté linguistique» par la délimitation géographique de la dernière.

Méthode de travail. Pour avoir un corpus équilibré et homogène, cette recherche part de la prise de contact avec 100 personnes privées de liberté recrutées dans trois établissements pénitentiaires – le Pénitencier de Haute Sécurité de Craiova (50 reclus), la Maison d'Arrêt de Dijon (25 reclus) et le Centre de Détention de Joux la ville (25 reclus)[3].

L'interprétation donnée au fonctionnement du discours du milieu carcéral impose une méthode de travail empirique, méthode concrétisée par l'application d'un questionnaire contenant 19 questions ouvertes traitant des sujets suivants: la présentation individuelle de la personne incarcérée, le milieu de détention, les collègues de détention, les activités au sein de la prison, les relations avec la famille/les amis.

Les cinq points traités permettent la reconstruction de la biographie linguistique du sujet parlant détenu. Dans notre situation, la biographie linguistique permet la description des expériences linguistiques et culturelles vécues dans un cadre institutionnel privatif de liberté par le sujet parlant détenu.

La perspective sociolinguistique de l'étude. Les «variables sociales». La définition que nous donnons au discours carcéral concerne *la langue utilisée dans un milieu institutionnel privatif de liberté par des personnes institutionnalisées, imposant au sujet parlant détenu l'appropriation de certaines compétences et se construisant autour des stéréotypes linguistiques et autour du «pouvoir symbolique»* [12, p.405-411]. L'analyse du discours du milieu de réclusion impose la prise en considération de certaines «variables sociales» [2, p.26]. Ces éléments ont permis la répartition des personnes privées de liberté selon: *l'âge* - reclus ayant environ 45 ans/reclus ayant environ 21ans, *le degré d'instruction* – plus ou moins instruits (école primaire – collège vs lycée – études universitaires), *la période passée en prison* – détenus anciens (plus de 7 ans purgés)/détenus récemment arrivés en prison (moins de 2 ans purgés), donc des prisonniers se trouvant dans des étapes différentes de la prisonniérisation[4], *la nationalité* – locaux/immigrés, *le sexe* – hommes/ femmes.

Chacune de ces «variables sociales» représente une facette de l'identité des témoins de notre échantillon et s'explique dans ce que notre recherche vise de la manière suivante.

L'âge des détenus permet au chercheur de surprendre dans la manifestation discursive de la personne concernée l'influence de la langue maternelle et/ou des langues étrangères, la disponibilité, la capacité et les moyens lui permettant de s'adapter au monde carcéral. Dans les 100 questionnaires analysés, on a identifié des degrés différents d'influence sur l'idiome de chaque prisonnier, ce qui permet de comprendre que les détenus plus âgés restent tributaires à l'usage permanent de la langue maternelle. Ils trouvent vulgaire le langage des détenus plus jeunes, à cause des mots étrangers qu'ils ne connaissent pas et des créations lexicales (verlan et largonji[5]) sur le terrain de la langue maternelle/la langue de l'état dont ces derniers sont capables.

Le degré d'instruction donne la possibilité au chercheur de saisir le degré d'influence du discours carcéral sur l'idiolecte du sujet parlant détenu ayant une instruction plus ou moins élevée. En mettant face à face les réponses des détenus ayant des niveaux différents d'instruction on analyse le degré d'influence, la manière dans laquelle le langage carcéral influence/coexiste avec l'idiolecte des personnes incarcérées et le contact que le sujet parlant détenu garde avec le discours pré carcéral.

La période passée en prison suscite la question de la fréquence de l'utilisation de l'un des deux discours, commun ou carcéral, après une certaine période que le détenu a passée dans le milieu de réclusion. Cette variable sociale permet de problématiser aussi sur le processus d'intégration du reclus dans la communauté discursive cible, ainsi que sur les représentations que le prisonnier s'en fait.

La nationalité des personnes privées de liberté met en discussion le changement de l'identité linguistique et/ou discursive du sujet parlant détenu dans un milieu de réclusion multilingue.

Le sexe des personnes gardées représente un critère qui suscite une réflexion sur la fréquence et les nuances de la manifestation du discours de la prison pour les hommes et pour les femmes. En son ensemble, notre recherche se concentre sur la condition des détenues, sur leur capacité et disponibilité à s'adapter au milieu de détention et sur leur manifestation dans le nouveau milieu social, dans le contexte de l'élimination totale d'une de leurs activités principales: l'éducation de leurs enfants.

---

[3] La prise de contact avec des reclus de deux établissements pénitenciers de France a été imposée par les statuts juridiques différents que ces deux institutions ont: la Maison d'Arrêt accueille des personnes pas encore condamnées et des reclus ayant à purger une peine courte (inférieure à 1 année). Le Centre de Détention accueille des personnes condamnées définitivement à des peines lourdes (supérieures à 5 années).

[4] La prisonniérisation représente l'assimilation progressive des valeurs de l'univers carcéral. La privation de liberté prolongée est synonyme avec l'intériorisation de la part du détenu des habitus spécifiques au milieu de réclusion: ne plus ouvrir la porte, ne prendre aucune initiative.

[5] Les deux procédés seront exemplifiés dans le présent article quand on va traiter des sources d'enrichissement du vocabulaire carcéral.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.94-100

La prison - «institution totalitaire». On envisage ce milieu en tant qu'institution qui, du point de vue de la possibilité de communiquer des reclus avec la société civile et de la liberté de mouvement, impose au sujet parlant détenu la non identité pendant toute la période de détention: «La notion de mort civile est un aspect juridique de la dépersonnalisation permanente. Parfois, les détenus des prisons ne sont pas seulement soumis à une privation temporaire du droit de léguer leur argent, de signer des chèques, de voter, de divorcer ou d'adopter des enfants, mais se voient définitivement privés de certains de ces droits» [4, p.58].

C'est un milieu qui permet la mise en parallèle avec la société commune, dont les prisonniers ont appris les comportements sociaux de base: «Chaque communauté (…) apprend de ses voisins. Les objets, naturels ou fabriqués, passent d'une communauté à l'autre, de même que les modalités d'action: procédés techniques, pratiques guerrières, rites religieux ou modalités de vies individuelles. Les ethnologues étudient cette propagation des objets et des habitudes et l'appellent diffusion culturelle» [11, p.421].

Le milieu de la prison constitue une institution limitant l'espace de mouvement des personnes incarcérées. Les cellules des prisons roumaines ayant des dimensions très réduites accueillent dans la majorité des cas environ 20 prisonniers. Par exemple, au Pénitencier de Craiova il y a des cellules[6] de 8 mètres de longueur et 6 mètres de largeur. L'espace limité annule le droit à l'intimité de la personne détenue, mène jusqu'à l'insupportable les possibilités des reclus d'avoir une hygiène décente, encourage les violences extrêmes contre les nouveaux venus, les abus sexuels contre les reclus sans autorité et favorise les tentatives de suicide.

Sujet parlant détenu. Communauté discursive de la prison. Une discussion sur le discours carcéral part de l'idée conformément à laquelle le langage utilisé entre les murs de la prison est différent du code verbal que les locuteurs communs entendent et utilisent couramment. Prenant comme point de départ les mots «speaking is interacting» [7, p.29], la communauté discursive de la prison situe en son centre le sujet parlant détenu, sujet actif du moment où il quitte le milieu commun (la CD source) influençant le processus de son adaptation comportementale et linguistique jusqu'à son intégration au milieu de réclusion (la CD cible). Dans cette perspective, on est d'accord que l'adaptation du sujet parlant détenu à la communauté discursive de la prison et l'intégration au sein de celle - ci se font grâce à l'appropriation du langage et grâce à ses capacités à se faire des représentations sur soi-même, sur ses collègues de détention et sur le milieu de réclusion.

La suite des idées exprimées ci - dessus se retrouve dans le côté actif et interchangeable du sujet analysé lors des interactions verbales. On le surprend dans l'hypostase évoquée dans l'ouvrage «Homme de paroles». Se concentrant sur l'individu en tant qu'entité communiquant et construisant son identité lors de l'utilisation du langage, l'auteur parle de «énonceur psycho-social» comme représentant la somme «locuteur et auditeur» [8, p.317]. Le milieu sensible que nous analysons nous oblige à rapprocher la sémantique des termes «locuteur» et «auditeur» utilisés par Hagège de celle des termes déjà consacrés «énonciateur» et «récepteur». Le parallèle entre les deux paires de termes est possible si on s'appuie sur le contexte de l'expression de la hiérarchie dans la prison lors des interactions verbales. Il est connu que la discussion du discours de la prison impose la mise en évidence de l'énonciateur[7] et d'une certaine typologie de récepteurs, ratifiés (*visés*), spectateurs (*by standerds)*, en surplus (*over hearers)* et épieurs *(ears droppers)* [10, p.17] et la mise en discussion dans une manière détaillée des relations horizontales[8] et verticales/«de dominance»[9].

Ces constats sur le sujet parlant détenu permettent d'affirmer que la communauté discursive de la prison représente une microsociété avec ses propres règles non écrites et transmises de détenu à détenu, se développant et établissant ses hiérarchies à partir de critères peu connus aux membres de la société commune.

À part les variables sociales permettant la construction de l'échantillon (la peine à purger, la période passée en prison et les moyens financiers des personnes incarcérées) le langage spécifique au milieu de détention contribue lui aussi à l'expression de la hiérarchie. En accomplissant deux fonctions importantes que le langage commun possède aussi, cognitive et de communication, le langage des reclus reçoit comme fonction principale l'expression de la *hiérarchie*. On exemplifie cette dernière fonction par les termes que les reclus français

---

[6] Les reclus roumains appellent «chambre» la pièce ayant les dimensions mentionnées ci-dessus où on accueillit environ 20 prisonniers.

[7] On utilise le terme «énonciateur» et non «émetteur» en les distinguant. Les deux termes désignent l'agent qui transmet un message lors d'une interaction verbale, avec le détail supplémentaire pour le premier : «locuteur qui transmet toujours un message original».

[8] Relations manifestées entre les détenus ayant le même statut dans la prison (p. ex. détenus récemment arrivés - détenus récemment arrivés).

[9] Relations verticales (avec des situations de communication ritualisées ou non) manifestées entre des personnes ayant des statuts différents au sein du milieu de réclusion: personnel de la prison - toutes les catégories de détenus; détenus anciens - détenus récemment arrivés en prison.

et roumains utilisent pour dénommer certaines catégories de personnes privées de liberté : *rechin* (roum.)[10], *Alba Lux* (roum.)[11], *carantin* (roum.)[12], *fer* (fr.)[13], *auxiliaires/auxi*[14] (fr.).

La fonction de hiérarchisation se concrétise aussi par l'utilisation de certains termes d'adresse. Le moment où un nouveau venu arrive, les autres reclus s'adressent soit avec des mots encourageants, soit avec des éléments d'argot à fort caractère connotatif, ces derniers ayant comme but l'humiliation de la personne en question.

L'assimilation et l'utilisation des mêmes marques discursives par tous les acteurs impliqués dans l'acte de communication permettent de lancer une discussion sur la communication synchronique où le tour de parole est respecté par les locuteurs en fonction du statut de chacun, donc de se pencher sur une communauté discursive vue de l'intérieur.

L'étude du discours carcéral permet la mise face à face de deux communautés discursives distinctes par le milieu où elles se manifestent, c'est-à-dire des établissements pénitentiaires différents du point de vue du statut, et des pays différents - la France, pays multiculturel et multilingue, la Roumanie, pays mono culturel et monolingue par excellence. Les contextes géographique et linguistique permettent à tout sociolinguiste de le considérer en tant que point de départ dans l'analyse des représentations que toute personne détenue (locale ou immigrée) peut se faire sur soi-même, sur ses collègues de détention et sur le milieu de réclusion où elle purge la peine.

Les représentations se construisent autour des éléments linguistiques (les stéréotypes linguistiques et les emprunts aux langues étrangères) et non linguistiques (la «conscience collective» [8, p.13] de la communauté discursive). Dans l'interprétation que nous donnons du milieu de la prison c'est l'analyse du phénomène de la stéréotypie linguistique qui s'impose. On trouve sa définition comme signifiant les «représentations toutes faites et les schèmes culturels pré existants à partir desquels chacun filtre la réalité, comprend le réel, le catégorise et agit sur lui» [1, p.47].

Noyau du discours carcéral, la stéréotypie linguistique est très liée à la culture de l'état où le reclus purge sa peine. Pour les prisonniers roumains, on identifie l'utilisation banalisée des termes religieux: *călugăr (fr. moine)*[15], *tare de sfânt*[16], *a nu mai fi de niciun sfânt*[17], *a lovi la mir*[18], *biserică*[19]. Pour les détenus français, on mentionne l'utilisation des termes suivants appartenant au domaine culinaire *camembert*[20], *boulanger*[21], *la boule*[22], *manger du rouge*[23].

La notion de «conscience collective» est identifiable pour la première fois dans les études sociologiques de Durkheim et se définit comme «L'influence des croyances et des sentiments communs à la moyenne des membres d'une société» [8, p.13].

En l'assimilant parmi les concepts autour desquels cette recherche se développe, nous définissons cette notion comme représentant l'ensemble des attitudes que les reclus manifestent les uns envers les autres, dans les ritualisations de certaines actions ou actes de langage et dans la soumission que les nouveaux venus manifestent par rapport aux règles non écrites du milieu carcéral. Dans le milieu carcéral, la «conscience collective» se manifeste par l'appartenance au groupe, donc elle a un rôle identitaire, et se montre en tant qu'une des valeurs qui conduisent à une intégration totale dans la société de réclusion et une adoption de la sous - culture de la détention: «L'intégration sociale suppose que les individus s'inscrivent dans les solidarités, qu'ils adhèrent aux buts et aux valeurs de la société et qu'ils se conforment aux règles prescrites» [14, p.14].

---

[10] Détenu très autoritaire qui impose aux détenus récemment arrivés en prison de lui rendre les colis reçus de leurs familles/amis. C'est le *rechin* (Fr. *requin*) qui décide les bénéficiaires des biens confisqués, habituellement ses prochains.
[11] Associé au nom des machines à laver très connues en Roumanie avant les années '90, le terme Alba Lux désigne la personne détenue ne gardant pas un contact avec sa famille et qui, pour bénéficier des avantages matériels (aliments, vêtements, du café, cigarettes), effectue les travaux ménagers dans la cellule.
[12] Personne privée de liberté exécutant les premières 21 journées de sa peine.
[13] Détenu très autoritaire dans les prisons françaises.
[14] Personne incarcérée dont le statut est d'employé dans les prisons françaises et dont les attributions sont l'aide des collègues de détention se trouvant dans l'impossibilité de se déplacer ou de s'assurer l'hygiène corporelle.
[15] Prisonnier ayant à purger une peine supérieure à dix ans.
[16] Policier ou juge incorruptible.
[17] La personne du milieu qui ne peut plus rendre ses activités utiles.
[18] Tuer quelqu'un.
[19] Le siège de la police.
[20] Espace circulaire divisé en quartiers égaux dans la cour de promenade d'une prison.
[21] Faux - monnayeur/ faussaire.
[22] Le pain du détenu.
[23] Tuer quelqu'un.

La première partie de notre étude nous a permis la problématisation de l'existence de la communauté discursive de la prison vue de son intérieur. Dans les contextes sociolinguistique et contrastif, on a mis l'accent sur l'évolution du sujet parlant du moment où il perd le statut de personne libre jusqu'au moment où il construit sa nouvelle identité discursive. C'est ainsi que nous avons connu les facettes du sujet parlant détenu, image qui englobe l'intériorisation et l'utilisation des stéréotypes linguistiques dans des situations de communication propres au milieu de réclusion et l'adhésion du reclus à la «conscience collective» de la nouvelle communauté discursive.

La perspective terminologique part de l'essence de la terminologie et tant que science «qui s'intéresse seulement à la réalisation des unités en synchronie» [13, p.24]. Cette deuxième interprétation sur le discours carcéral rapproche ce dernier de «la langue fonctionnelle en milieu professionnel» [15, p.42] par le fait qu'il prend naissance et se développe dans un milieu institutionnel, qu'il présuppose un processus de vulgarisation des termes pour les non avisés et qu'il s'appuie sur des stéréotypes discursifs. En plus, la communauté discursive de la prison représente «une catégorie de locuteurs non homogène» [16, p.5-17]. Le présent article donne l'occasion de lancer une discussion sur la dichotomie langue générale/« langues de spécialité» [3, p.440] et de se pencher sur l'observation du fonctionnement dans le discours carcéral des termes souffrant une déterminologisation et qui, ultérieurement, ont été réutilisés dans le cadre des conversations quotidiennes par des locuteurs appartenant à la communauté discursive en question.

Les situations de communication spécifiques au discours de la prison s'entrecroisent avec celles caractérisant le discours commun, par exemple faire la liste des courses, exprimer les opinions sur une émission télévisée, organisation du programme du jour, etc. Les utilisateurs d'un tel discours sont les détenus et, avec une fréquence plus réduite, le personnel de la prison. Pour ces derniers, le discours du milieu carcéral se manifeste surtout au niveau de la compréhension.

Le cadre institutionnel où le discours sujet de notre recherche prend naissance et se manifeste est le milieu de la prison. Dans la situation du discours du milieu privatif de liberté, le changement du milieu est synonyme avec le changement du statut social de l'individu, donc le passage du sujet parlant d'une communauté discursive source vers une communauté discursive cible, le tout doublé de l'institutionnalisation des personnes détenues. Nous analysons ce passage (d'une communauté discursive à l'autre) comme une relation de cause effet. La cause se concrétise par le changement du statut social du sujet parlant et par la coexistence de ce dernier avec des personnes venant des milieux socio - culturels différents. L'effet, qui est synonyme de la mise en pratique d'un lexique spécifique, se produit en deux temps, c'est-à-dire la pénétration de mots du langage commun dans le langage carcéral avec des mutations sémantiques[24] (roum. *muzicuţă*[25], roum. *felicitare*[26]) et la coexistence de ces unités lexicales dans les deux langages concernés (commun et carcéral) avec des sens distincts.

De même le discours de la prison s'appuie sur un lexique où nous identifions des emprunts aux termes des discours spécialisés ou professionnels. On parle d'un lexique qui, contrairement à la rigueur et l'exactitude sémantique du vocabulaire d'un discours que l'on veut proche de celui spécialisé et/ou professionnel, est utilisé lors des conversations informelles avec des caractéristiques associatif, mystérieux et péjoratif.

Dans l'idiolecte du sujet parlant détenu sont identifiables des emprunts aux discours spécialisés ou professionnels: le domaine culinaire, dans le cas des détenus français – le nom *poudre*[27], le domaine zoologique – oiseaux – *curcan*[28] (fr. *dindon*), oiseaux marins – *pingouin*[29], reptiles – *serpent* et *cobra*[30], poissons – le terme roumain *rechin* (terme déjà expliqué), rongeurs – le terme français *raton*[31], le domaine botanique – fleurs – *regina nopţii*[32], le domaine de la papèterie – le terme français *vélin*[33], le domaine religieux (termes

[24] Les mutations sémantiques permettent de comprendre les mécanismes qui font que les mots passent d'un sens à l'autre. Ces mécanismes sont: la métaphore (sens propre-sens figuré); la métonymie (glissement par contiguïté); l'analogie (le mot passe du sens initial vers le nouveau sens); la spécialisation du sens (sens large du mot - sens spécialisé; sens particulier- sens général).
[25] Pour les détenus roumains «bouche».
[26] Citation au tribunal/sentence de condamnation.
[27] Les syntagmes *sucre en poudre* et *poudre de riz* sont identifiables avec le sens « drogue ».
[28] Surveillant.
[29] Dénomme les avocats.
[30] Termes employés par les détenus français, le premier désignant le «policier en civil» et le deuxième faisant référence au «détenu qui se réjouit d'autorité au sein de la prison».
[31] Délinquant mineur qui aide les délinquants plus âgés à agir.
[32] La voiture de la police. Le sens initial de ce mot est de plante qui est connue généralement comme «la fleur qui s'ouvre à la tombée du soir».
[33] Le voleur qui sait et réussit à effacer les traces de son action.

soumis à la banalisation) – les termes *biserică*[34] et *călugăr*[35], le domaine des bijoux – le syntagme français *bijoutier de clair de lune*, le domaine de la menuiserie – le terme roumain *tâmplar*[36] éléments lexicaux qui permettent l'établissement de la hiérarchie au sein de la communauté discursive ou la description de la manière d'agir des prisonniers.

Migration terminologique. Dans la perspective que nous donnons au discours du milieu de réclusion, la migration terminologique se rapproche de la polysémie externe[37]. Tous les termes qui viennent d'être mentionnés ci – dessus nous mènent vers le constat que le discours carcéral s'appuie sur le procédé d'intégration, adoption terminologique des termes appartenant aux autres domaines spécialisés. Le discours de la prison permet aux sujets parlants détenus d'adopter un style libre lors des interactions verbales. Cette liberté d'expression leur est donnée par l'utilisation spécialisée des mots usuels – (fr.) *blanc*[38], (fr.) *minicassette*[39], (fr.) *système*[40], (roum.) *căţel*[41] et l'utilisation ironique des termes spécialisés – (roum.) *locotenent - colonel*[42], (roum.) *moaşte*[43].

Les sources d'enrichissement du vocabulaire carcéral sont variées.

Les emprunts aux langues étrangères. Ce phénomène connaît un développement très rapide après les années '90 avec l'arrivée des immigrés sur le territoire de la France. Ce phénomène, l'emprunt aux langues étrangères, est propre au lexique des condamnés roumains aussi suite à l'immigration des citoyens roumains à l'étranger. On prend comme exemples les termes *drig - gelt* (les détenus français) et *caïd* (les détenus français et roumains).

La formation de mots: la dérivation suffixale que l'on exemplifie par les unités lexicales roum. *puicuţă* < puică, *pontator* < a ponta, fr. *lardoire* < larder, *plumard* < plume) et la dérivation préfixale rapportée aux termes fr. *enchtiber* < chtibe, fr. *enchrister* < crist. Pour le discours carcéral roumain, on donne comme exemples pour la composition de mots: *ministerul bulanelor, ministerul mălaiului, doi ochi albaştri, ochii lui Dobrin, poliţmaistru*.

La verlanisation, propre au discours des reclus français, est représentée par des termes tels *kisdé* (déguisé), *zédou, drapou* (poudre*), képa* (paquet), *ripou/ ripoux*.

Le largonji est représenté par des termes comme *laranteque* (quarante) et la métaphorisation est représentée par des termes comme *plâtre* qui signifie «argent» (métal/monnaie). Dans cette dernière situation, nous parlons d'une analogie de couleur du mot usuel, monnaie. Le terme *plongeon* désignant «passer dans la clandestinité pour échapper à la police» est une expression métaphorique de l'expression nautique. L'expression *être en lecture* a le sens de «prostituée occupée avec son client».

L'appropriation du discours carcéral est un processus se faisant de manière aléatoire. Bien que le discours de la prison évolue dans un milieu institutionnel, son acquisition représente une démarche individuelle. Par rapport à tout autre discours, spécialisé ou professionnel, l'appropriation de ce discours ne nécessite pas une certaine formation. Pratiquement, le sujet parlant détenu commence à utiliser les mots appartenant au vocabulaire carcéral sans qu'il s'en rende compte. C'est une acquisition progressive et consciente, du point de vue de l'acceptation de tout sujet parlant du fait qu'il commence à utiliser le discours carcéral ou même qu'il le maîtrise déjà. Hormis ces deux éléments (la progression et l'attitude consciente) ce processus mène vers une compétence communicative du sujet parlant détenu, compétence définie par comme représentant «L'ensemble des aptitudes permettant au sujet parlant de communiquer efficacement dans des situations culturellement spécifiques» [10, p.11-12].

Le discours de la prison aide à l'expression du statut du locuteur au sein de son nouveau milieu social. Il y a certains critères que l'expression du statut impose. On parle de critères linguistiques (idiolecte du sujet parlant de la période pré carcérale, discours du milieu de réclusion, la maîtrise du discours carcéral, stéréotypes linguistiques, migration terminologique, emprunts aux langues étrangères) et non linguistiques (la durée de la peine à purger, l'origine des détenus, l'âge des détenus, leur niveau intellectuel, les possibilités financières des

[34] Dans le vocabulaire des condamnés roumains, le «siège de la police».
[35] Détenu qui a une peine supérieure à dix ans à purger.
[36] Une des modalités par lesquelles les malfaiteurs commettent des assassinats «tuer en frappant la tempe».
[37] La polysémie externe représente l'existence d'un terme dans deux ou plusieurs domaines spécialisés.
[38] Qui a un casier judiciaire encore vierge.
[39] Témoin qui répète un témoignage appris à l'avance.
[40] Système pénitentiaire contraignant au silence absolu dans les cellules.
[41] Appareil photo.
[42] Mégot.
[43] Cadavre.

condamnés, le degré d'intégration au sein de la communauté, leur capacité à gérer les relations extra carcérales (avec la famille/les amis).

Maîtrise du discours carcéral. Le discours carcéral prend naissance suite à la nécessité de rendre secret le sens du message émis lors de la communication entre les membres de la communauté discursive de la prison ayant des statuts différents ou entre ceux-ci et les représentants de l'établissement pénitentiaire. Dans la situation de rendre secrète la communication, on parle d'un processus qui a comme but l'exclusion du point de vue linguistique des locuteurs n'appartenant pas au milieu carcéral. La capacité des détenus de communiquer nous fait mentionner la grande fréquence du discours carcéral pour les condamnés qui ont passé une grande période en prison et la fréquence réduite dans le cas des détenus qui y ont passé une période plus réduite.

Conclusions. On constate que le discours de la prison impose au chercheur une analyse dans une perspective double, sociolinguistique et terminologique, ce qui présuppose un regard de la communauté discursive de son intérieur, ainsi qu'un détachement de l'essence des situations de communication et de l'idée de hiérarchie. En analysant le comportement des sujets parlants détenus et la variété des termes utilisés lors des interactions verbales, on arrive à la conclusion que les deux perspectives distinctes se complètent mutuellement. L'approche sociolinguistique se concentre sur la mise en évidence du sujet parlant détenu lors de ses manifestations langagières, donc en plein processus de construction de l'identité discursive carcérale. La perspective terminologique met en discussion la transmission du savoir d'un reclus à l'autre, transmission faite de manière détachée du fonctionnement de la communauté discursive de référence.

Bibliographie:

Ouvrages:
1. BOYER, H.(dir). *Stéréotypage, stéréotypes, fonctionnements ordinaires et mise en scène*, T4. Paris: Le Harmattan, 2007. 300 p. ISBN 2296169597, 9782296169593
2. CALVET, J.-L. *La sociolinguistique*. Paris: PUF, Collection Que sais-je?, 2011. 127 p. ISBN 13: 978-2-13-058839-9
3. DUBOIS, J. et coll. *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris: Larousse, 1994. 514 p. ISBN - 13: 978 - 2033403348
4. GOFFMAN, E. *Asiles, études sur la condition sociales des malades mentaux*. Paris: Éditions de Minuit, 1968. 452 p. ISBN - 13: 978 - 2707300836
5. GOFFMAN, E. *La mise en scène de la vie quotidienne. La présentation de soi.1*. Paris: Éditions de Minuit, 1973. 256p. ISBN - 13: 978 - 2707300140
6. GOUADEC, D. *Terminologie. Constitution des données*, Paris: AFNOR, 1990. 218p. ISBN 2124848119.
7. GUMPERZ J. J., *Engager la conversation, Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris: Éditions de Minuit, 1989. 185p. ISBN 2 - 7073-1286-X
8. HAGÈGE, Cl. *L'homme de paroles. Contribution linguistique aux sciences humaines*. Paris: Fayard, 1985. 316 p. ISBN 2-213-01653-4
9. HYMES, D. *Vers la compétence de communication*. Paris: Didier, 1991. 219 p. ISBN-13: 978-2278058778
10. KERBRAT - ORECCHIONI, C. *Les interactions verbales*, T.1. Paris: Armand Colin, 1990. 318 p. ISBN 13: 978 - 2200019396
11. LABOV, W. *Sociolinguistique*. Paris: Éditions de Minuit, 1976. 458 p. ISBN 13: 978 - 2707301208

Articles dans des recueils:
12. BOURDIEU, P. Sur le pouvoir symbolique. En: *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 32e année, no.3, 1995, p.405-411.
13. CUSIN - BERCHE, F. De la langue ordinaire au(x) technolecte(s). En: Jacques Anis et Fabienne Cusin - Berche, dir. *Difficultés linguistiques des jeunes en formation professionnelle courte. Diagnostic et propositions de remédiation* (Actes du Colloque international de Paris X - Nanterre, 19-21 décembre 1994). Nanterre: Linx, 1995, p.40-50.
14. LEVI - STRAUSS, Cl. L'identité. En: *Séminaire interdisciplinaire*. Paris: Gallimard, 1983.

Articles dans des revues:
15. CABRÉ, M.-T. Terminologie et linguistique, la théorie des portes. En: *Terminologies nouvelles*. Édit. resp.: Garsou M., 44 Boulevard Léopold II, 1080 Bruxelles, Belgique. 2000, p.10-16, ISSN 1015 - 5716
16. GUILBERT, L. La spécificité du terme scientifique et technique. En: *Langue française*, no17. Paris: Larousse. 1973, p.5-17, ASIN: B00CE7PND6
17. MARCELESSI, J.-B. (dir.) Glottopolitique. En: *Langages*, 1986, no 83. 182 p.
18. MESSAOUDI, L. Langue spécialisée et technolecte: quelles relations? En: *Meta: journal des traducteurs / Meta: Translators' Journal*, 2010, vol.55, no1, p.127-135.

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.101-105

NORMALISATION DE LA TERMINOLOGIQUE COMPTABLE ROUMAINE: INFLUENCES TRADITIONNELLES FRANÇAISES ET PRESSIONS ANGLOPHONES ACTUELLES

Costel ISTRATE, Sorina CHIPER

Université «Al.I. Cuza», Iaşi, Roumanie

NORMALISATION OF ROMANIAN ACCOUNTING TERMINOLOGY: TRADITIONAL FRENCH INFLUENCES AND CURRENT ENGLISH PRESSURES

The globalization of business has required accelerated efforts for regional, international and even global normalization of accounting norms. The Romanian accounting language has been massively influenced by the French specialized terminology. In recent years, however, the standardization of financial accounting reporting and the adoption of international accounting standards have led to strong English pressures. This article aims to analyze the current normalization of Romanian accounting terminology in the context of the global standardization of accounting terminology, to signal a few translation errors and to suggest alternative terms.

Keywords: *accounting terminology, globalization, normalization, translation errors, anglophone pressures.*

NORMALIZAREA TERMINOLOGIEI CONTABILE ROMÂNEŞTI: INFLUENŢE TRADIŢIONALE FRANCEZE ŞI PRESIUNI ANGLOFONE ACTUALE

Globalizarea afacerilor a impus eforturi accelerate pentru normalizarea regională, internaţională şi chiar mondială a normelor de contabilitate. Limbajul contabil românesc a fost influenţat masiv de terminologia franceză de specialitate. În ultimii ani însă, standardizarea raportării financiar-contabile şi adoptarea standardelor contabile internaţionale au dus la puternice presiuni anglofone. Articolul de faţă îşi propune să analizeze normalizarea actuală a terminologiei contabile româneşti, în contextul standardizării globale a terminologiei contabile, să semnaleze câteva erori de traducere şi să sugereze termeni alternativi.

Cuvinte-cheie: *terminologie contabilă, globalizare, normalizare, erori de traducere, presiuni anglofone.*

Introduction: contextualisation des transformations terminologiques en comptabilité

La globalisation des affaires a imposé une démarche accélérée vers une harmonisation régionale, internationale – voire mondiale – des normes de comptabilité. En effet, les informations publiées par les firmes du monde entier doivent souvent être analysées, comparées, ou décryptées par des personnes diverses. Ce n'est qu'en appliquant des normes de comptabilité/de présentation financière communes – ou au moins compatibles - que les utilisateurs peuvent juger de la qualité de la gestion des firmes. Il s'agit ici notamment des firmes cotées sur les nombreux marchés financiers du monde.

Une décision radicale a été prise au niveau de l'UE en 2000: le renoncement partiel aux directives comptables européennes, qui ont été remplacées par les normes internationales (IAS/IFRS – International Accounting Standards / International Financial Reporting Standards). Ces dernières sont émises par un organisme basé à Londres, qui les a rédigées dans un contexte complètement anglo-saxon. La version initiale (et officielle) des IAS/IFRS est donc en anglais, ce qui pose le problème épineux de leur traduction dans les langues des pays obligés de les appliquer (ou qui les ont volontairement choisies) [3].

La Commission Européenne a entrepris un effort très vaste de traduction de ces normes dans toutes les langues de l'UE. En même temps, l'organisme émetteur a établi une politique de traduction qui devrait assurer des versions de haute qualité dans toutes les langues nécessaires (IFRS Foundation, 2013). On peut arriver ainsi à deux versions des IFRS dans la même langue (et la IFRS Foundation veut explicitement éviter cela), ce qui ne contribue pas forcément à la bonne application de ces normes [3].

C'est à cette occasion que les comptables (praticiens, normalisateurs, universitaires, étudiants) se sont rendus compte des difficultés et des pièges du processus de traduction. Il y a déjà une littérature extrêmement abondante sur le sujet, et le constat général est très bien surpris par Baskerville & Evans (2011) [1].

Actuellement, il y a deux versions roumaines des IFRS: l'une reconnue par l'IASB Foundation (et publiée par l'organisme roumain des comptables - CECCAR) et l'autre provenant de Bruxelles (publiée dans le journal officiel de la Commission). Les deux versions ne sont pas identiques, mais, à notre avis, il n'y a pas de

différences de fond entre elles. Pourtant, les différences immenses entre la culture anglo-saxonne (qui ont donné ces normes) et la culture roumaine, ainsi que la distance étymologique entre le roumain et l'anglais, font que la lecture des versions roumaines soit parfois difficile. Le but de notre article est d'identifier des mots, des formules, et des phrases dans la version roumaine des IFRS, dont la traduction peut être améliorée et, par la suite, de proposer de nouvelles versions.

Méthodologie et corpus

Cet article continue nos travaux antérieurs sur la traduction en comptabilité [5,6]. Notre approche méthodologique est une combinaison de sociolinguistique historique et comparative, et d'analyse de corpus. Le corpus est formé des traductions des IAS/IFRS en roumain, que nous avons lues afin d'identifier des traductions que l'on considère comme moins réussies. Nous avons ainsi dressé une liste d'environ cent mots, expressions et phrases, dont nous avons retenu pour ce papier seulement huit. Nous allons discuter ces exemples, tout en proposant des traductions légèrement différentes et, à notre avis, plus lisibles et plus compréhensibles en roumain. Les textes originaux de nos corpus proviennent des traductions publiées par la Commission Européenne en anglais, en français et en roumain. La dernière version consolidée des normes a été publiée en novembre 2008 et, même si ultérieurement il y a eu de nouvelles normes individuelles publiées intégralement ou partiellement, nous retenons cette version de 2008 parce qu'elle est complète et assure une certaine cohérence à notre démarche comparative.

Notre corpus comprend les traductions des mêmes IAS/IFRS en français, comme version intermédiaire. Le recours au français se justifie par le fait qu'en diachronie, le langage comptable roumain a été influencé par le langage comptable français. Bien que le premier livre de comptabilité traduit en roumain fût à partir d'un texte allemand (1837) [6, p.109], par la suite, les sources d'inspiration françaises ont été dominantes au niveau de la réglementation comptable et commerciale et des livres publiés en Roumanie. Cette influence a connu un nouvel essor dans les années 1990, quand la Roumanie a cherché de nouveau un modèle occidental pour rattraper les retards dus aux années de communisme. Selon Khoutra, le modèle français a été préféré pour des raisons techniques, politiques, culturelles, linguistiques et économiques [4, p.19-20].

Difficultés posées par la traduction des termes comptables

M. T. Cabré, dans son livre *Terminology: Theory, Methods and Applications* (1998), accentue le fait que la standardisation a le but d'éliminer les différences non-nécessaires [2, p.196]. Ce qui la rend difficile, lorsque la standardisation s'applique en terminologie, c'est l'impossibilité, parfois, de trouver un équivalent parfait ou presque parfait, sans ambiguïté. Il y a toujours le risque des traductions déficitaires par accident ou par ignorance du contenu spécialisé des termes. Comme Nobes (2006) a remarqué, tout comme dans d'autres domaines, dans la traduction des IFRS dans les langues de l'UE, il y a un certain risque de changer ou même de perdre parfois le sens des mots et des expressions par rapport à la version initiale en anglais. En outre, dans la traduction des phrases complexes, il est possible que la ponctuation change le sens [7].

Le tableau ci-dessous offre une courte liste de huit termes en anglais, en français et en roumain, tirés des standards internationaux, tout en spécifiant le standard et le paragraphe où ils ont été retrouvés. Notre source est la version consolidée des IAS/IFRS publiée par la Commission Européenne en novembre 2008 sur le site http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=CELEX:31978L0660:EN:NOT [8]. La version officielle, en roumain, est suivie de nos suggestions pour améliorer la traduction. Nous allons commenter brièvement les fautes de traduction en roumain, et justifier les traductions alternatives que nous proposons.

No.	IAS	Para graphe	Texte anglais	Texte français	Texte roumain officiel	Texte roumain proposé
1.	10	9	May give evidence about their net realisable value at the balance sheet date	Peut donner des indications sur leur valeur nette de réalisation à la date de clôture	Poate fi o probă a valorii lor realizabile nete la data bilanţului	Poate oferi informaţii privind valoarea realizabilă netă la data bilanţului

2.	10	11	The decline in market value	Une baisse de la valeur de marché	Un declin al valorii de piață	O scădere a valorii de piață
3.	17	4	Initial direct costs are incremental costs	Les coûts directs initiaux sont des coûts marginaux	Costurile directe inițiale sunt costuri incrementale	Costurile directe inițiale sunt costuri marginale
4.	21	34	When an entity keeps its books and records	Dans le cas où une entité tient sa comptabilité	Atunci când o entitate îşi păstrează registrele şi jurnalele	Atunci când o entitate îşi ține contabilitatea
5.	26	9	Some retirement benefit plans have sponsors	Certains régimes de retraite peuvent être financés par d'autres personnes	Unele planuri de pensii au sponsori, alții decât...	Unele regimuri de pensii pot fi finanțate de alte persoane
6.	27	20	A subsidiary is not excluded from consolidation because its business activities are dissimilar from those of the other entities within the group.	Une filiale n'est pas exclue du périmètre de consolidation parce que ses activités sont dissemblables de celles des autres entités du groupe.	O filială nu este exclusă de la consolidare, deoarece activitățile ei lucrative sunt deosebite de cele ale celorlalte entități din cadrul grupului.	O filială nu este exclusă de la consolidare, doar pentru că activitățile ei lucrative sunt deosebite de cele ale celorlalte entități din cadrul grupului.
7.	29	28	The gain or loss on the net monetary position is included in net income.	Le profit ou la perte sur la situation monétaire nette est inclus dans le résultat net.	Câştigul sau pierderea din poziția monetară netă este inclus(ă) în venitul net.	Câştigul sau pierderea din poziția monetară netă este inclus(ă) în rezultatul net.
8.	40	53	There is a rebuttable presumption that	Il existe une présomption réfutable selon	Există o prezumție relativă conform căreia	Există o prezumție care poate fi infirmată conform căreia

Tableau no. 1 – Versions anglaise, française et roumaine de certains mots et expressions des IAS/IFRS

Ce tableau synoptique nous permet d'identifier les causes possibles des traductions moins réussies en roumain. Premièrement, il y a la pratique de traduire par le mot roumain le plus proche du mot anglais, comme l'on peut voir dans les exemples numéro 2, 3, et 5: «decline», traduit par «declin», «incremental costs», traduit

par «costuri incrementale», et «sponsors», traduit par «sponsori». En roumain, «declin» est utilisé pour décrire le mouvement descendant d'un astre or, figurativement, la fin d'un empire. Ce n'est que dans un contexte livresque qu'il signifie «baisse». C'est pour cela que nous proposons de traduire, comme dans la variante française de ce standard, par le mot roumain «scădere». Bien que le mot «incremental» soit compréhensible, partiellement, dans l'exemple numéro 3, «cost marginal» est le syntagme classique qu'on utilise en comptabilité roumaine, selon le modèle français que nous avons invoqué dans la section précédente, a été la source d'inspiration pour le système comptable roumain. Dans l'exemple numéro 5, «sponsor» est un mauvais choix, à notre avis, car en roumain, ce mot a un sens assez spécifique : personne qui soutient financièrement un projet, une personne ou un évènement afin de gagner de la publicité. En outre, il a aussi le sens de protecteur. Nous suggérons d'expliciter le mot «sponsor» de la variante anglaise par un syntagme analytique qui, comme dans la traduction française, tourne la voix active de la phrase anglaise du standard dans la voix passive.

Deuxièmement, parfois les mots sont traduits par leur équivalent en langage général, au lieu de leur équivalent en jargon comptable. C'est le cas des exemples numéro 1, 4 et 7, où «evidence» est traduit par «probă», la phrase «an entity keeps its books and records» est traduite par «o entitate îşi păstrează registrele şi jurnalele», et «income» est traduit par «venit». Tandis que les exemples numéro 1, 2, 3, 5 et 7 sont moins graves, la traduction erronée dans l'exemple numéro 4 change radicalement le sen: la phrase: «an entity keeps its books and records» est traduite presque mot à mot, au lieu d'être traitée comme une unité idiomatique, spécifique au jargon comptable. En traduction inversée, elle signifierait «une entité garde ses registres et journaux», qui n'a rien affaire avec le sens spécifique de «tenir la comptabilité».

Troisièmement, le sens est relativisé en traduisant par un mot éloigné du sens du mot dans la source. C'est le cas de l'exemple numéro 8, où le mot «rebuttable» est traduit par le mot «relativă» au lieu de l'équivalent direct, «refutabil», un néologisme emprunté du français. Car ce néologisme n'est pas très fréquent, notre suggestion est d'expliciter le mot anglais en le paraphrasant: «care poate fi infirmată».

Finalement, la ponctuation peut changer le sens du texte cible. Dans l'exemple numéro 6, la virgule donne à la proposition principale un sens absolu, comme si une filiale ne pourrait jamais être exclue du périmètre de consolidation, tandis qu'en anglais et en français, sans virgule, il y a un sens implicite, que cette exclusion est conditionnée exclusivement par la différence entre les activités lucratives de la filiale et les autres entités du groupe. C'est pour cela que nous suggérons de rendre explicite ce sens implicite, en ajoutant, dans le texte roumain, l'adverbe restrictif «doar» avant la préposition «pentru că».

Conclusions

En comparant les traductions roumaines et françaises des standards comptables internationaux, nous pouvons conclure que la traduction française est meilleure que la traduction roumaine. Dans le cas de la traduction roumaine, nous avons identifié quelques éléments ou stratégies de traduction qui posent des problèmes lorsque l'on doit traduire un langage spécialisé, afin de créer une standardisation ou normalisation terminologique.

L'origine commune du français et du roumain, les similitudes actuelles entre ces deux langues, et le rôle de modèle et de stimulus que la France a eu dans plusieurs secteurs de la vie sociale, intellectuelle, culturelle, politique et économique de la Roumanie, nous permettent de proposer, à partir du texte français, des équivalents roumains qui nous semblent plus lisibles que ceux qui viennent directement de l'anglais. C'est pour cela que nous plaidons pour des traductions responsables et bien documentées, qui prennent en considération non seulement la clarté sémantique du texte source et la clarté, la non-ambiguïté et les conventions du texte cible, mais aussi des traductions relais, telles les traductions en français, qui, pour nous, les roumains, sont faciles à comprendre et une vraie source d'inspiration pour trouver le mot juste ou la paraphrase qui pourrait mieux expliciter le sens.

Bibliographie:

1. BASKERVILLE, R., EVANS, L. *The darkening glass: issues for translation on IFRS*. The Institute of Chartered Accountants of Scotland, 2011, accessible à http://icas.org.uk/baskervilleevans/ [consulté le 15 juin 2013].
2. CABRE, M.T. *Terminology: Theory, Methods and Its Applications*. Amsterdam: John Benjamins Publishing co., 1999. ISBN 90 272 1633 9
3. IFRS Foundation (2013), *Translation, Adoption & Copyright Policy*, accessible à http://www.ifrs.org/Use-around-the-world/Global-convergence/Adoption-and-copyright/Documents/Translation-Adoption-Copyright-Policy-August-2013.pdf, [consulté le 23 aout 2013].

4. KHOUATRA, D. *La normalisation comptable entre modèle anglo-saxon et modèle continental*, accessible à http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/59/39/94/PDF/khouatra.pdf, [consulté le 23 octobre 2013].
5. ISTRATE, C., MARDARE, G. Les faux amis des comptables et le management des mots dans la traduction. In: *Intertext – revista ştiinţifică a Institutului de cercetări filologice şi lingvistice de la Universitatea Liberă Internaţională din Moldova*, 2008, no.3-4, p.212-224. ISSN 1857-3711
6. ISTRATE, C., CHIPER, S. Le roumain des comptables entre influence traditionnelle française et pressions anglophones actuelles. In: *Analele Ştiinţifice ale Universităţii „Al.I. Cuza" din Iaşi, secţiunea III e Lingvistică*, tom LVI, 2010, p.109-125. ISSN 1221-8448
7. NOBES, C. The survival of international differences under IFRS: toward a research agenda. En: *Accounting and Business Research*, 2006, vol.36, no.3, p.233-245. ISSN 0001-4788
8. Eur-Lex, Access to European Union Law, http://eur-lex.europa.eu/LexUriServ/LexUriServ.do?uri=CELEX:31978L0660:EN:NOT, [consulté le 13 juillet 2013].

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.106-109

LA DIMENSION INTERSOCIALE DE LA TERMINOLOGIE DU DROIT DE LA FAMILLE, DE LA FEMME ET DE L'ENFANT EN FRANÇAIS

Ina MARCHITAN

Université d'État de Moldova,
Université de Bourgogne, Dijon, France

THE INTERSOCIAL DIMENSION OF FRENCH LANGUAGE TERMINOLOGY, RELATED TO FAMILY LAW AND RIGHTS OF WOMEN AND CHILDREN

Law is a social phenomenon and the translation of a legal text refers to the transfer of a product into another culture which poses many difficulties to the process of translation. Problems of (mis) understanding appear not only while translating from one language into another one, but also due to the diversity of legal systems of the states that have the same official language. This statement explains the need of several stages in translation of a legal text: the first being decoding of information at the level of a language and a society, while the second one is the translation of the text and its adaptation to a new linguistic and social and legal reality.

Keywords: *legal translation, equivalence, legal system, family law, specialized language, Common Law, Civil Code.*

DIMENSIUNEA INTERSOCIALĂ A TERMINOLOGIEI DREPTULUI FAMILIEI, FEMEII ŞI COPILULUI ÎN LIMBA FRANCEZĂ

Dreptul este un fenomen social, iar traducerea unui text legislativ semnifică transpunerea unui produs într-o altă cultură, proces ce transformă traducerea într-o operaţie cu numeroase dificultăţi de diferit ordin. Însă, nu doar traducerea dintr-o limbă în alta cauzează probleme de (ne)înţelegere, ci şi diversitatea sistemelor juridice ale ţărilor în care circulă aceeaşi limbă de stat. Această constatare explică necesitatea mai multor etape în traducerea unui text juridic: prima etapă va constitui decodificarea informaţiei la nivelul unei limbi şi al unei societăţi, iar la etapa a doua vom realiza traducerea şi adaptarea textului la o nouă realitate lingvistică şi sociojuridică.

Cuvinte-cheie: *traducere juridică, echivalenţă, sistem juridic, dreptul familiei, limbaj de specialitate, Common law, Cod civil.*

Le langage juridique est l'une des langues de spécialité les plus complexes. Sa traduction est par conséquent complexe elle aussi. Le traducteur, lui, doit cumuler les compétences du linguiste, du juriste et des spécialistes, pour aboutir à un texte équivalent du point de vue linguistique, culturel, juridique et technique au texte de départ [1, p.104]. La langue est le véhicule d'expression du droit, qui est soumis à un grand nombre de règles sur les plans stylistique, syntaxique, sémantique et lexical [5, p.167].

Le jurilinguiste Jean-Claude Gémar établit une typologie des problèmes inhérents à la traduction juridique et considère que les problèmes fondamentaux de la traduction juridique découlent des plusieurs facteurs, dont un est la diversité sociopolitique des systèmes juridiques, la variété et la diversité des systèmes juridiques en présence.

Chaque peuple, selon sa culture, ses us et coutumes, a forgé sa propre tradition de rédaction des textes juridiques. Avec bonheur parfois, lorsque l'accent est mis sur la clarté, la concision et la précision du message. Mais, le plus souvent, lorsque dans le même texte sont conjugués lourdeur, maladresse et verbiage, c'est au détriment du citoyen, de l'usager que s'exprime le droit [2].

Notamment cette diversité de systèmes juridiques nous fait croire qu'on peut avoir des différences linguistiques non seulement dans des langues différentes, mais dans une seule langue aussi. C'est le cas du français dans différentes sociétés: française, belge et canadienne. Sociétés qui ont hérité plusieurs systèmes de justice: au Canada il y a le droit civil des Français et la Common law des Anglais, la France suit le modèle civiliste inspiré du droit romain et la Belgique, quant à elle, appartient aussi à la famille des droits civilistes, étant largement inspiré par le droit français bien que le droit allemand, néerlandais et les principes de Common law.

Comme corpus principal, on utilise «Le droit de la famille», tiré du Code civil des trois pays, rédigé en français, et on a comme objectif principal l'analyse comparative de la langue sur les plans stylistique, syntaxique, sémantique et lexical.

La complexité du langage du droit est un phénomène fort connu, et l'étude de ce langage est née de la nécessité d'aplanir les difficultés de communication dans le domaine du droit. Or, cette nécessité se fait plus pressante en contexte de bilinguisme et de bijuridisme, comme c'est le cas au Canada ou en Belgique.

Le langage du droit est composé de mots qui constituent la langue juridique. Le vocabulaire du droit reflète la civilisation et la culture qui l'a produit. Plus elle est avancée, plus il est riche, complexe et diversifié. Il varie toutefois d'une langue à l'autre. Les langues abondent en termes de la langue courante qui possèdent aussi un sens spécialisé. Le sens, les connotations, les valeurs et les particularités sémantiques qu'ils portent sont l'aboutissement d'une longue tradition, le reflet d'une culture millénaire.

Le langage du droit véhicule en outre des notions qui sont propres à une tradition, une culture, à un système, et qui n'ont pas d'équivalent dans d'autres langues et systèmes, anglais ou français. Par exemple: Common Law, consideration, corporation, equity, personality, ou encore: acte, quasi-délit, mise en examen, garde à vue, etc. [3].

En ce qui a trait à la stylistique, la langue du droit peut organiser les composantes de son discours de façon à ce qu'on reconnaisse facilement qu'il s'agit d'un texte juridique. En français, la langue du droit se distingue d'autres langues de spécialité par la façon d'agencer les composantes de son discours. Le verbe placé en début de phrase et les longues énumérations, par exemple, sont propres au discours juridique. La langue du droit est une langue redondante. Elle se distingue également par son ton solennel qui évite toute tournure familière. *«Le tribunal statue, comme en matière de séparation de corps, sur les mesures provisoires durant l'instance, sur la garde, l'entretien et l'éducation des enfants; en prononçant la nullité, il statue sur le droit de l'époux de bonne foi à des aliments ou à une prestation compensatoire.»*

De manière générale, on peut affirmer qu'en Belgique, l'utilisation d'un français proche du français parisien standard a tendance à se répandre, aussi bien en ce qui a trait à la phonétique qu'au lexique. En dehors du vocabulaire, par exemple officiel, lié directement aux institutions et aux réalités françaises, il est vraisemblable qu'il existe peu de francismes qui soient catégoriquement absents du français de Belgique.

On arrive ensuite au français dit "commun" de Belgique. En pratique cependant, un locuteur belge francophone manie souvent deux registres de langue: un niveau où la prononciation est plus surveillée (très proche ou identique au français standard) et un niveau où elle est beaucoup plus relâchée et où l'influence des français régionaux de Belgique est encore sensible.

C'est à ce niveau d'un français "commun" de Belgique, et seulement à ce niveau, qu'on peut parler de "belgicismes". En effet, s'il s'agit d'une variété régionale belge du français bien identifiée, il n'y a plus lieu de parler de "belgicismes" puisque c'est précisément la définition d'un dialecte d'être "régionalisé" (donc fondé, dans le cas de la Belgique, sur des "belgicismes").

Ex : *Acter = prendre acte; Faire des affaires = compliquer les choses*

Mais en théorie, quand on parle de langage spécialisé, on a un français standard tel qu'il est parlé en France.

Le droit québécois de la famille est en grande partie d'origine française, mais le mariage et le divorce relevant de la compétence fédérale, il est largement influencé par la Common Law. De plus, le droit québécois ayant été profondément révisé au cours des 20 dernières années, les différences entre le droit de la famille du Québec et celui du reste du Canada ne sont pas aussi marquées qu'elles l'étaient dans le passé.

Après une analyse des textes juridiques des trois pays, on a observé des similitudes tant lexicales que grammaticales ou syntaxiques:

On note **l'emploi fréquent du passif** *«...la valeur du patrimoine familial des époux ... est divisée à parts égales; La valeur nette du patrimoine familial est établie... La déclaration de résidence familiale est faite...».* L'utilisation de tournures passives dans les textes juridiques donne un ton neutre, objectif et formel, voire solennel. Le but visé, comme le précise Gémar, est celui de la dignité du texte normatif, où l'on évite soigneusement d'employer une langue triviale ou des tournures familières [4, p.95].

L'absence du **pronom impersonnel «on»** et son remplacement par **«il»** et **l'emploi du présent,** montrant que c'est une vérité générale, qui ne dépend pas de temps *«Les parents sont les premiers responsables de...; L'éducation est un droit de l'homme; Chaque famille a droit à des moyens suffisants; Il est indispensable...»*

Au niveau de composition des mots et de leur sens, on note une similitude et une multitude des termes dans les trois systèmes juridiques. On note particulièrement des composés détachés, dont les éléments sont séparés par *un (résidence conjugale/résidence familiale, mariage prohibé/interdit, contrats matrimoniaux, patrimoine familial, prestation compensatoire, obligation alimentaire)* ou plusieurs espaces *(frappé de nullité, charges du ménage, vocation successorale, séparation de corps, dissolution du mariage).*

Il faut remarquer aussi la présence accentuée des expressions verbales: *contracter un mariage/ célébrer un mariage, entrer en vigueur, dresser et de modifier les actes exigés, verser des aliments, statuer sur la garde et l'éducation des enfants, saisir le tribunal, statuer dans l'intérêt de la famille.*

Quant au différences des termes utilisés, on peut remarquer une multitude d'exemples qui marquent un choix logique du tel ou tel terme, fait marqué et influencé par le système juridique propre à chaque pays.

L'officier de l'état civil (parfois nommé *«célébrant compétent à célébrer les mariages»* en Belgique ou par explication au Canada *«greffiers et greffiers-adjoints de la Cour supérieure désignés par le ministre de la Justice, notaires habilités par la loi à recevoir des actes notariés ainsi que, sur le territoire défini dans son acte de désignation, toute autre personne désignée par le ministre de la Justice, notamment des maires, d'autres membres des conseils municipaux ou des conseils d'arrondissements et des fonctionnaires municipaux. Les ministres du culte»)*; *Actes notariés en minute – originales; Déchu de l'autorité parentale/Retraite de l'autorité parentale.*

On peut remarquer aussi des différences sémantiques, issues tant de l'histoire que de la situation juridique actuelle dans ces pays:

(Belgique) *Cohabitation légale* – Deux personnes qui vivent ensemble et font une déclaration de cohabitation légale à l'administration communale de leur commune de résidence, sont des cohabitants légaux. Cette déclaration leur confère une certaine protection juridique.

Le *mariage* est l'union civile de deux personnes (de sexe différent ou identique) célébrée par l'officier de l'état civil, conférant aux époux des droits et obligations réciproques.

(Canada) – *L'union civile* vise à donner aux couples de même sexe (homosexuels) non mariés et vivant en union de fait, la possibilité d'officialiser leur relation tout en procurant aux membres du couple, des droits et obligations quasi identiques à ceux découlant du mariage.

(France) – *L'union civile* est une forme de reconnaissance légale d'un couple. On entend par union civile: *le mariage civil* (dans certains pays, le mariage religieux emporte également des effets civils); d'autres formes d'union, comme le *Pacte civil de solidarité*.

Un autre exemple c'est *le juge de paix*, qui en Belgique est le juge qui est le plus proche de la population. Il traite les affaires touchant à la vie familiale, le voisinage et le logement. Il tentera aussi de proposer une solution humaine, de préférence en concertation avec les parties concernées.

La *justice de paix* est une juridiction civile: on n'y traite donc pas d'affaires pénales.

En France, l'ordonnance no 58-1273 du 22 décembre 1958 a remplacé les justices de paix par les tribunaux d'instance, juridiction d'exception dont le ressort, plus vaste, est fixé par décret. À la place des quelque deux mille justices de paix on trouve désormais 437 tribunaux d'instance. Cette extension de la taille des ressorts, associée à la professionnalisation du juge et à l'accroissement des compétences dévolues par le législateur, a fait perdre à cette juridiction le caractère de proximité qui avait assuré le succès du bon vieux «juge cantonal».

Au Canada, les *justices de paix* sont des institutions juridiques qui ont des compétences de proximité ou des compétences élargies, selon les régions et l'étendue de leur territoire de juridiction. Les justices de paix ont un rôle clé dans l'administration de la justice au niveau provincial.

Donc il est impératif d'analyser tous ces termes, avant de parler d'un système juridique en français unique, car d'un point de vue idéologique, le droit français désigne un système juridique fondé sur une structure écrite et codifiée, qui s'oppose tout à la fois aux autres droits européens, influencés par le droit romano-germanique, et aux systèmes de common law, alors que celui belge est largement inspiré par les deux.

Conclusions

Les deux systèmes juridiques, notamment le droit de la famille, de la femme et de l'enfant, belge et canadien, ont comme base le droit français, c'est pourquoi au cours de l'analyse on a observé un nombre assez modeste de différences, tant sémantiques que syntaxiques.

Une différence très importante et spécifique vient de l'histoire, de l'évolution du droit, du système juridique et de la situation actuelle de chaque pays.

Bibliographie:

1. COVACS, A. Bilinguisme officiel et double version des lois: un pis-aller: la traduction. Une solution d'avenir: la corédaction. En: *Meta: journal des traducteurs/Meta: Translators' Journal*, vol.24, no1, 1979, p.103-108. ISSN: 0026-0452 (imprimé) 1492-1421 (numérique)
2. GEMAR, J.C. De la traduction (juridique) à la Jurilinguistique. Fonctions proactives du traductologue. En: *Meta: journal des traducteurs//Meta: Translators' Journal*, vol.50, no4, 2005. ISSN: 0026-0452 (imprimé) 1492-1421 (numérique)
3. GEMAR, J.C. *Les enjeux de la traduction juridique. Principes et nuances*, Séminaire ASTTI, Berne, 1998. [Consulté le 15.11.13]. Disponible: http://www.tradulex.com/Bern1998/Gemar.pdf

4. GONZALEZ, M.G. *L'équivalence en traduction juridique: analyse des traductions au sein de l'accord de libre-échange nord-américain (Alena),* Faculté des Lettres, Université Laval, Québec, 2003, p.430. [Consulté le 08.11.13] Disponible: http://merc-manhal.org/bib/upload/L20130626105039.pdf
5. SFERLE, A. *La problématique de la traduction juridique: quelques aspects sur la traduction des termes juridiques en roumain*, Actes du 1er Colloque International sur la Sémiotique, la Didactique et la Communication, Centre universitaire de Médéa, 02-04 mai 2005, p.166-176. [Consulté le 10.11.13] Disponible: http://www.univ-medea.dz/Lab/LDLT/archive/colloque1/p166.pdf
6. Le Code Civil Français [Consulté le 10.11.13] Disponible: http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006070721&dateTexte=20131110;
7. Le Code Civil du Québec [Consulté le 11.11.13] Disponible: http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/CCQ_1991/CCQ1991.html
8. Droit familial. Vade Mecum. E.R.: ORDRE FRANÇAIS DES AVOCATS DU BARREAU DE BRUXELLES, 1000 BRUXELLES, 2011, p.53. [Consulté le 13.11.13] Disponible: http://www.barreaudebruxelles.be/PDF/brochures/vademecum_famille.pdf

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.110-113

L'ENSEIGNEMENT DE LA TERMINOLOGIE SPÉCIALISÉE (TOURISME) DANS LA FORMATION DES TRADUCTEURS

Ludmila ZBANȚ
Université d'État de Moldova

TEACHING SPECIAL TERMINOLOGY (TOURISM) TO TRANSLATOR TRAINEES
Teaching terminology often requires being in a specific social and cultural environment. Even if tourism is an international activity, its terminology has sociocultural subtleties and requires additional skill to be translated correctly. The article analyses a number of international terms and their interference with local realities, which gives them special functions. Thus we give added value to the social character of the terms in question.
Keywords: *socioterminology, tourism, culture, synchronic/diachronic aspect, translator training.*

PREDAREA TERMINOLOGIEI SPECIALIZATE (TURISMUL) ÎN FORMAREA TRADUCĂTORILOR
Predarea terminologiei necesită deseori încadrarea acestui proces într-un spațiu social şi cultural concret. Chiar dacă activitatea în domeniul turismului se caracterizează printr-o dimensiune internațională, terminologia vehiculată în cadrul specializat respectiv are un caracter sociocultural şi necesită competențe sporite din partea traducătorilor în vederea asigurării unei calități a traducerilor. Articolul propune analiza unor termeni de circulație internațională şi a interferențelor acestora cu realitatea locală, care le atribuie o funcționare specială. Astfel, este pus în valoare caracterul social al unui segment al terminologiei din domeniul turismului.
Cuvinte-cheie: *socioterminologie, turism, cultură, dimensiune sincronică/diacronică, formarea traducătorilor.*

La dimension internationale de la terminologie du domaine du tourisme

Dans les recherches contemporaines, la grande majorité des chercheurs et des didacticiens accepte le fait que l'enseignement de la terminologie doit se réaliser dans un cadrage social et culturel concret, car tout langage spécialisé est étroitement lié aux faits de la réalité et des concepts qui le transposent dans la communication professionnelle. La terminologie du domaine touristique en une. Le domaine du tourisme connaît actuellement un développement tumultueux suite auquel est généré un volume important de traductions. Malgré la dimension internationale de ce type d'activité, on observe une forte présence de la terminologie qui peut être considérée comme ayant un caractère social, c'est aussi la manifestation de la terminologie dite culturelle. Plus encore, nous avons constaté, lors des cours de traduction avec les étudiants en master, qu'il arrive parfois des situations quand les termes ont la même forme, mais se rapportent aux concepts différents et donc les définitions terminologiques ne couvrent pas exactement les mêmes réalités dans différentes langues, ce qui crée le danger de fausses interprétations et donc de mauvaises traductions.

Le langage du tourisme se caractérise entre autres par une tendance d'emprunter des termes n'ayant pas de correspondant objectif dans telle ou telle société, parfois on enregistre des situations curieuses quand, par exemple, un certain type d'hébergement touristique peut exister dans un pays concret, mais il est transmis par un autre terme que celui véhiculé au niveau international, ce qui crée des difficultés de compréhension interlinguale et interculturelle.

La science terminologique actuelle s'oriente de plus en plus vers la compatibilité de deux approches de l'étude de la terminologie qui englobent la linguistique et la dimension sociale et cette approche est totalement différente de celle prônée par le fondateur de la terminologie Eugen Wuster et ses adeptes [1, p.2]. À présent les terminologues (comme d'ailleurs les traducteurs qui font recours largement aux différents langages spécialisés dans leur activité professionnelle), sont toujours sensés de s'orienter vers le contexte situationnel qui a un impacte directe sur le choix des unités terminologiques en vue de la construction adéquate du message dans la communication spécialisée monolingue ou lors de la traduction.

Durant leur activité qui se produit dans des conditions marquées par une forte tendance vers la mondialisation, voire vers l'universel, les linguistes et les terminologues se rendent parfaitement compte de la double facette de la langue comme message structuré et comme acte social, donc la terminologie ne peut plus être abordée en dehors de la société qui la produit et qui l'utilise, surtout quand il s'agit des domaines très importants pour l'économie d'un pays, tel le tourisme.

Le cours de terminologie enseigné dans le parcours universitaire de formation des traducteurs et des interprètes vise la création chez les étudiants des capacités d'analyse rigoureuse des définitions terminologiques à partir des concepts concrets. Tout domaine spécialisé nécessite des connaissances profondes ancrées à la réalité extralinguistique de chaque langue en traduction [4, 5]. La qualité des dictionnaires et des bases de données peut également contribuer à l'amélioration des compétences sectorielles du traducteur à condition qu'il ait toujours accès à des sources fiables et mises à jour. En plus, il faut prendre en calcul la dimension culturelle de la terminologie, en particulier celle du domaine du tourisme, «qui part d'une investigation des valeurs du terroir et de la méthode qui permet le mieux de développer à la fois la langue, la culture, le savoir et le savoir-faire, en minimalisant au maximum les risques de déracinement» [2, p.18].

Le rôle de la personnalité du médiateur interculturel qui est le traducteur n'est pas à négliger non plus. Il faut développer chez les futurs traducteurs une sensibilité aux mots, les faire parcourir un domaine de spécialité en mettant en valeur ses propres mots et leur histoire qui constitue la richesse d'une civilisation, mais qui peut créer en même temps des obstacles dans la transposition de l'information d'une langue et d'une société source dans celles cibles.

Les propos exposés dans notre présentation ne sont qu'une ébauche de réflexion née de notre activité didactique dans le contexte de la formation universitaire des traducteurs et des interprètes de conférences ainsi que de celle de médiateurs interculturels encadrés dans les activités et les services touristiques. C'est cette terminologie qui constitue l'objet de nos intérêts didactiques et professionnels réunis dans cette présentation.

L'international vs. le national dans la terminologie du domaine du tourisme

Le tourisme est un domaine d'activité qui, malgré sa dimension globale, connaît une histoire et un développement bien différents dans plusieurs pays. Cette constatation peut servir comme explication des marques sociales qui se font ressentir dans ce secteur professionnel et donc dans la terminologie qui sert à la communication des professionnels du domaine ainsi qu'à la communication avec un spectre large de clientèle ayant ses préférences et ses attentes.

On comprend très bien dans ce contexte que la langue n'est pas centre d'intérêt premier, qu'il faut aller bien au-delà, vers la réalité socioculturelle de tel ou tel pays et analyser les co-rapports du national et de l'universel, celui dernier connaissant une extension de plus en plus visible dans ce domaine: ne parlons par exemple que de la tendance d'uniformisation des catégories des hébergements touristiques, tels les hôtels, utilisant les classements par étoiles, ainsi que les services proposés aux clients, les appartements-hôtels, les villages de vacances, etc. Cette partie de la terminologie du domaine doit être abordée sous une optique synchronique. Cependant cette optique semble être lacunaire si on se penche sur la tradition touristique d'un pays et alors on doit accepter l'optique diachronique qui aide à mieux comprendre et sentir le plaisir des voyages et des découvertes.

La dimension historique peut ainsi s'avérer bien enrichissante pour appréhender aussi bien les domaines de spécialité que les langues de ces domaines et celui du tourisme offre sans doute cette possibilité.

Nous avons constitué un corpus de termes portant sur les types d'hébergement touristiques proposés dans quelques pays francophones et roumainophones afin de comparer les paramètres communs, mais surtout pour voir comment se manifeste la terminologie culturelle ou sociale du domaine. Quelques termes fonctionnant dans ce langage se présentent bien informatifs et il est utile de les connaître en vue d'une traduction des textes ou des discours portant sur le domaine en question.

Un de ces termes en roumain est *han* qui est défini par le dictionnaire explicatif de la langue roumaine comme «Local cu ospătărie unde se pot adăposti peste noapte drumeţii (cu caii şi căruţele lor).» [9], c'est-à-dire, il s'agit d'un endroit offrant de la nourriture et un hébergement pour les voyageurs, leurs chevaux et leurs chariots. Le même dictionnaire précise que ce mot vient de la langue turque du mot **han.** Cette unité lexicale est un vestige de la période de la domination turque dans l'histoire de la Moldova. La traduction de l'unité *han* en français se fait par un équivalent – *auberge* qui, selon Wikipedia, «désigne aussi un type de restauration que la **«ferme-auberge»** et l'**«auberge d'accueil paysan»** [6] qui proposent de déguster les produits du terroir et les spécialités régionales issus des productions de la ferme ou des fermes voisines. Le mot *auberge* est souvent synonyme d'hôtel ou d'hôtel-restaurant. Il peut aussi indiquer un restaurant avec quelques chambres d'hôtes. Parfois une auberge ne fait que restaurant sans possibilité de logement». La définition en français met en valeur plutôt le statut actuel de l'auberge qui englobe des fonctionnements communs avec ceux de

han, lexème utilisé largement en Roumanie et les dernières années de plus en plus en République de Moldova pour désigner un hôtel-restaurant ou tout simplement un restaurant, sans insister sur le côté rustique.

Dans le même article de Wikipedia on lit «Il peut s'agir d'un logement simple, par exemple *une auberge de jeunesse*» [8]. Nous retrouvons ainsi un autre terme désignant une possibilité d'hébergement touristique et ce terme a son histoire qui est en quelque sorte différente en France, en Roumanie et en République de Moldova.

Il est bien connu que les jeunes aiment beaucoup les voyages et pour faire des économies ils choisissent souvent des logements bon prix, par exemple *les auberges de jeunesse* – un terme et une réalité bien connus en France, en Belgique, en Suisse, au Canada, etc. et qui est défini comme un établissement généralement régi par une association a but non lucratif qui offre aux usagers en règle générale un hébergement en chambres collectives et un service de restauration limité et/ou une cuisine individuelle de même que d'autres prestations, programmes et activités. Ces derniers sont principalement destinés aux jeunes dans un objectif éducatif et récréatif. (Dans certains pays, le terme auberge de jeunesse est une marque déposée qui désigne des établissements dont les associations sont membres de la Fédération Internationale des Auberges de Jeunesse (IYHF). *Référence européenne: CEN TC 329*). Ce type d'hébergement est proposé pour la première fois en 1912 en Allemagne étant nommé en allemand «Jugendherberge» ou «Youth Hostel» [7].

En République de Moldova cette possibilité d'hébergement existe depuis peut de temps (probablement cette constatation explique le fait que leur nombre n'est pas encore très grand a Chisinau et dans le pays) et le terme qui lui correspond a été mis en circulation assez récemment sous la forme empruntée à l'anglais «*hostel*» qui est défini comme «Un **hostel**, cunoscut şi ca hotel pentru tineret, este o unitate de cazare pentru turiştii cu buget restrâns, în general tineret, având dormitoare şi băi comune. Acest tip de turism oferă cazarea în dormitoare comune cu mai multe paturi simple sau paturi etajate, cu plata per pat ocupat» [10]. Notons que la perception du terme par un large nombre de citoyens est différente, allant d'une certaine idée de ce type d'hébergement, jusqu'à une ignorance totale soit même une confusion avec le terme *hospice*.

Un autre terme qui a suscité la nécessité d'une approche plus détaillée est *botel* qui est inclus dans la liste des possibilités d'hébergement en République de Moldova par la décision du gouvernement du pays [6] et qui signifie «structură de primire turistică, utilizată pentru cazarea turiştilor pe vase plutitoare (nave maritime/fluviale) bine amenajate în scopul călătoriei sau ca hotel plutitor, ancorat în porturi sau în locuri special amenajate. Categoriile de clasificare a hotelurilor sunt: 5, 4, 3, 2, 1». Le principe de formation du terme est celui de mot-valise, donc *un bâteau-hotel*.

Suite à une recherche terminologique d'un équivalent on constate qu'en français on utilise plusieurs formes correspondant à *botel*: *bateau hôtel, paquebot fluvial, péniches-hôtel*, c'est-à-dire il s'agit d'une oscillation entre plusieurs unités, ce qui signifie qu'il ne s'agit pas d'un terme bien formé, mais d'une unité qui pourrait être considérée comme préterme ou terminoïde.

Un autre terme du domaine de l'hébergement touristique qui nous a intéressé c'est *motel* (emprunté à l'anglais), bien connu dans notre pays et qui est définit dans la décision gouvernementale citée comme *motel* - «structură de primire turistică, destinată cazării turiştilor, situată de regulă în afara localităţilor, în imediata apropiere a arterelor rutiere importante, dotată şi amenajată atât pentru cazare şi masă, cât şi pentru parcarea mijloacelor de transport în condiţii de deplină siguranţă. Categoriile de clasificare a motelurilor sunt: 3, 2, 1 stele.» [6]. En même temps on constate qu'en France ce terme ne connaît pas une forte circulation et qu'on l'utilise plutôt dans le contexte du continent américain: Le *motel* (mot-valise composé de «moteur» et «hôtel») est un concept d'hébergement touristique hôtelier né aux États-Unis et très répandu en Amérique du Nord. Il s'agit initialement d'un hôtel comprenant un unique bâtiment présentant des chambres en rez-de-chaussée dont chaque porte fait face à un parking. On peut aussi trouver une série de petites cabines avec un stationnement individuel ou commun. [8].

Un autre emprunt de terme marquant un type d'hébergement touristique est celui de *chalet*, étant à l'origine une construction traditionnelle montagnarde et rurale de Suisse, d'Autriche, d'Allemagne et de Savoie, construite en madriers de bois, qui comporte un toit en saillie, couvert de bardeaux et de pierres pour retenir la neige [8]. Ce terme connaît une extension sociogéographique, vers l'Amérique de Nord où il signifie habitation de montagne, usuellement en bois, au toit débordant et aux longs balcons maison de campagne au bord de l'eau.

En roumain cette unité constitue l'entrée des articles explicatifs, ayant deux modalités de transcription *şaleu/chalet* s.n. (franţuzism) Vilă la munte (în stil elveţian) [9], mais le terme n'est utilisé qu'en parlant d'une réalité extérieure à la Roumanie ou au notre pays et ayant comme équivalent local le lexème *cabană*.

Conclusion

Les exemples analysés confirment la nécessité d'une approche très attentive des textes véhiculant des informations touristiques en vue d'un choix adéquat des équivalents interlinguaux, car on comprend bien qu'une terminologie qui semble avoir un caractère universel prend un sens particulier dans différentes communautés et pour des locuteurs concrets.

Pour conclure, il faudra revenir à l'idée concernant le caractère socioculturel de la terminologie du domaine du tourisme dont l'apprentissage implique également un spectre de connaissances dépassant le cadre de la langue et du domaine de spécialité. Il s'agit du développement chez les apprenants des connaissances encyclopédiques permettant d'observer l'évolution des événements sociaux, historiques, culturels, etc. dans les sociétés et leurs croisements parfois bien inattendus qui se reflètent dans les couches terminologiques des langues.

Bibliographie:

1. CABRE, M.T. *La terminologie. Théorie, méthode et application*. Armand Colin, Les Presses Universitaires d'Ottawa, 1992. 322 p. ISBN 2-7603-0459-0, ISBN 2-200-21891-5
2. DIKI-KIDIRI, M. *Le vocabulaire scientifique dans les langues africaines. Pour une approche culturelle de la terminologie*. Paris: KARTHALA, 2008. 299 p. ISBN 978-2-84586-926-4
3. GAUDIN, F. Socioterminologie. En: *Le savoir des mots, La terminologie, discipline scientifique*, Société française de terminologie. Paris: 2004, p.41-44.
4. GILE D. *La traduction. La comprendre, l'apprendre*. Paris: Presses Universitaires de France, 2006, 278 p. ISBN 2 13 052500 8
5. GOUADEC, D. Terminologie et traduction. En: *Le savoir des mots, La terminologie, discipline scientifique*. Société française de terminologie, Paris, 2004, p.23-29.
6. Hotărâre Nr.643 din 27.05.2003 cu privire la aprobarea Normelor metodologice şi criteriilor de clasificare a structurilor de primire turistică cu funcţiuni de cazare şi de servire a mesei. http://lex.justice.md/index.php?action=view&view=doc&lang=1&id=303634 (consulté le 20 septembre 2013)
7. http://www.veilleinfotourisme.fr/servlet/com.univ.collaboratif.utils.LectureFichiergw?ID_FICHIER=1333691710024 (consulté le 20 septembre 2013)
8. http://fr.wikipedia.org/wiki (consulté le 15 septembre 2013)
9. http://dexonline.ro (consulté le 20 septembre 2013)
10. www.eclissis.ro (consulté le 20 septembre 2013)

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" *ISSN 1811-2668* *ISSN online 2345-1009* *p.114-117*

TRANSLATING ENGLISH BUSINESS TERMS INTO ROMANIAN

Zinaida CAMENEV
Universitatea Liberă Internaţională din Moldova

The article is focused on the translation of the English business terminology into the Romanian language translation, the activity of translation itself help to eliminate the linguistic and cultural barriers among the people of different specialities and nationalities. Besides both written and oral translation contribute to the communication of the specialists from different domains of science. The very aim of the article is the evidentiation of the strategies of translation of the terminology, from this sphere of application in economy, the basic principle of translation being equivalence and precision. We observed that equivalence is the result of the formal structural, semantic and pragmatic analysis of the terms of the texts under consideration. The selection began with the most frequent terms – two-member terms , then the three-and four-member terms, whose translation is not equivalent to the sum of their component parts and which are considered to be idiomatic from the point of view of machine translation. They must be entered into a special micro glossary.
Keywords*: translation, strategies of translation, business economy, multiple nominal phrases, sources language, target language, special micro glossary.*

TRADUCEREA TERMENILOR DE AFACERI DIN ENGLEZĂ ÎN ROMÂNĂ
Articolul este centrat pe metodele de traducere a terminologiei engleze de afaceri în limba română. Traducerea, activitatea de traducere ajută la eliminarea barierelor lingvistice şi culturale între oameni de diferite naţionalităţi şi specialităţi. În afară de aceasta, traducerea scrisă sau orală contribuie la comunicarea specialiştilor din diferite domenii ale ştiinţei.
Scopul propus în articol este de a evidenţia strategiile de traducere în acest domeniu al economiei, principiul de bază al traducerii fiind echivalenţa şi precizia. S-a observat că echivalenţa este rezultatul analizei formale, semantice şi pragmatice a termenilor în cauză.
Noi am analizat termeni cu doua, trei şi patru elemente, a căror traducere nu este suma elementelor componente şi care devin idiomatice din punctul de vedere al traducerii. Aceşti termeni trebuie să fie întroduşi într-un microglosar special.
Cuvinte-cheie*: engleza de afaceri, economie, idiomatică, dificultăţi de traducere, divergenţă de structură, strategie de traducere, semantică.*

"Translation is a fine and exacting art,
but there is much about it that is mechanical and routine"
(M.Kay, 1997, History of Machine Translation)

It is well-known that the XXI-st century was named the century of translation. Today translation is a means of interlingual communication. It makes possible the exchange of information between the users of different languages. Translation is a process of transformation of a source text or original text into target text or translated text. Sometimes the source text is called prototext and the target – a metatext. The greatest contribution of translation is the fact that it breaks the cultural and linguistic barriers between the people. These barriers are the strongest and cannot be removed, without what we call today the translation activity.

The translation aim is to make possible the communication between people that have different customs, think in different ways, have different specialities.

The article is dedicated to business terminology translation which is the recreation of a text that contains business terminology from the English source language into the Romanian target language.

In the scientific direction of Business English Studies it is considered that Business English is the unity of different according to the functional direction divergences of the oral and written language used with business purposes; also the techniques of conducting the conversation, so to say. Socializing, Telephoning, Business Correspondence, Business documents and contracts, Business meetings, Presentations, Negotiating the Business Media, etc.

These aspects of Business English became the object of careful study on behalf of different national and foreign authors of practical course. Alongside with different business-terminology works, there are works connected with lexicological and lexicographical aspects of business English

Less studied in the theoretical plan are the problems connected with the translation of Business English into Romanian.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.114-117

Business terminology constitutes a very big part in every language vocabulary. It is one of the most intensively developing parts, i.e. the class giving one of the largest numbers of new formations.

The advance in business terminology can be identified over four periods:

1. The origins (1930-1960);
2. The structuring of the field (1960-1975);
3. The boom (1975-1985);
4. The expansion (1985 – present time) [1, p.5].

Business terminology of a language consists of the economic system of terms [3]. A business term is any word or word-group used to name a notion characteristic of the economic field. An ideal business term is monosemantic and when used within its own sphere does not depend upon the microcontext provided; it is not expressed by a figurative variant of a polysemantic word. Its meaning remains constant. Polysemy, if it arises, is a drawback so that all the speakers and writers on special subjects are very careful to avoid it.

The term "fare" for example is "the money a passenger on public transport has to pay" – "preţ al unei călătorii; preţ al unui bilet" [4, p.228], in the economics field, while it also means "a range of food, especially of a particular type: traditional Scottish fare [5, p.665]. The last is a very different meaning from that accepted in economics.

Being independent of the context a business term can have no contextual meaning whatever. The only meaning possible is a denotational free meaning. A good business term is intended to ensure a one-to-one correspondence between the morphological arrangement and content.

No emotional colouring or evaluation is possible when the business term is used within its proper sphere. As to connotation or stylistic colouring they are superseded in terms by the connection with other members of some particular terminological system and by the persistent associations with this system when the business term is used out of its usual sphere.

The appearance of structuralist schools of linguistics has completely changed business terminology. A short list of some frequently used business terms will serve to illustrate the point: account, staff, company, economy, assessment, capital, etc. Work on terminology standardization has been going on in almost all the branches of sciences including economic science since the beginning of the 20th century and the linguists have taken an active part in it. Now this work of systematization of business terms is well under way. A considerable number of glossaries appeared in different countries.

The terminology of the business branch of science is not simply the total sum of its terms but a definite system reflecting the system of its notions. Business terminological system may be regarded as a part of the interesting sets because some business terms can belong simultaneously to several terminological systems. There is no harm in this if the meaning of the business terms and their definitions remain constant, if the respective branches of knowledge do not meet; where this is not so, much ambiguity arises.

The origin of business terms shows three main channels, two of which are specific for terminology:

1. The use of combining forms from Latin and Greek: macroeconomics, microeconomics.
2. Borrowing from another terminological system within the same language whenever there is any affinity between the respective fields. In economics we come across many terms borrowed from politics, transportation, diplomacy, and many other fields. The character of the business terms borrowed, the objects and ideas they denote, are full of significance for the history of world culture. Since the process of borrowing is very marked in the economic field the whole business terminology has a tendency to become international.
3. Word-formation in which composition, semantic shift and derivation take the leading part (see the examples in point 1).

Business terms are not separated from the rest of the vocabulary and it is rather hard to say where the line should be drawn. With the development and growth of civilization many special notions become known to the specialists and form part and parcel of everyday speech. Are we justified to call such words as **budget** and **price** terms? With radio and television sets in every home many business terms are well known to everybody and are often used in everyday conversation. In this process, however, they may lose their specific terminological character and become similar to all ordinary words in their semantic structure. The constant interchange of elements goes both ways. Everyday English vocabulary, especially the part of it characterized by a high index of frequency and polysemy, constitutes a constant source for the creation of new business terms (2, p.204).

Dictionaries for the most part include these business terminological meanings in the semantic structure of the head-word. The fact that one of the meanings is terminological is signaled by showing the field where it can be used, for example, the word "loan" as a business term means "the amount of money that a bank lends

you" or "the act of lending or state of being lent"; the political term "policy" denotes "the plan of actions or statement of aims and ideas, especially that of a government" while in economics it means "a document that shows an agreement that you have made with an insurance company".

A business term can obtain a figurative or emotionally coloured meaning when taken out of its sphere and is used in literary, colloquial speech or special texts. In such cases the business term may be polisemantic which makes the translation difficult. The fact when we have one-to-one correspondence between the business term and the business concept leads to the decrease of ambiguity of it which brings to idiomaticity of the combination of words in which the business term is a part.

In the treating of the phenomenon of idiomaticity we stick to the point of view of the linguists that suppose that the ideal contents of the word or word combination is materialized not as a result of its component parts, but by the unique meaning which is not deduced from the sum of the meanings of its components [7, p.28].

Idiomaticity is an inseparable constructive feature of the terminological units which appears, in the process of composition of the word combination and its translation [8, p.22]. The functioning of the word in such units leads to additional idiomaticity. Among the analyzed lexical units there are represented highly idiomatic word combinations with undeduced semantic components. Such expressions possess maximal idiomaticity [9, p.15]. These terminological business units are highly idiomatic. The connection between the parts of the terminological unit is not clear. The combination with the undeduced component meanings is unique according to the character of semantic and derivational relations. We connect the degree of idiomaticity with the character of the derivational process.

The translation of such business terminological units (combinations or compound words) takes great pains to the translators because they must get familiar with the system of terms from the domain and make good use of technical dictionaries and other reference books.

We shall analyse the translation of some English business combinations into Romanian:

f.e. The Ministry of Economy's Foreign Trade Regulations.

In order to translate it we must find the nucleus or the defined word, usually it is the last in the chain that means that this word is *regulations*, translated into Romanian as *regulamente*. The next word in the reverse order is the word *trade*. The expression *trade regulations* means *regulamente de comerţ* or *regulamentele comerţului*, but in this case the word *foreign* is not clear; a further analysis shows that the word *foreign* in its turn is the determiner for the word *trade*. The word combination *foreign trade* means *comerţ extern* and because it is in the role of the determiner it should be translated as *comerţului extern*. Thus, we have: Regulamentele comerţului extern. The word combination *Ministry of Economy* is in its turn the determiner to the word *regulations*. So, the whole utterance is translated like: Regulamentele comerţului extern ale Ministerului Economiei. It is clearly seen that the word order here is absolutely different from the English variant. This is explained by the fact that such expressions become idiomatic from the point of view of Machine Translation, on the one side, on the other side, such a structure is conditioned by the fact that the languages under consideration are from different groups (families) of languages: English is from the Germanic group and Romanian – from the Romance group which have different structures.

We have a lot of such expressions:

f.e. join-at-all costs – aderări la orice preţ;

remittance charge commission – comision pentru transfer poştal [6, p.107]

air pocket stock – acţiune a cărei preţ scade brusc după comunicarea informaţiilor nefavorabile [6, p. 631].

Only three examples but we see that the translation of those business terms is not the sum of the words from which they are formed: **costs** here is not translated as "costuri", "preţuri", but "aderări"; in the second expression **charge** is not translated by one of those 30 equivalents [6, p.106], but has the meaning of "transfer"; the same situation is with the third expression where even from the point of view of statistics we have three words in the source text (three nouns) and 10 different words in the target text in which the words "pocket" and "air" do not have their direct meanings but have a descriptive translation taken from the dictionary [6, p.107].

Translation of business terms puts a premium on the translator's knowledge of the subject matter of the source text. He/she must be very careful.

The right choice of the translation of the term depends on the context. As a rule, English business terms have their permanent equivalents in the respective Romanian terminological system:

cash on the nail – banii pe masă;

department manager – sef de departament;

income tax return – declaraţie pe venit;

long-term credit – credit pe termen lung;
surplus value – valoare adăugată.

We see that while translating it is necessary to change the grammatical construction of the expression. Some other deviations can be made due to the peculiarities of the target language or stylistic issue. Grammatical forms play an important role when they fulfill a certain stylistic function. The translator has to clear up things when he/she faces a special difficulty, has to explain things through competent commentaries so that the reader can grasp the essence of the author's thinking. The correct translation is a point of maximum importance because word by word translations are ridiculous.

To sum up we can say that the translator seeks the best possible equivalent form and he/she is faced with the problem of correct equivalence because equivalence is a key-word in translation not to speak of many other strategies of translation.

Bibliography:

1. CABRE, T. *Terminology. Theory, Methods and Applications.* Philadelphia P.A.: John Benjamins, 1998. 347 p. ISBN: 9789027216335
2. GALPERIN, I.R. *Stylistics.* Moscow: Higher School Publishing House, 1971.
3. NAZAROVA, T.B. *Dictionary of General Business English Terminology*. Moscow: AST/Astrel, 2002. 128 p. ISBN: 5-17-011718-3, 5-271-03295-7,5-271-15218-9.
4. *New Concise Oxford Lingua English Romanian Dictionary*. Educational Centre-Romania: Oxford University Press, 2004. ISBN 978 – 9730 – 05964 – 9
5. *New Oxford Dictionary of English. The World's Most Trusted Dictionaries*. Oxford University Press, 2001. ISBN 0 – 19 -860469 – 6
6. PATRAŞ, M., PATRAŞ, C. *Dicţionar economic şi financiar bancar englez-român*. Chişinău: Litera, 2002. ISBN: 978-9975-61-495-5
7. АРНОЛЬД, И.В. *Лексикология современного английского языка*. Москва. Высшая школа, 1986.
8. БЕРЕСНЕВ, С.Д. *О терминологической фразеологии*. Сборник работ Свердловского désинститута. Свердловск, 1960, вып. 29.
9. ПИОТРОВСКИЙ, Р.Г., АРЗИКУЛОВ, Х.А. Машинный перевод в исследовательской группе «Статистика речи»: Интроспекция и перспектива. В: *Вопросы моделирования языка и машинного перевода. Сборник научных трудов*. Самарканд: СамГУ, 1984.

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.118-121

THE TRANSLATION OF "COPYRIGHT FOR LIBRARIANS" INTO ROMANIAN: DIFFICULTIES ENCOUNTERED BY UNDERGRADUATE STUDENTS

Rodica CARAGIA

Universitatea de Stat din Moldova

This article emphasis the problems and constrains encountered by undergraduate students, at translating specialized texts. It shares the experience of supervising the traslation from English into Romanian of "Copyright for Librarians: an online open curriculum in copyright law" - a great example of inter-disciplinary co-operation. The students from the Department of Translation, Interpretation and Applied Linguistics, Modova State University, performed this activity during their graduation internship. Of course, ideally, a would-be translator has to specialise in a certain subject field and develop his/her translation skills and professional knowledge in that particular domain. But, in reality, especially in our country and in other countries with a small translation market and a big competition, translators have to be multi-disciplinary. During their undergraduate studies we suggest practical translation courses in different domains such as economics, law, socio-political domain. But, it is impossible to cover all the domains. There are also courses in the initiation into specialised translation, terminology, in order to guide students in their professional activity, but still there are many problems and challenges the students have to deal with.
Keywords*: undergraduate cycle, specialised translation, translation competence, difficulty of translation, librarian terminology, copyright terminology.*

TRADUCEREA CURRICULUMULUI „DREPTUL DE AUTOR PENTRU BIBLIOTECARI": DIFICULTĂȚILE ÎNTÂMPINATE DE STUDENȚII DE LA NIVELUL LICENȚĂ

Articolul prezintă unele dificultăți cu care se confruntă studenții de la nivelul licență în efectuarea traducerilor specializate. Observațiile sunt bazate pe experiența de coordonare a traducerii din limba engleză în limba română a curriculumului online „Dreptul de autor pentru bibliotecari" în cadrul practicii de absolvire. Beneficiile susținerii acestui demers au fost destul de avantajoase pentru studenți, fiind oferită posibilitatea exersării şi îmbunătățirii cunoştințelor şi abilităților de traducere în domenii precum biblioteconomie şi drept. În mod ideal, un traducător ar trebui să se specializeze într-un domeniu, însă realitatea din țara noastră – piață mică de traducere, concurență mare – cere ca un traducător să fie multidisciplinar. Deşi programul de studii include cursuri practice de traducere specializată în domeniul economic, juridic, sociopolitic, analiza textelor specializate, precum şi cursuri teoretice de terminologie şi traductologie, studenții de la nivel licență întâmpină multe dificultăți la traducerea textelor specializate.
Cuvinte-cheie: *nivel licență, traducere specializată, competență de traducere, dificultate de traducere, biblioteconomie, drept de autor.*

Introduction

Specialised translation poses a lot of challenges and problems both for the student and the teacher.

The objectives of the paper are to present the definition and peculiarities of specialised translation, as well as the competences needed for translating a specialized text; to make an overview of the specialised translation courses at the undergraduate level at the Department of Translation, Interpretation and Applied Linguistics, Modova State University; to identify the problems faced by undergraduate students (especially during their internships); to present some solutions.

The definition of specialised translation is not an easy task. Of course, ideally, the translator should specialise in a certain subject field and develop his/her translation skills and professional knowledge in that particular domain. But, in reality, especially in our country and in other countries with a small translation market and a big competition, translators have to be multidisciplinary and to possess the necessary competences and means for providing a quality translation.

Overview on the Program of Study

The program of study at the Chair of Translation, Interpreretation and Applied Linguistics includes practical courses of written translation, specialised text analysis and theoretical courses on Terminology, Translation Studies during which our students aquire the necessary knowledge and develop the necessary competences for translating different types of texts. Besides, there are also consecutive interpreting classes in the field of economics/business, legal terminology, socio-political field, etc. Even if the range of topics and

subject fields covered is wide enough, one cannot manage to treat all the specialised domains. Besides, the number of classes dedicated to each domain permit only the initiation into the domain and not its thourough analysis and undestanding. Thus, the more specialised and specific the text, the more difficulties the students will have to deal with.

The program of study also includes an initial internship (second year, two two-week internships) and a graduate internship (six week internship). The graduate internship is held in various institutions, such as translation agencies, non-governmental organisations, international projects, etc. The undergraduate students have to translate/interprete a wide range of documents depending on the sphere of activity of the institution. Thus, we cannot speak of a specialisation in a domain, but of adjustment to the market needs. Accordingly, the undergradute students may have to translate/interprete in domains which were not covered during classes: probation terminology, librarian terminology, criminal law terminilogy or to provide administrative translation, commercial/business translation (correspondence, company accounts, tender documents, reports, etc.), medical translation, technical translation, etc.

Our objective, as teachers of translation, is to provide our students with the necessary skills and competences to make them competitive in the translation market. By competences we mean demonstrated abilities to apply knowledge and skills. Theory of translation presents various taxonomies and competences in specialised translation. The European Standard EN 15038 Translation Services – Service Requirements defines and describes the translation process, sets the standards for a quality translation, specifies the professional competences of each of the participants in the translation process, mainly translators, reviewers, revisers and proofreaders, and it also includes the competences for a translator.

According to the paragraph 3.2.2 of the European Standard, translators shall have at least the following competences [3-6]:

a) *Translating competence* which comprises the ability to translate texts to the required level. It includes the ability to assess the problems of text comprehension and text production as well as to produce a text that is in accordance with the rules of the linguistic system of the target language and that meets the instructions received in the project assignment.

b) *Linguistic and textual competence* in the SL and the TT which includes the ability to understand the SL and mastery of the TL. Textual competence requires knowledge of text type conventions […], and includes the ability to apply this knowledge when producing texts.

c) *Research competence, information acquisition and processing* which includes the ability to efficiently acquire the additional linguistic and specialised knowledge necessary to understand the ST and to produce the TT.

d) *Cultural competence* which includes the ability to make use of information on the locale, behavioural standards and value systems that characterise the source and target cultures.

e) *Technical competence* which comprises the abilities and skills required for the professional preparation and production of translations.

Throughout the process the translator shall pay attention to the terminology; grammar: syntax, spelling, punctuation, orthotypography, diacritical marks; lexis: lexical cohesion and phraseology; style: compliance with the proprietary or client style guide, including register and language variants; local conventions and regional standards [5].

Copyright for Librarians

"Copyright for Librarians" is a joint project of the Berkman Center for Internet & Society and Electronic Information for Libraries (EIFL) network of library consortia in 50 countries in Africa, Asia and Europe. The goal of the project was to provide librarians in developing and transitional countries information concerning copyright law. More specifically, it aspires to inform librarians concerning: copyright law in general; the aspects of copyright law that most affect libraries; how librarians in the future could most effectively participate in the processes by which copyright law is interpreted and shaped.

Our participation included translation of the online open curriculum in copyright law into Romanian. The curriculum was launched in 2012 in Moldova. It forms part of the "Legal Framework for Libraries Course" in the Bachelor's degree programme and the "Digital Libraries and Copyright Issues Course" in the Masters programme at Moldova State University. For carrying out the project the source text was distributed among seven students who performed the translation as a task for their graduation internship. Each student had to translate approximately 30 pages (1800 signs per page). The translation activity was conducted based on

European Standard on Quality Translation which states that the quality is guaranteed not by the translation, but by the fact of the translation being reviewed by a person other than the translator (paragraph 5.4). The basic requirements for a translator, according the European Standard are the translation and checking. The Standard states "A translator with the appropriate competences translates the documents and after finalising the initial translation, checks his/her own work" [5]. Then, a person other than the translator shall review the translation. The standard defines review as "examining a translation for its suitability for the agreed purpose, and respect for the conventions of the domain to which it belongs and recommending corrective measures" [5].

Thus, the translation of "Copyright for Librarians" followed these requirements. The translation was rendered and checked by the students, then it was reviewed and revised by me, as a supervisor of this activity, and later a final verification was conducted by a professional editor and a specialist in copyright law. Their conclusion was that the translation was of a very good quality and few corrections were made.

But what initially was expected to be an ordinary translation activity, turned out a real challenge!

Problems Encountered in Translation

"Copyright for Libraians" is a specialized text. The biggest difficulty was that it included different types of terminology which, generally, do not constitute part of the background knowledge of the third year students and which do not commonly represent a topic of interest to non-specialists. Even in the documentation process, the students had to turn to various sources: manuals on copyright, and other specialized texts that were not quite easy to find, especially in their native language, Romanian. In the process of translation of this type of texts it is necessary to make sure that the information, the concepts, the terms in the target text correspond to those in the source text. The source text contained terms and concepts from copyright terminology: *work, derivative work, collective work, blanket license, copyright holder, neighboring rights,* etc.; librarian terminology: *library trustee, patron*, etc.; legal terminology: *jurisdiction, circumvention, copyright, common law, commons, counterfeiting, (actual/statutory) damage, infringer,* and many others.

As for the difficulties encountered in the process of translation, after having analysed the submitted translations, few mistakes were identified at the cultural level (register), some mistakes at the pragmatical level (errors that affect the meaning of the text). The majority of mistakes were at the linguistic level. Many corrections were made as regards the structure of the sentences: subject-predicate agreement, noun-adjective agreement, usage of prepositions, collocations, adjustment of the words to the text register.

Handling terms constitutes a major difficulty when dealing with a specialized text. It is quite difficult to find an equivalent to an abstract term, from a domain you do not know very well. These type of terms constitute the basis of the "Copyright for Librarians". A term that caused many problems and that ignited discussions and additional documentation was *Creative Commons*, in other contexts only *Commons*, rendered into Romanian through concretisation *licența Creative Commons* / *licențele platformelor Creative* and which were, in some cases mistakenly confused with the legal term *commons* (referring to goods) which is rendered into Romanian by *bunuri comune*.

Another problem in rendering terms is represented by terms which have different equivalents depending upon the domain used: for example the term *infringer* (a person who breaks the law) has several equivalents in Romanian depending upon the domain of law: in criminal law – *infractor*, in administrative law – *contravenient*, etc. Thus, the equivalent *inculpat*, the student opted for is a wrong one, because it refers to criminal law and means the accused person. The correct equivalent is *contravenient*.

Another difficulty is represented by terms created from general language through the process of terminologisation. Thus, a general language word acquires a terminological designation. For example, the term *work* from copyright terminology, together with its collocations *derivative work*, *collective work* or the terms *neighboring rights, copyright holder* were *neighboring* and *holder* acquire terminological value. Thus, *work* is not rendered as lucru, but *operă* and the equivalents for *derivative work*, *collective work* are *operă derivată* and *operă colectivă*, respectively. Whereas the equivalent of *neighboring rights* is the term *drepturi conexe,* as for *copyright holder – titular a dreptului de autor*.

Some terms were rendered by including English elements in their structure This strategy was mostly applied in cases dealing with abbreviations (further in the text only the abbreviation had to be used): *utilizarea în scopuri necomerciale (NC - Non-Commercial), fără drept de a crea opere derivate (ND - Non Derivative), Legea HADOPI (High Authority for Copyright Protection and Dissemination of Works on the Internet)* or with concepts which lack in the target language: *licența globală (de tip „blanket"), licența de utilizare a paginilor web de tip „browsewrap", licență de tip „clickwrap", licența Creative Commons* and some other examples.

One should perform a very thorough documentation, information and research process in order to be able to find the right solutions to these difficulties.

Attributive groups represent a widely spread grammatical phenomenon in the English specialized discourse. They constitute a cluster of nouns, adjectives and participles which function together as a noun. These phrases concentrate the information by reducing the number of words and changing their position in the sentence, providing thus short expressions for complex ideas – that is why they are a vital resource in scientific and technical texts. Here are some examples of attributive groups: *effective community-based cultural conservation; American Library Association ("ALA") Code of Ethics; Anti-Counterfeiting Trade Agreement ("ACTA") Proposal; Compulsory Collective Management; Technological Protection Measures*, etc. The list of examples can be very long.

These types of groups are peculiar to the English language, because English is an analytic language, in comparison with Romanian which tends to place attributes postnominally by using prepositions and other subordinate items. The major factors for using attributive groups are: the need for conciseness, the lack of space, the need to conform to the type of text.

The comprehension and the translation of highly complex attributive constructions with a high degree of ambiguity make up, undoubtedly, a very difficult task. In order to understand properly their meaning one should split them up and understand how every element is added. Thus the attributive group: *effective community-based cultural conservation* is rendered into Romanian as *protejarea eficientă a tezaurului cultural în cadrul comunității*.

The major mistake made by some students was the failure to identify the head word in an attributive group (which is the last word from the cluster). Thus, the attributive group *American Library Association ("ALA") Code of Ethics* was mistakenly translated as *Asociația Bibliotecarilor din America ("ALA") Codul Etic* instead of *Codul deontologic al Asociației Bibliotecarilor din America ("ALA")*. This attributive group is a complex one, made up from two attributive groups: *American Library Association* and *Code of Ethics.* The student did not correctly identify the elements of the group and provided a wrong translation.

False friends represent another trap for student. These are words having the same or similar form in the source and target languages, but having a different meaning. They are often called deceptive cognates [4-190], because their meanings are different and they can easily confuse the target text receptor. The formal similarity is usually the result of the two words having the common origin, mainly derived from Romance languages. Thus, *contributors* should be rendered as *autori* and not as *contribuții* or *colaboratori*, *clan groups* means *reprezentanții triburilor* and not *clanuri de comunități*; *the Sto:lo Nation* is *populația Sto:lo*; *artist* should be rendered as *pictor*; *effective* should be rendered as *eficient* and not *efectiv*; *privacy issues* has the equivalent *probleme privind confidențialitatea*; *economic benefit* should be rendered *profit material*; the equivalent of *academics* is *cadre universitare* and not *academicieni*; *patron* means *utilizator*; etc.

Conclusions

This paper has tried to identify the major translation mistakes made by undergarduate students in the process of rendering specialised texts.

After having performed the review and correction of the students translation the general conclusion is that the translation of such texts is extremely difficult, especially for students from the undergraduate level who lack practical experience in the field of translation and do not have sufficient knowledge in the domain to be translated. Nevertheless, from the didactic point of view, the translations were acceptable and did not contain many mistakes that would distort the overall meaning of the text. The major mistakes were at the linguistic level and implied difficulties of rendering terms, false friends, some grammatical structures.

Thus, the would-be translator should pay more attention to the pre-translation process preparation: to find, analyse parallel texts, in order to get familiar with the domain, style. The would-be translator has to understand that translation is a team work activity and that translation implies a continuing professional development and a commitment to life-long learning.

Bibliography:

1. *Copyright for Librarians: the essential handbook.* Berkman Center for Internet and Society, the Netherlands, 2012. 192 p. ISBN 978-90-818360-1-2
2. *Dreptul de autori pentru bibliotecari*, http://cfl.eifl.net/ro/Pagina_principal%C4%83 [accessed on October 2013].
3. *EN 15038 Translation services – Service requirements.* Brussels: European Committee for Standardization, 2006. 17 p.
4. NEWMARK, P. *A Textbook of Translation*. Hertfordshire: Prentice Hall, 1988, 292 p. ISBN 0-13-912593-0.
5. *BS EN-15038 European Quality Standard*, available at: http://qualitystandard.bs.en-15038.com/

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.122-124

ON THE SPECIALIZED LANGUAGE OF ECONOMIC FIELD

Dan CORCODEL, Artur CORCODEL

Universitatea de Stat din Moldova,
Universitatea Academiei de Ştiinţe din Moldova

This paper is a comprehensive analysis of economic terminology. Its topical subject is indisputable given the fact that we live in the era of globalization where economic terminology not only is increasing, but also it is interacting with other spheres of life. The language of economics is a variety of specialized languages with a commanding share in them, and it is conceived as a means of language. It is used by all groups of people working in different fields of national economy, such as management, marketing, accounting, in finance and banking, including trade. The work aims at analyzing and exemplifying methods of equivalence degree of economic terms. The goal of the paper derives from the current trend of linguistic research in the economic language. Its purpose is to highlight the importance of economic terminology, the problems arising and the application of different methods to overcome some shortcomings. Language problems aroused from economic terminology are numerous and ample, the most complex one is to find the equivalence between the source and target languages, thus the paper's contribution is to elucidate it and to find different ways to simplify its difficulty.
Keywords: *semantic, etymology, language, term, sign, signal, system.*

DESPRE LIMBAJUL SPECIALIZAT ÎN DOMENIUL ECONOMIC

Lucrarea de faţă reprezintă un studiu al terminologiei. Actualitatea subiectului este indiscutabilă, dat fiind faptul că trăim în epoca globalizării, în care terminologia economică nu doar că ia amploare, dar şi interacţionează cu alte sfere ale vieţii. Limbajul economic, fiind o varietate a limbajelor specializate cu o pondere impunătoare în cadrul acestora, este conceput ca un ansamblu de mijloace de limbă folosite în exprimarea tuturor grupurilor de persoane care activează în diferite domenii ale economiei naţionale: management, marketing, contabilitate, în domeniul financiar-bancar, inclusiv în comerţ. Obiectivul lucrării derivă din tendinţa actuală de cercetare lingvistică a limbajului din sfera economică. Scopul propus este de a evidenţia importanţa terminologiei economice, dificultăţile survenite. Problemele lingvistice pe care le ridică terminologia economică sunt pe cât de multiple, pe atât de vaste, cea mai complexă fiind găsirea echivalenţei între limba sursă şi limba ţintă.
Cuvinte-cheie: *semantic, etimologie, limbaj, termen, semn, semnal, system.*

The easiest way to describe **Language for Special Purposes** (LSP) is to put it in opposition to **Language for General Purposes** (LGP). LGP is the language that we use every day to talk about ordinary things in a variety of common situations. In contrast, LSP is the language that is used to discuss specialized fields of knowledge. LSP typically contains a number of specialized terms, and may also combine these words in a special way. Specialized vocabulary is clearly an important feature of an LSP. It also contains collocations, which are words that are typically used together and stylistic feautures. The specialized languages constitute pragmatic sets of the global language (which is comprised of both the GL and all the sublanguages) that show continuous exchanges among them and with the common language [1, p.126]. The general language presents a neutral register, its units are used in non marked situations and it exhibits a maximum formal variation at all levels, only restricted by the comprehension limits of its users. On the other hand, the specialized languages constitute a set of subcodes, partially coincident with that of the common language, and are characterized by some specific peculiarities such as the subject matter involved, the level of abstraction of the message, the type of user, his or her intentions, the communicative situation, the discourse linguistic particularities…As a result, they can be considered "marked" by all these factors [1, p.128].

The specialized language of economics is a variety of specialized languages with a commanding share in them, is conceived as a means of language (words, terms and joint expressions, more or less fixed, etc.). It is used by all groups of people working in different fields of national economy management, marketing, accounting, in finance and banking, including trade [5, p.36].

The language of economics fulfill mainly a communicative function that stands out against other secondary functions (poetic), it chooses the more economical expression and make use of linguistic resources that transmit information objectively and impersonally: textual formulas such as description, definition, classification, enumeration, argumentation, citation, reference; together with the use of verbs in the present tense, the first

person of the plural, short sentences, passive verbs and noun phrases. Nevertheless, the specialized language of economics also show a poetic function, the specialized texts can be redundant, emotive, metaphorical and ambiguous, and the translator should take this into consideration. The transfer of a specialized text of economics requires knowledge of its composition rules, typical structures and more suitable terminological resources. A specialized text is a sum up of units of knowledge pertaining to different levels of lexicalization (terminological units, phraseological units and specialized contexts), that present an important index of formal variation. In fact, the higher the specialization of the text, the more dense and precise the terminology [4, p.28].

Unlike other specialized languages, economics show a high degree of emotive meaning, abstract processes like metaphors that bring about a great number of idioms and figurative expressions. Several authors have pointed out that economics texts are heavily metaphorical it is shown by widely used constructions such as *human capital, falling unemployment, demand expansion and contraction, credit flows, accelerating growth rates, liquidity squeeze* [6, p.145].

In a verbal language such representation is the word – oral or written – and the term in specialized communication.

Thus, the term, as with any other word, is a sign with a triple dimension:

- Linguistic: the signifier (the formal aspect of the term).
- Cognitive: the meaning of the concept represented by a term.
- Ontological: the referent, the object from reality to be named.

The three dimensions give three different, but related aspects of terms:

- Linguistic dimension – symbolic aspect: this refers to a term as a symbol representing an object, a referent.
- Cognitive dimension – conceptual aspect: in relation to the concept that allows the human mind to keep the referent.
- Ontological dimension – referential aspect: the referent itself to be named and understood.

To the three dimensions already explained, it is possible to add a fourth one, the communicative dimension. According to this dimension, the terms are inserted in a discourse with the purpose of taking part in the message produced in a communicative event [2, p.65].

The balance in the relations between the different dimensions and aspects defines the characteristics of each term, but not all the terms share the same level of relations, that is why the features of terms as a whole are more of a trend, desired by their producers and users, than a reality. According to Gutiérrez Rodilla the features of terms are precision, emotional neutrality and stability.

Precision – If a term is precise, then its communicative dimension is unchanging, it means, its meaning does not depend on the context, the discourse in which it is inserted nor the sender of the message nor any other factor of a communicative event. This does happen in the standard communication. Terms have to submit three conditions to be really precise:

- Its meaning has to be previously delimited.
- This meaning has to be monosemic and there has not to be any synonym.
- The relation established among the terms of a system has to be the same as the one among the concepts.

These three conditions are referred to as the immutability of the cognitive dimension. This dimension can be altered in other fields of communication because of emotional reasons, perhaps to ease the content or the purpose of a message, but in a specialized text terminological imprecision is associated by the experts in the topic with conceptual imprecision.

Emotional neutrality – The use of terms has to be free of affective, personal or subjective components that are observed in the standard register. They affect to the conceptual content of the transmitted information, which modifies the message and makes communication more difficult. Only when the sender and receiver know the emotional components used, can communication be kept correct. In specialized fields the emotional interference is categorically rejected. The emotional neutrality of terminologies fades when sciences cross their specialized fields and some terms are used in the common language.

Stability – it refers to the validity of a term (with its concept and referent associated) over time. This desired stability is not always achieved, since as research goes on, the concepts are modified and, consequently, the meaning of terms changes or is even erased [3, p.88]. Over time, two research groups may generate two different terminologies; the use of one or both terminologies may imply the agreement or recognition of one of the research lines, which influences the neutrality of terms.

From all above mentioned things we can state that a term is a specialized word in relation to its meaning and the field in which it is used.

To achieve a correct translation we can recommend to group the economic terms them according to their field of application and some principles of translation of each group. All the terms and idioms existing in economics can be divided into three groups:

1) terms – defining the notions of a foreign reality but identical to the reality of the Romanian language: *fund – fond* [8];

2) terms – defining the notions of a foreign reality absent in the Romanian one, but possessing generally accepted term-equivalents: *Gross Domestic Product – Produs Intern Brut* [9];

3) terms – defining the notions of a foreign reality that are not available in the Romanian language and not having generally accepted term-equivalents: *shop–floor – atelier de producție* [9].

The adequacy of translation of the first group is achieved by the use of terms implementing corresponding notions in Romanian language. At the same time, it is very important for the notion expressed by the notion of another language to correspond in meaning rendered in Romanian language only by its main, essential attributes.

An adequate translation of the second group is comprised in the selection of generally accepted Romanian terminological equivalents. Even terms, not fully meeting the above mentioned requirements due to the terminological meaning fixed for it through the linguistic activity will adequately fit into these rules.

An adequate translation of the words of the third group may be achieved by means of creation of a new terms, which will have to completely merge into the existing system of economic terms underlying the systematization of available notions, reflect the essence of the notion it expresses or at least not to contradict it and possess an unambiguousness within its field of application [7].

Thus, we have considered all the general principals in achieving an adequate translation including translation of economic literature and the essential features of translation of economic terms. As a result, the language of economics may not be literal and more difficult for the beginner to understand.

Bibliography:

1. BOWKER, L., PEARSON, J. *Working with Specialized Language: A Practical Guide to Using Corpora.* Routledge, 2002, 242 p. ISBN: 0415236983 9780415236980
2. CABRÉ, M. *Terminology: Theory, Methods, and Applications.* Benjamins Publishing Company, 1999. 247 p. ISBN 155619787X, 9781556197871
3. GUTIÉRREZ, R. *The Language of the Sciences.* Ediciones Península, 1998, 381 p. ISBN 10 83071509
4. OPPIZZI, A. *Compounding in Specialized Languages.* Editrice UNI Service, 2006. 179 p. ISBN 13: 978-88-88859-64-4; ISBN: 88- 88859-64-0
5. PEARSON, J. *Terms in Context.* Amsterdam, 1998, 242 p. ISSN 1388-0373
6. *Theoretical and applied Economics.* Asociația Generală a Economiştilor din România, 2011, ISSN 1841-8678 (print edition), ISSN: 1844-0029 (online edition)
7. http://www.erudit.org/revue/ttr/1991/v4/n1/037079ar.pdf [accessed on October 7, 2013].
8. http://glosbe.com/en/ro [accessed on October 9, 2013].
9. http://www.dictionar-economic.ro/component/option,com_glossary/lang,en/[accessed on October 14, 2013].

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.125-127

SOME PECULIARITIES OF LEXICOGRAPHICAL SOURCE ENTRIES

Svetlana CORCODEL

Universitatea de Stat din Moldova

In most dictionaries and manuals lexicography is defined as "the writing and making of dictionaries". This definition implies that lexicography is concerned mainly with the principles underlying the making of dictionaries. This is quite true; lexicography does consider the problems and principles a lexicographer is faced with when he sits down to make a new dictionary. This huge product of lexicographic activity has become an object of consideration too, and it also falls within the scope of lexicography. To develop a full awareness of the problems in lexicography and the ways to their solution, a scholar is advised to get acquainted first with the lexicographic legacy he has come into and secondly, that it presents a clear-cut field of human interest.

Keywords*: language, system, lexicographical unit, etymology, denotation, connotation.*

REFERITOR LA UNELE PARTICULARITĂŢI ALE ARTICOLULUI DIN SURSELE LEXICOGRAFICE

Elaborate cu scopul de a explica numai cuvintele necunoscute, dar cuprinzând şi interpretând în realitate toate cuvintele unei limbi, dicţionarele au căpătat cu timpul valoare ştiinţifică, strict lingvistică, deoarece, înregistrând (aproape în întregime) vocabularul unei limbi, ele oferă un material extrem de preţios pentru a defini bogăţia, varietatea şi, în ultimă analiză, specificul acestuia. În funcţie de compartimentele lexicului ce urmează a fi cuprinse de dicţionare, acestea se divid în lingvistice şi enciclopedice care nu fixează cuvintele, ci noţiunile cu care operează diverse domenii de cunoaştere. Din cele prezentate se desprinde ideea importanţei pe care o are factorul uman în studierea creării dicţionarelor, discuţiile rămânând însă deschise.

Cuvinte-cheie*: limbaj, sistem, unitate lexicografică, etimologie, denotaţie, conotaţie.*

Ladislav Zgusta states that *proper names* are regarded by lexicographers as those words (lexical unis) which are customarily or at least habitually used in reference to single individual entities in order to distinguish them from other members of their own class of entities [7, p.117]. Considered from this point of view, it is quite logical that the unique objects of reference of these words are so preponderant that if the lexicographer indicates proper names in his dictionary at all, they usually bring a strong encyclopedic element with them. If the lexicographer decides to avoid any encyclopedic elements, it is possible to treat proper names in a more general way: in that case it suffices to indicate only their function (ed. Men's' given name; family name, place name etc.). But short explanatory (encyclopedic) glosses are usually expected by the user of the dictionary (such as the situation of a place etc.).

Few personal names show a variation: but there are exceptions, as, for example, Eng. *Charlemange Ger. Karl der Grobe*. But not a small number of the traditional Christian names belong here: for instance, Eng: *Charles*, German *Carl*, Italian *Carlo*. Most important are place names which belong here (for example French *Paris*, Italian *Parigi)*.

Laurence Urdang in the article "The Uncommon Use of Proper Names" states that: "I concern myself with the basic question of whether Proper Names are ... words that are properly entries in a dictionary" [6, p.30]. In coming to consider monolingual English dictionaries, not all dictionaries include proper names in their main word list, the most notable being Merriam Webster series in which, typically the main A-Z section omits main entries for real people and places except in certain circumstances.

Also here Laurence Urdang raises the question of what criteria characterize a dictionary entry. Linguists are not entirely sure: some of them refer scornfully to proper names entries as "encyclopedic". Many believe that it is not the function of a dictionary to provide cultural information, but that is often unavoidable if one is to convey the sense of a word to a dictionary user. The proper adjective Shakespearian, aside from its denotative association which one considered to be one of the greatest writers in any language, carries with it no special connotative overtones; Miltonic, on the other hand in addition to its denotative association with John Milton conjures up the connotative associations of "majesty" and "Classical reference" [6, p.31].

If dictionary entries are to be selected on the basis of frequency, then a strong case should be made for the inclusion of, say, *Washington, London, Frankfurt,* and thousands of other names that appear frequently in all forms of writing and speech. We come to the conclusion that frequency is not a prime factor; though it undoubtedly plays an important role in selecting which improper nouns are to be listed.

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.125-127

Linguists have long and consistently maintained that language is essentially a spoken means of communication; on that ground one cannot support the notion that only words that are not capitalized may be listed for even the most adroit phonetician cannot identify an initial capital letter, and the spelt form of a word cannot therefore be said to be relevant to its selection as a dictionary entry.

In any event, proper adjectives and adverbs are usually spelt with initial capitals in the real world. If the editors at Merriam~Webster struggled with this problem, the result of their labours reflected in the *Third International,* demonstrates that they arrived at the wrong conclusion: every word is entered in small letters, with "usu cap" or "cap" added. The one exception was *God,* presumably in the fear of divine retribution. It would be difficult to justify sufficient frequency for "*Washington*" unless it appeared in a letterhead employing modern design. More often, one is tempted to venture, it is spelt with capitals throughout, as "WASHINGTON", which is likely to appear in timetables, road signs etc. [3, p.61].

It is possibly correct to say that, in some contexts, ***syntax*** can be used to distinguish a proper from an improper noun. But grammar is ancillary to the lexicographer's task, and the parts of speech given in dictionaries are a mere convenience in organizing and phrasing the definitions: they serve no specific function that can be characterised as "lexical". Consequently, one would be sore put to justify the exclusion of proper names solely on grammatical grounds.

Having examined frequency, form and function it would seem that the only remaining character is ***meaning.*** That would prove a very tenuous argument indeed, for most of the dictionaries under consideration contain etymologies, and, if the etymology of a proper adjective and adevrb must indicate its referent, then some form of definition of the proper noun must appear in the etymology. As that is usually the case, one should accuse lexicographers of being ashamed of the information they are offering: if not, why relegate it to etymology. As that is usually the case, one could accuse lexicographers of being ashamed of the information they are offering: if not, why relegate it to the etymology, as if trying to hide it? The OED incorporates information about Freud in its entry *Freudian*, and has *Freudian slip* as a subentry; *Webster's Third International* enters *freudian,* gives information about Freud in its etymology, and relegates *freudian slip* to a citation:

Freudian.... *adj. Often cap* [Sigmund Freud 1939 Australian neurologist, founder of psychoanalysis + E *–ian*] **1**: of, relating to, or acording with the theories or practices of Sigmund Freud and his system of psychoanalisis ... **2a:** in psychoanalytical readily interpretable terms...

2b: SEXY, SMUTTY...-**freudianism**...*n –s usu cap*

This is of no help whatsoever, for it fails to define *Freudian slip* [3, p.70].

Although *Webster's Third* might be justifiably criticized for failing to provide any definition for the common phrase, *Freudian Slip,* that is not the issue here. More to the point is the absence of *Jesus, Jesus Christ,* or *Christ* as an expletive, and the total absence of anything but a passing specific reference (in the etymology) to Jesus Christ.

Perhaps as an adjunct to meaning one must consider metaphor. On this point, dictionaries differ. Those that allow proper names as main entries tend to define them with their characteristics so that users who encounter a metaphoric reference to someone as "an Einstein" are able to define what that means; those that deny proper names as headwords define a selection of metaphoric references to real or fictional people somewhat indifferently. Thus, the *Third International* has entries for *einstein* ("genius"), and *crusoe* ("solitary castaway"), with their origins in the etymologies; but common metaphors like *Lady Macbeth, Hitler,* and *Caruso* are totally absent. If the policy is to omit proper names, one might expect more felicitous treatment of metaphor; those dictionaries that include proper names need neither bludgeon users with obvious information about the characteristics of their subjects nor be concerned about a sudden increase in the popularity of the metaphoric use of a name, provided that the definitions are adequate to the purpose [3, p.73].

In conclusion we may say that proper names – however selective their coverage might be – should be considered as much a part of the language as improper names and other words spelt with a small initial.

Stevens P.D. in his article on "British and American English" states that "Proper Names of foreign origin are usually anglicized in America but not in Britain" [5, p.245]. One characteristic that cotrasts with British speech is the frequency of "spelling pronunciations" in both place-names and proper names and the lack of stress-reductions in such words. The British speaker hears the American say *Edimburgh* with four syllables (ˌed-in-b^-row) where he uses three (ˌed-n-brə); he hears words ending in *–ham* (for example, B*uckingham*) pronounced in American English with a final syllable like the meat (–ham) when he expects a weak final syllable (-əm). It is not true, however, as many believe, that the shortening of place names is the prerogative

of the British speaker. An American does the same when he pronounces *Connecticut* or *Arkansas.* Thus the eminent American linguist Bernard Bloch was surprised to be addressed with a German pronunciation of his last name when visiting Britain; he was acustomed to its being pronunced identically with *block.*

Another example is that family names like *Sanchez, Papadopoulos*, and *Pavarotti* have an entry in an English Lexicon. Native speakers of English readily recognize some names as Scottish, Welsh, or Cornish, or Jewish.

Immigrants to England sometimes anglicize their names: eg. Piekarsky becomes *Parkes*, Klein becomes *Clyne* (Keith Allan).

After making the analysis of the proper names we come to the conclusion that every proper name was introduced in the entry word in its English variant but still the majority give, the *foreign variant* ex.: *Switzerland*: French. *Suisse,* Gererman: *Schweiz,* Italian: *Svizzera.*

At the same time Place Names from Romanian Dictionaries are usually given in their transcribed form and the countries whose pronunciation coincides with the Romanian one are given in their original form e.g.: *Amsterdam, Viena.* One of the few examples is that of **London** which in the "*Dictionar Enciclopedic Ilustrat Junior, Nume Proprii*" [2] gives the English variant in the entry word and the same word is explained in parenthesis showing its English provenience: **LONDON (engl. LONDON),** while in the other two dictionaries we have only the Romanian variant e.g.: **Landra:** capitala Marii Britanii *in „Mic Dictionar de Nume Proprii Straine"* [4].

Sometimes we can find the original pronunciation in parenthesis ex.: **LISABONA** *(Portuguese, Lisboa) in the „Dictionar Enciclopedic Ilustrat de Nume Proprii"* [2] another example also gives its phonetic transcription ex:**Bruxelles,** [brüsé] (în flamandă Brussel) in „*Dictionar Enciclopedic Român*" [1].

As a conclusion, it might be said that the presence of such information in any kind of dictionary is very important; this is additional information for the general knowledge of the reader and support for a French, Spanish or German language reader.

Bibliography:

1. *Dicționar enciclopedic roman*. Academia Republicii Populare Române. Bucureşti: Editura Politică, 1962, 3695 p.
2. FAIFER, F., DIMA, G., MANEA, L. *Dictionar Enciclopedic Ilustrat. Junior, Nume Proprii.* Cartier, 2004. 1728 p. ISBN 9975-79-254-5
3. GARDINER, A. *The Theory of Proper Names*, Moscow, 1995. 77 p.
4. POHILĂ, V. *Mic Dictionar de Nume Proprii Străine*. Chişinău: ARC, 1998, 263 p.
5. STEVENS, P.D. British and American English. In: *Хрестоматия по Английской Филологии.* Москва: Высшая Школа, 1999. 293 p. ISBN 978-3-468-69557-5
6. URDANG, L. The Uncommon Use of Proper Names. In: *International Journal of Lexicography*, 2002, vol.9, no.1, 422 p. ISBN 978-0-415-70098-6
7. ZGUSTA, L. *Manual of Lexicography.* Prague, 1971. 404 p. ISSN 0175-9264

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.128-131

TERMINOLOGY OF WINE TOURISM IN THE REPUBLIC OF MOLDOVA

Iana MALICOVSCAIA

Universitatea de Stat din Moldova,
Université de Bourgogne, Dijon, France

The article investigates the linguistic situation and terminology of the excursion to the wineries of the Republic of Moldova. A quantitative analysis shows that the rate of terms used in the excursion depends on numerous factors, such as the language of the performance of the excursion and native language of tourists, the category of tourists, phase of the excursion, etc. The conclusions show that the number of terms in English and Russian texts of excursion does not very much, however, it varies according to the phase of the excursion: in production department and during the tasting the guide uses bigger number of terms compared to the collection department. Terms' characteristics are also different due to mentioned factors.
Keywords*: wine tourism, terminology, socioterminology, tasting, excursion.*

TERMINOLOGIA OENOTURISMULUI ÎN REPUBLICA MOLDOVA
Articolul reflectă limbajul şi termenii utilizaţi în timpul excursiilor la vinăriile din Republica Moldova. Cercetarea demonstrează că numărul de termeni utilizaţi în timpul acestor excursii depinde de mai mulţi factori, precum: limba maternă a turiştilor, tipul turiştilor, etapa vizitei etc. Constatările denotă ca numărul de termeni utilizaţi în traduceri, în engleză şi rusă, în timpul excursiilor nu diferă foarte mult. Totuşi, ei variază în dependenţă de etapa excursiei. În timpul degustaţiilor, ghidul foloseşte mai mulţi termeni în comparaţie cu departamentul de colectare. Caracteristicile termenilor diferă în dependenţă de factorii menţionaţi anterior.
Cuvinte-cheie*: turism vitivinicol, terminologie, socioterminologie, degustaţie, excursie.*

Introduction

The wine culture and wine production in the Republic of Moldova have long history dating back to Ancient Times, and today the winemaking occupies one of the biggest roles in the country's life.

Although relatively small, Moldova ranks among the most significant wine regions of Eastern Europe, producing 108 wine types [15] in 228 wine production enterprises [14], and it exports 95% of its output [8, p.134].

In the Republic of Moldova there are numerous wineries, underground cellars, chateaux, and village households producing wine. Most of them are the spots of tourists' attractions and destinations in the niche tourism "wine route" in Moldova, presenting each its own characteristics, charm, and specifics. Thus, the present article tries to reveal how wine terminology is used in 'wine tours' in the Republic of Moldova.

Modern terminology critically examines the meaning of "concept" and the possibilities of its descriptions [10]. In the book "Towards New Ways of Terminology Description" Rita Temmerman suggests that terminologists start from "unit of understanding" instead of "concept" and that they replace the traditional definition by meaning description. Temmerman argues the principles of traditional terminology, she shows that metaphorical model plays an important role in the text, thus, metaphors are advised to be used for better understanding of terms in the text. Thus, methods and principles of sociocognitive terminology are applicable in temography and they can offer solutions for a number of problems in the traditional approach [10].

Temmerman looks at terminology through cognitive approach, which became the new trend of linguists of the end of the 20th century. Such scholars as N. Choamsky, G Lackoff and others are considered to be the founders of cognitive linguistics, they think that language is assumed to reflect certain fundamental properties and design features of the human mind [2].

Being one of the branches of interdisciplinary cognitive science, cognitive linguistics is defined as a discipline in which '*the foundational point is simply that language is all about meaning*' [6, p.3]. Geeraerts explains how meaning is conceptualized through '*the perspectival, dynamic, non-autonomous, experiential nature of natural language*' [6, p.18].

Cognitive linguistics became the center of attention not only for western linguists, Russian scholars Popova Z.D. and Sterny I.A. state that cognitive linguistics studies mental processes, which occur when person perceives, comprehends, and experiences the reality with his/her mind, and also different forms of their mental representations [9].

As it was mentioned above, cognitive linguistics is a part of interdisciplinary cognitive science, thus, Temmerman states that it has interrelations with discourse which is tightly connected to the text [10]. According to a Russian

linguist Valeria Chernyavskaya, text should be "open" to a reader, and its "openness" has such aspects as communicative, pragmatic, and psychological openness, i.e. "text in the head"; and functional-stylistic correlation of texts of one class in the general text taxonomy [1, p.12]. That means that there is cognitive space to which the text is correlated. It may depend on the form, style, genre, situation, etc. As Chernyavskaya states, the text is connected with mental sphere or certain knowledge, with models or patterns of text, and with other texts from the same thematic domain. It may be called *discourse*, a linguistic category which steps ahead from traditional linguistics into new system. [1]

Methodology

The present article investigates the situations of terminology usage in the excursions of wine tourism in Moldova. Thus, in the terminology analysis the top-to-button approach was chosen as a basis, where term is taken into consideration at the very end, as the excursions in the most cases are performed not for/by native English speakers, in case of excursion for foreign tourists; and not always for/by Russian native speakers, in case of excursion for local tourists or visitors from CIS countries. By other words, ideally, the situation is the most important, it leads to the discourse and the cognition; and then, basing on the factors of the discourse the term or word is chosen. There are certain factors of discourse which influence the number and difficulty of terms used in the text:

1. The factor of speaker. It indicates whether the speaker (in case of excursion – guide) is professsional/semi-professional/ non- professional in the domain of wine tourism. In different situation the choice of terminology used in speech or text depends on this factor

2. The factor of audience. Audience can be divided in different types: specialized audience, semi specialized - tourists with the background of wine production and viticulture, and non-specialized audience – tourists who have little or no knowledge about wine making, viticulture, wine tasting, etc.

3. The factor of the language of the performed text. The given factor deals with the fact whether the text is performed by a native speaker or not, whether it is written in a source language or it represents a translation, whether the listeners/ readers are native speakers of the language of a text.

4. The factor of situation (of excursion). The classic wine excursion is divided into several situations: production sector with the usage of functional terminology, collection sector, and tasting with abundance of emotional terms.

The present research analyses the classic verbal excursions in the wineries in Moldova. The excursion is usually divided into three phases: production sector; collection sector; tasting.The texts of excursions were registered in three main wineries of the Republic of Moldova (Cricova, MilestiiMici, Purcari) performed for non-professional tourists in English and Russian.

Both, quantitative and qualitative analyses were performed with the goal to assess the frequency of the terms used, their appropriateness according to the situation.

Results

As it was mentioned above, the excursion to the winery is divided in to three phases: production sector, collection sector, and tasting halls.

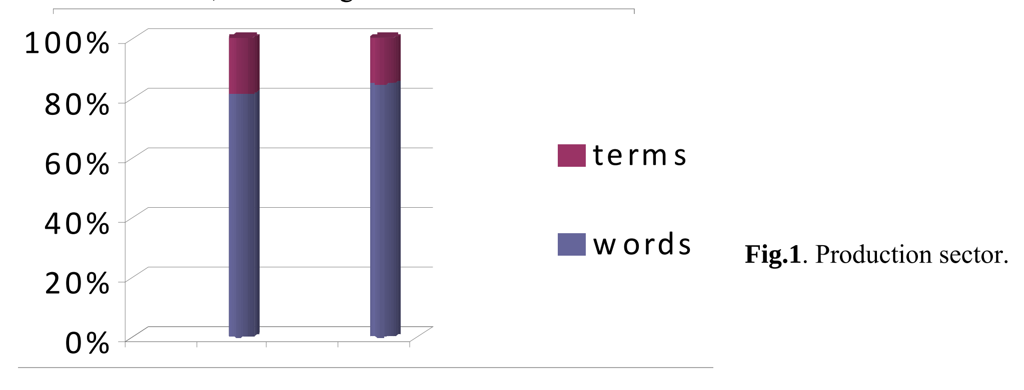


Fig.1. Production sector.

As one can see in Figure 1, in the excursion performed in Russian the part of speech dedicated to production sector is abundant in terms (стерильныйразлив, брожение, сусло, осветление, гребни, химический процесс, углекислыйгаз, бетонин, кислород). Out of 740 words – 172 terms were used, from which 38 are from the chemistry domain.

In the same excursion performed in English, out of 690 words – 124 terms were used, including 8 terms from chemistry field (Ex.: carbon dioxide, oxygen, nitrogen gas, microbal spoilage, etc.).

It is evident that majority of terms are functional, without any emotional colouring. It is due to the part of the excursion- in the production sector almost impossible to perform an excursion without using the needed terms. The number of terms in English and Russian texts does not resent big difference because of the same reason – the equipment and the wine process is hard to present without rich terminology.

A bit different situation is in Collection sector (See Figure 2): in Russian excursion out of 1,203 words – there are 73 terms (хранение, старение, выдержка, ячейка, бочка, окисление), and in English – 980 words from which 71 are terms (*storage, aging,* cell (caza), barrel, oxidation, etc.)

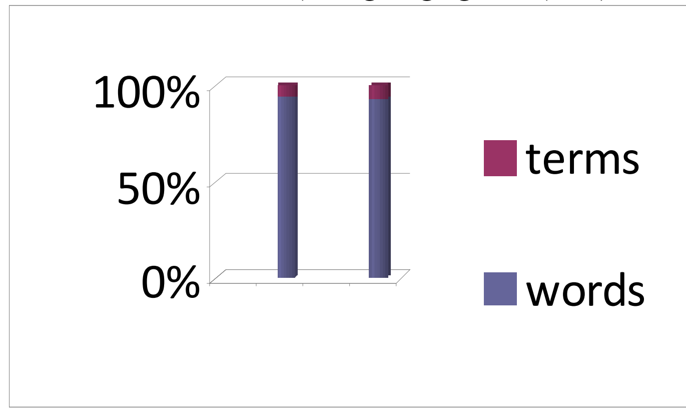


Fig.2. Collection sector.

In this part of the excursion the percentage of English terms in the text is higher than in Russian, however, the number is almost the same (73-71). This can be explained by the number of necessary terms which need to be used in both languages, but other additional information is bigger in Russian, that is why Russian speech is longer than English, and, consequently, the rate of the terminology used is lower.

The process of tasting is the most interactive, but still comprises a big number of specific terms. In Figure 3 it is possible to observe the results. Russian speech: 458 words – 94 terms (столовыевина, коллекционныевина, букет, содержаниеалкоголя, стыдливыйаромат); and English speech: 426 words – 76 terms (collection wine, ordinary wine, bouquet, alcoholic content, blind tasting, shy aroma)

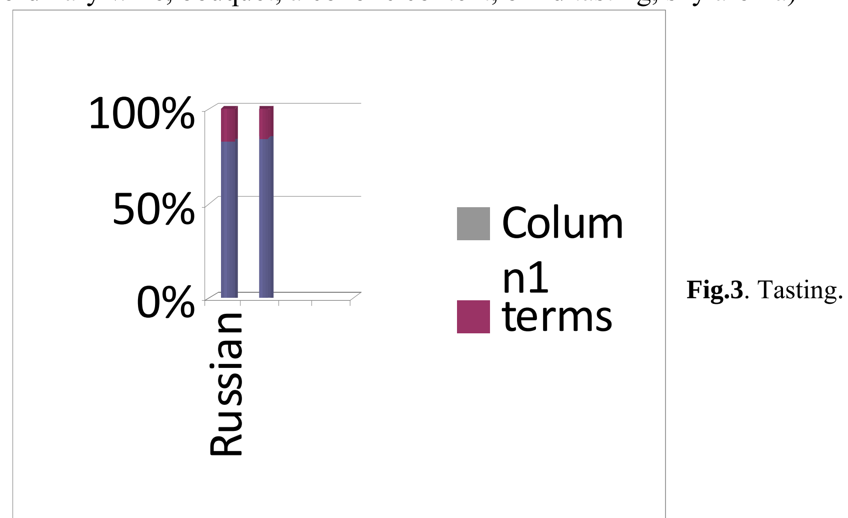


Fig.3. Tasting.

However, the terms used in this part of the excursion are much different. It is explained by the atmosphere and the situation. During the tasting the tourists do not see any equipment, laboratory, etc., they are in the pleasant atmosphere, trying to focus on their senses. The terms are emotional and stylistically coloured.

The language of the excursion plays an important role and influences the terminology used by the speaker. The following example illustrates the choice of term made during the wine tasting in Moldovan wine production enterprise "Purcari":

- Negru de Purcari has to be <u>*opened*</u> at least 30 min before tasting. (<u>*unrock*</u>)

In the given example the guide was working with the group of amateurs, and moreover, non-native English speakers. In case of correct terminology the guide should have used the term "uncork" instead of "open", but in the given situation there was big probability that the audience would not understand the term, or the term might not be perceived as it does not fit the situation – relaxing atmosphere and non-professional interlocutors. That explains the choice of the speaker, who decided to replace the term by a simple word "to open".

Due to the fact that excursions are performed by local Moldovan guides, some confusion in terminology usage occurred. For example, the term 'barrique' (a small wine barrelmade of new oak) was used instead of 'barrel'. Barrique can be used in English, but it indicates special small barrel, whereas the guide showed a big one. This confusion might have been done because of the calque translation from Romanian term 'baric'. Another example of confusion is the term 'champagne', which cannot be labeled to alcohol drink that is not produced in France. Even if Moldova winemakers use identical technologies and methods of French champagne production there is no legal right to name it 'champagne' – the correct term is 'sparkling wine'.

Conclusions

In wine tourism, the guide of a group of specialist knows that the interlocutors have certain professional knowledge, are aware of specific terminology, consequently, he uses in his speech complex language full of professionalism and terms. And the same situation from the opposite perspective: in the group of amateurs or non-professionals the guide avoids specific terms, which may be not known to the tourists. By other words, each text in the same excursion differs depending on discourse. However, during the excursion there are situations when it is impossible to avoid terminology, as wine tourism represents a niche where peculiar information is processed and needs to be distributed to the people non regarding the fact that it is overloaded with terms. For example, excursion at the factory/ enterprise in the production sector, it is almost impossible to replace the terminology, even if the audience is not aware of it (*tanks, barrels, stems, must*, etc.). But performing an excursion the speakers use the method of demonstration which simplifies and exemplifies the used functional terminology.

Regarding another part of excursion - tasting – emotional terminology is used with numerous stylistic devices and rich descriptions (*shy fruity nose, sweet hints of vanilla, velvety taste*). Here even the intonation of the speaker, word and sentence stress, melody of the speech, pitch of the voice, expression, etc., all this creates a specific atmosphere, style and mood.

Bibliography:

1. CHERNYAVSKAYA, V. *Open text and open discourse*. St. Petersburg. Retrieved on 15.04.2013 from http://www.rastko.rs/filologija/stil/pdf/01Cernjavska_s6.pdf
2. CHOMSKY, N. *Knowledge of Language.* Praeger, 1986. ISBN 0275900258
3. DELBECQUE, N. *Linguistique cognitive. Comprendre comment fonctionne le langage.* Bruxelles, De Boeck Supérieur «Champs linguistiques», 2006. Retrived on 25.03.2013 from http://www.cairn.info/linguistique-cognitive---page-1.htm
4. EVANS, V., GREEN, M. *Cognitive Linguistics. An introduction.* Edinburg University Press, 2006. ISBN 0 74861831 7
5. FORTIS, J.M. Comment la linguistique est (re)devenue cognitive ? En: *Revue d'Histoire des Sciences Humaines*, 2011, no25, p.103-124. ISSN : 1622-468X
6. GEERAERTS, D. *A rough guide to Cognitive Linguistics*. Berlin, 2006. ISBN-13: 978-3-11-019058-4
7. KUBRYAKOVA, E.S. The *structures of knowledge representation in the language*. Moscow, 1994. Retrieved on 25.03.2013 from http://www.infolex.ru/Promere.htm
8. PAVLOVA, S. Moldovan Wine for Belarus. In: *Economy of Belarus Magazine*, 2010, no4, p.134-136.
9. POPOVA, Z.D., STERNY, I.A. *Cognitive science and cognitive linguistics*. Retrieved on 13.03.2013 from http://zinki.ru/book/kognitivnaya-lingvistika/
10. TEMMERMAN, R. *Towards New Ways of Terminology Description. The sociolinguistic approach*, John Benjamin B.V. Amsterdam/ Philadelphia, 2000, ISBN 9027223262
11. www.cricova.md Retrieved on 03.04.2013
12. www.milestii-mici.md Retrieved on 15.03.2013
13. www.purcari.md Retrieved on 15.03.2013
14. www.vinmoldva.md Retrieved on 20.03.2013
15. www.wine-searcher.com Retrieved on 03.04.2013

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.132-134

TRANSLATING FOR PUBLIC HEALTH ORGANIZATIONS

Irina MARCHITAN

Universitatea de Stat din Moldova

Translation in the domain of medicine and public health is nowadays a large field of activity. Many international donor organizations are involved in the process of public health maintenance and, therefore, require professional translation of vitally important materials. Medical texts are usually highly technical and require special skills and knowledge. Moreover, these present great interest for both medical professionals and public as they provide new knowledge on health issues. Translation of medical text is a real challenge even for the experienced translators as there is no room for even slightest mistake for one simple reason – it can lead to terrible consequences for humans. Nevertheless, these pitfalls can be avoided by applying certain procedures and strategies in translation activity.
Keywords: *terminology, translation techniques, specialised language, abbreviations, false cognates.*

ACTIVITATEA DE TRADUCERE ÎN CADRUL ORGANIZAȚIILOR DIN DOMENIUL SĂNĂTĂȚII PUBLICE

În prezent traducerea în domeniul medical şi al sănătății publice este o activitate ce ia amploare. Mai multe organizații internaționale donatoare sunt implicate în procesul de menținere a sănătății publice: Respectiv, traducerea profesionistă a materialelor de importanță majoră este foarte solicitată. Textele medicale, de obicei, se caracterizează printr-un nivel înalt de specializare şi necesită competențe şi cunoştințe speciale. Mai mult decât atât, acestea reprezintă un interes sporit pentru specialişti în medicină şi publicul larg, deoarece oferă cunoştințe noi ce țin de soluționarea problemelor în sănătate publică. Traducerea textului medical este o adevărată provocare chiar şi pentru traducătorii cu experiență, deoarece comiterea unei greşeli, chiar şi a unei greşeli minore, poate avea consecințe grave pentru oameni. Totuşi, aceste dificultăți pot fi evitate prin aplicarea în activitatea de traducere a strategiilor şi procedeelor bine definite.
Cuvinte-cheie: *terminologie, tehnici de traducere, limbaj specializat, abrevieri, prieteni falşi ai traducătorului.*

Medicine and public health can be considered a domain of vital importance and the reasons for such an assumption are quite obvious. Nevertheless, there were made only few attempts to identify the role of translation activity in this domain and set forth some guidelines to be followed. Medical science and technology evolves at a high pace to respond to the challenges that humanity faces in this ongoing struggle for health and subsequently medical professionals need to update their knowledge in the domain very quickly. Usually it leads to the fact that they learn new terms in the original language and use them on a daily basis in their native language while communicating at congresses and conferences and only much later at the stage of knowledge transfer to laymen these terms become subjects of translation. But such a situation creates great difficulties for both medical professionals who already got used to the term learned in the original language and translators trying to transfer the meaning of it in the target language in a way comprehensible by large public that needs to be informed. One of the possible solutions might be application of double processing for such terms, i.e. provide their translation into target language from the very beginning of their use in another language and original form in brackets with the view to avoid misunderstanding. For example, the English term *screening* is nowadays widely used in medical practice, but still is not quite understandable by laymen. Moreover, it arouses fear in patients when they are offered to undergo screening procedure, as the word itself sounds strange and alien for them.

Another characteristic feature of both written and oral medical communication is the wide use of acronyms and abbreviations. There are many reasons for such a strategy: first of all names of the diseases can be long enough (e.g. extensively multidrug resistant tuberculosis – XDR-TB) as well as names of chemical substances and medical tests (Enzyme Linked Immuno Sorbent Assay – ELISA) and usually they do not appear in their full form for the sake of saving space and making communication more efficient. Still, it is worth mentioning that the great number of abbreviations that appear in the domain of medicine annually cannot be listed in the dictionary, moreover, in some cases one and the same abbreviation may stand for a number of terminological phrases. In such a case the translator has to identify the narrow domain of the research and taking into account larger context select the appropriate meaning. Another type of abbreviations that present extreme difficulties are personal shortenings used by medical professionals by means of which they codify the true meaning either for ethical or confidentiality reasons.

False cognates remain a very tricky category in translation activity and it requires careful approach in case of medical communication. Based on the idea mentioned above, i.e. the tendency to borrow medical terms into

target language, it can often happen that unduly attention of the translator can evoke confusion. For example, an English term *drug* according to Collins Dictionary can have two meanings – *1. any synthetic, semisynthetic, or natural chemical substance used in the treatment, prevention, or diagnosis of disease, or for other medical reasons. 2. a chemical substance, esp a narcotic, taken for the pleasant effects it produces.*

In Romanian language the term *drog*, unlike *medicament*, has a clear negative meaning. Therefore, the recommendation by the doctor to a patient translated from English into Romanian as – "*a administra* ***droguri*** *hipotensive*" ('narcotics') instead of "*medicamente*" ('medication') for high blood pressure is at least confusing for the patients who seek medical counselling.

Also there are certain restrictions implied by the form of the medical text itself. Based on practical experience in translation within the framework of international public health organizations we can distinguish several types of texts that are subjects to translation: leaflets, guidelines for medical staff, reports and survey materials. Each type has its own features and, therefore, requires different translation strategies and decisions to be applied. Before applying a certain procedure it is important to identify the communicative purpose of the text, the audience design and the author's intention.

We can assume that leaflets contain general information for the public and should not be highly-technical, otherwise their communicative effect can be distorted. Usually they do not present much difficulty in translation as they are written in a simple language, contain illustrations and short sentences. Nevertheless, sometimes there is an issue of space limit as due to the structural and other linguistic characteristics the target text can be longer, therefore, requiring an additional effort of the translator aimed at compliance with available space, which implies paraphrasing and creative approach. The same can be said with reference to Power Point Presentations for medical conferences and other events, where certain parameters like font size should not be decreased in order to keep the text readable for the audience, otherwise the most successful presentation may be a failure, as the viewers will not be able to follow the speaker pointing to certain lines in the presentation.

Guidelines for medical staff are usually highly-technical and designed for specialists in the domain, therefore they require good knowledge of terminology and detailed understanding of the subject matter. Usually these are lengthy documents, written by experts in a specific scientific style that has to be preserved in translation. This type of medical text is the most difficult in terms of translation; it contains specialised terminology and abbreviations, detailed descriptions of certain procedures used in medicine, Latin words, professionalisms and many other linguistic features that present difficulties. Depending on each type of difficulty the translator has to make appropriate decisions and apply necessary strategies.

Another category of documents that is frequently used in the domain of activity of public health organisations includes reports and survey materials written by local experts and providing results of the research or outcomes of certain activities. Such documents usually contain names of different institutions that require Internet search of their official name in English (if any). They also contain a number of figures and tables that are time-consuming elements for translation as their formatting can be a complex one and sometimes even require special software for editing. Survey materials have one more peculiar feature; they may contain opinions of ordinary people that are sometimes not quite literate and contain culture-bound references. These, of course, are of ultimate difficulty as they involve not only specialised knowledge related to medicine, but also general background knowledge and even sociolinguistic context. The following examples are taken from a survey regarding the quality of medical services in the Republic of Moldova carried out in different areas of the republic, including rural areas. It is worth mentioning that the quality of source text was also influenced by the fact that initially the interviews with respondents were recorded and afterwards transcribed, therefore, spelling and punctuation rules were not always observed. It can be noticed that the language of the respondents is full of borrowings or rather hybrid words created under the influence of Russian language and regionalisms. It is very difficult to render such "creations" into English, moreover, their communicative function consists in providing regional and, to some extent, emotional colouring to the respondents' speech and, therefore, plays a minor role for the experts, whose primary objective is to get information about the quality of medical services. So the general approach of the translator in such a situation would be to render the message and, if possible, emotional colouring, which is still important for understanding the attitude of the population towards medical services provided. Let us consider some of the examples and their possible translations.

Moderator's question: *Dar există diferenţă între atitudinea medicilor din sat, din raioane sau din Chişinău?*

Respondent's answer*: Doamnă, vedeţi că la raion ei lucrează mai "culturna" acolo, în Chişinău îi drept că lecuiesc mai "normal" dar "abraşenia savsem" altfel. Problema la noi în Sîngerei aşa era sora medicală*

îşi "dădea smena" la soră medicală, "uborşiţa la uborşiţă", da aici la "gorad" s-au îngrămădit la ora nouă toate o dată, merg toate saloanele toate "şcafurile" ridicate.

Moderator's question: *Is there any difference in the attitude of the doctors from the village, district or Chisinau?*

Respondent's answer*: You see, in the district hospital they show better attitude. In Chisinau, that's right, they provide better medical treatment, but the attitude is quite different. The problem in our hospital in Singerei was the following: the nurses were turning over their shifts like a cleaner to a cleaner, here in the city at nine o'clock they all gather together and go checking all rooms and turn upside down all cabinets.*

We can observe that there is a considerable difference in the emotional colouring of the translated text – it is preserved only partially. Still, for the experts, who haven't visited the country and are not aware of some cultural peculiarities, i.e. that the cleaners are considered not serious and quite irresponsible persons, the opinion of the respondent and his words may seem very strange. In this particular case the translator had to solve a number of problems: decoding the meaning of hybrid words, cultural connotation of some expressions and finding appropriate means for expressing the main message.

In conclusion we can state that the main causes of translation quality problems with reference to medical texts are terminological incompetence of translator, shortcomings of the source text, including formatting, illegible handwriting and deviations from literary language, polysemantic abbreviations and luxury borrowings from other languages. Nevertheless, all these obstacles have appropriate solutions that can be applied depending on certain criteria and communicative function of the original text that should be always preserved.

Bibliography:

1. FISCHBACH, H. *Translation and Medicine*. John Benjamins Publishing, 1998. 180 p. ISBN 9789027231857
2. MONTALT, V. *Medical Translation Step by Step*. St.Jerome Publishing, 2007. 297 p. ISBN 9781900650830
3. TROSBORG, A. *Text Typology and Translation*. John Benjamins Publishing, 1997. 345 p. ISBN 9789027216298.
4. TXABARRIAGA, R. *IMIA Guide on Medical Translation*. IMIA, 2009. 20 p. URL: http://www.imiaweb.org/uploads/pages/438.pdf
5. СОЛНЦЕВ, Е.М. Перевод медицинских текстов: к вопросу о соотношении общих и частных проблем. В: *Современные проблемы частной теории перевода*. Москва: ИПК МГЛУ «Рема», 2010, с.131-141. (Вестник МГЛУ; вып. 9 (588). Сер. Языкознание); [Электронный ресурс]. URL: http://www.thinkaloud.ru/science/solnts-med.pdf (30.11.2013).

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.135-138

PROCEDURES OF TRANSLATING LEXICAL AND SYNTACTICAL STYLISTIC DEVICES IN POLITICAL DISCOURSE

Ina SÎTNIC

Universitatea de Stat din Moldova

The present article seeks to outline the theoretical and practical framework of the procedures used in translating lexical and syntactical figures of speech in political discourses with the purpose of persuading the public opinion by means of emotionally colored words. The process of translating figures of speech deals with finding secondary meaning in the source language, and cultural meaning and appropriate equivalence in the target language. Thus, we aim at determining and applying the most adequate and efficient procedures the translator may resort to in the process of rendering vivid examples of stylistic devices from English into Romanian.

Keywords: *translation procedures, political discourse, lexical stylistic device, syntactical stylistic device.*

PROCEDEE DE TRADUCERE A FIGURILOR DE STIL DE NIVEL LEXICAL ŞI SINTACTIC ÎN DISCURSUL POLITIC

În articol sunt identificate şi analizate procedeele de traducere în limba română a figurilor de stil selectate din discursurile personalităţilor politice britanice şi americane. Astfel, încercăm să prezentăm într-o manieră explicită felul în care procedeele de traducere directe şi indirecte, printre care traducerea literală, transpoziţia, modularea şi calchierea, afectează figurile de stil şi influenţează rezultatul traducerii acestora. În contextul discursului politic, care este o componentă esenţială a comunicării în secolul actual, este important să stabilim rolul, funcţia şi impactul pe care îl au instrumentele retorice lexicale şi sintactice asupra audienţei şi să observăm în ce măsură imaginea, sensul elementelor verbale în contextele concrete sunt transferate din textul sursă în cel ţintă prin intermediul diferitelor tehnici de traducere.

Cuvinte-cheie: *procedee de traducere, discurs politic, figuri de stil de nivel sintactic şi lexico-semantic, text sursă, text ţintă.*

Political discourse is an essential component of the 21st century speech act and is regarded as one of the most spread, varied and spectacular form of communication. Political speeches express group ideologies and beliefs, especially in collective forms of text and talk. But many forms of political discourse are produced by individual speakers who resort to various linguistic tools in order to achieve particular discursive functions. In this respect, the use of different emotionally colored words and figures of speech represents a common and powerful means of producing the intended impact on the audience.

In the process of translating literary or non-literary texts, the translator deals with particular categories that allow him/her to examine the relations between the source text and the target text.

These categories are widely known as 'translation procedures' or 'translation techniques' and they are used for sentences and the smaller units of language. Translation procedures are discursive and contextual by nature; they affect both the micro-units of text and the result of translation.

Subsequently, for a better rendering of the message and for achieving and transmitting the desired impact on the target audience, it is important to choose appropriate and adequate translation procedures. In this respect, P.Newmark devoted an entire chapter to 'the translation of political language'. He characterizes political concepts as 'partly culture-bound, mainly value-laden, historically conditioned and [...] abstractions in spite of continuous efforts to concretize them' [3, p.149].

Since many linguists determined and studied techniques and strategies of translating political speeches, we made use of their theoretical background to assert the translation procedures used in different political discourses on the example of stylistic devices. Morneau, for instance, states five techniques for translating figures of speech present in political speeches: the stylistic devices are translated exactly, that is, word-for-word; re-phrasing one stylistic device as another one, let's say metaphor as simile; translating one figure of speech into its equivalent in the target language; translating a stylistic device using literal language; using a stylistic device but providing all the necessary referents so that any listener will understand it [2, p.176].

Analyzing British and American political discourses we found out that the most used lexical rhetorical tools are *metaphors*, *metonymies* and *epithets*. The speaker makes use of stylistic devices in the political speech with a certain purpose, aiming to highlight attitudes and opinions; to make them more vivid; to convey a clear

and understandable point to the audience; to arouse sympathy for a particular situation; to impress the listener or to make a more obvious train of thought to the audience.

Thus, the *word-for-word* or *literal* technique is used in translating the following example: *"The left continues to refer with relish to* ***the death of capitalism****."* In this case, the metaphor from the source language was entirely preserved in the target language: *"Partidul de stînga continuă să se bucure de* ***moartea capitalismului.****"*

Another metaphor identified in Margaret Thatcher's discourse *"****Inflation is the parent of unemployment. It is the unseen robber*** *of those who have saved"* where the Prime Minister refers to the economic situation in a very explicit way is also *literally* translated into Romanian since it touches on elements of similarity and analogy that are maintained in the target language as well: *"****Inflaţia este părintele şomajului****. Aceasta este* ***tîlharul nevăzut*** *al celor care au avut economii."* The role of this metaphor is to encapsulate the essence of the issue treated by the politician and consequently to transmit a clear message to the receiver.

Here is an example taken from David Cameron's discourse *Leadership for a better Britain* where the Prime Minister, in order to make an impact on the listener, resorts to means of persuasion via elements that correlate somehow from the semantic point of view: *"They called our* ***economy the sick man of Europe****." Transposition* is the translation technique used to transfer the source language expression unit into Romanian: *"Ei au catalogat* ***economia*** *ţării noastre drept* ***omul bolnav al Europei****."*

Another case of *transposition* as a translation procedure is used in rendering the image of the following compound epithet into Romanian: *"In his* ***warm-hearted and generous speech*** *[...]" – "În* ***discursul*** *său* ***cald*** *şi* ***generous*** *[...]"*

Calque is also often used in political discourses in the case of metaphors and epithets like in the following examples: *"Iron Curtain" –„Cortină de fier", "Cold War"–„Război Rece", "money-laundering"–„spălarea banilor".*

A widely used lexical stylistic device in the political discourse is metonymy. The example: *"The left [...]"* is translated using the procedure of *explicitation* that, according to J. P. Vinay and J. Darbelnet, resides in the process of introducing information into the target language which is present only implicitly in the source language*: "Partidul de stînga [...]".*

The procedure of *expansion* occurs when the translator tries to move from the implicit into the explicit used with the purpose of not misleading the reader and be more specific: *"Those* ***ideals*** *still* ***light the world*** *[...]" –* ***"****Acele* ***idealuri luminează*** *şi acum* ***calea omenirii*** *[...]".*

When it comes to metaphors that have a persuasive effect on the audience, we can mention the following example: *"The words have been spoken during* ***rising tides of prosperity and the still waters of peace****. Yet, every so often* ***the oath is taken amidst gathering clouds and raging storms****."* The most adequate technique to transfer the image and effect of this stylistic device is *modulation* as it has the purpose of generating a change in the point of view of the message without altering its meaning and without generating a sense of awkwardness in the reader of the target text: *"L-au rostit [jurământul] când* ***valul prosperităţii era în creştere şi apele calme ale păcii se aşterneau la picioare****. Când şi când însă* ***jurământul este rostit când norii stau ameninţători deasupra capului şi furtunile se dezlănţuie****."*

We have detected another instance of *modulation* in G. Bush's discourse: *"Not because* ***history runs on the wheels of inevitability*** *[...]."* Though in the process of translating this stylistic device, the emotional charge was somehow diminished, the effect of persuasion was preserved namely due to the change in point of view: *"Nu pentru că* ***mersul istoriei ar fi inevitabil*** *[...]."*

Changing the point of view of what is expressed in one language resorting to means of expressing the same phenomenon in the two languages in a different way is also obvious in the this example of metaphor: *"But we came back and turned this country into* ***a beacon of enterprise****." – "Însă noi ne-am întors şi am transformat această ţară într-****un simbol al prosperităţii****."*

All of the above mentioned techniques have some common points, as all include *substitution*, *paraphrase*, *conversion* or *deletion* which helps the translator to have knowledge of how to translate figures of speech and also how they are dealt with in translation.

In this respect, we mention an example of *paraphrase,* a translation procedure suggested by P. Newmark, we came across the political discourses we analyzed: *"I joined this party because* ***I love my country. I love our character. I love our people, our history, our role in the world****."* The translated version presupposes the following paraphrase: *"M-am alăturat acestui partid pentru că* ***îmi iubesc ţara. Iubesc firea poporului nostru. Iubesc oamenii noştri, istoria noastră, rolul pe care-l avem în lume****."*

M.Larson suggests some other techniques to translate figures of speech and namely: the figure of speech may be kept if the receptor language permits; a figure of speech may be translated resorting to another figure of speech; a stylistic device of the receptor language which has the same meaning may be substituted; the figure of speech may be kept and the meaning explained; and the last technique when the meaning of the stylistic device may be translated without keeping the figurative imagery [Ibid].

As it was mentioned above, stylistic devices may be translated without keeping the figurative imagery as in the following example of epithet *"we […] emerged from that* ***dark chapter*** *[…]"*. It is a good example for the case when the meaning of the stylistic device may be translated without keeping the figurative imagery. Thus, the Romanian target language will be rather neutral and vague from the emotional point of view *"am ieşit din* ***acele vremuri*** *[…]"*.

Referring to the syntactical stylistic devices analyzed in this article and namely *repetition*, *enumeration* and *antithesis*, we may say that they represent widespread stylistic devices in the English political language, being preserved in the translated version and rendering the same desired effect intended by the speaker.

The following repetition: *"**Time and again** […]"* is substituted for a negation into Romanian *"**Nu o dată** […]"*. Thus, the technique used in the target language is the *antonymic translation* which renders the same meaning as in the source language but has an opposite effect on the audience.

Another translation technique worth to be point out in the translation of political discourses is *omission*. It is obvious in translating this epithet: *"It is time […] to lighten our* ***punitive*** *tax burden." –"Este momentul […] să uşurăm povara fiscală."*

Here is an example of synonymic repetition in David Cameron's speech where the politician resorts to the syntactical stylistic device in order to emphasize a very long period of time: *"**For years**, politicians have been talking about this problem.* ***Time after time****, they've come up with the same diagnosis."* The same rhetorical tool and its repetitive connotation is preserved in the Romanian translation by means of an indirect procedure - *equivalence*: *"**Ani la rând** politicienii au discutat această problemă.* ***În repetate rânduri*** *ei au constatat acelaşi diagnostic."*

Enumeration is another syntactical figure of speech that has the main function of highlighting ideas. In order to underline its emphatic effect, the speaker chooses to interrelate it with the repetition of the word "interest": *"That is in* ***Israel's interest, Palestine's interest, America's interest, and the world's interest****."* It is *transposition* that the translator uses in rendering the message from one language into another one: *"Aceasta este în* ***interesul Israelului****, în* ***interesul Palestinei****, în* ***interesul Americii*** *şi în* ***interesul lumii****."*

The next quote which appears as a syntactical stylistic device was identified in Margaret Thatcher's discourse and reveals the speaker's state of mind: ***"****If ever a nation has* ***spent, spent, spent*** *and* ***spent again****, ours has."* The same rhetorical effect rendered by the repetition is felt in the target text of the Romanian version where *transposition,* i.e. change of the grammatical structure appears to be the choice of the translator: *"Dacă a existat vreodată o naţiune care* ***să cheltuie, să cheltuie, să cheltuie*** *şi* ***iar să cheltuie****, să ştiţi că a noastră a fost aceea."*

The following antithesis is a vivid example of *literal* translation in Barack Obama's speech: *"That does not mean* ***we should ignore*** *[...]. Indeed, it suggests the opposite:* ***we must face*** *[...]."* The politician is firm and insistent in his declaration and consequently, the effect of the translation is exactly the same: *"Asta nu înseamnă că* ***ar trebui să ignorăm*** *[...]. Într-adevăr, asta sugerează exact opusul:* ***trebuie să facem faţă*** *[...]."*

In the result of the analysis of political discourses we concluded that the most commonly used translation techniques in the process of rendering examples of stylistic devices from English into Romanian are *word-for-word translation, transposition, modulation, calques*.

In conclusion, we may say that the process of translating stylistic devices in the context of political speeches deals with finding appropriate equivalence in the target language with the use of adequate translation procedures so that the message is accurate, the intention of the speaker and the intended effect on the audience is not altered and the quality of the translation is not diminished. Since it is not very easy to accomplish this task, figures of speech are considered to pose some of the most challenging translation difficulties. Usually, these difficulties people face in the process of translating stylistic devices reside in the informational background provided by the political discourse and namely the intended discourse function, the addresses, that is, speaker and audience of the discourse; the time and the place of discourse reception; the speech medium; the motive of the speaker to deliver his discourse and the reason it was translated.

Bibliography:

1. CHILTON, P. *Politics as Text and Talk: Analytical Approaches to Political Discourse*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company, 2002. 246 p. ISBN 902722694
2. FADAEE, E. Translation Techniques of Figures of Speech In: *Journal of English and Literature*, vol.2, no8, 2011, p.174-181. ISSN 2141-2626
3. NEWMARK, P. *About Translation.* Clevedon: Multilingual Matters, 1991. 184 p. ISBN 1-85359-118-1
4. NORD, C. *Translation as a Purposeful Activity*: *Functionalist Approaches Explained*. Manchester: St. Jerome Publishing, 2007, p.154. ISBN 978-1900650021
5. SCHÄFFNER, C. Strategies of Translating Political Text. In: Trosborg, A. *Text Typology and Translation*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins, 1997, p.119-144. ISBN 9027216290

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Științe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.139-142

GRAMMAR INTERFERENCE IN TRANSLATING SOCIO-POLITICAL TEXTS FROM ENGLISH INTO ROMANIAN

Gabriela ŞAGANEAN

Universitatea de Stat din Moldova

The article deals with linguistic interference in socio-political texts translated from Romanian into English. The type of interference discussed is the grammatical/syntactic interference encountered in the process of translation. Interference that usually results in a higher degree of difficulty is the greatest when the languages involved are distinct in structure and system. This is the case of Romanian and English that are rather different due to the fact that they belong to different linguistic systems, the former being a synthetical language while the latter is an analytical one. Syntactic interference is quite frequent in students' translations and it is probably most difficult to avoid particularly this type. Students have to disengage from the wording of the original, to a certain extent, and to learn to reformulate the sentences correctly in English. It requires a lot of training and experience. The given analysis is aimed at providing some guidance for future translations.

Keywords: *linguistic interference, grammatical/syntactic interference, source/target language, grammatical system, word order, literal translation.*

INTERFERENȚA GRAMATICALĂ ÎN TRADUCEREA TEXTELOR SOCIOPOLITICE DIN LIMBA ENGLEZĂ ÎN LIMBA ROMÂNĂ

În articol este studiat fenomenul interferenței lingvistice în textele sociopolitice traduse din limba română în limba engleză. Tipul de interferență abordat este interferența gramaticală/sintactică întâlnită în procesul de traducere. Interferența lingvistică devine mai pronunțată atunci când limbile implicate în traducere sunt diferite în ceea ce privește structura gramaticală şi sistemul lingvistic. Acesta este cazul limbii române şi al limbii engleze care sunt destul de diferite, datorită faptului că ele aparțin diferitelor sisteme lingvistice, prima fiind o limbă sintetică, în timp ce limba engleză este o limbă analitică. Interferența sintactică este destul de frecventă în traducerile studenților. Studenții trebuie să se concentreze asupra sensului limbii sursă, reformulând frazele corect în limba engleză. În scopul atingerii acestui obiectiv, este necesară o formare continuă şi experiență. Analiza dată este menită să ajute pe cei care se confruntă cu probleme de interferență lingvistică în procesul de traducere.

Cuvinte-cheie: *interferență lingvistică, interferență gramaticală/ sintactică, limbă sursă / limbă țintă, sistem gramatical, topică, traducere literală.*

As a teacher of the translation courses, I have found that the contact between a native language and a foreign language may result in many deviations in the latter, such as lexical/semantic interference, syntactic/grammatical interference and pragmatic interference. Such deviations or interference cases in translation are often caused by the transfer of the language units, grammar structures etc. from the mother tongue to the foreign language. These deviations resulting from the contact of the source language and the target language are commonly discussed in terms of linguistic interference or interference phenomena.

Gideon Toury presents the interference law and describes it in the following way: "According to the law of interference, phenomena pertaining to the make-up of the source text tend to be transferred to the target text. The extent to which interference is realized depends on the professional experience of the translator and the socio-cultural conditions in which a translation is produced and consumed, so that experienced translators tend to be less affected by the make-up of the source-text, and tolerance towards interference tends to increase when translation is carried out from a highly prestigious culture" [1, p.307].

The presence of interference is one of the factors which affects the quality of the final product, and which is subject to the level of experience. In other words, interference is, in a way, a universal phenomenon which very often occurs in students' translations and it therefore deserves more attention.

Christopher Hopkinson confirms this claim and states that "the issue of linguistic interference is a factor in any translation, and when the translator is working from L1 into L2, interference from the L1 source text becomes a key element in the production of the L2 target text" [4, p.13]. Logically, it is likely that there will be more interference in translations into someone's foreign language; translators seem to be largely influenced by the source text. Although grammatical interferences mostly do not cause misunderstanding of the original

meaning, they often immediately reveal that a text is a translation. Yet, it seems that it is not so difficult (compared to lexical and pragmatic interference) to get rid of this type of interference – the mistakes are often easily spotted so it sometimes would be sufficient to pay more attention to the final reading of a translation. The students themselves would certainly be able to avoid most of the interferences of this type.

Grammatical interference occurs in cases in which the translator ignores the grammatical differences between the two languages or gets influenced by the English norms. This type of interference is often obvious at first sight because the elements translated literally from Romanian deviate from the English grammatical system. The use of definite articles seems to be an area of interference, as seen in the example below: ***Guvernul** a acordat o gama largă de premii.* ***Government** has bestowed a wide range of awards.* The enclitic article *–ul* is added to the noun at the end in Romanian, while in English the definite article *the* must be used i.e. *the government.*

The English grammar requires the subject and the verb to agree in number: both must be singular, or both must be plural. Problems occur in the present tense because one must add an *-s* or *-es* at the end of the verb when the subjects or the entity performing the action is a singular third person: he, she, it, or words for which these pronouns could substitute. This type of interference manifests itself especially while dealing with *singularia tantum nouns* and *pluralia tantum nouns.*

*Una dintre cele mai mari descoperiri ale studiului este că **banii** îi **fac** pe mulţi oameni să se simtă rău.* **One of the biggest findings of the study is that **money make** many people feel bad; Acestea **sunt ştirile** despre crimele comise de adolescenţi din SUA care sunt în creştere.*Here **are the news** about the teenage crime in the USA that is on the increase.* These nouns are singularia tantum nouns in English i.e. they agree with the verb –predicate in the singular, while in Romanian they agree with the verb –predicate in the plural, the correct translation is *money makes* and *here is the news* respectively. The structural differences between two languages give rise to certain translation problems. There are two major problems in translating questions from Romanian into English. First, the word order in these two languages is different, including question sentences. The word order in English questions is rather fixed, it changes the order of constituents in questions, so that the subject comes between the auxiliary verb and main verb. The subject precedes the main verb in Romanian. Second, English uses the special verb 'do' in yes/no questions in the present tense and past tense, while Romanian does not, this means that this has to be added in translating from Romanian into English. *Când a confiscat poliţia de frontieră marfa ilegală de la contrabandişti? *When **confiscated the customs police** the illegal goods from the smugglers?* The correct word order in translation is *when did the customs police confiscate the illegal goods?*

The use of tenses also leads to mistakes in translation, for example the Romanian *indicativul present* can be translated by three different present tenses into English depending on the adverbial modifier involved. *Moldova **întreprinde un efort** considerabil pentru a asigura un viitor european mai prosper…. Moldova **takes a major step** toward securing a more prosperous, common European future. Moldova **întreprinde un efort** considerabil pentru a asigura un viitor european mai prosper… (la moment/ începând cu anul 2006) *Moldova **takes a major step,*** the correct translation being *Moldova is **taking a major step/** Moldova **has been taking a major step*** respectively. Here students should pay attention to the adverbial modifiers used in the sentence that prompts the appropriate tense in English. *Perfectul compus* in Romanian may cause linguistic interference in translation as in the sentence: *Moldova **a realizat** multe de când şi-a declarat independenţa în 1991…*

Moldova **came a long way since its independence in 1991…* The form *has come* is correct in English as the time is indefinite and it is connected to the present moment, while in Romanian this tense suggests a finished and completed action in the past.

Under the group of grammatical interferences, we understand direct translations of grammatical features typical of the source language but inexistent or untypical in the target language. Sometimes, it may happen that a sentence is translated word for word and simultaneously some part of the segment results to be ungrammatical due to literal translation. In such cases, the higher level is preferred and these examples have been marked as syntactic interferences.

Syntactic interference occurs on the level above the word, i.e. on the level of syntax. It includes literal translation of a syntactic structure, either the whole sentence or a certain part of it. The sequence of words from the original text is preserved even in the target text in which the sentence is clumsy, sounds unnatural or weird. The student translates the segment word for word, focuses on the translation of individual units rather than on the sentence as a whole, and fails to consider the sense of the given segment. The meaning of a text does not consist only in the sense of its individual parts but in the sense of the structure as a whole; its composition

participates in the meaning and, thus – because of the differences between the Romanian and English syntax – it cannot always be translated literally. This is the case of conditionals either real or unreal ones. The present tense is characteristic of the real conditional clauses in English that are projected in the future as they do not contradict the present reality, while in Romanian the future tense is used. Thus, mistakes connected to the use of future tense in the English conditional may occur. *Dacă Moldova* ***va implementa*** *aceste reforme, atunci ele vor atrage investiţiile străine. *If Moldova* ***will implement*** *these reforms they will attract foreign investment;* the correct form being ***implements.***

The same situation occurs in the case of unreal conditionals referring to present or past actions respectively. *Daca migranţii* ***ar avea*** *acces la asistenţă medicală în ţara gazdă ei nu s-ar întoarce cu probleme de sănătate în ţara lor de origine. *If the migrants* ***will have*** *access to health care in the host country they would not come back with health problems in their origin country/*The correct form being the form of the verb in the past ***had.*** *În cazul în care rata natalităţii* ***ar fi crescut*** *în anii 1990, populaţia ar fi crescut în Uniunea Europeană. *If the birth rate* ***would have increased*** *in the country in the 1990s the population would have grown in the European Union*. The correct form is the one of the verb in the *past perfect* ***had increased.***

Another frequently met mistake made by the students in translating from Romanian into English is the word order. Whereas Romanian has a highly complex and largely unambiguous system of inflection, in English inflection is residual. One obvious consequence of the Romanian system of inflection is the language tendency to exhibit relatively free word order (carrying out a semantic function), in contrast to the fixed word order of English, which fulfils a grammatical function. The students tend to copy the Romanian word order and as a result the English sentence becomes incorrect. ***Nu au fost plătite*** *ajutoarele sociale pentru veterani.* ***There were not paid*** *social benefits for veterans.* Such translations are typical of the Romanian students that do not realise the fact that the word order is not good for Englsh i. e. the verb-predicate is in pre-position. Such structures are not appropriate for the English word order. Translators should transform a sentence or an expression so that it sounded as if it were originally written in English rather than as a direct translation from Romanian. "A translation should be the same as the source text but should not sound as if it was the source text" [3, p.76]. Sentences literally transferred into English at first sight reveal that a text is a translation. Grammatical interferences definitely should not appear in professional translations because they (of course, just like the other types of interference) indicate the poor quality of a target text i.e. grammatical interferences mostly do not cause misunderstanding of the original meaning, they often immediately reveal that a text is a translation. Probably, one of the most frequent examples which occur in the corpus is literal translation of Romanian structures.

Translation is a powerful process that may corrupt or improve the understanding between nations or add new concepts and ideas, depending on how strong, negative or positive the interference phenomena are. Moreover, education seems to be an important factor that has changed the course of this powerful process in the past, present and future translations. In teaching translation the teachers should simplify the translation process for the students by introducing all translation difficulties and problems in details, attract the students' attention at conceptual and grammatical difficulties.

They would take account of these potential problems in advance and this would force them to seek a better solution in the actual process of translation. For example, syntactic structures untypical of English and grammatical differences are often also perceivable during attentive reading and typographical aspect is obvious at first sight. This could largely reduce the occurrence of interference in their translations because they would consciously reflect on these problems. Of course, probably not all of the problems of this kind will be settled but quite a considerable amount of the actual mistakes seem to be caused by inattentive reading and lack of reflection over the translation. At least, this method can help to eliminate the most serious errors. Encouraging and boosting the students to write essays and paragraphs and discussing the committed errors in the essays and paragraphs with students is imperative in overcoming the linguistic interference. The students must be acquainted with their errors immediately after the translation, classifying them according to grammar aspects.

Teaching the students the principles of translating from Romanian into English, the use of all kinds of techniques of translation: the grammatical transformations may help to avoid the interference of the mother tongue i.e. the Romanian language. Teaching how to deal with the context, especially the syntactic one in order to understand the sentence is important in carrying out the translation accurately.

Bibliography:

1. BAKER, M. and S., G. *Routledge Encyclopedia of Translation Studies*. Abingdon: Routledge, 2009. ISBN-13: 978-0415609845
2. BENSON, C. *Transfer/Cross-linguistic influence. Key concepts in ELT,* Oxford: Oxford University Press, 2002. ISSN 0951-0893
3. FRANCO AIXELÁ, J. *An Overview of Interference in Scientific and Technical Translation. JoSTrans*, 11: p.75-87, 2009. ISBN: 978-*3*-*11*-023132-8
4. HOPKINSON, Ch. Factors in Linguistic Interference: A Case study in Translation. In: *SKASE: Journal of Translation and Interpretation*, 2 (1), Ostrava, 2007. ISBN 978-80-7368-250-7
5. TOURY, G. Interlanguage and its Manifestations in Translation reprinted in 1979. In: *Meta,* 24 (2): 223-231, 1978. ISSN: 0026-0452

Prezentat la 31.10.2014

STUDIA UNIVERSITATIS MOLDAVIAE, 2014, nr.10(80)
Seria "Ştiinţe umanistice" ISSN 1811-2668 ISSN online 2345-1009 p.143-147

L'UNITE TERMINOLOGIQUE „TERRE" INFLUENCEE PAR L'UNITE LEXICALE – PARTIE INTEGRANTE DE LA ZONE CONCEPTUELLE «TERRE»

Silvia ŞCERBAKOV
Universitatea de Stat din Moldova

UNITATEA TERMINOLOGICĂ „TERRE" INFLUENŢATĂ DE UNITATEA LEXICALĂ – PARTE INTEGRANTĂ A ZONEI CONCEPTUALE «TERRE»

Terminologia îşi pune bazele ca o disciplină pe parcursul reflectărilor sale asupra principiilor şi metodelor consacrând studiul său principal, termenul. Astfel, o constelaţie de teorii şi de metode inovante au fost sugerate de cercetători ca Temmerman, care optează pentru o abordare sociocognitivă, aplicând principiile semanticii cognitive asupra ontologiilor ştiinţelor vieţii. Cabré delimitează natura poliedică a termenului şi adoptează demersul conceptual în studiul terminologiei.

Abordările terminologiei sociocognitive, iniţiate de către Rita Temmerman, se pot încadra în domeniul semanticii cognitive şi prin introducerea triunghiului semiotic în reţeaua socială, se pot aplica în studiul terminologiei prin interacţiunea cuvântului, a limbajului şi a concepţiei umane. Terminologia cognitivă consideră lumea ştiinţei şi a tehnologiei ca rezultat al experienţei umane şi presupune faptul de a cunoaşte şi a afla mai multe despre lume, ceea ce constituie posibilitatea sau calitatea percepţiei senzoriale a omului.

Terminologia modernă acceptă ideea precum că oamenii nu percep o lume obiectivă, dar ei au capacitatea de a crea categorii în concepţia lor. Multe dintre aceste categorii constituie prototipuri în concepţia umană.

Terminologia cognitivă poate să explice cum experienţa poate determina conceptualizarea şi cum cunoaşterea conceptualizată poate determina experienţa. Aceste experienţe pot fi interpretate în termeni şi integrate cu conceptele existente. Structura conceptelor noastre reflectă funcţia epistemiologică a ştiinţei.

Sunt prezentate abordările semasiologice şi onomasiologice ale termenului/conceptului «terre», care este o unitate terminologică ce aparţine mai multor domenii ale activităţii umane, acesta fiind rezultatul experienţei umane. Categorizarea are potenţialul de a constitui un prototip în conştiinţa subiecţilor vorbitori; în ceea ce priveşte conceptul «terre», el are mai mulţi prototipi. Acest proces este explicat cu ajutorul metodelor terminologiei sociocognitive. Se poate constata, de asemenea, că influenţa limbii generale asupra limbii de specialitate determină extinderea domeniilor de specialitate unde se manifestă unitatea terminologică «terre» şi ambele aparţin zonei conceptuale «terre».

Cuvinte-cheie: *corpus terminologic, condiţii pragmatice, semnificat specializat, denominaţie, concept, zonă conceptuală, terminologie sociocognitivă.*

TERMINOLOGICAL UNIT „TERRE" INFLUENCED BY THE LEXICAL UNIT – INTEGRATED PART OF THE CONCEPTUAL ZONE «TERRE»

The terminology puts its foundations as a discipline along its reflection on the principles and methods dedicated to its most important study – the term. In such a way, a constellation of innovated theories and methods was proposed by the research workers as Temmerman that opts for a socio-cognitive approach, applying the principles of cognitive semantics on anologies of life's sciences. Cabré delimits the poliedic nature of the term and adopts the conceptual approach in the terminology's study.

The socio-cognitive terminology's approaches, initiated by Rita Temmerman can be joined in the sphere of the cognitive semantics. Through the introduction of the semiotic triangle in the social web, it can be applied in the terminology's study, through the interaction of the word, language and human conception. Cognitive terminology considers the science and technology's world as a result of human experience and the fact of knowing and finding out more about the world, that constitutes the possibility or the quality of the man's sensory perception.

The modern terminology accepts the idea that people don't perceive an objective world, but they have the ability to create categories in their conception .Many of these categories constitute prototypes in the human conception.

The cognitive terminology can explain how the experience can establish the conceptualisation and the conceptualized knowledge can establish the experience. These experiences can be few interpreted in terms and integrated with the existent concepts. The structure of our concepts reflects the epistemiological function.

This article presents the semasiological and onomasiological approaches of the term/concept «terre», that is a terminological unity belonging to many domains of human activities and that is the result of human experience.

The categorisation has the potential to constitute a prototype consciousness of subjects speakers and referring to the concept "terre", it has more than one prototype. This process is explained with the support of social-cognitive terminology's methods. It can be found also that the influence of general language on the special language establishes the extension of speciality's domains where the terminological unit "terre" is manifested and both make part of the conceptual zone "terre".

Keywords: *terminological corpus, pragmatic conditions, specialized significant, denomination, concept, conceptual zone, socio-cognitive terminology.*

Introduction

La terminologie est un domaine qui connaît actuellement un succès remarquable (avec Wüster, Cabré, Rey, Temmerman, et d'autres), mais il y a encore des dimensions à élucider le rapport complexe entre la forme linguistique et son contenu. Cabré [1] remarque le fait que depuis ces dernières années que la terminologie connaît son essor, voire son développement systématique au fur et à mesure qu'elle mène une réflexion profonde sur ses principes, ses fondements, et ses méthodes, elle parvient à une plus grande acceptation, engendrant par la suite une acception et une reconnaissance de sa pertinence à la fois linguistique, sociale et politique, tant sur le plan national qu'international.

L'objet de la terminologie

Dans l'étude des définitions, on distingue deux démarches: la démarche onomasiologique et la démarche sémasiologique. Dans la démarche sémasiologique, on va du signe vers le concept. Elle étudie les signes, leur formation, leur évolution, leurs agencements, leur variabilité dans les corpus; c'est la démarche du linguiste. Dans la démarche onomasiologique, on part du concept, c'est-à-dire de la notion technique, l'objet scientifique, un comportement ou une pratique dans un domaine spécialisé, pour aller vers les différentes réalisations du terme dans les différentes langues. On parle dans ce cas d'approche notionnelle. Un concept (ou une notion) correspond à un terme, et un terme correspond à une notion.

Du point de vue pris dans la désignation des concepts, soit sémasiologique, soit onomasiologique, on constate une diversité des typologies de définitions: linguistiques, lexicographes et terminologues, il semble difficile de se fonder uniquement sur celles-ci pour établir une théorie de la définition complète et cohérente, et encore moins pour comprendre la nature et le fonctionnement de la définition terminographique. Ce type de classement systématique permet de dire que la définition terminographique est un type de définition particulier, et qu'on l'oppose généralement aux définitions lexicographique et encyclopédique, en ce que chacun de ces types correspond à une situation d'utilisation donnée : respectivement, les dictionnaires spécialisés par domaine, les dictionnaires de langue générale et les encyclopédies. La terminologie est traitée, traditionnellement, à partir de la démarche onomasiologique. Elle s'intéresse à des notions (concepts) et aux mots ou expressions (les termes) qui les désignent. Elle traduit en termes une classification conceptuelle. Donc, un terme est une unité linguistique qui désigne un concept. Le problème qui se pose c'est la délimitation d'un accord au choix des termes et de leurs définitions. Comme on a remarqué déjà, la distinction de deux approches selon lesquelles on met l'accent sur le concept ou sur l'unité linguistique qui sont importants dans l'étude de la terminologie. Elles se distinguent tant d'un point de vue théorique que pratique.

L'évolution de la terminologie

Les fondements théoriques de la terminologie moderne se remarquent par les idées de Wüster, son fondateur, qui est aussi le fondateur de l'École de Vienne ; le sociocognitivisme de Rita Temmerman, la conceptologie de M.T. Cabré, etc.

La théorie de Wüster [4, p.24-25] fait partie d'une conception contemporaine de la terminologie qui se trouve en convergence avec la linguistique, les sciences cognitives, les sciences de l'information, la communication et l'informatique. L'apport de Wüster réside dans la restriction de l'activité terminologique au recueil de concepts et de termes dans le but d'une standardisation, c'est –à-dire la fixation de notions et de dénominations standardisées. La notion de domaine de spécialité est aussi restreinte, car le domaine de spécialité ne s'intéresse qu'à la science et à la technique. Wüster réduit ses objectifs pour assurer l'univocité de la communication professionnelle, surtout sur le plan international et surmonter les difficultés de la communication professionnelle qui ont leur origine, d'après son avis, dans l'imprécision, la diversification et la polysémie de la langue naturelle. Pour Wüster, le concept est le point de départ du travail terminologique et on part de l'établissement des concepts dans un champ de connaissance particulier pour en fixer les dénominations standardisées correspondantes.

Wüster met en évidence les différentes démarches scientifiques de l'objet d'étude adoptées par le linguiste et par le terminologue. En effet, en ce qui concerne la conception de la langue, la lexicologie prend les mots comme point de départ, et ne s'intéresse pas au signifié s'il n'est pas lié au mot. La terminologie, par contre, considère que la notion, qui est au centre de ses préoccupations, peut être envisagée, indépendamment de la dénomination ou du terme qui le désigne. Donc, il adopte la démarche onomasiologique dans le traitement des termes. La terminologie part de la notion et les dictionnaires spécialisés d'une discipline s'adressent à des spécialistes. Les notions d'un même domaine permettant un ensemble structuré et le dictionnaire terminolo-

gique présentent souvent ses entrées de façon systématique, et non alphabétique, comme le fait celui de la langue générale. Cette présentation systématique est le reflet du système conceptuel d'un domaine spécialisé.

La nouvelle théorie socio-cognitive de la terminologie adoptée par Rita Temmerman [5] stipule que la terminologie ne doit pas être orientée uniquement vers la normalisation et elle remet en question la validité de l'objectivisme comme le fondement théorique de la terminologie.

Dans la terminologie traditionnelle, les trois éléments du triangle sémantique ont simplifié beaucoup les choses, la langue étant seulement considérée dans sa capacité de nommer. La relation entre le monde et la langue se limite à la l'acceptation que le monde est objectivement donné et doit être nommé. La relation entre le monde et le concept est réduite au fait que le monde peut être compris par l'esprit humain grâce à la capacité classificatoire de l'esprit.

La terminologie moderne du socio-cognitif peut bénéficier des conclusions de la sémantique cognitive qui développe le plein potentiel de l'interaction entre le monde, la langue et l'esprit humain. La terminologie cognitive considère le monde de la science et la technique comme expérience. Une grande partie de ce que nous savons et comprenons sur le monde est le résultat de nos perceptions sensorielles. On peut ajouter que l'autre partie est le résultat de notre raisonnement, qui est interactif avec l'entrée via la perception sensorielle et par le transfert des idées des autres usagers que nous prenons via le discours, par l'intermédiaire de la langue. La terminologie moderne peut intégrer l'idée que les êtres humains n'aperçoivent seulement pas le monde objectif, mais ils ont la faculté de créer des catégories dans leur esprit. Beaucoup de ces catégories dans l'esprit ont une structure de prototype. *La théorie du prototype* trouve son origine dans les travaux de psychologie, par exemple celle de R_ösch. Selon cette théorie, l'être humain a un prototype, un meilleur exemple pour chaque catégorie, dans son esprit et que la classification qui se passe sur cette base.

En ce qui concerne la relation entre le monde et la linguistique, la langue est le moyen d'expression de la perception et de la conception du monde humain. C'est la langue qui joue un rôle dans compréhension du monde humain. Il existe une relation entre le monde et la terminologie socio-cognitive et on considère que le monde est dans l'esprit humain et la compréhension de la langue ne peut pas être séparée de la compréhension du monde.

Profitant des deux tendances onomasiologique et sémasiologique, le sociocognitivisme de Temmerman privilégie la catégorisation dans le but de mieux élaborer une terminographie en s'axant sur des sciences de la vie. La sémantique cognitive constitue le fondement des méthodes d'investigation de Temmerman. Elle remet essentiellement en cause les fondements traditionnels de la théorie terminologique qui, selon elle, entrave une description plus réaliste et pragmatique d'un nombre important de catégories ontologiques et de termes et elle propose l'adoption simultanée de l'onomasiologie et de la sémasiologie. Son approche ne nie pas non plus la présence inéluctable de la polysémie en langue spécialisée ni l'apport de la diachronie qu'elle trouve incontournable pour aboutir aux finalités de son étude. Le terme et la notion, dans son étude, jouissent d'une permanence, entretenant une relation biunivoque, tandis que la théorie sociocognitive n'évacue pas la synonymie et la polysémie, d'où la nécessité de les décrire.

Un autre point de vue dans le traitement du terme, c'est la conceptologie de M.T. Cabré [2], parce que des deux points de vue onomasiologique et sémasiologique, le concept est incontestablement central dans l'étude des termes. Il est très important dans la définition, l'étude et la caractérisation du terme parce que, du point de vue onomasiologique, le terme n'est qu'une représentation lexicale du concept. Une unité sémantique ne devient un terme que lorsque celui-ci désigne un concept, sur le plan de la terminologie systématique. L'étude terminologique des termes place le concept au rang privilégié, c'est-à-dire qu'elle le considère important à la dénomination et à sa définition. La terminologie conceptuelle postule que le concept est au cœur du travail terminologique et en constitue le point de départ, idée soutenue par Maria Theresa Cabré [2, p.82] en remarquant que „le processus de recueil de termes ne peut pas partir des formes, mais des concepts (méthode onomasiologique)." La terminologie conceptuelle suit une démarche onomasiologique où, après avoir établi la modélisation conceptuelle d'un domaine, on s'attache à identifier les termes s'y référant et, le cas échéant, à en proposer de nouveaux (néologismes). La terminologie conceptuelle permet une approche prescriptive (normative) en instituant certains termes comme dénominations standardisées. Elle est aux fondements de la terminologie dite classique issue des travaux de E.Wüster. La conceptualisation d'un domaine est une tâche difficile. Elle requiert l'aide des experts et mobilise des méthodes appropriées relevant principalement de la théorie de la connaissance. La conceptologie étudie l'aspect sémantique du terme, approche à la fois sémantique et lexicale puisqu'elle se préoccupe exclusivement du concept en le reliant à l'unité lexicale qui le dénomme. Quant à l'optique onomasiologique, on peut délimiter un concept en le séparant des autres concepts, et établir

les caractères de ce même concept. Par ailleurs, il est difficile d'analyser les relations qu'entretient un terme avec d'autres termes selon une approche onomasiologique parce qu'elle se veut biunivoque, ce qui conduit à la difficulté inhérente à l'adaptabilité et à la maniabilité d'un terme dans le système linguistique général, ce dont jouit normalement un item lexical. Mais pour parvenir à la vraie image du caractère d'un terme par rapport aux autres termes du système terminologique, il faut aussi une approche terminologique ayant la forme du terme comme point de départ.

L'unité terminologique «terre»

Après avoir présenté les principales théories sur la terminologie, on passe à l'analyse de l'unité terminologique «terre» présentée dans le dictionnaire terminologique et pour avoir une présentation plus claire on fait appel et au lexème «terre» d'un dictionnaire de langue. «L'unité lexicale est une construction *a posteriori* – et non une donnée concrète, immédiate – indispensable néanmoins pour aboutir à une description cohérente du système lexical [...] des relations sémantiques qu'elles sont susceptibles d'entretenir entre elles et avec les autres lexèmes» [3]. Si la majorité des unités lexicales correspondent à des mots, mais tout mot ne constitue pas inéluctablement une unité lexicale.

En consultant un dictionnaire de langue[1], on observe que la lexicographie privilégie la sémasiologie parce qu'on repère les unités, puis on attribue le sens et les équivalents. Pour les usagers du lexique général, tracer le lien entre la forme et le sens implique souvent la recherche du sens ou de l'équivalent d'une unité en partant de sa forme graphique ou sonore immédiatement à leur portée. En prenant le signifiant de «terre» comme l'entrée de dictionnaire, la définition de cette unité de dictionnaire devient l'explicitation du sémème, soit l'unité constituée du signifiant et du signifié et cette unité linguistique constitue un sémantème qui a plusieurs sémèmes. De même si on prend le dictionnaire terminographique[2], la définition du terme «terre» présente les qualités et les propriétés de plusieurs concepts et couvre plusieurs domaines de l'activité humaine. On observe que l'unité lexicale «terre» acquiert des valeurs technoscientifiques qui appartiennent aux domaines spécialisés et d'après la terminologie conceptuelle, le terme est l'activateur d'un concept dans la conscience d'un particulier.

La définition lexicographique et la définition terminologique de l'entrée «terre» se distinguent d'abord selon les objets qu'elles visent, pour ne rien dire des méthodologies qu'elles fréquentent. L'objet primordial que traite la lexicographie est le mot et son sens, tandis que la définition terminologique ou terminographique a trait principalement au terme et au concept. Lorsque défini d'une approche sémasiologique, le rapport mot-sens fait preuve d'une équivocation sémantique face à la polysémie et à d'autres incidences connotatives. Par contre, le rapport terme-concept fait preuve de l'univocité du point de vue sémasiologique, mais de la bi univocité du point de vue onomasiologique. Toutefois, le fait que la terminologie part théoriquement du concept vers la forme du terme n'exclut point toute possibilité d'une définition du terme ou du concept. L'unité terminologique «terre» est attestée dans plusieurs domaines et constitue un système définitionnel, classificatoire, hiérarchisant et structurant les concepts du domaine. Le dictionnaire terminologique atteste l'unité terminolique visé dans le domaine de l'astronomie, de la géologie, de la géographie, de la physique, de l'électricité, de l'agriculture, de la chimie, de la peinture, de l'économie, de droit, de marine, de l'oenologie, de route, etc. Il ne s'agit pas de la polysémie, mais d'une migration du terme d'un domaine dans un autre. La définition terminologique «terre» ressemble donc à la définition encyclopédique, car toutes les deux partent de l'extralinguistique, mais la définition terminologique s'arrête dès que sont élucidés les traits qui distinguent un concept de tous les autres du même système conceptuel. Il est inévitable de prendre de l'information de la langue générale dans la langue spécialisée. «La philosophie et la psychologie cognitives ont démontré qu'il était extrêmement difficile de tracer une ligne de démarcation nette entre les connaissances spécialisées et générales. En outre, elles ont montré que l'acquisition de connaissances spécialisées fait appel aux connaissances générales et ont mis en évidence le rôle joué par les acteurs dans la construction du savoir à partir du discours et l'omniprésence de la culture (y compris la culture scientifique) dans la perception de la réalité» [1].

Sur le plan onomasiologique, grâce à sa capacité cognitive la langue cerne la réalité extralinguistique à laquelle il faut attribuer la dénomination de «terre». On constate donc l'existence d'une interrelation entre le concept qui est un élément extralinguistique et l'unité lexicale qui est un élément du système linguistique. L'onomasiologie est donc un mouvement qui part du système extralinguistique (conceptuel) vers le système linguistique (ou terminologique).

---

[1] Dictionnaire de français LAROUSSE disponible sur http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/terre/77443 consulté le 15 septembre 2013.

[2] Le Grand Dictionnaire terminologique disponible sur : http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/Resultat.aspx, consulté le 15 septembre 2013.

Conclusion

La capacité de créer des mots est une des manifestations naturelles de la compétence linguistique du locuteur de toute langue et c'est un procès qui ne manque pas à la terminologie, car la terminologie, aussi comme la langue générale est en mouvement permanent. Ainsi, tout locuteur qui maîtrise une langue est capable de proposer de nouvelles dénominations qui font référence à une nouvelle perception de la réalité ou de postuler d'autres dénominations pour un segment déjà dénommé. Le locuteur actualise cette capacité en se servant de différentes ressources de création lexicale que le système lui offre. En effet, chaque fois que le locuteur ou le spécialiste crée un terme nouveau ou avec un terme ancien désigne un nouveau concept, il ne forme pas nécessairement un mot nouveau à partir de zéro, mais il applique plutôt inconsciemment une règle à des unités qui font déjà partie de son inventaire de mots et de formants.

La terminologie comme la langue même, n'est pas un état, mais une activité dynamique et il faut mettre en évidence sa nature multidimensionnelle. Les dimensions linguistique et communicative de la terminologie conduisent aux caractères cognitifs et psychiques. Le domaine d'utilisation des termes est dans un développement continu, parce que la transmission des connaissances et leur stockage se font dans un discours spécialisé et se déroulent concrètement dans de véritables situations de communication. La pratique sociale se rend plus importante que les enclos des spécialistes. Cabré [1] remarque le fait que les termes, sans tenir compte les domaines où ils apparaissent, restent des unités à trois dimensions: les dimensions formelle, conceptuelle et fonctionnelle. Ce constat situe les domaines dans une négociation communicative, ce qui confère aux termes un caractère pragmatique dans des situations concrètes de communication.

L'unité terminologique «terre» acquiert une valeur spécialisée ou terminologique lorsque les conditions pragmatiques du discours sont réunies pour activer son signifié spécialisé. Ce terme couvre plusieurs domaines de l'expérience humaine, fait qui prouve l'idée que «l'expérience influence la structure de la cognition».

Les hommes ont la faculté de créer des catégories dans leur conception et plusieurs de ces catégories ont des prototypes dans leur conception. Étant donné le fait que le lexème «terre» est un sémantème, il a plusieurs prototypes. Le prototype de «terre» c'est la planète Terre –'*Planète du système solaire habitée par l'homme*' ou '*surface de cette planète; ensemble des lieux habités, le monde*' ou '*ensemble des hommes, de l'humanité*'. La multitude des domaines couverts par l'unité terminologique «terre» sont le résultat de son statut de lexème polysémique. La méthode de la sémantique des réseaux linguistiques peut être un élément primordial pour l'établissement de meilleures ontologies dans des domaines divers. Vu le fait que le terme «terre» comble une multitude des domaines, on constate une migration du terme d'un domaine à l'autre. Il ne s'agit pas de la polysémie du terme, parce que les termes sont homonymiques. Et c'est la corrélation de l'unité lexicale «terre» qui décidera sur la construction de l'unité terminologique «terre» et toutes les deux font partie de la zone conceptuelle «terre».

Une unité lexicale n'est ni terminologique, ni générale. Par défaut, elle est générale et acquiert une valeur spécialisée ou terminologique lorsque les conditions pragmatiques du discours sont réunies pour activer son signifié spécialisé.

Bibliositografie:

1. CABRE, M.T. *La terminologie, une discipline en évolution: le passé, le présent et quelques prospectives* Institut Universitari de Lingüística Aplicada (IULA) Universitat Pompeu Fabra (Barcelone) Texte traduit par Marie-Claude L'Homme [visité le 10. 07.2013] Disponible sur: http://www.upf.edu/pdi/dtf/teresa.cabre/docums/ca07passe.pdf
2. CABRE, M.T. *La terminologie: théorie, méthode et application.* Paris: Armand Colin, 1998. 322 p. ISBN 9782200 218911
3. CUSIN-BERCHE, F. *La notion d' «unité lexicale» en linguistique et son usage en lexicologie* , *Linx* [en ligne], 40/1999, mis en ligne le 22 juin 2012, consulté le 25 janvier 2014. URL: http://linx.revues.org/730; DOI: 10.4000/linx.730
4. GAUDIN, F. *Pour une socioterminologie. Des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles.* Publications de l'Université de Rouen. 1993. 254 p., p.24-25. [consulté le 15.09.2013] Disponible sur: http://books.google.md/
5. TEMMERMAN, R. *Questioning the univocity ideal. The difference between socio-cognitive Terminology and traditional Terminology* [consulté le 16 septembre 2013] Disponible sur: http://download1.hermes.asb.dk/archive/FreeH/H18_04.pdf

Références lexicographiques:

1. Dictionnaire de français LAROUSSE [consulté le 15 septembre 2013] Disponible sur: http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/terre/77443
2. Le Grand Dictionnaire terminologique [consulté le 15 septembre 2013] Disponible sur: http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/Resultat.aspx

Prezentat la 31.10.2014